

281
LBC.

SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : H. de Lubac, s. j. et † J. Daniélou, s. j.

Directeur : C. Mondésert, s. j.

N° 214

LACTANCE
L'OUVRAGE
DU DIEU CRÉATEUR

TOME II

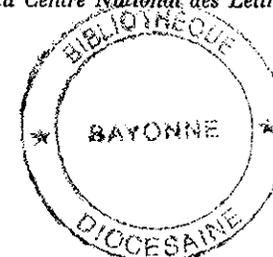
COMMENTAIRE ET INDEX

par

Michel PERRIN

Maitre-Assistant à l'Université de Picardie

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National des Lettres*



LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd de Latour-Maubourg
PARIS 7^e

1974

COMMENTAIRE

1. PRÉSENTATION DE L'ŒUVRE

Ce premier paragraphe du *De opificio* introduit l'œuvre d'une manière très naturelle : selon l'usage, Lactance commence par dédier son livre, et cette dédicace lui donne la possibilité de faire des allusions plus ou moins transparentes aux circonstances qui l'ont poussé à écrire (1-9); puis il donne au lecteur les raisons littéraires et philosophiques qui lui permettent de situer sa réflexion dans une tradition, essentiellement pour lui représentée par Cicéron, et de faire œuvre nouvelle et utile (10-fin).

1, 1. **quam minime** : insolite : Lactance ayant perdu son poste, il devrait être « quietus ». D'autre part, le sens est différent de l'acception usuelle (le moins possible). — **in summis necessitatibus** : d'après J. B. Lenglet-Dufresnoy, dans son édition du *De opificio* (en 1748), qui s'appuie sur J.-L. Bünemann (éd. de Lact. en 1739), Lactance ne parlerait pas ici de sa pauvreté, mais d'« occupations pressantes ». J. A. C. Buchon (dans *Choix de monuments*, p. 276) traduit : « et même combien j'ai d'inquiétudes... » Mais, dans ce cas, « in summis necessitatibus » reprendrait purement et simplement « minime quietus », sans rien y ajouter. D'autre part, il est possible que Lactance évoque ici sa pauvreté : « ultima n. » (dans *inst.* 7, 11, 15) = « penuria ». Or Lactance a dû perdre son poste officiel de professeur en 303, quand la persécution a commencé (voir

mort. pers. 13, 1), soit qu'il ait démissionné de son propre chef, soit qu'il ait été contraint de le faire. En tout cas, il a cessé d'avoir des élèves (voir l'article de J. Stevenson, « The life », *StP* 1, 1957, p. 662, et A. Wlosok, *Laktanz*, p. 2, qui cite *inst.* 1, 1, 8-12), et il a dû traverser une période de pauvreté, ou au moins de gêne. Mais il est également possible que Lactance évoque ici la persécution et les menaces qui pesaient sur lui ainsi que sur ses coreligionnaires : « summa dies » (*Verg. Aen.* 2, 324) = le dernier jour; « ultima instans n. » (*epit.* 7, 8) = la mort. Voir aussi *mort. pers.* 13, 1, où Lactance évoque les mesures de l'édit de Dioclétien. Une double allusion est donc probable : à la persécution, et à sa pauvreté, conséquence de la persécution. — **ex hoc libello** : diminutif, parce que le *De opificio* est un court traité, par opposition aux sept livres des *Institutiones* : voir *inst.* 7, 27, 1, où Lactance évoque les « propositi operis septem spatia ». Les références données par S. Brandt dans son *Index* montrent que Lactance emploie ce terme pour désigner les *Livres Sibyllins* (*ira* 23, 2), mais aussi les pamphlets de polémique chrétienne ou antichrétienne (voir *inst.* 5, 2, 13; *mort. pers.* 46, 25). Cela tendrait donc à suggérer qu'un des buts de Lactance, dans le *De opificio*, était de faire une œuvre « engagée », de circonstance, destinée à montrer aux chrétiens le sens de la persécution qui les frappait. Mais le ton choisi n'est pas celui du *mort. pers.* (que ce soit à cause des circonstances, ou du but qu'il s'est fixé). — **ad te** : le *De opificio* est dédié à Démétrianus. C'est la formule habituelle de la dédicace. Lactance explique en *inst.* 5, 2, 13 : un polémiste dont on ignore le nom a écrit deux livres « ad Christianos, ut humane ac benigne consulere putaretur ». « Humane » et « benigne » définissent assez bien le ton, bienveillant et un peu protecteur, adopté par Lactance pour parler à Démétrianus. — **rudibus uerbis** : voir *Cic. De or.* 1, 5. Dans *inst.* 5, 1, 18, « rudes » désigne les interprètes des saintes Écritures, que le vulgaire ne croit pas, parce qu'ils sont incultes, et incapables d'orner leur foi des beautés de la rhétorique. L'expression sert ici à introduire « prout tulit », et c'est une manière de s'excuser, en faisant appel au lieu commun de l'incapacité : voir *Sall.*

Cat. 53, 6 (p. 115 Ernout); *Cypr. epist.* 76; *Tert. paen.* 6. On le retrouve sous une autre forme en *opif.* 1, 11 : « quantum pusillitas intelligentiae meae peruidet », et 20, 7 : « quia tenuis in nobis facundiae riuus est ». Sur ce thème, voir E. R. Curtius, dans *La littérature européenne et le Moyen Age latin*, p. 507 s. Lactance ne va pas jusqu'à se reconnaître totalement incapable, mais il emploie une formule très restrictive (voir aussi *inst.* 3, 30, 1 : « quantum mea mediocritas tulit... » [c'est la fin du troisième livre des *Institutiones*]; 6, 3 : « pro ingenii mediocritate » [début du sixième livre]; 2, 8, 7, § 1 de l'addition : « quantum sensus nostri mediocritas tulit ». Ces formules sont donc assez fréquentes, et particulièrement à leur place au début ou à la fin d'un livre : voir *Cic. Arch.* 1, 1). — **Demetriane** : on sait fort peu de choses sur ce Démétrianus, à qui Lactance a aussi dédié deux livres d'*Epistulae* : voir la notice d'Hier. *uir. ill.* 80; il a été l'élève de Lactance (*opif.* 1, 2), il s'est converti et a probablement été baptisé en même temps que lui (cf. les allusions d'*opif.* 1, 9), et, malgré cela, en tout cas à l'époque où Lactance a écrit le *De opificio*, il vivait dans la prospérité : *opif.* 1, 5. Voir aussi l'éd. Brandt, *Index*, p. 229, qui donne les références utiles. — **et... et non** : voir des références dans l'éd. Brandt, *Index*, p. 229. Voir aussi Leumann-Hofmann-Szantyr, *Syntax und Stylistik*, t. 2, p. 480 : ce tour se trouve à toute époque. Il est rare chez César et Salluste, plus fréquent dans la *Rhétorique* à *Herenius*, Varron, Cicéron, Tite-Live, et chez les auteurs post-classiques, particulièrement chez Tacite. — **meum nosse... deessem tibi** : volonté de Lactance de donner au débat un tour personnel dans le *De opificio* : voir les amorces de dialogues, où Lactance s'adresse parfois avec véhémence à un adversaire fictif. Dans la dédicace, jouer avec le *je* et le *tu* est assez facile. — **praeceptor etiam nunc** : l'allusion biographique est ici transparente : voir *sup.*, la note sur « Demetriane ». Ce sens de « praeceptor » (= qui enseigne) est classique : voir *Cic. orat.* 3, 57 : « uiuendi atque dicendi p. »; *Aug. gest. Pelag.* 14, 36 (à propos de S. Paul). — **honestioris rei meliorisque doctrinae** : le christianisme. On retrouve la même idée « en creux », pour ainsi dire, en

inst. 1, 1, 8, à propos de l'ancienne profession de Lactance. De plus, ce dernier a tendance à accorder une grande importance à la morale (« honestioris rei »). Ensuite, « doctrina » (= gr. διδασχῆ) désigne souvent l'enseignement religieux du Christ ou des apôtres : voir Vulg., *Matth.* 7, 28 ; *Mc* 1, 22 ; *I Cor.* 14, 6 ; et cela aussi chez les Pères (voir les références d'ensemble chez H.-I. Marrou, dans « Doctrina et disciplina », *ALMA*, t. 9, 1934, p. 5-25). Lactance a pu choisir ce terme en raison de sa double coloration stylistique, chrétienne et païenne. En dernier lieu, ce passage est invoqué, entre autres, par A. Wlosok, *Laktanz*, p. 191, note 28. Elle signale justement que Lactance conçoit sa propre conversion comme inséparable de la résiliation de ses fonctions de rhéteur. Comparer avec Augustin abandonnant en 385 ses fonctions de rhéteur officiel à Milan.

1, 2. **in litteris** : Lactance dénigre ici les belles-lettres qu'il a enseignées. On peut rapprocher cela du thème des philosophes débauchés : voir *inst.* 5, 2, 4, éd. P. Monat (*SC* 204, p. 134). La vie de ces philosophes contredit leurs discours : voir p. ex. Cic. *Tusc.* 2, 10, 13 ; *Sen. epist.* 20, 2 ; 26, 5 ; 29,5 ; *uita beata* 17 ; Plut. *De stoicorum repugnantis* 1 (p. 2 Pohlenz). P. Monat remarque à juste titre que ce procès est déjà un thème diatribique, et donc dans une large mesure traditionnel. — **nihil aliud quam** : voir Leumann-Hofmann-Szantyr, dans *Syntax und Stylistik*, t. 2, p. 595 : « nihil aliud nisi » est la tournure classique ; mais on rencontre « nihil aliud quam » dans deux citations incertaines de Cicéron (*acad. frg.* 20 M. ; *epist. frg.* 7, 3), fréquemment chez Tite-Live et, dans la latinité tardive, chez Cyprien. — **instituentibus** : B conserve le verbe correct, mais corrige « linguam » en « lingua », rendant ainsi l'expression plus banale. *VPg* conservent « linguam », mais écrivent « instituentibus », d'un emploi plus fréquent. — **auditorem** : Lactance qualifie de même Démétrianus en *inst.* 2, 10, 15. Le mot est employé par Tertullien, avec le sens de « catéchumène » (voir *paen.* 6, 14, *CGL*, t. 1, p. 2). Sans doute, Lactance joue-t-il ici sur les deux sens du mot. — **quanto magis docilior** : Lactance emploie un tour pléonastique

semblable en *opif.* 3, 20 : « quanto magis melius et sanius ». Sur ces particularités, voir l'éd. Brandt, *Index*, p. 443, art. « gradus comparationis », et Leumann-Hofmann-Szantyr, *Syntax und Stylistik*, t. 2, p. 166-167 : « le tour apparaît sûrement dans *Bell. Afr.* 48, 3 et 54, 5, et *Culex* 79. Il est plus fréquent dès Apulée et l'époque de Trajan, et surtout Tertullien, Lactance, Commodien et les autres écrivains ecclésiastiques. — **ueris et ad uitam pertinentibus** : « litterae ueritatis » désigne l'Écriture (voir *inst.* 2, 10, 6 ; 2, 16, 6). De même, « uita » a des sens chrétiens : la vie éternelle, le Christ, le salut. On peut rapprocher d'*opif.* 20, 1 : « ad uerae philosophiae doctrinam » et 20, 2 : « quae ad beatae uitae statum spectent ». On voit dès maintenant que Lactance reprend dans sa péroraison des thèmes de l'exorde. — **necessitate uel rei uel temporis** : « res » désigne la matière, le sujet traité, par opposition à « tempus », les circonstances. Allusion à peine voilée à la persécution. Cf. *opif.* 20, 1 : « pro rerum ad temporis necessitate » : Lactance y parle des circonstances qui l'ont amené à écrire le *De opificio*. — **extundam** : mot-image assez recherché, qui insiste sur l'idée d'effort, de peine, par l'image du marteleur qui produit la pièce forgée. Ce verbe est employé au sens propre par Verg. *Aen.* 6, 865. — **philosophi sectae nostrae** : périphrase transparente qui désigne les chrétiens. Voir A. Wlosok, *Laktanz*, p. 180, n. 2 : « les périphrases de ce genre (notre passage et *opif.* 20, 1 : « ad uerae philosophiae doctrinam ») ne proviennent pas simplement d'une tactique de camouflage, mais elles évoquent, si on les interprète convenablement, ce que représentait le christianisme pour Lactance, c'est-à-dire la vérité de la révélation qui seule apporte le salut ». Dans l'introduction d'*opif.*, nous retrouvons en 1, 1 « doctrina », et en 1, 2 « philosophi » ; en 20, 1, ces deux termes sont réunis : la péroraison correspond sur ce point à l'exorde. — **instructiores doctioresque** : les deux termes sont ici équivalents (voir éd. Brandt, *Index*, p. 462, art. « instruere » : dans de nombreux cas, « instruere » équivaut à « docere »). Lactance recherche la « copia », surtout dans ce « prooemium » plus soigné. Son intention est d'exercer ses talents de pédagogue en vue d'instruire

ses nouveaux « élèves » dans la foi : le « rhéteur » se fait « didascale » chrétien. — **male audiant castigenturque uulgo** : encore une allusion transparente à la réalité (voir aussi *inst.* 1, 2; 5, 22, 3 s.) : la persécution. Le thème que Lactance traite ici se rattache à celui de la pénitence que Dieu impose à son peuple pour le corriger. Le thème est biblique : voir *Hébr.* 11, 12 : « le Seigneur châtie ceux qu'il aime ». Voir aussi *inst.* 5, 22, 12-13, où Lactance cite le *De prouidentia* de Sénèque. Le rapprochement montre que l'homme juste et sage tombe inévitablement sous les persécutions des méchants et des impies. Il montre aussi que la punition divine est pédagogique. — **male audiant** : voir Tert. *apol.* 7, 27, où sont réfutées les accusations portées par le peuple païen contre les chrétiens. Voir aussi V. Loi, « I valori etici e politici delle romanita negli scritti di Lattanzio », dans *Salesianum*, t. 27, 1965, p. 65-133 (surtout p. 124) : Dieu est « pater et dominus » ; cela implique le châtement (« castigare », « punire », « corrigere », « uerbera »), et la pédagogie : le père corrige un fils paresseux et rebelle. — **quod aliter celent** : le thème du philosophe débauché est christianisé. Voir *inst.* 5, 2, 4, éd. P. Monat. L'éditeur renvoie à Min. *Ocl.* 38, 5; Tert. *apol.* 40, 10-16; Cypr. *bon. pat.* 3 (la vie et les propos du chrétien sont en accord). Le thème est donc déjà tombé dans le domaine commun à l'époque de Lactance, et il a pu se rappeler ces textes, qu'il avait certainement lus (voir *inst.* 5, 1, 22-24). La différence entre *inst.* 5, 2, 4 et notre texte est que, dans *inst.*, il s'agit des philosophes par opposition aux chrétiens, tandis qu'ici il est expressément question des chrétiens. Dans la phrase qui suit, la valeur d'irréel d'« oportuit » incite à conclure que Lactance considère comme fondés les reproches faits aux chrétiens, et qu'ils ont mérité leur châtement, pour n'avoir pas été totalement fidèles au *nom* dont ils se vantent. Le subjonctif « celent » est issu d'une attraction modale par la proposition introduite par « quominus ». — **beatum atque incorruptum sapientiae nomen** : sur « beatus », cf. V. Loi, *Lattanzio*, p. 64-66 : le bonheur pour l'homme consiste dans l'immortalité ; sur « incorruptus », cf. *ibid.* p. 40-42 : « incorruptus » et

« incorruptibilis » caractérisent un attribut de Dieu, que Lactance met en corrélation avec son éternité. On retrouve associés « beatus » et « incorruptus » en *inst.* 3, 12, 15-16 (à propos du Dieu d'Épicure), ainsi qu'en *epit.* 30, 2 (à propos de la vie humaine), où Lactance indique qu'immortalité et incorruptibilité sont étroitement liées. Cette alliance de termes, d'inspiration philosophique (V. Loi, *ibid.*, p. 41, cite à propos d'*inst.* 3, 12, 15-16 et d'*ira* 17, 2, Diogène Laërce 10, 139, et surtout Cicéron, *nat. deor.* 1, 17, 45), a aussi des résonances religieuses, et ces adjectifs veulent marquer le caractère divin du « nomen sapientiae ». — **congruente** : d'après Brandt, *Index*, p. 396, art. « congruens », Lactance construit ce mot avec le datif, ce qui n'est pas le cas ici. Mais les deux tours sont également cicéroniens, le tour prépositionnel étant le plus usuel.

1, 3. **ego tamen** : même idée en *opif.* 20, 4 : « ego uero libentius uel sub hoc onere defecerim ». Lactance aime rappeler cette tâche qu'il croit être la sienne : cf. *inst.* 1, 1, 7; 3, 1, 4 (« etiamsi ego defecerim », qui reprend *opif.* 20, 4). — **ut spero et opto** : il s'agit de ne pas oublier ses engagements chrétiens : « obliuisci mei (sacramenti) ».

1, 4. **rei publicae necessitas** : l'accomplissement de ses devoirs d'état, de service public. Bien que l'on ne sache rien par ailleurs sur la profession de Démétrianus, il est vraisemblable qu'il s'agit des devoirs d'un curiale, car, dès le début de la persécution de Dioclétien, les chrétiens ne pouvaient plus être fonctionnaires impériaux. — **ueris et iustis operibus** : si l'expression « opera iustitiae » semble relativement fréquente chez Lactance (voir éd. Brandt, *Index*, p. 493, art. « opus »), la réunion de « uerus » et de « iustus » (ou de « ueritas » et de « iustitia ») n'est pas signalée. On peut rapprocher l'expression lactancienne des tours bibliques suivants : « opera Dei » (*I Esd.* 6, 18; *Ps.* 63, 10; 65, 5; *Eccl.* 7, 14; 11, 5; *Jn* 6, 28); « opera Domini » (*Jos.* 24, 31; *Deut.* 11, 7; *Ps.* 27, 5; 45, 9; 106, 24; 117, 17); « opera iustitiae » (*Sir.* 3, 32; 4, 29; 16, 22). Dans notre passage, l'expression désigne plus généralement la conduite du chrétien et la vie conforme à la foi. — **in caelum aspi-**

ciat : rapprocher d'*inst.* 2, 1, 13-19, où Lactance définit l'homme comme tourné vers le ciel et dit que les Grecs l'appellent « ἐνθρονον, quod sursum spectet ». Le « status rectus » (*inst.* 2, 1, 14), donné par Dieu, permet cela, ce qui incite à penser que la citation de Verg. *Aen.* 1, 604, « mens sibi conscia recti », est importante. Il est possible que Lactance, en citant ce vers, ait pensé au thème antique du « status rectus », thème qu'il affectionne tout spécialement (voir les nombreuses références fournies par A. Wlosok, *Laktanz*, p. 182, note 7). Mais il est possible qu'il n'y ait là aucun sous-entendu, car le vers de Virgile était très connu : il est en effet repris par Ov. *fast.* 4, 311 ; Auson. 309, 1 ; Claud. *carm. min.* 28, 593 (« ... laudis »).

1, 5. laetor : la carrière de Démétrianus se poursuit heureusement, avec cependant la nuance suivante : Lactance ne dit pas « omnia bona », mais « omnia quae pro bonis habentur » (annonce de « pro magnis et ueris bonis habere »). Il insiste donc sur le caractère d'apparence de ces biens terrestres : c'est le thème scripturaire des « vanités ». — **prosperere fluere** : peut-être souvenir lointain de Cic. *off.* 1, 90 : « in rebus prosperis et ad uoluntatem nostram fluentibus ». — **ita si** : même tour chez Cic. *Cato maior*, 38. Le tour est donc classique, même s'il est rare. — **consuetudo et iucunditas** : parce que la vertu est amère, et non le vice : voir *inst.* 1, 1, 7 : « uitia... uoluptate condita sunt » ; *ira* 19, 3 : « sed discrimen illud est quod cum uirtus habeat amaritudinem et ut dulcis inlecebra uoluptatis, uincuntur plurimi et abstrahuntur ad suauitatem ». Lactance craint dans ce « prooemium » que Démétrianus ne se laisse aller à être de ces « plurimi » dont il parle dans *ira* 19, 3. — **in animum tuum repat** : le mal envahit sournoisement l'âme : voir *inst.* 3, 29, 14 s. : « prauum ac subdolum spiritum », et surtout *opif.* 19 bis, 2 : « nequissimum et fallacissimum spiritum ». La ruse est inhérente au mal et à l'esprit du mal (avec une allusion possible au serpent de la Bible). Mais la métaphore est classique : voir les emplois, avec sujet « uitia », de « irrepo », « surrepo ».

1, 6. repetens iterum iterumque monebo : citation

libre de Verg. *Aen.* 3, 436 (le roi-devin Hélénius fait une prédiction à Énée). C'est la seconde citation de Virgile ; dans ce « prooemium », Virgile est le seul auteur cité. Mais Lactance ne présente pas sa citation comme il le fera par la suite, par exemple pour Cicéron et Varron, qui lui servent d'« auctoritates ». Ici Virgile est utilisé en vue de l'« ornatio », à la différence peut-être de la citation précédente. La correction du premier « iterum » en « iterumque » par Brandt ne s'impose pas dans la mesure où il s'agit d'une citation libre. Et il y a sans doute, de la part de Lactance, une volonté de briser le vers pour le mettre en prose, ce qui est fréquent. — **oblectamenta ista terrae** : voir *inst.* 6, 22, 5. Ces « oblectamenta » sont « tamquam laquei et plagae », qui mettent au pouvoir de la mort. De même, dans *opif.* 1, 7, « is haec omnia quae inlicere possunt pro laqueis habet ». « Ista » a ici un sens nettement péjoratif. « Terra » a le sens chrétien : le monde d'ici-bas, cette existence terrestre (voir éd. Brandt, *Index*, p. 552, art. « terrenus ». Lactance oppose très souvent cet adjectif à « caelestis », « immortalis »). Le second suggère un Mal personnel (Satan) : sur le thème scripturaire des « insidiae diaboli », voir toutes les images du chemin et des pièges dans les *Psaumes*.

1, 7. conluctator et aduersarius : « conluctator » est un mot nouveau, d'après H. Glaesener, « Les néologismes de Lactance », dans *Musée Belge*, t. 5, 1901, p. 293-307. Le *ThLL* 3, col. 1656, 66, cite comme exemples de ce terme *opif.* 1, 7 et Ps. - Rufin. in *Os.* 12, 3-6. « Aduersarius » est depuis longtemps attesté avec le sens de « diable » : voir *ThLL* 1, col. 846, 38-55 : nombreuses références, dont Vulg. *I Pierre* 5, 8 (la *Vetus Latina*, éd. Sabatier, Paris 1751, t. 3, p. 955, donne le même texte) : « aduersarius uester diabolus tanquam leo rugiens circuit, quaerens quem deuoret ». Voir aussi Tert. *anim.* 35, 3 ; Cypr. *epist.* 121, 4 ; Lact. *opif.* 19 bis, 1 ; *inst.* 6, 5, 5 ; 6, 22, 4 ; *epit.* 68, 4. Lactance veut manifestement insister sur le fait que la vie de l'homme, et plus particulièrement du chrétien, est un combat (voir A. Harnack, *Militia Christi*, Darmstadt 1963). — **astutus et uiolentus** : les deux armes du diable. Lact., *opif.* 19 bis, 5, donc dans

le passage dualiste, commente très bien ces deux caractéristiques : l'esprit du mal induit en erreur et trompe, il use de ruse (« dolus »), et, quand il comprend que sa ruse est incapable d'ébranler les « sublimes » (= ceux qui gardent le « status rectus »), il recourt à la violence : « uexat interficitque ». Le texte de notre passage correspond ici littéralement à celui d'*opif.* 19 bis, 5. On retrouve la même alliance de mots en *inst.* 4, 27, 9 : la religion chrétienne « (daemonum) astutiam intellegit et uim retundit » ; le contexte y est visiblement le même. — **pro laqueis** : selon P. Courcelle, « La colle et le clou de l'âme », dans *RBP*, t. 36, 1, 1958, p. 72-95, les Pères ont connu, à travers le traité de Porphyre *De regressu animae*, les métaphores du *Phédon* sur le corps lien, colle et clou de l'âme. La métaphore du lien, plus banale que celle du clou, se retrouve chez les Latins imprégnés de platonisme, et reparait chez les auteurs chrétiens, parfois dans un contexte nettement platonisant, à propos des désirs du corps, cf. entre autres, Lact. *inst.* 6, 22, 5. Il n'est pas nécessaire de supposer que Lactance ait lu le *Phédon* : il a pu n'en connaître que les passages les plus célèbres. Lactance est l'un des plus anciens écrivains latins chrétiens à utiliser cette métaphore : avant lui, P. Courcelle ne donne qu'une citation de Tertullien. Elle est donc peut-être moins banale qu'il ne le semblerait à première vue. D'autre part, un arrière-plan biblique est possible : on trouve souvent dans les *Psaumes* la comparaison du « filet de l'oiseleur », pour désigner les pièges dans lesquels le psalmiste risque de tomber du fait de ses ennemis (voir p. ex. *Ps.* 9, 16 ; 17, 6 ; 30, 5 etc.). Voir aussi *I Tim.* 3, 7 : « laqueus diaboli ». — **oculos mentis** : Lactance continue à filer sa métaphore. L'éd. Brandt, *Index*, p. 334 et 491, art. « oculus », fournit maints exemples de l'expression « oculi cordis » ou « oculi mentis ». Voir Cic. *nat. deor.* 1, 19, p. 179 Pease, à propos de « oculis animi » : la métaphore vient de l'usage de « uideo » ou du grec ὄραω (voir « comprehendo »). Selon J. Fontaine, *Isidore de Séville*, p. 688, c'est un thème essentiel du livre VII de la *République* de Platon ; l'idée d'un principe rationnel par lequel l'âme contemple l'invisible correspond à la doctrine platonicienne de la contemplation. C'est un lieu com-

mun, un « cliché » platonicien, à relier à « caelum suspiciens » et à la thématique des portraits philosophiques et impériaux du Bas-Empire (les yeux tournés vers le ciel). — **prouisione** : la métaphore continue : l'œil de l'âme a une pré-voyance.

1, 8. summa... opponit : la métaphore se prolonge, mais l'on passe dans le domaine concret. Lactance soigne son style : « pedetemptim » est repris par « pedibus » ; il utilise un mot rare, « offensaculum » (voir Apul. *met.* 9, 9) ; ce diminutif a sans doute pour fonction d'exprimer que les pièges du diable ne sont pas voyants, mais petits et fins (voir *supra* « subtilibus »).

1, 9. res tuas prosperas : reprise du « prospere » d'*opif.* 1, 5. — **suadeo ut** : voir « moneo ne », *supra* 1, 6. Lactance insiste à la fois sur l'aspect personnel de cette dédicace d'*opif.* et sur l'aspect « protreptique » du traité. — **pro tua uirtute... contemnas** : expression analogue en *inst.* 7, 1, 4. — **mireris** : sorte de reculade de Lactance, qui se rappelle peut-être la parabole du jeune homme riche (voir *Matth.* 19, 16 s.), et le thème du « Quis diues saluetur » de Clément d'Alexandrie. En même temps le thème du mépris des richesses est de tradition, à la fois dans la rhétorique et la philosophie. Voir aussi H.-I. Marrou, art. « Diatribe », dans *RLAC*, t. 3, col. 990-1009, et A. Oltramare, *Les origines de la diatribe romaine*, Genève 1927, p. 305 : thème 20 : la richesse considérée comme n'étant pas un bien. — **memento... fueris** : Lactance fait allusion aux engagements chrétiens de Démétrianus, en des termes qui rappellent d'assez près le *De corona* de Tertullien (ch. 13, 1). « Verus parens tuus » sera expliqué au long du chap. 19 d'*opif.* Voir aussi l'éd. Brandt, *Index*, p. 300, art. « deus ». Parmi les références de Brandt, notons *inst.* 1, 11, 42, où Dieu est défini comme « uerus pater » (voir l'appendice de A. Wlosok, *Laktanz*, p. 232-246, Dieu « pater familias » romain). « Nomen dare » appartient au vocabulaire militaire (= donner son nom pour s'enrôler). Il s'agit ici de l'engagement chrétien, c'est-à-dire du baptême : évocation du thème de la « militia Christi » : cf. Tert. *cor.* 13, 1 : « conscriptus in libris uitae ». « Ordo » a ici un sens « païen » (= catégorie sociale), et un

sens « chrétien » : « ordo » = ordre, genre de vie (voir Tert. *cor.* 13, 1 : « tui ordines et tui magistratus et ipsum curiae nomen ecclesia est Christi »), ou encore, ordre, classe, groupe (des chrétiens par opposition aux païens), ce qui se rapprocherait davantage du sens « païen » du mot.

1, 10. Lactance glisse maintenant de la dédicace personnelle à l'introduction du sujet proprement dit. — **superbia** : péché capital pour le chrétien. Lactance veut dire ici que les richesses possédées par Démétrianus risquent de l'entraîner dans l'orgueil. — **ad mentem... non ad corpus** : on retrouve la même opposition en *opif.* 16, 10. Lactance, d'autre part, définit Dieu comme « incorporalis mens » en *ira* 11, 14 et en *inst.* 7, 3, 4 (« mens a corpore soluta »). Ces deux références empruntées à V. Loi (*Lattanzio*, p. 55), montrent que, pour Lactance, les deux termes sont opposés : l'un représente l'élément spirituel de l'homme par opposition à l'élément corporel. On ne peut pas, semble-t-il, trop préciser le sens de « mens ». En effet, nous avons ici le couple « mens/corpus », et, dans la suite de la phrase, « animus/corpus », sans que Lactance fasse de différence entre les termes. Voir aussi Cic. *Tusc.* 1, 22, 52. — **omnis ratio** : c'est la première fois que Lactance exprime l'idée que le corps humain a été fait par une Providence, selon une structure rationnelle et intentionnelle (« ratio »), et non par l'effet du hasard. Cette idée est à la base du traité de Lactance : pour prouver l'existence de la Providence divine, il va examiner toutes les parties du corps humain en détail et démontrer leur finalité. — **animo... nutu** : d'après V. Loi (*Lattanzio*, p. 139), Lactance a une préférence pour l'opposition « corpus/anima ». Mais ici, il semble bien qu'il ne fasse pas de différence entre « animus » et « anima ». La formule dichotomique « animus/corpus » est également fréquente chez les auteurs chrétiens. D'après Brandt, *Index* (art. « dominus », « servir », « regere », « nutus »), les termes utilisés ici le sont souvent pour évoquer les rapports entre le Créateur et sa création. Lactance voudrait donc signifier que le rapport d'autorité entre Dieu et ses créatures ressemble à celui qui existe entre l'âme et le corps de l'homme.

On retrouve ce thème en *inst.* 2, 12, 10 : « (corpus) animae debet esse subiectum sicut terra caelo » et en *ira* 10, 43 : l'âme est qualifiée de « rector, rex, imperator » (chez Cicéron, l'âme est « rector et gubernator »). C'est une vieille idée platonico-stoïcienne, remontant au *Phédon* 80 a, et vulgarisée chez les Latins notamment par le *Songe de Scipion* : l'âme et le corps sont dans le même rapport que Dieu et le monde, ou que les principes et l'univers.

1, 11. **uas fictile... continetur** : thème du corps vase de l'âme. Cette image est chère à Lactance : voir *opif.* 4, 24 ; avec « uasculum » : *inst.* 2, 3, 9 ; 2, 12, 11 ; 7, 12, 4 ; *opif.* 5, 2 : le vase est qualifié de « fictile », parce que l'homme est « fictus ex humo » (voir Brandt, *Index*, art. « homo »). Sur ce thème, voir P. Courcelle, « Cicéron et le précepte delphique », dans *Giornale Italiano di Filologia*, t. 21, 1969, p. 109-120 (surtout p. 117) : ce thème se trouve chez Cic. *Tusc.* 1, 22, 52. La métaphore a eu du succès dans la tradition platonico-aristotélicienne : Plat. *Tim.* 73 d ; Arist. *Phys.* 4, 2, 209 b, 28 ; Philon et Alexandre d'Aphrodise ; Plot. *Enn.* 2, 4, 12, 11 ; 4, 3, 20, 14 ; Porphyre (chez Némésius), Jamblique (chez Stobée) ; chez les Stoïciens : Sen. *ad Marciam* 11, 3 ; *epist.* 92, 34 ; Marc-Aurèle, Dion Chrysostome (voir l'art. de F. Husner, « Leib und Seele », dans *Philologus*, 17, 3, 1924, p. 78-94) ; chez les Épicuriens : Lucr. 3, 554 (p. 106 Ernout), discuté par Lact. *inst.* 7, 12, 21 ; et dans le *Corpus Hermeticum*, frg. 26, 4 (= t. 4, p. 81 Noek-Festugière) : le corps est un vase dans lequel sont versées les âmes (voir aussi p. 90, note 12 de la même éd. : autres références au *CH*, à Tertullien, Jamblique, Paul, Hermas) ; chez les chrétiens : Lact. *inst.* 2, 2, 10 ; 2, 3, 8 ; *opif.* 1, 10 (= *Tim.* 28 c) ; 19, 9 ; 4, 24 ; Prud. *Peristephanon* 5, 163 ; 5, 301 ; *Apotheosis* 919 ; Aug. *serm.* 69, 1 (*PL* 38, 440) ; Salv. *epist.* 5, 3 (*CSEL* 8, p. 212, 25). Le thème est également scripturaire : voir notamment *Is.* 45, 9 (dans la persécution, l'homme est comme l'argile dans la main du potier) ; *Jér.* 18, 6 ; *II Cor.* 4, 6 (nous portons ce trésor dans des vases de terre), *Rom.* 9, 20-21, et *passim* dans S. Paul. Sur le thème de l'âme homme véritable, voir

aussi *opif.* 19, 9 (« ipse homo »); *inst.* 5, 21, 11 (« animus, in quo solo est homo »). Sur le thème de l'âme « homo uerus », voir P. Courcelle, « Sidoine philosophe », dans *Festschrift Karl Büchner*, Wiesbaden 1970, p. 47-59, et spécialement p. 52-53 : l'idée que l'être humain consiste dans l'« âme intellectuelle », remonte, directement ou non, à l'*Alcibiade* de Platon : voir *Alcib.* 129 d, p. 103 Croiset (et surtout 130 c : μηδὲν ἄλλο τὸν ... ἢ ψυχὴν); Plot. *Enn.* 1, 1, 7, 17, p. 55 Henry-Schwyzler; 1, 1, 10, 1, p. 58; Porphyre, Περὶ τοῦ γνῶθι σεαυτὸν, chez Stobée, *Ecl.* 3, 21, 28, p. 581, 17 Hense; Macr. *somn. Scip.* 2, 12, 9, p. 132, 7 Willis; Sid. *epist. ad Philagrium* 7, 14, 4, p. 120, 28. L'idée sous-jacente est que l'âme est le seul bien de l'homme. Même si l'on ne peut en déterminer précisément la source, on peut affirmer qu'elle appartient au genre littéraire du protreptique : ce thème se retrouve dans le *Protreptique* d'Aristote, chez Plutarque, Galien, Boèce (dans la *Consolation*), et aussi dans la diatribe stoïcienne. On trouvera d'autre part un complément d'information dans P. Courcelle, *Recherches sur les Confessions de S. Augustin*, Paris 1968, p. 99 (à propos d'Ambroise), et « Le corps-tombeau », dans *REA*, t. 68, 1966, p. 101-122 (à propos de Philon), et aussi dans Jean Pépin, *Idées grecques sur l'homme et sur Dieu*, Paris 1971, p. 78-198. — a **Prometheo** : même chose en *inst.* 2, 10, 5; 2, 10, 12-15 (avec l'interprétation de la légende), et *epit.* 20, 12. Selon cette légende, Prométhée aurait créé les premiers hommes en les façonnant avec de la terre glaise. Sur la légende, voir l'art. « Prometheus », dans W. H. Roscher, *Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*, 3, 2, col. 3044-3047, qui cite successivement Ov. *met.* 1, 34; Aesch. *fr.* 359 N; Aristoph. *Au.* 687; Plat. *Protag.* 320 d; Lact. Placid. *ad Ov. met.* 1, 34; Ov. *met.* 1, 81; Phaedrus, *fab.* 4, 14; Plot. *Enn.* 4, 3, 14; Fulgentius, 2, 9; Hygin. *fab.* 142; Ov. *met.* 1, 78 s.; 363 s.; Martialis, 10, 39, 4. — **conditore atque artifice** : Lactance évoque non sans quelque redondance le caractère créateur de Dieu. Sur l'emploi de ce terme chez Tertullien, voir R. Braun, *Deus Christianorum*, Paris 1962 : Tertullien écarte les noms de « fabricator » ou d'« opifex » que la littérature latine connais-

sait depuis deux siècles pour qualifier la fonction organisatrice ou démiurgique de la force divine produisant le cosmos (p. 381); « artifex » est souvent employé pour désigner le modelage de l'homme par Dieu : le terme, d'origine philosophique, est employé en référence avec des idées bibliques (p. 385). Le mot « conditor », rattaché à « condere », a une coloration chrétienne pour Tertullien, qui désigne par ce terme le κτίστης biblique (p. 354 s). Selon V. Loi, *Lattanzio*, p. 107-108, la préférence que Lactance marque pour « conditor » contre « creator », était sans doute due au fait que ce terme, en raison de son classicisme, pouvait apparaître plus opportun dans une œuvre destinée au public païen cultivé. Sur « artifex », voir V. Loi, *ibid.*, p. 111-112, le terme inclut l'idée que la création a été faite avec un certain « art ». Le terme a de multiples composantes, stoïciennes : Dieu « feu artiste » : *SVF* 2, 311, 1015; Sen. *cons. ad Helu.* 8, 3; *nat. quaest.* 2, 45; platoniciennes : Cic. *Tim.* 6, traduit δημιουργός par « artifex ». Voir aussi *ThLL*, s. u. « artifex », t. 2. col. 700, 57 - 701, 11 : qualificatif fréquent de Dieu dès Cic. *Tim.* 6. Remarquer Vulg., *Sag.* 13, 1, et *Hébr.* 11, 10 : « ciuitatem cuius artifex et conditor deus » (ἡς τεχνίτης καὶ δημιουργός ὁ θεός). — **diuinam prouidentiam perfectissimamque uirtutem** : la divine Providence est le thème qui a inspiré le *De opificio Dei*; il revient dans toute l'œuvre de Lactance (voir V. Loi, *Lattanzio*, p. 66-69). Sur « perfectissima uirtus », voir *ibid.*, p. 72 : la « uirtus », quand il s'agit de Dieu, n'est pas le calque du grec ἀρετή, mais l'équivalent scripturaire des termes δύναμις, ισχύς, et signifie la puissance divine. « Perfecta uirtus » exprime donc la toute-puissance divine, et V. Loi cite *inst.* 1, 3, 3; 2, 9, 12, ainsi que notre passage. Il semble que ce passage d'*opif.* soit le seul où il emploie ce superlatif (qui paraît inutile avec un mot de ce genre). Sinon, le superlatif de « perfectus » (cf. éd. Brandt, *Index*, art. « perfectus ») n'est employé par Lactance que pour désigner une catégorie sociale : les « perfectissimes » : voir *inst.* 5, 14, 18 : « nemo perfectissimus nisi qui omnes gradus uirtutis impleuerit » (aux yeux de Dieu, nul n'est perfectissime sans...). — **nec sensu comprehendere nec uerbo enarrare possibile**

est : selon R. Braun, *Deus Christianorum*, p. 53 s., dans *ap.* 17, 2, Tertullien joint à « inuisibilis », « incomprehensibilis » et « inaestimabilis », pour montrer que Dieu échappe à la saisie des sens humains. Le terme est attesté depuis Celse (ἀκατάληπτος) : terme fréquemment employé à propos de Dieu par les philosophes. Un relent hermétique est possible : voir le *Quod idola dii non sint*, 6 : « Hermes quoque Trismegistus unum deum loquitur eumque incomprehensibilem atque inaestimabilem confitetur ». Le terme heurte l'idée que Tertullien a reçue de sa formation stoïcienne, à savoir que Dieu est rationnel et intelligible. Selon V. Loi, *Lattanzio*, p. 16-18, « incomprehensibilis », la notion de l'incompréhensibilité divine est exprimée souvent par des expressions formées sur le verbe « comprehendi », dans des textes inspirés de l'exégèse gnostico-hermétique de Plat. *Tim.* 28 c, textes parmi lesquels V. Loi cite *opif.* 1, 11. On voit dans les mêmes textes que Dieu est « incompréhensible », mais aussi « inexprimable », « ineffable » : voir *epit.* 3, 1 ; 4, 5 ; *ira* 11, 11 (voir aussi V. Loi, *ibid.*, p. 15-16, § « ineffabilis » : le terme remonte à Platon et à la tradition stoïcienne). Le texte lactancien qui éclaire le mieux ce passage est *ira* 11, 11 : « ut (deus) nec mente comprehendi nec lingua exprimi possit », présenté comme une citation du *Timée*. On y voit les mêmes idées que dans *opif.*, mais pas avec les mêmes mots : cela permet de poser l'équation « sensus » = « mens » et aussi « uerbum » = « lingua » (sur l'équivalence « sensus/mens », voir V. Loi, *ibid.*, p. 59). — *pusillitas* : cf. *sup.* 1, 1, comm. de « rudibus paene uerbis ».

1, 12. *officium* : par ce mot important, Lactance qualifie l'œuvre qu'il a entreprise : il se met au service de Dieu, de même que, dans sa fonction de professeur, il était au service de l'empereur. — *Marcus Tullius, uir ingenii singularis* : Lactance a manifesté dans toute son œuvre de l'estime pour Cicéron : voir éd. Brandt, *Index*, art. « Tullius » (près de cinq colonnes de références). Il estime en lui le philosophe plus que l'orateur : ainsi, dans *opif.* 20, 5, l'éloquence de Tullius apparaît vaincue par des gens qui luttent pour défendre la vérité. Il le considère comme « per-

fectus philosophus » (*inst.* 1, 15, 16), « summus philosophus » (*inst.* 3, 14, 7), « Romanae philosophiae princeps » (*inst.* 1, 17, 3), malgré certains désaccords qu'il constate entre la pensée de Cicéron et la sienne. — *in quarto de republica libro* : Lactance va se servir de Cicéron comme d'un point de départ, et comme d'une autorité. Il est important, pour la recherche des sources, que Lactance donne des précisions de ce genre. D'autre part, K. Ziegler place ce passage en tête du quatrième livre du *De republica* (voir son éd. de *rep.*, Leipzig 1915, p. 105-106). — *materiam decerpens* : « decerpere » a ici le sens précis de « faire des extraits d'un livre ». Lactance reproche donc à Cicéron de s'être contenté d'un exposé sommaire, et peut-être scolaire (« decerpta » ou « excerpta » = morceaux choisis).

1, 13. *curam* : Lactance prend un malin plaisir à mettre Cicéron dans une position embarrassante, il insiste (« ipse »), et cite Cicéron lui-même. K. Ziegler, dans son édition du *De republica*, met « nec uoluntatem sibi defuisse nec curam » en italiques (*rep.* 4, 1, p. 107), et semble suggérer ainsi que Lactance cite là Cicéron. Mais on peut croire plutôt que la citation vient seulement dans la phrase suivante (après « ait »), car cette phrase est introduite par « enim ». Or Cicéron dit lui-même [*epist. ad Quintum* 2, 13 (12), 1] que le *De republica* est « spissum sane opus et operosum ». « Testatus est » peut donc, soit évoquer dans la mémoire de Lactance un « testimonium » de ce genre, soit (solution la plus probable) annoncer ce qui suit. — *in libro... De legibus primo* : voir Cic. *leg.* 1, 9, 27. Il ne serait pas étonnant que ce paragraphe du *De legibus* reprenne d'une manière assez voisine la trame du texte correspondant du *De republica*. En effet, Lactance, par « hoc idem » répété deux fois en *opif.* 1, 13, indique l'identité de thèmes entre le quatrième livre du *De republica*, le premier du *De legibus* et le second du *De natura deorum*. D'autre part, il semble classer en deux catégories ces trois passages, suivant la longueur du développement : celui du *De republica* et celui du *De legibus* sont de brefs résumés, tandis que celui du *De natura deorum* a de plus vastes proportions. En effet, à « angustis finibus

terminait » correspond « stringeret » ; à « summa », « summam ». D'autre part, l'opposition entre ces deux catégories est marquée par la reprise d' « exsecutus » par « exsequi », et par l'opposition entre « summam » et « latius ». — **hunc...** **Scipio** : citation littérale de Cic. *leg.* 1, 9, 27, et allusion à *rep.* 4. La correction d' « his » en « iis » est inutile, comme l'a montré E. Heck, « Bemerkungen », dans *VChr.* t. 23, 1969, p. 276. Même chose en 3, 6 ; 3, 11 (2 fois) et 5, 10. — **postea tamen** : sorte de *retractatio* partielle de Lactance, et allusion à l'histoire littéraire : le *De republica* a été écrit en 54-51, le *De legibus* sans doute vers 52, le *De natura deorum* en 45-44. Le passage évoqué de cette dernière œuvre constitue précisément la fin du second livre (*nat. deor.* 2, 44, 133-fin). Si l'on compare *De opificio* 1, 11-13 et *Institutiones* 2, 10, 1-15, on constate que l'enchaînement des idées est le même, à cela près que l'opinion des poètes (= Prométhée créateur de l'homme) tient beaucoup plus de place et que l'évocation des œuvres de Cicéron est moins précise dans les *Institutiones* que dans le *De opificio* : « secutus eos (Stoici) Tullius pluribus quidem locis, sed tamen materiam tam copiosam et uberem strictim contingit ». A « materiam tam copiosam et uberem » correspond ici « materiam late patentem », à « strictim », « stringeret ». Lactance place Cicéron, sur ce point, dans la tradition stoïcienne, et lui-même se pose en continuateur de Cicéron : il va développer un aspect que Cicéron a négligé.

1, 14. **nec** : « Lectio difficilior », contre « ne » (*BP*). C'est probablement la bonne leçon : voir E. Heck, « Bemerkungen », dans *VChr.*, t. 23, 1969, p. 276-277, et Leumann-Hofmann-Szantyr, *Syntax und Stylistik*, 486. Voir un cas semblable en *opif.* 19 bis, 2. — **expressit** : Lactance exagère quelque peu, car l'exposé de Cicéron dans le second livre du *De natura deorum* est loin d'être sommaire. — **hoc munus** : même signification qu' « officium », *sup.* 1, 12. — **explicandum** : voir *sup.* 1, 11, « explicare ». — **homo disertissimus** : voir *sup.* 1, 12, comm. de « Marcus Tullius, uir ingenii singularis ». — **paene omisit intactum** : afin de rendre plus sensible au lecteur l'utilité de son œuvre, Lactance n'hésite pas à user

d'une hyperbole, corrigée habilement par « paene ». Cela renforce aux yeux du lecteur l'audace, sinon la témérité de l'auteur (voir plus haut « audaciter »).

1, 15. **forsitan** : ce mot introduit une discussion dans l'introduction, et cette discussion fait rebondir l'intérêt de manière assez surprenante. En effet, après que Lactance a dit « adgrediar hoc munus » (*opif.* 1, 14), on s'attend à le voir, sans plus tarder, entrer dans le vif du sujet. Lactance feint que l'auteur de l'objection soit Démétrianus, mais ce n'est sans doute qu'une feinte littéraire. Lactance veut imiter les dialogues que Cicéron a rédigés à la manière de Platon, et cette progression par objection et réponse donne de la vie au dialogue. — **in rebus obscuris** : parce qu'il s'agit de questions de physique, partie de la philosophie que Lactance juge inutile et comme obscure. Voir *inst.* 3, 7, 21 : « (in physica) obscura rerum ratio cogit diuersa et uaria sentire » ; *epit.* 32, 2 ; et les références données dans l'éd. Brandt, *Index*, p. 503, art. « physicus ». Cette attitude vis-à-vis de la physique relève du thème antique de la « curiositas » : voir Héraclite d'Éphèse, *frg.* 40, p. 160 Diels-Kranz : « la polymathie n'enseigne pas l'intelligence » ; dans la tradition platonicienne, voir l'art. de R. Joly, « Curiositas », dans *l'Antiquité Classique*, t. 30, 1961, p. 33-34 ; dans la tradition épicurienne, voir *Lettre à Pythoclès*, 85 : l'érudition est la servante de l'éthique. Pour Cicéron, ceux qui s'adonnent à des problèmes difficiles, obscurs et inutiles, s'adonnent à un vice : voir *off.* 1, 19, p. 113 Testard. Bien qu'il ait écrit les *Quaestiones naturales*, Sénèque refuse lui aussi la vaine curiosité : *epist.* 88 ; *breu. uil.* 13 ; *tranq. anim.* 9, 4-7. De même, condamnation des études qui ne mènent pas à Dieu dans *Ascl.* 14 (= *CH*, t. 2, p. 312 Nock-Festugière). On trouvera une bibliographie récente et détaillée chez J.-Cl. Fredouille, *Tertullien et la conversion de la culture antique*, Paris 1972, note 2 de la page 413. Sur l'origine de ce courant antiphysique, voir H. Blumenberg, « Augustine Anteil an der Geschichte des Begriffs der theoretischen Neugierde », dans *REAug.*, 17, 1961, p. 35-70, et P. Courcelle, « Nosce te ipsum, du Bas-Empire au Haut Moyen Age », dans *Settimani di Studio del*

Centro Italiano di studi sull'alto medioevo 9, Spolète 1962, p. 265-295. — **tanta temeritate** : en *opif.* 1, 14, Lactance a qualifié sa conduite par l'adverbe « audaciter ». « *Temeritas* » a ici une valeur nettement péjorative. — **qui uulgo philosophi nominantur** : ces philosophes n'ont de philosophe que le nom ; ils n'ont pas la « uera philosophia » (voir *opif.* 20, 1). C'est une dure attaque contre le vulgaire, et contre les philosophes, surtout contre les « physici » qui n'ont pas, comme Socrate, « ramené la philosophie du ciel sur la terre ». — **ea quae... esse uoluit** : rapprocher d'*inst.* 3, 6, 16 : « (Arce-silas) quanto faceret sapientius ac uerius, si exceptione facta diceret causasque rationesque dumtaxat rerum caelestium seu naturalium quia sunt abditae nec sciri posse, quia nullus doceat, nec quaeri oportere, quia inueniri quaerendo non possint ». Les deux textes correspondent et se complètent. Dans le *De opificio*, l'idée que ces choses sont cachées est exprimée par deux termes (« abstrusa et abditae »), alors que dans les *Institutions*, l'accent est mis plutôt sur l'impossibilité d'ordre logique à laquelle se heurte l'éventuel chercheur. En ce sens, le *De opificio* est plus négatif que les *Institutions*, car c'est Dieu qui a voulu cette impossibilité. — **naturam rerum caelestium terrenarumque** : cette formule rappelle la définition classique de la sagesse science des choses divines et humaines : voir par exemple, Cic. *Tusc.* 4, 26, 57 ; 5, 3, 7 ; *off.* 1, 153 ; 2, 5 ; *leg.* 1, 62. Ces deux adjectifs opposés sont rapprochés chez Cicéron seulement dans *nat. deor.* 2, 17 ; 2, 75 ; 2, 90 ; 2, 120, si l'on en croit H. Merguet, *Lexikon der philosophischen Schriften Ciceros*, t. 1, p. 367 (art. « caelestis »). L'éd. Brandt, *Index*, p. 384, art. « caelestis », commente justement « res caelestes » par « sol, luna, astra », interprétation confirmée par le sens de « scrutarentur », et par son emploi : voir *inst.* 2, 8, 64 : « adeo nefas existimandum est ea scrutari quae deus uoluit esse celata ». — **neque oculis... sensibus** : on peut hésiter sur la structure : chiasme prolongé ou précédé de parallèle : voir l'unité critique « uideri/tangi » en *opif.* 17, 1. — **probata et cognita** : rapprocher d'*Aug. Gen.* 23, 12 : « probata moneta » désigne une monnaie qui a cours. On va de la démonstration logique ou exprimable (« probata ») à la pleine connaissance qu'elle autorise (« cognita »).

La progression que l'on note entre les deux termes marque le caractère exorbitant de la prétention des philosophes.

1, 16. **quid est tandem** : même passage de la cosmologie à l'anthropologie (dans un contexte, il est vrai, différent), dans *CH*, traité 5, 3-8 (t. 1, p. 60-62 Nock-Festugière) et dans *Sir.* 16, 26-30 et 17, 1-2. Lactance va exposer pour la deuxième fois (après 1, 11 : « corporis et animi ratio ») quel sera son sujet, et, chose curieuse, d'une manière plus restrictive que la première fois, puisqu'il ne s'agit plus ici que du corps humain. En effet, il traite du corps jusqu'au ch. 16 non compris. Il semble qu'ici il annonce seulement la partie de son sujet la moins sujette à discussion, celle qui est susceptible de rencontrer la plus vaste adhésion, précisément pour ne pas tomber sous le reproche de mener une recherche sur des choses obscures (or, en *opif.* 16, 1, Lactance dira « mentis quoque rationem incomprehensibilem esse quis nesciat »). En fait, Lactance paraît avoir placé dans les ch. 14 à 18 les points sur lesquels il n'avait pas d'opinion précise et démontrable, afin de pouvoir commencer et achever son exposé sur des points solides. — **dispicere et contemplari** : « dispicere » est ponctuel : « discerner » ; « contemplari » est duratif. On retrouve d'autre part la même idée dans Cic. *nat. deor.* 2, 38, 98 : « licet enim iam remota subtilitate disputandi oculis quodam modo contemplari pulchritudinem rerum earum quas diuina prouidentia dicimus constitutas ». — **ex ipsis... singularum** : voir le titre de l'ouvrage de Galien : *De usu partium*, de l'utilité des parties du corps humain. Le dessein de Lactance apparaît clairement : partir de l'utilité de notre corps pour démontrer combien grande est la « uis prouidentiae ». — **ui prouidentiae** : voir V. Loi, *Lattanzio*, p. 74 (« uis »), qui cite, entre autres, *inst.* 2, 8, 22, où « uis » désigne la puissance créatrice.

2. LA FORCE DE L'HOMME EST DANS SA RAISON, DONNÉE PAR DIEU

Après que Lactance a terminé son introduction, on pourrait s'attendre à ce qu'il commence à décrire le corps humain et à montrer comment son utilité et sa beauté démontrent la bonté de la Providence divine. Mais Lactance va commencer par une discussion polémique contre Épicure et ses disciples. Et cette discussion s'amorce ici à propos d'un thème assez traditionnel, puisque nous le retrouvons chez Aristote, Cicéron, Pline l'Ancien, Galien, Minucius Félix, Grégoire de Nysse, Basile de Césarée, et Ambroise (et cette liste n'est sans doute pas exhaustive). Si l'homme est un animal démuné et sans défenses, c'est que, chez lui, l'intelligence et la raison données par Dieu compensent l'absence des avantages physiques que Dieu a procurés aux animaux. Le but de Lactance est donc de réfuter la thèse de ses adversaires avant de développer la sienne.

Dieu ayant donné à l'homme la raison (1), elle distingue l'homme des autres êtres vivants (2). Chaque espèce a ses moyens de défense particuliers (3-4), et il existe un équilibre naturel entre petites et grosses bêtes (5); l'homme, lui, doit être « démuné et sans défense » (6); car l'armer aurait été à la fois inutile et laid (7), au contraire des animaux (8). C'est l'esprit de l'homme qui est son arme (9). Transition : annonce de l'attaque contre Épicure et sa secte (10-11).

2, 1. *artifex ille noster ac parens deus* : beaucoup de qualificatifs pour présenter Dieu. Mais tous visent l'acte de la création. A propos de Dieu « artifex », voir V. Loi, *Lattanzio*, p. 111-112. A propos de Dieu « parens », voir *ibid.*, p. 83 et 128. P. 83, V. Loi note, dans l'*Épître* 64, 5 et dans le *De ira* 1, 9, le parallélisme avec la formule du *Timée* de Platon, 28 c : la divinité cosmique est ποιητὴν καὶ πατέρα τοῦδε τοῦ παντός; ce texte du *Timée* était très connu dans la tradition apologétique chrétienne. Pour la tradition païenne, il rappelle

les témoignages d'Apulée et du *Corpus Hermeticum* (cf. *ibid.*, p. 128, n. 156). Il est très vraisemblable qu'en désignant Dieu « artifex ac parens », Lactance a voulu rappeler à son lecteur ce passage de Platon, dont il cite la suite en latin dans les *Institutions* 1, 8, 1 et *De ira* 11, 11. Mais la formule est rendue plus personnelle par l'adjonction de « noster ». Elle indique que, dans le *De opificio*, Lactance ne s'intéresse pas à la création du monde, mais précisément à celle de l'homme : « crypto-christianisme » à la manière de Minucius Félix? — qui : c'est la leçon de *BP*, préférable à « quia » de *Vg* : la suite de la proposition subordonnée est une définition de Dieu par son intelligence et sa raison. — *sensum atque rationem* : selon V. Loi, *Lattanzio*, p. 58, le binôme « sensus ac ratio » est le calque du grec νοῦς καὶ λόγος (à propos de la divinité). Lactance veut sans doute dire que Dieu a donné à l'homme la « faculté de penser », et non les sens (vue, ouïe, etc.), essentiellement parce que, dans tout le second chapitre du *De opificio*, il n'est pas question des sens (ni de l'homme, ni des bêtes), mais exclusivement de la raison, donnée à l'homme et refusée aux animaux. D'autre part, on peut, semble-t-il, déceler une trame biblique dans les chapitres 2 et 3, qui sont une sorte de commentaire philosophique de *Gen.* 1, 26 et 1, 28 : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre ». Dans Grégoire de Nysse, *De opificio hominis*, l'exposé de la raison pour laquelle l'homme est sans armes et sans protection naturelle (ch. 7; *SC* 6, p. 102 s.), est précédé par des explications sur l'homme image de Dieu. Semblablement, Basile, *Sur l'origine de l'homme*, 1, 6, *PG* 44, 261 C (*SC* 160, p. 179), commence par expliquer comment nous sommes à l'image de Dieu : par la raison (λογισμός), puis développe le thème de la supériorité de l'homme sur les animaux. Or, ce qui est donné à l'homme pour être à l'image de Dieu, c'est bien la raison, et il est donc vraisemblable qu'ici « sensus » et « ratio » ont la même signification, ou du moins des sens très voisins. Sur la valeur ancienne de « sensus », « la pensée », voir la poésie classique et la prose impériale, p. ex. *Hor. sat.* 1, 3, 66, et

Sen. *benef.* 1, 12, 3. Pour l'idée que Dieu a donné à l'homme *seul* l'intelligence, voir *Ascl.* 6 (= *CH.* t. 2, p. 302-303 Nock-Festugière). — *generatos* : selon V. Loi, *Lattanzio*, p. 104, « *creare, gignere, generare* » expriment la relation de paternité entre Dieu et l'homme ; ces termes ont un rapport avec l'appellation de Dieu comme « *pater, parens* ». Cependant ce texte d'*opif.*, et surtout celui d'*inst.* 3, 14, 10, montrent que « *generare* » chez Lactance désigne spécifiquement l'acte de création du monde entier (cf. *ibid.*, p. 126). — *intellegentia...*, *sensus ac ratio* : pour définir Dieu, Lactance ajoute au binôme « *sensus ac ratio* », le terme d'« *intellegentia* ». Comme V. Loi (*ibid.*, p. 58), on peut penser que cette expression, attestée dans l'*Aselepius*, ch. 41, p. 354, 4-5, éd. Nock-Festugière, provient des textes hermétiques, d'autant qu'en *opif.* 2, 8 (donc peu après notre passage), Lactance présente une idée qu'il énoncera comme hermétique dans les *Institutiones*. Cette hypothèse est naturellement subordonnée à la réponse que l'on donne à la question de l'utilisation par Lactance des textes hermétiques.

2, 2. *omnes enim... sustinere* : Lactance énumère les différents moyens que Dieu a donnés aux animaux pour qu'ils puissent se défendre, et il commence par évoquer la protection contre les rigueurs du climat. Voir aussi Cic. *nat. deor.* 2, 121, p. 855 Pease. Mais Cicéron voit dans la peau des animaux un moyen, pour eux, de se protéger d'autres animaux, ce qui n'est pas tout à fait la même chose. Les nombreux rapprochements établis par Pease (voir *ibid.*) indiquent clairement qu'il s'agit d'un thème assez banal, pour lequel il est sans doute vain de rechercher une source précise. — *ex se* : valeur d'origine. Même cas en *opif.* 2, 8. La leçon « *pellibus* » (*Pg.*), adoptée par Brandt, a été discutée par E. Heck, « *Bemerkungen* », dans *VChr.*, t. 23, 1969, p. 277 : « ' *pilis* ' de *BV* donnerait un meilleur sens que ' *pellibus* ', mais ce serait aux dépens de la clausule crético-trochaïque de *P.* Aucune solution ne s'impose donc. » Mais on peut remarquer que « *se pilis textit* » procure une clausule crético-trochaïque, exactement comme « *pellibus textit* ». Or, dans *opif.* 7, 2 « *pellis* » désigne, non la fourrure, mais la peau qui

recouvre les viscères. La leçon « *pilis* » de *BV* semble donc préférable à « *pellibus* » de *Pg.*

2, 3. Le passage peut être rapproché de Minucius Félix, *Oct.* 17, 10, p. 25 éd. Beaujeu : « *Quidue animantium loquar aduersus sese tutelam multiforem? alias armatas cornibus, alias dentibus saeptas, et fundatas unguis et spicatas aculeis aut pedum celeritate liberas aut elatione pinnarum?* » On doit aussi rapprocher le passage lactancien de Cic. *nat. deor.* 2, 47, 121, et il est certain que, comme le dit déjà J. Beaujeu à propos de Minucius (voir son éd., p. 102), Lactance à son tour « fait des variations sur un modèle cicéronien ». Voir aussi Plin. *nat. hist.* 7, 2, Lucr. 5, 789 s. et 5, 857 s., et les autres références données par Pease (voir éd. du *nat. deor.*, p. 855) : la même idée de la nature protectrice revient, sous des formes un peu différentes chaque fois. Cicéron, de même que Minucius, se contente de procéder à une énumération, tandis que Lactance utilise différemment la même matière : il classe les animaux par catégories, selon la sorte de protection dont ils ont été pourvus : d'abord ceux qui ont des défenses naturelles, puis ceux qui ont une fuite rapide, enfin ceux qui n'ont ni l'un ni l'autre de ces moyens de défense.

2, 4. Lactance entreprend maintenant une énumération comparable à celle de Minucius, *Oct.* 17, 10. On retrouve, chez Lactance, les cornes, les dents et les ongles, mais pas les « *aculei* ». En revanche, la distinction entre « *ungula* » et « *unguis* » n'est pas chez Minucius. Rapprocher également de Grégoire de Nysse, *De officio hominis 7*, *PG* 44, 140 D (*SC* 6, p. 102), et de *Corpus Hermeticum, excerpt.* 26, 5, t. 4, p. 81-82 Nock-Festugière.

2, 5. Il fallait pourtant que Lactance expliquât comment il se fait que les espèces ne disparaissent pas. Les explications données ici ne se trouvent pas, à notre connaissance, chez Cicéron. Le seul rapprochement possible est Basile de Césarée, *Homélies sur l'hexaéméron* 9, 5 (*SC* 26 bis, p. 503) : « les animaux faciles à prendre sont les plus féconds ». Mais l'idée de l'équilibre biologique entre prédateurs et herbivores n'est pas expressément indiquée, et le premier argument de

Lactance ne s'y trouve pas. Une source directe n'apparaît pas, même à titre d'hypothèse.

2, 6. racione concessa et uirtute sentiendi atque eloquendi : reprise et élargissement d'*opif.* 2, 1 : « sensum atque rationem ». Selon V. Loi, *Lattanzio*, p. 58, ce sont là les éléments essentiels de la « sapientia » donnée par Dieu à l'homme. C'est la première conclusion de ce second chapitre. Maintenant Lactance va montrer comment Dieu a compensé (et au-delà) les avantages concédés par Lui aux animaux. — **fecit expertem** : voir E. Heck, « Bemerkungen », *VChr.*, t. 23, 4, 1969, p. 273-292. L'auteur note, p. 278, que la structure de cette phrase correspond au développement sur les animaux en *opif.* 2, 2-5 : « ante prouidit » (2, 2) correspond à « fecit expertem ». — **statuit** : texte discuté par E. Heck, « Bemerkungen », dans *VChr.*, t. 23, 1969, p. 277-288. — **nudum... uestiri** : selon E. Heck, *ibid.* p. 278, « nudum et inermem » sont ici les mots clés. Ils correspondent aux vêtements des animaux (*opif.* 2, 2 fin) et à leurs armes (*ibid.* 2, 3-4).

2, 7. mutis : Lactance désigne ici les animaux par le terme « muta » (= êtres dépourvus de langage) et non par « animalia », sans doute pour signifier que les bêtes n'ont pas la faculté de penser et de parler. — **ferinos dentes... pilos** : rapprocher de l'énumération d'*opif.* 2, 4, mais dans un ordre différent, et avec l'addition de « caudam aut uarii coloris pilos », dont il n'était pas question plus haut. — **fingerentur** : le même terme revient en *opif.* 5, 1. Sur « fingere » chez Lactance, voir V. Loi, *Lattanzio*, p. 121-122.

2, 8. uel naturalem... armantur : reprise et élargissement de « nuda et inermia » qui précède. Sur « ex se », voir *supra* en 2, 2. — **nec speciosa... nec tuta** : dans son édition, S. Brandt signale que cette « bipertita ratio » se retrouve fréquemment dans le *De opificio*, et que l'on peut en rapprocher *inst.* 2, 10, 14 : « Hermes... illud explanare temptauit, quam subtili ratione singula quaeque in corpore hominis membra formauerit, cum eorum nihil sit quod non tantundem ad usus necessitatem quantum ad pulchritudinem ualeat ». Lactance ne cite pas explicitement Hermès dans le *De*

opificio, alors qu'il le fait sans difficulté dans les *Institutions*. Si l'on accepte l'hypothèse d'une source hermétique, il serait important d'expliquer pourquoi Lactance reste dans le vague ici. Mais le recours à Hermès n'est pas sûr, car l'idée de l'accord, dans le corps humain, entre esthétique et utilité, se trouve aussi ailleurs : voir Min. Fel. *Oct.* 18, 1, p. 102 éd. Beaujeu (notes abondantes) : la source de Minucius est probablement Cic. *nat. deor.* 1, 18, 47 ; 2, 54 s. ; 2, 133 s. ; *fin.* 3, 6, 18. Voir aussi Sen. *epist.* 113, 15 s., etc. Il est donc possible qu'ici, comme en bon nombre de passages du *De opificio*, Lactance se soit inspiré de plusieurs sources, qu'il interprète librement de mémoire : voire notre introduction, *supra*, p. 33-50 : le problème des sources. Vocabulaire d'allure cicéronienne dans les deux séries : « tuta » / « speciosa » — « utilitatem » / « speciem » — « instructa » / « ornata » — « utilitas » / « decore ».

2, 9. aeternum atque immortale fingeat : définition importante de l'homme par son âme. En *opif.* 1, 11, Lactance a affirmé que l'âme était l'homme véritable. V. Loi, *Lattanzio*, p. 135 (ch. « La création de l'homme. Le dualisme anthropologique. ») rapproche justement notre texte d'*opif.* 19, 3-5 : Dieu « inspire » l'âme immortelle et la sagesse dans le corps de l'homme. Il constate que Lactance ne développe pas explicitement ici une anthropologie chrétienne, à la différence des *Institutions* 2, 10-12, qui commentent *Gen.* 1, 26 s. — **non forinsecus ut cetera, sed interius** : l'homme est opposé aux « cetera », c'est-à-dire à tout le reste de la création : il y a donc quelque chose de spécifique dans l'homme. Rapprocher de *I Cor.* 2, 14-15 (l'homme animal opposé à l'homme spirituel) et *II Cor.* 4, 16 (lors même que notre *homme extérieur* se détruit, notre *homme intérieur* se renouvelle de jour en jour). Voir aussi sur la question J. Pépin, *Idées grecques sur l'homme et sur Dieu*, 1971, p. 182-184 : le thème de l'homme intérieur est un thème platonicien à résonances bibliques. Chez Lactance, il s'agit des armes que Dieu a attribuées à l'homme pour qu'il se défende, mais l'idée de base est la même. — **armantur... tegere munimentis** : retour au thème de l'homme « nu et désarmé ». Les « munimenta » désignent les

protections données par la peau, la carapace, etc. : Lactance emploie en effet « tegere » comme en *opif.* 2, 2 : « suis ex se pilis textit ». — **cum praesertim... impedirent** : c'est le dernier argument à jeter dans la balance : s'il en eût été ainsi, l'homme eût été laid, ce qui aurait contredit *opif.* 2, 8 : « consentit utilitas cum decore ».

2, 10. **amentiam** : le manque d'aménité vis-à-vis de l'épicurisme est de tradition depuis Cicéron : voir p. ex. in *Pisonem* 28, 68 s., p. 134 Grimal, et *passim*. Voir aussi les références lactanciennes réunies par S. Brandt, *Index*, p. 307, art. « Epicurus », et p. 323-324, art. « Lucretius » : Lactance perd rarement une occasion d'injurier les Épicuriens. Les « philosophi » dont parle Lactance se résument ici pratiquement à Lucrèce (voir les nombreuses citations de Lucrèce dans le *De opificio* et le reste de l'œuvre de Lactance). — **qui... nata sint** : petit résumé de la doctrine épicurienne. Il permet à Lactance d'exprimer le reproche fondamental qu'il formule contre l'épicurisme : il aboutit à la négation de la Providence. On a l'impression que Lactance utilise ici un résumé déjà existant, car en *opif.* 6, 12, on retrouve des considérations fort voisines : « si enim non prouidentia, sed fortuitis atomorum concursu nascuntur omnia... ». Voir aussi *opif.* 4, 13, et les références de l'éd. Brandt, *Index*, p. 393, art. « concursus atomorum ». On peut trouver des formulations assez voisines chez Cic. *acad.* 1, 6 ; *fato* 1, 17 ; 1, 20 ; *nat. deor.* 2, 37, 93 (même vocabulaire dans le même contexte, sans cependant de parallèle textuel net) ; « operam » de *B* est préférable à la leçon « opera » de *VPg* : les Épicuriens mettent en question la sollicitude de la Providence à travers ses œuvres.

2, 11. Voir *opif.* 1, 16, où Lactance se refuse à écrire un *De rerum natura*. « Ridicule insaniunt » correspond à « amentiam » (c'est la doctrine proprement « cosmique » de Lucrèce qui est ici visée). « Ad... pertinentia » est repris par « pertinent » (symétrie voulue). — **sumo... agimus** : peut-être est-ce là un jeu sans grande signification sur le pluriel et le singulier ; mais peut-être aussi Lactance s'adresse-t-il implicitement à Démétrianus en disant « agimus ».

3. LA RAISON HUMAINE COMPENSE LA FORCE DES ANIMAUX

Poursuivant sa polémique anti-épicurienne, Lactance réfute l'argument de la nature marâtre. Il est vraisemblablement parti du troisième livre du *De republica* de Cicéron, dont nous pouvons connaître un fragment par Augustin, *Contra Iulianum*, 4, 12, 60 (*PL* 44, 767) : Cic. *rep.* Ziegler. La structure de ce paragraphe est assez compliquée, car Lactance engage un dialogue polémique avec des interlocuteurs fictifs : il expose d'abord le grief des Épicuriens, selon lesquels l'homme est plus fragile que les animaux (1) ; et la nature une marâtre (2). Il y oppose une réfutation rapide (3), et sa thèse providentialiste (4) ; enfin, il reprend la critique détaillée des idées épicuriennes : la raison compense la faiblesse de l'homme (5) ; et, si élever un homme est plus difficile que d'élever un animal (6), l'exemple des oiseaux montre que certains animaux ont autant de mal que l'homme à élever leurs petits (7-8) et que le petit oiseau est plus fragile que le bébé humain (9). Les contradicteurs de Lactance devraient donc admettre que la nature est une marâtre pour les oiseaux aussi (10). En fait, si l'on proposait aux Épicuriens de choisir entre leur condition et celle des animaux (11), ils refuseraient (12). S'il faut choisir (13), il faut constater que la raison suffit à l'homme (14) et que ce présent divin le rend plus fort que les autres animaux (15). Si les animaux craignent l'homme (16), c'est qu'il est mieux partagé qu'eux (17) : voir l'exemple de l'éléphant (18). Platon corrobore cette conclusion : il a remercié la nature d'être né homme, avec une langue et deux mains (19-20).

3, 1. **queruntur** : ce verbe est très abondamment employé dans les chapitres 3 et 4 : 3, 8 ; 4, 8 ; 4, 10 (deux exemples). D'après Brandt, *Index*, p. 519, art. « queri », il semblerait curieusement que l'emploi de ce verbe, fréquent dans ces deux chapitres, soit particulièrement rare ailleurs. On

trouve la même attaque d'un paragraphe chez Sen. *breu. uit.* 2, 1, p. 17 Grimal : « Quid de rerum natura querimus? » Pour l'attitude de ces plaignants, voir le thème du *uas fictile*, traité *supra* 1, 11. — **nimis imbecillum et fragilem** : c'est la conséquence de la nature de l'homme, nu et désarmé. Sur le thème de l'homme fragile et faible, voir Plin. *nat. hist.*, 7, 2; Sen. *dial.* 6, 11, 3; *nat.* 6, 1, 14; *epist.* 58, 24; 90, 18. Voir aussi l'art. de A. Goulon, « Le malheur de l'homme à la naissance. Un thème antique chez quelques Pères de l'Église », dans *REAug.*, t. 18, 1 (1972), p. 3-26. — **nimis quam** : cette tournure équivaut à « multo magis quam ». Voir Leumann-Hofmann-Szantyr, *Syntax und Stylistik*, t. 2, p. 593 : c'est un cas particulier de « quam » après comparatif après des verbes à sens comparatif (« malo », « eligo », « praestat », etc.). — **nascantur** : reprend avec insistance le « nasci » qui précède. La forme « nascantur » de *B* est la « lectio difficilior » par rapport au « nascuntur » de *VPg* (on s'attend à un indicatif dans une comparative). Mais le subjonctif peut avoir ici une valeur de style indirect, car Lactance rapporte ici la plainte exprimée par les Épicuriens : l'homme est plus fragile que les autres animaux. — **edita ex utero** : expression forte et crue, correspond à la vision de la naissance comme « expulsion » dans la vie. C'est physiologiquement et psychanalytiquement vrai. En *opif.* 3, 6 et 3, 9, on retrouve le même verbe « edere » avec le sens de « mettre au monde ». C'est l'amorce du thème de la nature marâtre. Voir sur ce point l'article de P. Courcelle, « Sidoine philosophe », dans *Festschrift Karl Büchner*, Wiesbaden 1970, p. 49 s. — **protinus... idonea esse** : toutes choses que l'homme est bien incapable de faire; le tableau est assez joli et dépeint avec vivacité. Le sens de l'expression « aeri tolerando idonea esse » semble être le suivant : étant donné ce qui suit (« in lucem... processerint ») et « uim caeli » (en *opif.* 3, 16), il est probable qu'il faut comprendre que l'endurance naturelle des animaux les rend capables de supporter les variations de température (c'est-à-dire : ils n'ont pas besoin de vêtements, de chaussures, de maisons, etc.). — **naturalibus indumentis munita** : cf. *opif.* 2, 2 : « suis ex se pilis textit », et aussi, dans un contexte très semblable,

inst. 7, 4, 13 (même thème de l'homme nu et désarmé, conséquence du don de la raison à l'homme par Dieu). — **tamquam ex naufragio** : texte inspiré directement par le souvenir de Lucr. 5, 222 s. : « Tum porro puer, ut saeuus proiectus ab undis / nauita, nudus humi iacet, infans, indigus omni / uitali auxilio, cum primum in luminis oras / nixibus ex aluo matris natura profudit, / uagituque locum lugubri complet, ut accumst / cui tantum in uita restet transire malorum ». Ces vers ont procuré le canevas du développement, car l'ordre selon lequel se répartissent les idées est approximativement le même; d'autre part, il est sûr que Lactance connaît ce passage, étant donné qu'il en cite le vers 227. — **alimentum lactis adpetere** : voir Cic. *nat. deor.* 2, 51, 128, à propos des petits des animaux : « quod cum ex utero elapsum excidit..., eaque paulo ante nata sunt sine magistro duce natura mammas adpetunt earumque ubertate saturantur ». L'expression lactancienne transpose à propos de l'homme la phrase de Cicéron, en faisant une place à l'argument dans sa polémique anti-épicurienne.

3, 2. **naturam non matrem..., sed nouercam** : l'origine cicéronienne de la formule est sûre : voir Cic. *rep.* 3, 1, p. 82 Ziegler. Le fragment est tiré d'Aug. *c. Iul.* 4, 12, 60 (*PL* 44, 767) : « In libro tertio De republica, idem Tullius dicit non ut a matre sed ut a nouerca natura editum in uitam, corpore nudo fragili et infirmo, animo autem anxio ad molestias, humili ad timores, molli ad labores, prono ad libidines, in quo tamen inesset tamquam obrutus quidam diuinus ignis ingenii et mentis ». Lactance utilise ici seulement la partie du passage du *De republica* qui peut servir à son propos, et il laisse de côté tout ce qui concerne l'âme. D'autre part, il intègre sa citation dans sa présentation de la thèse épicurienne sans avoir dévoilé quel était l'auteur de la phrase, alors qu'il connaissait manifestement ce passage (voir *opif.* 1, 12, où le *De republica* est cité parmi les ouvrages de Cicéron qui ont inspiré Lactance). Le thème est connu de la littérature grecque et latine, que ce soit pour l'accepter ou pour le refuser : voir Plat. *Menex.* 237 c - 238 a; Lucr. 5, 222 s.; Philon d'Alexandrie, *opif. mundi*, p. 43

Arnaldez; *Plin. nat. hist.* 7, 2, 4; *Sen. benef.* 2, 29, 1-6. On trouvera l'étude du prolongement du thème chez Sidoine Apollinaire dans l'article de P. Courcelle, « Sidoine Apollinaire », dans *Festschrift Karl Büchner*, Wiesbaden 1970, p. 49 s. — On peut rapprocher l'alinéa de *Lucr.* 5, 223-226, cité *supra* à propos de « tamquam ex naufragio ». Lactance développe Lucrèce avec une certaine éloquence : balancement de la phrase, entassement des trois adjectifs négatifs : « inops... infirmus... indigens », redoublement « ploratu ac fletibus », emploi du génitif abstrait « fragilitatis suae conditionem » (au lieu de « fragilitatem » purement et simplement) ; « fragilitas » et « inbecillitas » reviennent, avec les adjectifs correspondants dans tout ce chapitre 3 du *De opificio*, l'emploi d' « ominari », mot dont la tonalité religieuse est évidente (cf. « omen »), et enfin, la citation de Lucrèce, qui vient confirmer au lecteur cultivé qu'il ne s'était pas trompé en pensant depuis quelques instants à ce poète. Elle indique que nous sommes à un tournant du paragraphe. La coupure entre le rythme de la prose et celui du vers produit un effet qu'il nous est difficile d'apprécier, mais auquel les Anciens devaient être sensibles.

3, 3. **quae cum dicunt** : volontairement très prosaïque, après le vers de Lucrèce. Retour à l'argumentation polémique. — **vehementer sapere** : cf. *Cic. fin.* 2, 9 : « u. errare ». « Vehementer » équivaut ici à « maxime ». — **in-gratus** : employé ici avec le génitif, c'est la « lectio difficilior ». Sur ce tour, voir Leumann-Hofmann-Szantyr, t. 2, p. 78, qui renvoie aux exemples du *ThLL* 7, 1, 1563, 70 s. : la construction existe dans la poésie classique, mais non en prose.

3, 4. **nihil fieri aliter debuisse** : profession de foi providentialiste. Sur la Providence chez Lactance, voir V. Loi, *Lattanzio*, p. 66-69 (et spécialement p. 67, n. 190) ; sur la toute-puissance divine, voir *ibid.*, p. 69-70 (avec références et renvoi à R. Braun, *Deus Christianorum*, p. 98-100) ; sur le sens précis de « maiestas », voir *ibid.* p. 22-27, surtout p. 26, où notre passage est cité : mélange sémantique de la δόξα et de la μεγαλοσύνη du Dieu biblique avec la valeur

proprement « romaine » ou « classique » du mot. — **melius et rectius** : emploi curieux et « préroman » du comparatif, au lieu du superlatif. Lactance semble assez coutumier du fait : voir l'éd. Brandt, *Index*, p. 443, art. « gradus comparationis ». L'exemple qui se rapproche le plus de notre passage est *inst.* 3, 7, 9 : « eligere... quod est melius ».

3, 5. **reprehensores** : d'après l'éd. Brandt, *Index*, p. 527, on ne trouve que deux exemples de ce terme chez Lactance : notre texte et *ira* 21, 4 : « (si Dieu défendait la colère aux hommes, il se conduirait en) reprehensor opificii sui ».

3, 6. L'alinéa reprend et développe une idée qui est déjà dans *Lucr.* 5, 238 s., c'est-à-dire les vers qui suivent immédiatement le vers cité par Lactance *supra*, en 3, 2. Mais voir aussi *Cic. nat. deor.* 2, 41, 129 et 2, 42, 129, où Cicéron évoque d'abord le cas général (grandeur de l'amour des bêtes pour leurs petits), diffère du thème lactancien, puis passe aux animaux qui apparemment ne s'occupent pas de leurs petits (poissons, tortues et crocodiles, dont « les petits naissent et s'élèvent tout seuls »), avant d'évoquer le cas des oiseaux, dont Lactance parle ensuite en 3, 7. — **uberibus... adpetant** : voir *Cic. nat. deor.* 2, 41, 128, p. 881 Pease (passage déjà cité *supra*, en 3, 1, à propos d' « alimentum lactis »). Les petits animaux n'ont pas besoin d'apprendre quoi que ce soit, puisque leur instinct (« natura ») leur fait faire ce qu'ils doivent. Lactance place cet argument dans la bouche de ses adversaires, pour les besoins de la discussion, mais peut-être aussi parce que c'est un cas particulier de la bienveillance de la Providence divine à l'égard des animaux. En somme, le tort des adversaires de Lactance est, à ses yeux, de faire comme si telle était la situation de tous les animaux. Lactance suit Cicéron qui, lui aussi, commence par exposer le cas des animaux qui n'ont pas besoin de se soucier de leurs petits, pour envisager ensuite le cas des oiseaux. Lactance transforme l'ébauche d'indication scénique du *De natura deorum* en un dialogue explicite. — **id** : la leçon de *BPg* est préférable à « ideo » de *V* (malgré E. Heck, « Bemerkungen », *VChr.*, t. 23, 1969, p. 279), pour deux raisons : 1. principes exposés

dans le stemma; 2. (surtout) l'instinct est double : la mère donne à téter; les petits têtent.

3, 7. **aves...** : voir Cic. *nat. deor.* 2, 52, 129 : « aves... quietum requirunt ad pariendum locum et cubilia sibi nidosque construunt eosque quam possunt mollissime substernunt, ut quam facillime ova seruentur; e quibus pullos cum excuderunt, ita tuentur ut et pinnis foueant ne frigore laedantur et si est calor a sole se opponant. Cum autem pulli pinnulis uti possunt, tum uolatus eorum matres prosequuntur, reliqua cura liberantur ». Lactance utilise le canevas cicéronien en le transformant. Cicéron veut démontrer que les oiseaux prennent soin de leurs petits, mais Lactance se propose un but un peu différent : montrer à son contradicteur supposé que les oiseaux ont autant et même plus de mal que les hommes à élever leurs petits. Le point de vue n'est donc pas exactement le même. — **ratio diuersa** : « diuersa » traduit une opposition radicale, absolue. Voir les reprises de termes qui marquent la symétrie : « maximos in educando labores » reprend « educatio maximis laboribus » d'*opif.* 3, 6. — **quoniam... consumunt** : l'idée ne se trouve pas dans le passage de Cic. *nat. deor.* cité *supra*, à propos d'« aves ». Lactance a pu ici faire appel à une observation personnelle. — **totos dies** : correspondance avec « noctibus ». — **defendunt, fouent, protegunt** : accumulation à effet en fin de phrase.

3, 8. **quid amplius** : la caractéristique de l'homme est la suivante : par opposition aux oiseaux qui abandonnent leurs petits quand ceux-ci n'ont plus besoin d'eux (voir Cic. *nat. deor.* 2, 52, 129 fin), les parents et les enfants humains restent liés : cf. *epit.* 54, 6 : « necessitudinis uinculum ». — **possunt** : c'est le texte de *BPg*, contre « possint » de *V* : les hommes ne peuvent effectivement rien faire de plus.

3, 9. **fotu et calore** : d'après l'éd. Brandt, *Index*, p. 438, art. « fotus », Lactance n'emploie que deux fois ce terme, à l'ablatif, et accompagné de « calore » : ici et en *inst.* 1, 12, 7 : « caloris fotu ». — **cum spiritu fuerit animatum** : voir

epit. 54, 4 : « (Deus homines) uitali spiritu animauit », et surtout *inst.* 2, 9, 21-22 : « fetus animantium calore et umore corporentur atque animentur ad uitam... materia corporis in umore est, animae in calore : quod ex auium fetibus datur scire, quos crassi umoris plenos nisi opifex calor fouerit, nec umor potest corporari nec corpus animari ». — **ambulandi** : cf. le petit enfant incapable de se déplacer d'*opif.* 3, 1 : « neque mouere se ... »

3, 11. **quaero igitur...** : Brandt, dans son édition (*CSEL* 27, p. 12), renvoie à *inst.* 5, 11, 2, et à son article « Quellen », dans *WSt.*, t. 13, 1891, p. 290 s. : dans les *Institutiones*, Lactance, sous l'étiquette *Tullius*, présente ceci : « etenim si nemo est quin emori malit quam conuerti in aliquam figuram bestiae, quamuis hominis figura animo esse efferato? Mihi quidem tantum uidetur, quanto praestabilior est animus corpore » (= Cic. *rep.* 4, p. 107 Ziegler). Il est donc probable qu'ici, comme Brandt l'a déjà remarqué, Lactance utilise Cicéron en le paraphrasant et en l'adaptant (voir ce qu'il fait avec Lucrece en *opif.* 3, 2 p. ex.). — **conditionem... praeferunt** : voir *supra* 3, 6 : « pecudum scilicet condicio melior ». — **si deus his deferat optionem** : ambiguïté. On peut comprendre en effet « Dieu », ou « un Dieu », ou, plus vaguement, « la divinité ». Du point de vue épïcureen, c'est « un dieu », du point de vue chrétien ou stoïcien, « Dieu ». Sur le thème du choix, voir le mythe du choix des conditions : Plat. *rep.* 10, 620 a s. : « Le spectacle des âmes choisissant leur condition, ajoutait Er, valait la peine d'être vu, car il était pitoyable, ridicule, et étrange... »; et aussi Hor. *Sat.* 1, 1, v. 15 s. — **inbecillitate/firmitatem** : voir *supra*, le couple « fortiora/inbecilliora ».

3, 12. **scilicet...** : raisonnement en cercle : pour pouvoir choisir la meilleure condition de vie, les adversaires de Lactance ont besoin de la raison. Mais le jeu de mot sur « pecudes » montre qu'il ne faut pas prendre tout cela trop au sérieux : il s'agit d'une discussion philosophique, mais ironique, et traitée sur le mode plaisant. Lactance se moque de son contradicteur supposé, sans essayer vraiment de le convaincre. — **prudentes uiri** : ironique, bien entendu :

ils n'ont pas compris le plan divin. — **mutorum** : « muta » au sens de « bestiae » est très employé par Lactance. Voir l'éd. Brandt, *Index*, p. 481. Lactance emploie le terme de « muta » plutôt que celui de « pecudes » pour montrer en quoi les bêtes diffèrent essentiellement de l'homme. Sur l'emploi du mot, voir Cic. *ad Quintum* 1, 1, 24 (« mutae pecudes »), et surtout *nat. deor.* 2, *passim*.

3, 13. quo : *P* donne un texte lisible sans correction, la conjecture de Brandt est donc inutile. Voir la discussion d'E. Heck, « Bemerkungen », dans *VChr.*, t. 23, 1969, p. 279-280. — **quo nihil... naturae** : c'est un retour au ch. 2. Lactance reprend un thème déjà traité, mais dans une perspective différente : les points acquis précédemment servent à faire progresser celui dont il est en train de traiter. — **lumen ingenii** : voir aussi Lact. *inst.* 3, 27, 14 : « (mens) non adspicit oculis, animi tamen lumine aspicit »; *ibid.* 6, 2, 6 : voici ce que Dieu exige de nous : « lumen mentis... quod exhibere non potest nisi qui deum agnouerit ».

3, 14. ratione sit praeditum (animal) : rapprocher des autres définitions de l'homme comme animal rationnel. Voir V. Loi, *Lattanzio*, p. 138-139; l'auteur présente un certain nombre de références, dont une partie empruntée au *De opificio*. — **saepimentis corporis** : rapprocher d'*opif.* 16, 10 : « saepta grauis huius corporis » (où la nuance est différente : il s'agit d'une métaphore apparentée à celle du vase de l'âme; voir sur ce thème *supra* 1, 11). « Saepimentum » a ici le sens de « munimentum » (cf. *opif.* 2, 9). — **ad ornandum tuendumque hominem** : cf. *opif.* 2, 8 : « utilitas cum decore ». — **nihil... dari** : cf. *opif.* 2, 9 : « quod erat maximum tribuisset ». Pour la tournure, rapprocher d'*opif.* 2, 4 : « melius et rectius ».

3, 15. quod est maius : cf. *opif.* 2, 9 : « quod erat maximum ». On peut se poser la question de savoir pourquoi dans un cas Lactance a employé le comparatif, et dans l'autre le superlatif. Peut-être aussi a-t-il tendance à n'employer le superlatif que pour traduire la notion de superlatif absolu et à traduire le superlatif relatif par un comparatif. Dans

le cas qui nous intéresse, le cadeau fait à l'homme est meilleur que « tous les autres cadeaux ». — **instructor... ornatio** : voir *opif.* 3, 14 : « ad ornandum tuendumque hominem » (dans l'ordre inverse), et 2, 8 : « instructa... ornata » (mêmes termes, dans le même ordre).

3, 16. a mutis omnibus tutus est : thème de la domination de l'homme sur les animaux. Voir *Gen.* 1, 28, et, dans une certaine mesure, Cic. *nat. deor.* 2, 43, 157-44, 162. L'expression est en parallèle avec « ab homine... tuta esse ». — **uim caeli** : cf. *opif.* 2, 2 : « uim pruinarum ac frigorum », et 3, 1 : « iniuriam temporis ».

3, 17. magnitudo... corporis : voir *opif.* 3, 15 : « exiguarum... infirmae ». — **opprimantur... potestati** : alors que le début du paragraphe évoque la fragilité de l'homme, Lactance montre maintenant la grandeur de ce dernier. Le thème est biblique : l'homme, à la tête des animaux (*Gen.* 1, 28; 9, 2-3. *Ps.* 8, 6), est le roi de la création (*Sir.* 17, 3 s.).

3, 18. boues lucas : sur l'expression, voir l'article d'A. Ernout, « Lucrèce et les éléphants. (2, 532) », dans la *Revue de Philologie*, t. 96, fasc. 2, 1970, p. 203-205 : voir *ThLL* 2, 44 s. Le mot se trouve chez Varro, *ling.* 7, 39 : « apud Naeuium atque prius pariet lucusta(m) lucam bouem »; Plaut. *Cas.* 846 : « instituit plantam quasi luca bos »; Lucr. 5, 1302; 5, 1339; Plin. *nat. hist.* 8, 16. Comme Lactance, en *opif.* 5, 12, désigne l'éléphant par le terme d'« anguimanus », qui est une création de Lucrèce (en 5, 1303), on peut raisonnablement penser que c'est de ce poète qu'il a tiré ce mot d'« antiquaire ». L'éléphant dompté par son cornac sert traditionnellement à exalter la puissance de l'intelligence humaine : voir Cic. *nat. deor.* 2, 60, 151, p. 942 Pease. — **inmanissimis corporibus** : caractéristique de l'éléphant pour Lactance : cf. *opif.* 5, 12; *mort. pers.* 16, 6; l'éléphant est l'exemple de l'énormité d'un animal (usage quasi proverbial, souvent en opposition avec la fourmi) : cf. *ThLL*, s. u. « elephantus » t. 5, 2, col. 355, l. 45-60. — **de opifice rerum deo** : cf. le titre de l'œuvre. Rapprocher aussi de Cic. *nat. deor.* 1, 18, p. 175 Pease (commentaire

d' « opifex ») et 1, 4, p. 132-135 Pease (à propos de Dieu « machinator, fabricator, opifex »).

3, 19. Plato... : rapprocher d'*inst.* 3, 19, 17 : « (Plato) aiebat se gratias agere naturae : primum quod homo natus esset potius quam mutum animal, deinde quod mas potius quam femina, quod Graecus quam barbarus, postremo quod Atheniensis et quod temporibus Socratis » (= Plutarque, *vita Marii* 46, p. 516, 30 Doehner). Mais la perspective des *Institutions* est totalement différente de celle du *De opificio*, puisque, dans le *De opificio*, il félicite Platon, et que, dans les *Institutions*, il parle de « caecitas », d' « error », à propos de la thèse soutenue par Platon. Peut-être la contradiction n'est-elle qu'apparente. En effet, dans le *De opificio*, Lactance donne une citation tronquée (sans doute volontairement), et il n'a pour but que d'utiliser le patronage prestigieux de Platon pour montrer que la condition de l'homme est supérieure à celle de l'animal. Mais, dans le troisième livre des *Institutions*, intitulé « De la fausse sagesse des philosophes », et plus précisément dans le ch. 19, il veut montrer que les philosophes ont disserté de la mort sans rien y connaître, cite Cicéron, puis cette parole de Platon, et la suite immédiate du texte indique que Lactance reproche à Platon un relent de métempsycose. Cf. *inst.* 3, 19, 20 : Platon a imaginé que son âme, avec son intelligence, aurait pu être dans un corps d'animal. En fait, Lactance ne critique pas la préférence de Platon, mais l'idée qui sous-tend cette affirmation : autrement dit, le choix des conditions est impossible, nous ne sommes pas dans le cadre du mythe d'Er le Pamphylien.

3, 20. quos si... : Lactance suppose possible le choix, et place ses adversaires devant le fait accompli : ils ont choisi une condition de bête. Ce qu'il veut prouver, c'est qu'au fond, le désir de ses adversaires n'est pas très sérieux. — **quia... indigeas** : d'un côté « robur ac firmitas » (cf. les éléphants d'*opif.* 3, 18), ou « libera discursatio » (cf. les oiseaux d'*opif.* 3, 7-9); de l'autre, l'usage de la langue (cf. *opif.* 10, 12-20) et celui des mains (cf. *opif.* 10, 22-25); ce passage annonce donc le ch. 10. On retrouve le thème de la

main servante de l'homme, indispensable aux arts, qui se trouve aussi chez Cic. *nat. deor.* 2, 60, 150. Si l'on admet avec E. von Ivanka, « Die stoische Anthropologie », dans *AAWW*, t. 87, 1950, p. 178-192, que Lactance a pu utiliser un traité exprimant le lien qui existe entre la raison, la langue, et les mains (que l'origine en soit ou non posidonienne), un fait semble parler en faveur d'une telle hypothèse : c'est que Lactance conclut ici en traitant de la langue et des mains de l'homme après avoir parlé de la raison, cadeau suprême de la divinité, compensant au-delà tout ce qu'elle a pu par ailleurs attribuer aux animaux. Mais Lactance a pu aussi consciemment vouloir annoncer le ch. 10 du *De opificio*.

3, 21. amentia : conclusion normale du chapitre : cf. les « insani » d'*opif.* 3, 18.

4. POURQUOI L'HOMME EST-IL SOUMIS AUX MALADIES ET A UNE MORT PRÉMATURÉE?

Comme le ch. 3, le ch. 4 est « dialectique » et non descriptif. La polémique anti-épicurienne se poursuit : selon la thèse épicurienne, la mort prématurée et les maladies empêchent de penser que la Providence existe (1). Mais Lactance répond : cela même est providentiel : il ne pouvait en être autrement (2), car fragilité et mort sont liées (3). Raisonçons « ab absurdo » : il faudrait que l'homme soit fait d'une matière éternelle (4). Or, l'homme est fait de chair (5), et un corps terrestre ne peut être éternel (6). Concluons : Dieu a fait l'homme fragile (7), et ceux qui le critiquent sont fous (8). En second lieu, il ne devait pas en être autrement : supposons qu'il soit possible que l'homme ne soit pas soumis aux maladies et à la mort prématurée (9) : l'homme est donc immortel (10) ; et il est impossible que l'homme soit immortel dans sa jeunesse et mortel dans sa vieillesse (11). On aboutit donc là aussi à une impossibilité (12). Digression : Lactance reconstitue et explique le système épicurien : tout vient de leur refus de la Providence (13). Si l'on admet leur point de départ, l'âme est mortelle (14). Les Épicuriens critiquent l'existence de la Providence divine (15). Si l'homme n'est plus soumis à la maladie, il n'a plus besoin de toits (16) ; le fait que l'homme soit doué de raison entraîne nécessairement qu'il soit atteint de maladies (17). C'est la garantie du lien social (18-21). En conclusion, le plan divin sur l'homme est cohérent (22). Transition : Lactance ne va pas traiter de la Providence dans son ensemble (23), mais il se limitera au corps humain, vase de l'âme (24).

4, 1. **idem queruntur** : cf. le « queruntur » en tête du ch. 3. On retrouve une attaque de paragraphe analogue dans Sall. *Iug.* 1, 1 : « Falso queritur de natura sua genus humanum, quod inbecilla atque aevi brevis forte potius quam uirtute regatur ». — **morbis et immaturae morti subiec-**

tum : le souvenir de Lucrèce est ici manifeste, non pas parce que Lactance s'attaque aux Épicuriens, mais parce qu'il est sûr que Lactance connaît le passage (en *opif.* 3, 2, il cite Lucr. 5, 222 s.). Ici, voir Lucr. 5, 220-221 : « ... cur anni tempora morbos / adportant? Quare mors immatura uagatur? » Selon Brandt (dans son éd., *ad loc.*), ce que Lactance dit dans ce chapitre « De immatura morte » (voir *opif.* 4, 3 ; 4, 8 ; 4, 15 ; 4, 22) viendrait peut-être du *De immatura morte* de Sénèque (cf. aussi *inst.* 1, 5, 26 ; 3, 12, 11, où l'on voit clairement que Lactance a connu suffisamment cette œuvre de Sénèque pour en faire des citations). Rossetti, dans son article « Il De opificio Dei », *Didaskaleion*, t. 6, 1928, p. 175-176, pense que « Lactance a une connaissance certaine du *De prouidentia*, du *De beneficiis*, du *De breuitate* et du *De immatura morte* ». Aucune incidente ne fait allusion à Sénèque dans ce chapitre, même par une formule d'insertion vague, du genre de « Stoici », p. ex., alors que dans les *Institutiones*, Lactance n'hésite pas à nommer Sénèque. Le rapprochement avec Sénèque n'est donc sans doute pas aussi solide qu'il y paraît au premier abord. D'autant que nous sommes devant le *topos* littéraire de la vie trop courte : voir Cic. *Tusc.* 1, 39, 93, p. 57 Fohlen : le nouveau-né qui meurt au berceau ; *acad.* 1, 12, 44 : « breuia curricula uitae » ; *Arch.* 28 ; *Sest.* 47. Le thème remonte à Protagoras, d'après Diogène Laërce, 9, 73 : βραγύς ὢν ὁ βίος τοῦ ἀνθρώπου. — **non deo esse natos** : voir V. Loi, *Lattanzio, Index*, p. 326-327 (art. « Dio ») : Dieu est, entre autres, « immortalis », « incorruptibilis ». « Videlicet » marque le caractère ironique de l'intervention. — **quod aliter fieri debuit** : c'est l'argument qui lance la polémique.

4, 2. **magna ratione** : rapprocher d'*opif.* 2, 1 : Dieu est « intelligentia, sensus ac ratio ». — **et ut** : les mss. présentent soit une chute de « et » après « posset », soit une chute de « ut » avant « uita », et V une interversion des deux termes. — **sua sponte** : Dieu crée volontairement l'homme. Comparer *inst.* 2, 11, 10 : certaines personnes affirment « omnia sua sponte esse nata » ; *opif.* 4, 13 : « omnia sua sponte sint nata ». — **ad mortem transire** : voir *inst.* 2, 12, 7 : l'homme est

composé, comme le monde, de deux principes opposés, « e uita et morte... ut si anima superauerit, quae oritur ex deo, sit immortalis et in perpetua luce uersetur; si autem corpus uicerit animam dicionique subiecerit, sit in tenebris sempiternis et in morte ». Voir aussi *inst.* 7, 10, 5. Le corps, fait d'une substance périssable, retourne vers la mort (cf. *Gen.* 3, 19 : « Tu es poussière... »). L'allusion au thème biblique est très vraisemblable. — **mortem... naturae** : définition de la mort, que l'on retrouve en *inst.* 2, 12, 9 : « mors est naturae animantium dissolutio ». Il s'agit ici de ce que Lactance appelle « la première mort », que connaissent tous les êtres vivants, et qui consiste en une séparation du corps et de l'âme.

4, 3. roboris : souvenir de « ad summum robur aetatis » (*opif.* 3, 5)? — **morbus et aegritudo** : les deux termes ne sont pas tout à fait synonymes ici. En effet, « aegritudo » avec le sens de maladie corporelle ne se trouve chez Lactance qu'en *mort. pers.* 17, 8. « Aegritudo » a ici le sens cicéronien : voir *Cic. Tusc.* 3, 10, 22-23, où Cicéron définit « aegritudo » par « l'ennui, l'inquiétude, l'angoisse ». — **sequella** : le terme se retrouve en *inst.* 7, 5, 22 : « immortalitas non sequella naturae ». — **inmatura... matura** : Rossetti, « Il De opificio Dei », *Didaskaleion*, t. 6, 1928, p. 185, voit ici des réminiscences possibles de *Sen. epist.* 30 : « la mort est juste pour tous ; personne ne peut la proroger » ; et 20 : « à chacun est fixé son dernier jour ». — **nempe** : Lactance reprend le mode ironique (cf. « uidelicet » d'*opif.* 4, 1). — **centesimum aetatis conpleuerit annum** : sur les cent ans, durée normale de la vie humaine, voir déjà Platon, *rep.* 10, 615 (le « mythe » d'Er le Pamphylien) : « chaque punition dure cent ans, c'est-à-dire la durée de la vie humaine ». Dans la littérature latine, voir *ThLL* 3, 826, art. « centum », qui cite dans l'ordre les auteurs suivants : *Tib.* 2, 4, 45 ; *Val. Max.* 9, 13, *ext.* 1 ; *Sen. dial.* 10, 17, 2 ; *epist.* 74, 27 ; *breu. uit.* 3, 2 ; *Gaius dig.* 7, 1, 56 ; *Vulg. Sirach* 18, 8 ; *Cod. Iust.* 1, 2, 23, 2-4 ; *Novell. Inst.* 9, 1, 111 *praeef.* ; *Carm. epigr.* 1328, 2 ; *Plin. nat.* 6, 91 ; *Ov. met.* 12, 188 ; *Mart. Cap.* 6, 697. Voir aussi *ibid.*, 3, 818, l'art. « centesimus » : *Paul. Fest.*

p. 103, 5 ; *Val. Max.* 5, 2, *ext.* ; 4, 8, 7 *ext.* ; 12, 8, 13, 1 ; *Sen. dial.* 10, 3, 2 ; 10, 17, 2 ; *epist.* 97, 20 ; 91, 14. L'explication de cette croyance se trouve chez Pline l'Ancien, *nat. hist.* 11, 70, 184, p. 86 Ernout-Pépin : « Augeri id (= cor) per singulos annos in homine et binas drachmas ponderis ad quinquagensimum annum accedere, ab eo detrahi tantundem, et ideo non uiuere hominem ultra centensimum annum defectu cordis Aegypti existimant... ». L'éditeur renvoie à Dioscoride, que Pline a pu connaître par Varron, et aussi à Censorinus, *De die natali* 17, 14, qui présente le fait sous le patronage de Varron et de l'astrologue Dioscoride. Voir cependant *Lact. inst.* 2, 12, 21-24 : des hommes parviennent à la centième année, « quod fit saepissime ». Et il ajoute : « Et auctores idonei tradunt ad centum uiginti annos perueniri solere ». Ces « auctores idonei » sont sans doute des grammairiens analogues à Varron, qui est cité comme autorité dans ce passage. Le rapprochement de ces textes montre donc que Lactance était à ce sujet au courant non pas d'une tradition, mais de plusieurs, et qu'il sait jouer des contradictions entre spécialistes. A moins qu'il n'utilise hâtivement des sources différentes, sans se soucier d'effacer les contradictions. Pour en revenir au *De opificio*, si l'on admet avec L. Rossetti, « Il De opificio Dei », *Didaskaleion*, t. 6, 1928, p. 151-154, que Lactance cite souvent le *Tubéron* de Varron à travers le *De die natali* de Censorinus, il y a des chances pour que l'information vienne de lui. Dans le cas contraire, et c'est notre avis, on fera appel à une tradition grammaticale ou populaire, et l'on remarquera qu'une observation aussi banale ne requiert pas de source précise. Sur « conpleuerit » : ce verbe a le sens fort. Lactance veut dire que l'homme, selon ses adversaires, devrait vivre jusqu'à cent ans révolus : cf. *Cic. Cato maior*, 13 : « centum et septem annos conplere ». Sur la doctrine (un peu différente) selon laquelle un nombre fixe d'années est dévolu à chaque homme, voir *REG.*, t. 49, 1936, p. 590 (surtout *Macr. Somn. Scip.* 1, 13, 11).

4, 4. repugnantia rerum : Lactance reprend les mêmes termes qu'auparavant, pour rendre plus sensible la contradiction entre le souhait des Épicuriens et la réalité.

4, 5. **contra morbos et ictus extrarios** : cf. *opif.* 2, 2-3 : la peau des animaux les protège du froid (et donc des maladies). Ils sont armés « ad propulsandos impetus externos ». Vraisemblablement, « ictus extrarios » n'est ici qu'une variation synonymique pour « impetus externos ». — **ex ossibus... sanguine** : définition du corps humain par ses composants. Lucrèce, 5, 235 s., a voulu montrer que l'univers était mortel, comme les parties qui le composent. Lactance, en nommant les composants fragiles du corps, veut de même montrer que l'ensemble est mortel.

4, 6. **indissolubilis** : pour Lactance, la « première mort » est la séparation de l'âme et du corps. En *inst.* 2, 12, 9, le même mot de « dissolutio » est employé dans le même sens. — **constitui** : cf. *opif.* 4, 3 : « constituisse ». — **fragilia... possunt** : voir *opif.* 17, 1, à propos de l'âme : parallélisme entre la mortalité du corps et l'immortalité de l'âme. L. Rossetti, « Il De opificio Dei », dans *Didaskaleion*, t. 6, 1928, p. 185, évoque à propos de ce passage Sen. *ad Marc.* 20 : « omnia humana breuia et caduca sunt », et 21 : « in hoc errore uersamur, ut non putemus ad mortem nisi senes inclinatosque ad mortem uergere ». — **ex caelo / in terra** : opposition particulièrement voyante et rappel d'*opif.* 4, 1 : les adversaires de Lactance auraient voulu être des dieux. — **in terra... infirmum** : idée chère à Lactance, qui semble l'exprimer de préférence à l'aide de « fragilis, fragilitas ». Voir l'éd. Brandt, *Index*, p. 438-439, s.u.

4, 7. **homo... deo** : l'idée importante est celle d'obligation ; elle annonce *opif.* 4, 12 : « il ne devait, ni ne pouvait en être autrement ». — **et per se ipsum mobilis semper** : 1. Deux petits problèmes textuels : l'édition Brandt comporte « nobilis » pour « mobilis ». C'est vraisemblablement une faute d'impression, car le *Bononiensis* a bel et bien la leçon « mobilis » (de plus, quel serait le sens de la leçon « nobilis » ?). D'autre part, « ipum » est manifestement à corriger en « ipsum », comme Brandt l'avait déjà vu. 2. Pour le sens, il est nécessaire de donner au « et » initial une valeur aduersative (opposition membre à membre avec « mortalitas esset aliquando »). 3. Il ne s'agit pas de l'homme dans sa totalité,

corps et âme, mais de l'âme seule : « per se ipsum ». Cf. *opif.* 17, 1 : « per se semper », et *opif.* 1, 11 : le thème du corps, vase de l'âme qui est l'homme véritable (voir aussi *opif.* 19, 9). 4. Le renforcement de « per se » est fréquent chez Lactance : « per se ipsum » (ou un autre accusatif) : *inst.* 2, 3, 19 ; 2, 4, 23 ; 4, 27, 17 ; 7, 2, 3 ; 7, 21, 4 (à propos de Dieu, et dans une formulation très proche d'*opif.* 17, 1), etc. ; « per se ipse » (ou un nominatif) : *inst.* 3, 13, 16 ; 3, 28, 5 ; 4, 26, 19 ; etc. 5. L'origine du thème (l'auto-motricité de l'âme prouve son immortalité) est Plat. *Phèdre* 245c, p. 33-34 Robin : « toute âme est immortelle. En effet, ce qui se meut soi-même est immortel, au lieu que, pour ce qui, moteur d'autre chose, est mû aussi par autre chose, la cessation de son mouvement est la cessation de son existence... » Sur la tradition de ce thème, voir P. Courcelle, *Recherches sur les Confessions de Saint Augustin*, 1968², p. 331, n. 2 : outre Platon, Albinus, *epit.* 25, 4 ; Cicéron, *Tusc.* 1, 23, 53 : « quod semper mouetur aeternum est... solum igitur quod se ipsum mouet... » ; *rep.* 6, 25, 27 ; *senect.* 21, 78 ; Quintilien, *inst. or.* 5, 14, 10 ; Lactance, *inst.* 7, 8, 4 ; *epit.* 65 (CSEL, p. 754, 6) ; *opif.* 17, 1 ; Calcidius, in *Timaeum* 57, p. 104, 22 Waszink ; Ambroise, *epist. ad Horontianum* 34, 1 (PL 16, 1074 B) ; Claudien Mamert, *de statu animae* 2, 7. P. Courcelle note ces textes à propos d'Ambr. *De excessu fratris* 2, 126, 8, qu'il rapproche d'Apul. *De Platone* 1, 9, 199, p. 91, 20 s. éd. Thomas : « animam... ipsamque semper et per se moueri ». Ce dernier texte est vraiment très proche de la formulation lactancienne, à tel point que l'on peut se demander si la conclusion de P. Courcelle à propos d'Ambroise (Ambroise, lecteur d'Apulée), ne vaudrait pas aussi pour Lactance. Il faudrait pour cela essayer d'établir des parallèles entre le *De Platone* et l'ensemble de l'œuvre de Lactance, ce qui dépasse un peu le cadre de la présente étude. D'autre part, en *epit.* 65, Lactance utilise la même formule « animum hominis per se semper moueri » avec l'insertion *Plato*, ce qui prouve (sinon qu'il a lu le *Phèdre*, même à l'aide d'*excerpta*) qu'il est au moins conscient de l'origine platonicienne du thème, et que sa source comportait cette précision. Or, Cic., *Tusc.* 1, 23, 53, dit que sa source est le *Phèdre* de Platon. Comme on est sûr

que Lactance connaissait le premier livre des *Tusculanes* (voir *opif.*, ch. 16, 17, 18), il n'est pas utile de chercher plus loin : Lactance raccourcit, synthétise la formulation cicéronienne. 6. Ce passage fait partie des variantes de B³, mais son authenticité nous semble très probable, en raison du caractère manifestement lactancien de l'idée, et de son « insertion » correcte dans le texte. — *fingeretur* : voir V. Loi, *Lattanzio*, p. 121 s. : simple « uariatio sermonis » par rapport à « formandus » qui précède (voir *ibid.* p. 125-126) : ces termes sont spécifiques de la création de l'homme. — *corpus... est* : définition du corps humain. Rapprocher d'*inst.* 7, 1, 9 : « ... omne quod sub uisum oculorum uenit, et corporale, ut ait Plato, et solubile sit » (= Platon, *Phédon* 80c). Il est vraisemblable que la discussion d'*opif.*, bien qu'elle ne soit pas expressément mise sous le patronage de Platon, fait aussi allusion à ce passage du *Phédon*. En outre, beaucoup de textes lactanciens parlent du corps « terrestre », « fait de terre » (voir les références dans l'éd. Brandt, *Index*, p. 296-297, art. « corpus »).

4, 10. *ante certam diem* : le jour où l'homme aura cent ans (cf. *opif.* 4, 3). Mais on peut comprendre le raisonnement d'une manière plus générale : « un jour fixé », alors qu'on « ne connaît ni le jour, ni l'heure » (= *Matth.* 25, 13). — *ciborum alimentis* : génitif explicatif : « aliments consistant en nourriture ». L'expression est redondante. Pour Cicéron, *nat. deor.* 2, 54, 134, la nourriture est l'une des trois choses nécessaires à la vie des êtres animés : « cum tribus rebus animantium uita teneatur, cibo, potione, spiritu... ». Lactance, parmi les possibilités offertes par Cicéron, en choisit une pour les besoins de sa démonstration. — *si* : Brandt ajoute inutilement « sed ». Voir E. Heck, « Bemerkungen », *VChr.*, t. 23, 1969, p. 281. — *non homo ille, sed deus fiet* : même reproche qu'en *opif.* 4, 1. — *ergo... nati* : l'expression « ut superius dixi » vise *opif.* 4, 1.

4, 11. *nemo... debet* : intervention des adversaires de Lactance ; le style est celui d'une formule, comme si l'auteur reprenait dans sa forme même l'argument. — *mortalitas... coniungi* : raisonnement par exclusion. Là encore, formula-

tion sèche et peut-être scolaire. — *qui quandoque morturus* : voir *opif.* 4, 7 : « ut mortalitas esset aliquando », et aussi 4, 12 : « ut sit in qualibet aetate mortalitas ».

4, 12. *nec debuisse... nec fas fuisse* : l'impossibilité se place sur deux plans : physique et théologique. — *sed isti...* : le reproche fait aux Épicuriens est donc ici d'être partis du principe erroné que la Providence divine n'existait pas : cf. les débuts de l'épicurisme vus par Lactance, en *inst.* 3, 17, 8 s. On trouve le même reproche chez Galien, *De usu partium* 17, 1, p. 206 Darenberg.

4, 13. *sua sponte* : voir Lucr. 5, 416 s. : le monde résulte d'un jeu de probabilités. — *fortuitas* : terme de vocabulaire épicurien (voir, p. ex. les références de l'*Index* de Lucrèce par Paulson, s. u.). — *rerum originem* : voir Lucr. 5, 176. On trouve l'expression « origo mundi » également dans *Hébr.* 9, 26 et *Apoc.* 13, 8.

4, 14. *angustias* : cf. les railleries de Cic. *fato* 47 : « ce que la raison de tout le monde rejette et méprise ». — *animas... extingui* : voir là aussi Lucr. 3, 337-740, *passim*. En *inst.* 7, 12, 1, Lactance cite Lucr. 3, 417 s. — *providentiae ratio claudicare* : cf., pour l'idée, Lucr. 2, 180-181 et 5, 195-196.

4, 15. *de morbis et inmaturo morte* : voir Lucr. 5, 220-221, où maladies et mort prématurée sont présentées dans la série de défauts qui entachent la création. — *his adsumptis... sequeretur* : cf. *opif.* 4, 14 : « adsumpserant », et 4, 13 : « necessario sequebatur ».

4, 16. *quae dixi* : voir *supra*, ch. 2, le raisonnement sur l'homme nu et désarmé, et ch. 3, le thème de la nature marâtre, et non mère. — *neque tectis neque uestibus indigeret* : voir *supra*, 2, 2 : les animaux supportent la violence des frimas sans avoir besoin de rien d'autre que leur peau. — *uentos aut imbres aut frigora* : trois causes de maladies. Rapprocher Lucr. 6, 1090 s., où sont énumérées un grand nombre de causes possibles de maladies. Cependant, le fait que Lactance parle, peu avant, des maisons et des vêtements comme de protections, montre

qu'il vise ici des maladies dues à des refroidissements : les trois termes énumèrent donc des causes possibles de refroidissement. — **sapientiam** : correspond ici à « sensus et ratio » d'*opif.* 2, 1. — **fragilitatem** : thème du ch. 3, où ce mot revient sans cesse.

4, 17. **sequitur** : cf. début d'*opif.* 4, 16. L'insistance sur les articulations logiques est très nette. On pourrait trouver cette insistance passablement inutile, dans la mesure où l'on voit depuis un moment où Lactance veut en venir. Sans doute a-t-il voulu, avant d'aborder la troisième catégorie des raisons qu'il avance dans ce chapitre, que les choses soient bien nettes. D'autre part, *opif.* 4, 23 (« sed nimis diu... ») suggère que Lactance a voulu montrer ici que ses insistances étaient conscientes. Enfin, Brandt ajoute inutilement un « quod ». Voir E. Heck, « Bemerkungen », dans *VChr.*, t. 23, 1969, p. 281. — **infirmitas...** **firmitas** : la même idée est exprimée de manière « positive », puis « négative ». Là encore, la reprise des termes importants (« mors », « senectus ») rend plus visible l'enchaînement du raisonnement.

4, 18. **fieret homo... careret** : fonction sociale de la mort : comme les hommes ont besoin les uns des autres, ils ne peuvent pas vivre comme des bêtes fauves. Rapprocher *opif.* 2, 7, où Lactance montre que ce qui est beau pour l'animal est laid pour l'homme (la comparaison entre l'homme et l'animal continue). Voir *inst.* 3, 23, 9 : l'homme a reçu l'« humanitas » pour compenser le fait qu'il est démuné d'armes et de vêtements naturels (ce passage des *inst.* reprend et résume les ch. 2, 3 et 4 d'*opif.*), et *inst.* 6, 10, 3 : même contexte. — **iura humanitatis** : rapprocher ce que dit ici Lactance, sur les origines de la vie en société, du tableau célèbre des origines de l'humanité par Lucrèce, 2, 1011 s., et surtout de Cicéron, *De republica* 1, 25, où Scipion parle de la cause du groupement des hommes en cités : « eius autem prima causa coeundi est non tam imbecillitas quam naturalis quaedam hominum quasi congregatio; non est enim singulare nec soliuagum genus hoc, sed ita generatum, ut ne in omnium quidem rerum adfluentia... ». L. Ferrero,

dans son édition du *De republica*, Florence 1950, p. 42, oppose « non tam imbecillitas » à la thèse de Polybe 6, 5, 7, et distingue l'expression cicéronienne de l'interprétation théologique d'Aristote, *Pol.* 3, 1280a pour la rapprocher de Platon, *Lois* 3, 678e, où il y a un accord avec les concepts, présentés par Cicéron, de « naturalis congregatio » et de « non soliuagum genus » (= l'instinct social), à la différence de la nécessité matérielle présentée par Platon, *rep.* 369b. V. Sirago, dans son édition commentée du *De republica*, Florence 1952, p. 125, rappelle que, selon Polybe 6, 5, 4, c'est la faiblesse humaine qui a poussé les hommes à se rassembler. Cicéron se situe donc contre Polybe. Selon Cicéron, la cause naturelle du regroupement des hommes en cités est une qualité *positive* de l'homme, à savoir sa tendance à vivre en communauté. Cette théorie vient d'Aristote (le ζῷον πολιτικόν), et de l'école socratique. Elle était soutenue par les Stoïciens contre les Épicuriens, qui pensaient que la cause première était la faiblesse et la pauvreté. On peut ajouter un autre texte de Cicéron pour confirmer ce passage du *De republica* : *off.* 1, 44, 158 : « il n'est pas vrai, comme certains le disent, que la société et la communauté humaine aient eu leur principe dans une nécessité vitale, parce que nous ne pouvions, sans l'aide d'autrui, satisfaire aux besoins de notre nature... ». Pour Cicéron, la fragilité de l'homme et son besoin de protection ne viennent donc qu'en second lieu. Lactance, dans le *De opificio*, se place donc dans une tradition épicurienne. De même, dans les *Institutions* 6, 10, 13-18, l'auteur donne d'abord une explication « lucretienne » (cf. *Lucr.* 5, 805 s. : les hommes se rassemblent pour se protéger des bêtes sauvages), puis une explication provenant « d'autres auteurs » : « les hommes s'unirent en groupes parce qu'il était de leur nature de fuir la solitude et d'être avides de vie commune et de société ». Ces « autres auteurs » appartiennent à la tradition aristotélésienne. Et il est remarquable que Lactance ne tranche pas entre les différentes traditions : voir *inst.* 6, 10, 18-19 : « non magna inter eos (= philosophos) disceptatio est, siquidem causae dispaes sunt, res eadem est. Potuit igitur (Deus) utrumque... » Conclusion : dans le *De opificio*,

Lactance accepte ici une partie de la thèse épicurienne. Il faut dire que cette thèse se retrouve aussi chez Platon, *rep.* 2, 11, 369b : « c'est la faiblesse des hommes qui est à l'origine des cités ». L. Rossetti, « Il De opificio Dei », *Didaskaleion*, t. 6, 1928, p. 186, rapproche ce passage de Sen. *benef.* 4, 18 : « hominem inbecillitas cingit... nudum et infirmum societas munit ». A tort, si Lactance suit ici une tradition essentiellement épicurienne.

4, 19. **denique** : équivaut à « itaque », « nam ». Voir *ThLL* 5, 533, l. 68-534, l. 9 : le premier exemple cité est Fronton, p. 40, 6 N. Quelques exemples dans Tert. *anim.* 5; *apol.* 1; 46; *castit.* 12; *adu. Marc.* 4, 28; *orat.* 22. Voir aussi Leumann-Hofmann-Szantyr, *Syntax und Stylistik*, t. 2, p. 514 : on trouve ce sens dans la latinité tardive : cf. B. Baxter, dans *ALMA*, 25, 1955, p. 137. — **inbecilliora** : l'exemple des animaux va servir à établir l'attitude des hommes. Même opposition entre « fortiora » et « inbecilliora », en *opif.* 2, 3 et 3, 10. L. Rossetti, « Il De opificio Dei », *Didaskaleion*, t. 6, 1928, p. 186, rapproche de Sen. *benef.* 4, 18 : « quaecumque uaga nascuntur et agunt uitam segre-gem armata sunt ». Mais (cf. *supra* 4, 18), nous sommes dans un contexte épicurien, et il nous paraît douteux d'y voir une allusion à Sénèque.

4, 21. **per se** : l'homme n'est pas ἀνθρώπος (voir Plat. *rep.* 369b). L'expression « per se », ou sa variante « per se ipsum », est très fréquente chez Lactance : voir l'éd. Brandt, *Index*, p. 499, art. « per », et p. 465, art. « ipse ».

4, 22. **multatur** : l'idée de châtement s'explique par les *Institutions* 2, 12, 15 s. ; c'est le péché qui est à l'origine de la mort de l'homme : voir *inst.* 2, 12, 16 ; « tum (Deus) dedit ei certa mandata, quae si obseruasset, immortalis maneret, si transcendisset, morte adficeretur ». D'autre part, Lactance connaît l'expression « multare morte » : voir *inst.* 2, 9, 24 ; 4, 12, 15 ; 4, 15, 1.

4, 23. **de rebus apertissimis** : parce que la plupart des philosophes, sauf les Épicuriens, sont d'accord pour dire que la Providence existe. Sur ce lieu commun, voir

V. Loi, *Lattanzio*, p. 67, notes 181 et 182 : son origine est platonicienne : voir Plat. *Tim.* 30c ; 44c ; (voir A.-J. Festugière, *Le Dieu cosmique*, p. 106-107), mais on le trouve aussi chez les Stoïciens : voir *SVF* 1, 176 ; 2, 1118 ; Diogène Laërce, 7, 147 ; Cicéron, *nat. deor.* 2, 22, 58 ; Sénèque, *prou.* ; *nat. quaest.* 2, 45, 2 ; Apulée, *Plat.* 1, 12 ; Tertullien, *anim.* 20, 5. Voir aussi M. Pellegrino, Octavius, p. 127 s. et J.-H. Waszink, *Tertullien De anima*, p. 287-288. — **de cuius operibus** : Lactance ne veut pas écrire un traité de physique περί κόσμου (idée analogue exprimée en 1, 15). Cette fin du ch. 4 est le second début du *De opificio* : après avoir débarrassé des questions préjudiciables, Lactance va s'attaquer précisément à son sujet. — **infinita materia** : variante du lieu commun d'incapacité, et reprise de la fin du ch. 1, d'une manière différente. Dans le ch. 1, l'impossibilité ne vient pas de l'étendue de la matière, mais du caractère inconnaissable du cosmos.

4, 24. La fin de ce chapitre ressemble beaucoup à celle du premier. Le caractère incompréhensible du cosmos (ch. 1) est ici remplacé par le caractère incompréhensible de l'âme : « nec subici oculis nec comprehendi », en face de « neque oculis contrectari neque tangi manu neque percipi sensibus » en 1, 15. — **de uno corpore** : une partie d'*opif.* sera pourtant consacrée à un développement concernant l'âme humaine ; il est vrai que Lactance ne présentera plus alors sa pensée comme une certitude, sauf après le ch. 19. La place de *tantum* semble plus précise dans *B* que dans *V* ou *g*. — **nunc** : parce que Lactance parlera de l'âme seulement à partir d'*opif.* 16. — **de ipso uase hominis** : voir *supra* 1, 11, comm. *ad. loc.*

5. LE SQUELETTE

La structure de ce chapitre est moins complexe que celle des deux précédents, car Lactance abandonne la polémique pour aborder une description (orientée, bien entendu) du corps humain : c'est une énumération.

La création des êtres animés (1); les quatre membres; leur rôle (2). Les oiseaux et leurs ailes (3). L'unité de structure (3). L'épine dorsale (4); les côtes (5); la tête (6); le nombre des os des pattes : mobilité et solidité (7-8); la moelle et les articulations (8); les cartilages et leurs formes diverses (9-11); l'exemple de la main et de la trompe (12-13).

Pas de conclusion à ce chapitre; c'est que Lactance interrompt sa discussion pour une digression : la polémique anti-épiciurienne intervient à ce moment-là.

5, 1. **in principio** : voir *Gen.* 1, 1. Reprise aussi, peut-être, d'une formule de Lucrèce 5, 783 ou 5, 801, qui entame ces paragraphes par « principio » (toujours à propos de la création du monde). — **in rutundam... colligere** : expression assez redondante. Voir *inst.* 2, 8, 50; 3, 17, 21; 7, 7, 8, et de nombreux exemples dans le *De opificio* : ce terme est employé par Lactance dans un contexte « lucrétien » (le rassemblement des atomes). En *opif.* 10, 16, les verbes « conglobare » et « colligere » sont rapprochés, mais dans un contexte tout différent. — **moueri... flectere** : même couple de verbes en *opif.* 9, 16, à propos des yeux. — **ex ipsa corporis summa** : la même idée sera reprise et développée en 8, 3-5. — **pedes** : étymologie : « pes » / « peto ». Sur ce point, voir S. Brandt, « Quellen », dans *WSt.*, t. 13, 1891, p. 263.

5, 2. **uasculo corporis** : sur le thème du corps vase de l'âme, voir *supra* 1, 11, comm. de « uas fictile ». — **quattuor... extantia** : Lactance n'envisage pas le cas de tous les animaux; il exclut notamment les poissons et les insectes.

Il prend pour exemples des animaux relativement proches de l'homme, que l'on peut voir et observer couramment sans être un spécialiste. Il ne veut donc pas faire œuvre de naturaliste à la manière d'Aristote, mais d'apologiste de la Providence, utilisant les travaux des spécialistes dans la mesure où ils peuvent toucher ses lecteurs et où ils sont suffisamment tombés dans le domaine public pour n'avoir pas besoin de longues démonstrations érudites. — **pedes... similes** : vise les quadrupèdes (cf. le terme précis en *opif.* 2, 8), par opposition aux hommes. — **manus...** : prélude à l'éloge de la main, que Lactance développera en *opif.* 10, 22-25. Sur les rôles de la main d'après Lactance (tenir et fabriquer), voir *Arist. part. anim.* 687a 6 s., p. 137 s. P. Louis; *Galen. De usu partium* 1, 3, p. 114 Daremberg : la main instrument de fabrication; 1, 5, p. 118 Daremberg : la main organe de préhension, grâce au pouce opposable et aux différents doigts.

5, 3. **pinnae per ordinem fixae** : expression analogue en *opif.* 10, 2 : « pilis in ordinem stantibus ». — **una fictio** : c'est, dans une certaine mesure, l'idée de l'« unité de plan de composition ».

5, 4. **maioribus et breuibus** : alliance curieuse d'un adjectif au comparatif et d'un autre au positif. — **quasi carinam conpegit, quam nos dicimus spinam** : à propos de cette comparaison ancienne, S. Brandt, éd. *ad. loc.*, évoque *Plut. plac. philos.* 5, 17, 2 (tiré d'Aetius ? Diels, *Dox. gr.* p. 190, note 2); *Nemes.*, p. 262 Matthaei (ἡ βία). Aux références présentées par Brandt, on peut ajouter Pline l'Ancien, *nat. hist.* 11, 82, 207, p. 94 Ernout-Pépin : « pectus homini tantum latum (réflexion inspirée par *Arist. part. anim.* 2, 1, 497b 33, et 4, 10, 688a 12 s.), reliquis carinatum, uolucris magis et inter eas aquaticis maxime ». Or, dans *opif.* 10, 26, nous retrouvons l'idée que l'homme a la poitrine large mise en rapport, comme chez Pline, avec le thème du « status rectus », alors que Lactance ne fait pas ici la distinction. Mais on n'est pas absolument obligé de conclure que Lactance est redevable à Pline de cette image, que l'on retrouve également chez les auteurs médicaux :

voir Galen. *De usu partium* 12, 10, p. 28, t. 2, Daremberg : « la nature créant chez les animaux l'épine comme une carène du corps nécessaire à la vie » : 12, 11, p. 32, t. 2, Daremberg : « comme carène et siège de tout l'animal, l'épine a été composée d'os ». Conclusion : l'image a été trop banalisée pour que l'on puisse déterminer la source précise de Lactance, en l'absence d'un parallèle textuel net. On peut songer à la littérature des manuels. — **noluit... haberet** : pour cette notation sur les nombreux os de la colonne vertébrale et sur la finalité qui a dirigé la Providence divine, voir Galen. *De usu partium* 12, 10, p. 29 Daremberg : « il y a beaucoup d'os dans la colonne vertébrale ; la nature n'a pas fait de toutes les vertèbres un os simple, et non composé de diverses pièces assemblées... Quant à l'animal destiné à se servir de ses membres (par opposition avec une statue en bois ou en pierre), à marcher avec ses pieds, à saisir avec ses mains, à baisser ou à relever le dos, il n'était pas préférable qu'il n'eût qu'un os aux pieds, aux mains, à l'épine tout entière ; mais il fallait qu'il fût construit comme il est, plutôt que d'être inhabile à se mouvoir ». On retrouve donc dans ce texte l'idée de « gradiendi flectendique » de Lactance, mais beaucoup plus précise et développée.

5, 5. **costas** : elles ont un rôle de protection. Cf. déjà Plin. *nat. hist.* 11, 82, 207, p. 94 Ernout-Pépin : « Pectus, hoc est ossa, praecordiis et uitalibus natura circumdedit, at uentri, quem necesse erat increscere, ademit : nulli animalium circa uentrem ossa ». — **cratis amplexu** : on retrouve l'image chez Verg. *Aen.* 12, 508 : « transadigit costas et cratis pectoris ense » ; Ov. *met.* 8, 806 : « pondere putares pectus et a spinae tantummodo crate teneri » ; 12, 370 : « quae laterum crate perrupit » ; Apul. *met.* 4, 12 : « perfracta diffissaque crate costarum » ; Tert. *resur.* 42 ; Arn. *nat.* 3, 13 : « sub costis earumque sub cratibus » ; Ambr. *hex.* 6, 9, 70 : « pectoris cratem uentrisque molitiam ». Elle doit donc être une métaphore courante pour le recours à laquelle il n'est pas besoin de supposer l'utilisation consciente d'une source précise.

5, 6. **caput... regimen** : ce « principe directeur » est

l'âme. Voir *opif.* 16, 4, où l'on retrouve exactement la même expression. — **datum... sensus ac nerui** : le passage figure dans l'édition Wilmanns, *De Varronis libris grammaticis*, p. 170, frg. 38. Wilmanns renvoie uniquement à *opif.* 5, 6. Le fragment est constitué par l'alinéa entier. Mais Brandt, art. « Quellen », *WSL.*, t. 13, 1891, p. 260, note à juste titre que le contexte n'est pas d'allure spécifiquement varronienne. En conclusion, le fragment varronien se limite probablement à « quod hinc capiant initium sensus ac nerui ».

5, 7. **uel ambulandi...** : voir *supra* 5, 2-3 : c'est un résumé des trois fonctions du membre antérieur des êtres vivants, la marche (pour les quadrupèdes), la fabrication (pour les hommes) et le vol (pour les oiseaux). — **neque nimium... constare uoluit** : dans ces membres se réalise donc un équilibre entre deux exigences apparemment contradictoires : la solidité, qui exigerait un os unique et court, et la mobilité, qui exigerait un grand nombre d'os. On retrouve la même idée à propos du nombre des os des doigts chez Galien, *De usu partium* 1, 14, p. 135, t. 1 Daremberg : « il ne fallait ni plus ni moins de trois os par doigt. Un plus grand nombre n'aurait servi de rien, aurait diminué la fermeté de la main ; un moins grand nombre empêcherait les doigts de prendre une grande multitude de formes particulières ».

5, 8. **terna** : Brandt imprime à tort « quaterna », en pensant aux quatre pattes des quadrupèdes, alors qu'il s'agit du nombre d'os par membre. Selon E. Heck, « Bemerkungen », *VChr.*, t. 23, 1969, p. 281-283, « Lactance pense ici aux mammifères domestiqués, qui sont à peu près tous digitigrades, par opposition à l'homme qui est plantigrade ; ces animaux ont trois os par 'jambe', alors que l'homme n'en a que deux ». En fait, cette erreur n'est pas uniquement lactancienne : on peut à ce propos invoquer l'autorité d'Aristote. Chez tous les quadrupèdes, ce dernier confond le genou et le talon : cf. *gener. anim.* 1, 20, 728b 8 s., p. 37 P. Louis ; *part. anim.* 693b 4, p. 154 P. Louis. Ce dernier renvoie à *incess. anim.* 1, 704a s. et à *hist. anim.* 2, 498a 3 s.,

avec ce commentaire : « Aristote n'a que des idées très vagues sur la structure du squelette. Il sait cependant que l'éléphant marche des membres postérieurs de la même façon que l'homme, et il place correctement le genou de cet animal. Pour tous les autres quadrupèdes, il appelle genou leur talon. Par suite, il voit chez eux une opposition dans le sens de la flexion des membres antérieurs et postérieurs. Il étend la même erreur à l'oiseau qu'il décrit comme ayant les genoux tournés vers l'arrière ». Voir aussi Galen. *De usu partium* 3, 3, p. 225 Daremberg : les animaux ne peuvent pas s'asseoir, à la différence de l'homme; et la raison donnée montre que Galien compare l'articulation entre le tibia et le fémur de l'homme avec l'articulation la plus apparente chez les animaux, c'est-à-dire celle qui correspond à l'articulation entre le tibia et le tarse chez l'homme. Conclusion : la conséquence de cette erreur est que les quadrupèdes ont trois os par patte, et Lactance pouvait avoir la caution d'Aristote et de Galien à ce sujet. — **in gradiendo...** : comme il s'agit de l'homme et des quadrupèdes, cela prouve que dans la phrase « aut enim... », il s'agit du membre postérieur, et non pas du membre antérieur, comme on aurait pu le croire à partir d'*opif.* 5, 7 : « uel ambulandi... uolandi causa ». — **cauata...** : le rôle de la moelle est d'alléger les os, et de donner de la vigueur au corps. Cf. Galen. *De usu partium* 2, 16, p. 209 Daremberg : « si, outre qu'ils (= les os) sont volumineux, ils avaient été sans cavités, sans moelles, durs et denses, les membres eussent eu un poids énorme. Aussi les grands os sont-ils moins denses, plus caverneux et plus creux que les petits os ». L'idée que la moelle donne de la vigueur au corps est à rapprocher de Platon, *Timée* 73d, p. 201 Rivaud : « la moelle sert d'ancres à l'âme ». — **eaque rursus...** : observations sur la forme des jambes et sur l'articulation de la hanche. Voir Galen. *De usu partium* 2, 17, p. 212, t. 2 Daremberg : « diversité des articulations ». — **uertí / uertibula** : étymologie transparente. Lactance ne donne pas le nom de l'auteur à qui il a emprunté cette référence (reprise aussi par Isid. *etym.* 11, 1, 87); l'origine varronienne est possible, mais pas certaine : faut-il obligatoirement penser que les étymologies fournies par Lactance sans nom d'auteur

viennent à coup sûr de Varron? Voir *supra*, *Introduction*, p. 42-44, et Brandt, « Quellen », *WSL.*, t. 13, 1891, p. 263 : pas de preuves donc, mais l'origine varronienne est assez vraisemblable.

5, 9. eos... informauit : voir Galien cité *supra* 5, 8 : « eaque rursus »; il s'agit de *De usu partium* 2, 17, p. 212 s., t. 2 Daremberg; — **nodos** : pour ce sens technique, voir César, *B.G.* 6, 27, 1; Pline l'Ancien 11, 177; Lucain 6, 672. — **cartilago** : voir un auteur médical, Cels. 8, 1 : « non posset articulus cum carne neruisque coniungi, nisi ea media quaedam materia committeret », et Isid. *orig.* 11, 1, 88 : « cartilagine ossa mollia et sine medulla, quod genus articulae et narium discrimen et costarum extremitates habent, sine opercula ossium, quae mouentur et dictae cartilagine, quod leni attritu carent dolore dum flectuntur ».

5, 10. alios enim... : première catégorie d'articulations, sphériques, et donc mobiles dans tous les sens. — **alios autem...** : deuxième catégorie d'articulations, mobiles seulement dans un sens.

5, 11. manus : un sort particulier est fait à la main; ce court alinéa prélude ainsi au véritable développement, qui aura lieu en *opif.* 10, 22-25. — **ubique uersus** : il ne s'agit pas de l'articulation du poignet, mais de celle de l'épaule : rapprocher en *opif.* 5, 10 « manus utrolibet agitari et contorqueri necessarium est »; sinon, il y aurait une contradiction entre ce « ubique uersus » et « ut in manibus ipsis », car il s'agit alors des articulations « internes » de la main, c'est-à-dire des différents doigts. — **speciosum simul et utile** : pour le thème, voir comm. *ad opif.* 2, 8 : « utilitas cum decore ». — **si hoc idem** : même forme de raisonnement en *opif.* 2, 8 : balancement entre le beau et l'utile.

5, 12. amissa dignitate : la main est revêtue d'une « dignitas », comme un haut personnage, parce qu'elle est une caractéristique de l'homme qui l'oppose aux animaux : voir Arist. *part. anim.* 4, 10, 687a 6 s., p. 136 s. P. Louis : la main est l'apanage de l'homme; Cic. *nat. deor.* 2, 40, 150-152 : éloge de la main; Galen. *De usu partium* 1, 3, p. 114, t. 1

Daremberg, qui reprend Aristote en le citant. On peut également rapprocher de Cic. *off.* 1, 36, 130-131, qui définit la « dignitas », notamment dans les gestes et la démarche : il faut garder un équilibre entre des mouvements désordonnés et une allure trop lente. De même, chez Lactance, la main et le bras conservent leur « dignitas » en observant un juste milieu entre une agitation excessive et une immobilité qui leur ôterait toute utilité. — **mobilitate nimia...** : « manus » peut avoir le sens de « trompe » ; voir *ThLL* 8, 366, 24 s. (art. « manus »). « Anguimanus » qualifie l'éléphant dans Lucrèce 2, 537 ; 5, 1303. Cf. aussi Cicéron, *nat. deor.* 2, 47, 123 : « l'éléphant a été doté d'une main », et Aristote, *part. anim.* 2, 16, 658b 33 s. ; 659a 15 s., p. 57 P. Louis : la trompe de l'éléphant y est comparée à un nez chargé de remplir une fonction que les pattes de devant de l'animal ne peuvent remplir : « la trompe est le nez de l'éléphant. Comme il était impossible que le nez fût de cette taille sans être mou et flexible, car sa longueur aurait empêché l'animal de prendre sa nourriture au-dehors, comme les cornes, dit-on, des bœufs qui paissent à reculons, ... la nature... a donné à la trompe le rôle accessoire de suppléer au service des pattes de devant ...Étant donné leur grande taille et le poids de leur corps, leurs pieds ne servent qu'à les soutenir, et par suite de leur marche et de leur inaptitude à fléchir, elles ne peuvent servir à rien d'autre », et aussi 4, 12, 692b 16-17. Cf. aussi Galen. *De usu partium* 17, 1, p. 202, t. 2 Daremberg : « l'éléphant se sert de sa trompe comme d'une main... » La forme « promuscidi » est appuyée par les références fournies par E. Heck, « Bemerkungen », dans *VChr.*, t. 23, 1969, p. 283, note 31. — **inmanissima** : adjectif souvent employé par Lactance pour désigner l'éléphant. Voir l'édition Brandt, *Index*, p. 459, art. « inmanis ».

5, 13. prouidentiam et potestatem : cf. V. Loi, *Lattanzio*, p. 77, qui cite ce texte pour montrer que Lactance emploie le terme de « potestas » avec la valeur de « puissance créatrice de la divinité » ; il donne aussi d'autres références : *opif.* 5, 13 ; 16, 11 ; *inst.* 1, 5, 6 ; 2, 5, 22. — **quoniam caput... breuitas inpediret** : bien que l'on puisse ici évoquer les

textes cités *supra*, à propos d'*opif.* 5, 12 (« mobilitate nimia... »), le plus vraisemblable est que Lactance a pris comme point de départ Cic. *nat. deor.* 2, 47, 123 : « manus etiam data elephanto est, quia propter magnitudinem corporis difficiles aditus habebat ad pastum ». Lactance glose le texte cicéronien, en adoptant la méthode déjà utilisée par lui en *opif.* 2, 7 : que se passerait-il si la Création était autre qu'elle est ? Le raisonnement de Lactance suppose connue la remarque d'Aristote (citée *supra*, à propos de « mobilitate nimia... »), que les éléphants ne peuvent pas fléchir leurs pattes, car, dans le cas contraire, ils n'auraient pas besoin de leur trompe pour porter leur nourriture à la bouche. Lactance envisage donc les éventualités possibles pour les repousser aussitôt : le résultat de la première aurait été « horrible ac tetrum » (raison d'ordre esthétique) ; en second lieu, les défenses, dont Dieu avait pourvu cet animal afin qu'il pût se défendre, ne lui auraient pas quand même permis de se nourrir (raison d'ordre pratique). Dans ces conditions, la trompe était la seule solution qui pût permettre à l'éléphant de survivre, tout en gardant la beauté spécifique inhérente à tout être vivant créé par la Providence. Enfin, le thème de l'utilité de la trompe reparait chez Basile de Césarée, *Homélie sur l'Hexaéméron* 9 (*SC* 26 bis, p. 507) : « la trompe supplée au cou, en permettant à l'éléphant d'amener à soi sa nourriture, et d'aspirer son breuvage ». — **rationem uictus capiendi** : voir Cic. *nat. deor.* 2, 47, 123 : la trompe permet à l'éléphant de se nourrir.

6. LES ÊTRES VIVANTS NE SONT PAS NÉS
DU FAIT DU HASARD,
MAIS DE LA PROVIDENCE DIVINE

Retour brutal à la polémique anti-épicurienne. Rien en effet ne laissait présager pareille chose à la fin du ch. 5 ; mais Lactance reconnaîtra la digression « a posteriori », en *opif.* 6, 15. Ce passage polémique, comme les précédents, est entrecoupé de dialogues fictifs, où Lactance feint de donner la parole à Épicure, par le truchement de Lucrèce.

Il se peut qu'aient existé des monstres (1). Épicure et Lucrèce l'ont affirmé pour nier la Providence (2). Mais les animaux que nous voyons sont tous rationnels (3), car la Providence a prévu la survie de chaque espèce (4), comme le bon architecte fait des plans avant de construire une maison (5-6). L'organe crée la fonction (7-8) : cette théorie d'Épicure est scandaleuse (9). Elle est réfutée par l'usage des organes (10), qui atteste un ordre naturel : ainsi, les ailes des oiseaux (11) ; la spécificité de fonction de chaque organe ; les narines n'entendent point (12-13), il n'y a pas de monstres. Épicure a donc tort (14-15).

6, 1. **Epicuri stultitiam** : les injures adressées à l'épicurisme font partie d'une tradition latine depuis Cicéron : voir *supra*, 2, 10, comm. d' « amentiam ». — **rursum** : parmi les chapitres précédents, les ch. 3 et 4 sont consacrés à une réfutation des thèses épicuriennes. — **illius enim...** : ce passage nous apporte la quasi-certitude que la connaissance de l'épicurisme par Lactance se borne à la lecture, peut-être même partielle, de Lucrèce. — **quae delirat Lucretius** : cf. *supra*, 6, 1 : « Epicuri stultitiam ». Lactance ne refuse pas au disciple les gentillesques qu'il adresse au maître. — **ut ostenderet... nata esse** : formulation à résonances épicuriennes ; mais nous n'avons pas trouvé de parallèle textuel. — **in principio mundi... generandique ratio defecisset** : cf. Lucr. 5, 837-854, très résumé et dans un style prosaïque (volonté de briser le vers) : « in principio mundi » ; 5, 790 :

« noua tellus » ; 5, 800 ; 5, 837 : « tum (= quand la terre était dans sa nouveauté) tellus etiam portenta creare » ; 5, 907 : « tellure noua ». — **alias quasdam animantes** : cf. Lucr. 5, 837 : « multa portenta » ; 5, 855 : « multa... animantum saecla ». — **miranda specie ac magnitudine** : cf. Lucr. 5, 838 : « mira facie membrisque coorta » ; 5, 913 : « hominem tanto membrorum esse impete natum ». — **sed eas permanere non potuisse** : cf. Lucr. 5, 846 : « nequiquam » ; 5, 855 : « multaque tum interiisse animantum saecla necessest ». — **sumendi cibi facultas** : cf. Lucr. 5, 848 : « nec reperire cibum » ; 5, 851 : « pabula primum ut sint ». — **coeundi generandique ratio** : cf. Lucr. 5, 848 : « nec iungi per Veneris res » ; 5, 851 s. : « genitalia deinde per artus / semina qua possint membris manare remissis ; / femina ut maribus coniungi possit, habere / mutua qui mutant inter se gaudia uterque ». Les idées de Lactance viennent donc bien ici de Lucrèce : l'ordre des différentes idées est le même ; mais ces parallèles littéraires ne fournissent pas de parallèles de vocabulaire technique, si bien qu'on peut se demander à la limite si Lactance est véritablement parti du texte de Lucrèce, et non de quelque résumé. Il reste possible que Lactance ait simplement voulu rappeler ici de mémoire un thème épicurien qu'il savait avoir été traité par Lucrèce, sans chercher à se rapprocher de l'original lucrétien, par le vocabulaire même. Il se peut aussi qu'il se soit piqué au jeu de la variation synonymique dans la transposition du texte poétique en prose cicéronienne (sans qu'une consultation de H. Merguet, *Lexikon zu den philosophischen Schriften Ciceros*, nous ait permis de déceler un parallèle quelconque).

6, 2. **atomis... excludere** : cf. *opif.* 4, 13, où l'exclusion de la Providence divine précède et explique l'invention des atomes. En 6, 2, l'ordre est inversé, semble-t-il. Mais il ne faut sans doute pas exiger une trop grande logique : Lactance n'est pas un philosophe professionnel, et nous sommes dans une discussion ironique. Sur le mot « atomus », voir *ThLL* 2, 1046 : Cic. *fin.* 1, 17 ; 1, 20 ; *nat. deor.* 1, 56 s. ; 1, 67 s. — **cum uideret... inesse rationem** : ce raisonnement s'apparente curieusement à celui de Lucrèce, en 5, 907 s. : « Quare etiam

tellure noua caeloque recenti / talia qui fingit animalia (c'est-à-dire les Centaures, les Scyllés, et d'autres êtres au corps hybride) gigni (allusion à Empédocle), / nixus in hoc uno nouitatis nomine inani, / multa licet simili ratione effutiat ore ». En effet, pour Lucrèce, les lois qui précèdent à la naissance des êtres sont immuables et éternelles ; la nouveauté de la terre ne peut donc être invoquée pour justifier la naissance d'êtres qui contreviennent à ces lois (cf. aussi 1, 159-214). Voir encore 5, 916-919 : « Nam quod multa fuere in terris semina rerum / tempore quo primum tellus animalia fudit, / nil tamen est signi mixtas potuisse creari / inter se pecudes compactaque membra animantium ». Lactance recourt à un raisonnement de ce genre, mais en l'inversant : nous voyons que les animaux vivant actuellement sont rationnels, il n'y a donc pas de raison d'imaginer des êtres fabuleux à l'origine de ce monde. En fait, Lucrèce ne parle pas d'une « ratio » régissant le cours de la nature (bien qu'en 5, 924, il s'en approche en parlant d'un « foedus naturae »). L'on pourrait interpréter différemment le texte de Lactance : bien qu'Épicure ait eu devant les yeux l'évidence sensible de la « prouidentiae ratio », il ne l'a pas « vue » (il a eu des yeux et il n'a pas vu : biblisme ; cf. *Rom.* 11, 8 : « Dieu leur a donné des yeux pour ne point voir, et des oreilles pour ne point entendre »).

6, 3. **omnia... cum ratione nata sunt** : Lactance l'a prouvé dans les chapitres qui précèdent. Le terme de « ratio », abondamment repris en 6, 2 et 6, 3, est antithétique de « fortuito nata esse » (voir *opif.* 6, 1, l'exposé de la thèse épicurienne). — **id enim ipsum...** : c'est ce que Lactance expliquera dans le ch. 12 : « De utero et conceptione ».

6, 4. **ante enim prouisum** : redondance dans l'expression de la « prévoyance » divine. La Providence est aussi prévoyance. V. Loi, *Lattanzio*, p. 68-69, cite à ce propos la définition cicéronienne de la « prouidentia », *inu.* 2, 56, 160 : « prouidentia est per quam futurum aliquid uidetur antequam factum sit » ; et il évoque en outre quelques textes de Lactance où cette idée est présentée dans un contexte de polémique anti-épicurienne : *inst.* 2, 8, 39-40 et *ira* 9, 5. —

quatenus... animantes : sans doute souvenir de *Lucr.* 5, 837-854, à propos des monstres créés par la nature : ils ne parviennent pas à l'état adulte, parce que la déficience de leurs membres ne leur permet pas de chercher leur nourriture ou d'éviter les dangers, ou bien ils disparaissent parce qu'ils sont incapables de se reproduire. Lactance reprend donc le même schéma que Lucrèce, mais en l'inversant, puisqu'il parle d'animaux viables individuellement, et dont l'espèce a survécu.

6, 5. **nam si peritus architectus...** : sur le thème du Dieu-architecte, voir *Plaut. Amph.* 45 ; *Cic. nat. deor.* 1, 8, 19 ; 2, 35, 90 ; *Apul. Plat.* 1, 11 : « deum patrem et architectum huius diuini orbis ; *Iren.* 2, 11, 1 : « deus... sapiens architectus ». Dans la Bible, Dieu est l'architecte du Temple (*Ex.* 25, 9) et de la Jérusalem céleste (*Apoc.* 21, 2). Pease, éd. de *Cic. nat. deor.* 1, 8, 19, p. 181, traite la question, en donnant des références à *Plat. Tim.* 28 A, et *Critias*, frg. 1, 34 Nauck : καλὸν ποικίλμα τέκτονος σοφοῦ. Ce thème semble fréquent ; « architectus » correspond au grec ἀρχιτέκτων de l'univers (= δημιουργός). Pease, p. 183, donne des références à Cicéron (*nat. deor.* 2, 14 ; 2, 90) à Vitruve (9, 1, 2) à Calcidius (*Tim.* frg. phil. gr. 2, 212), et à notre passage d'*opif.* Quand on se reporte à Vitruve, *De architectura*, on peut en effet faire les rapprochements suivants : livre 3, p. 65-66 Rose : comparaison entre le travail de l'architecte et celui de la nature : « corpus enim hominis ita natura composuit... » ; idée de proportion (ἀναλογία dans le texte) : livre 6, p. 154, 11 Rose : « namque homines, non solum architecti, quod est bonum possunt probare, sed inter idiotas et eos hoc est discrimen quod idiota nisi factum uiderit, non potest scire quid sit futurum, architectus autem simul animo constituerit, antequam inceperit et uenustate et usu et decore quale sit futurum, habet definitum » ; livre 3, p. 69, 15 Rose : « intercolumnii latitudinis interuallum... » ; livre 3, p. 75, 11 Rose : « foundationes eorum operum fodiantur... » (= tenir compte de l'endroit où sont les « columnae », souci des « onera », des « interualla », dès le moment où l'on établit les fondations) ; livre 6, p. 153 Rose : souci de la répartition

des poids. Mais cela n'est pas suffisant pour penser que Lactance s'est ici souvenu de l'œuvre de Vitruve ; il n'y a pas de rapprochements littéraires. Dernier point : Dieu est déjà comparé à un architecte chez Philon (*De opificio mundi*, ch. 17-19, p. 153 Arnaldez). Mais la comparaison philonienne se situe à une autre échelle : il s'agit de Dieu créateur du monde, d'une part, et, d'autre part, de l'architecte qui bâtit une ville (transposition du thème de la mégalopolis stoïcienne). — **metitur** : la leçon s'impose en raison de la clausule crético-trochaïque, malgré E. Heck, « Bemerkungen », dans *VChr.*, t. 23, 1969, p. 283-284, qui restituerait ici « metatur », en l'appuyant sur le fait que « metari » se rencontre pour exprimer une mesure (terme technique). Or, il ne s'agit pas ici de délimiter un terrain (sens de « metari »), mais de faire tous les calculs préalables à une construction (« metiri »).

6, 6. machinandis : sur l'usage de ce verbe chez Lactance, voir V. Loi, *Lattanzio*, p. 114-115 : « Cicéron recourt au verbe « machinari » pour indiquer l'activité du Dieu cosmique dans *Timée* 9, et dans *nat. deor.* 2, 149. Lactance conserve au verbe sa valeur primitive d' « assembler, composer ingénieusement ». Dans ce texte, la valeur d' « assembler » est évidente, de même que le renvoi de Loi à un texte de Cicéron sûrement connu par Lactance donne une source probable. — **quae ad uiuendum necessaria** : renvoi à *opif.* 6, 1 : « sed eas ... defecisset ». Ce résumé rappelle la citation de Lucrèce sans la répéter tout à fait.

6, 7. uidebat igitur Epicurus ... : assertion curieuse, à première vue : elle est en contradiction avec ce que Lactance vient de dire à propos de Lucrèce ; elle montre Épicure en contradiction avec lui-même, qui ne « dit » pas ce qu'il « voit ». Lactance veut peut-être dire qu'Épicure continue à nier la Providence divine, malgré son évidence sensible. On trouve un raisonnement analogue chez Galien, *De usu partium* 17, 1, p. 206, t. 2 Daremberg : « mais tout cela (= soutenir que le monde a été fait au hasard) est l'œuvre d'hommes qui cherchent honteusement à défendre les éléments qu'ils ont eu le tort d'invoquer au début ». — **inprudenter** : vraisem-

blablement un jeu de mot avec les termes se rattachant à l'idée de prévoyance : les Épicuriens ont manqué de « prévoyance » dans leurs attaques contre celle de la Providence. — **aliud deliramentum** : voir *opif.* 2, 10, note sur « amen-tiam ».

6, 8. dixit enim... extitisse : l'inspiration est évidemment tirée de Lucrèce, 4, 825-841 : « ... lumina ne facias oculorum clare creata, prospicere ut possimus, et ut proferre queamus / proceros passus, ideo fastigia posse / surarum ac feminum pedibus fundata plicari, / brachia tum porro ualidis ex apta lacertis / esse manusque datas utraque ex parte ministras, / ut facere ad uitam possemus quae fores usus. Cetera de genere hoc inter quaecumque pretantur, / omnia peruersa praepostera sunt ratione, / nil ideo quoniam natumst id procreat usum. / Nec fuit ante uidere oculorum lumina nata, / nec dictis orare prius quam lingua creatast, / sed potius longe linguae praecessit origo / sermonem, multoque creatae sunt prius aures / quam sonus est auditus, et omnia denique membra / ante fuere, ut opinor, eorum quam foret usus ». D'autre part, voir *inst.* 3, 17, 19 : « nihil, inquit (= Epicurus) in procreandis animalibus providentiae ratio molita est. Nam neque oculi ad uidendum facti sunt neque aures ad audiendum neque lingua ad loquendum neque pedes ad ambulandum, quoniam prius haec nata sunt quam esset uidere audire loqui ambulare. Itaque non haec ad usum nata sunt, sed usus ex illis natus est ». Le passage des *Institutions* ressemble fort à celui du *De opificio*, à cette différence près que le développement est plus long dans les *Institutions* (le cas est le même en *opif.* 3, 19, sur « Plato... » : le développement est plus ample dans le passage correspondant des *inst.*). « Nihil in procreandis animalibus » dans les *institutions* correspond à « uidebat igitur... sollertiam » d'*opif.* 6, 7, et la contradiction incite à penser que ce « uidebat » représente la pensée que Lactance feint de prêter à Épicure, et non celle d'Épicure lui-même. D'autre part, Lucrèce évoque dans l'ordre « oculi, pedes, brachia, manus », puis « oculi, lingua, aures » ; les *Institutions* : « oculi, aures, lingua, pedes » ; le *De opificio* : « oculi, aures, pedes ».

D'une œuvre à l'autre, Lactance classe différemment sa matière. Dans le *De opificio*, l'allusion aux mains et à la langue était d'ailleurs moins indispensable, dans la mesure où Lactance en parlerait abondamment en 10, 22-25 et en 10, 12-15 respectivement. Cic. *nat. deor.* 2, 60, 150, réfute l'argumentation de Lucrèce, mais seulement à propos des mains : « quam uero aptas quamque multarum artium ministras manus natura dedit », mais il n'évoque même pas dans ce texte, les yeux, les oreilles, ou la langue. Cicéron ne paraît donc pas être la source de ce résumé lactancien (à supposer que l'on puisse envisager l'hypothèse d'un intermédiaire entre Lucrèce et Lactance, ce qui n'est pas évident).

6, 10. **quid ais... usus apparuit** : dans cette discussion fictive, Lactance s'inspire de Lucr. 4, 840-841 : « ...omnia denique membra / ante fuere, ut opinor, eorum quam foret usus ». Lucrèce avait polémique contre les causes finales, en visant implicitement les stoïciens. De même, Lactance polémique contre Lucrèce, en retournant contre lui ses propres arguments. — **siquidem... uidere** : preuve de la réalité des causes finales par la fonction des différents organes. Même idée, à propos des mains, chez Arist. *part. anim.* 4, 10, 687a 6 s., p. 136 s. P. Louis : « l'homme a des mains, parce qu'il est le plus intelligent des animaux, contrairement à l'avis d'Anaxagore, qui prétendait qu'il est le plus intelligent des animaux parce qu'il a des mains ». Voir aussi Galien, *De usu partium* 1, 3, p. 114, t. 1 Daremberg, qui reprend Aristote en le citant nommément, ainsi qu'Anaxagore. A propos de la spécificité des différents organes, cf. Col. 3, 10, 9, p. 288-289 Forster-Heffner : « uidemus hominibus inspiratum uelut aurigam restricemque membrorum animam, sensuque iniectos ad ea discernenda, quae tactu, quaeque naribus auribusque et oculis indagantur; pedes ad gressum compositos, brachia ad complexum. Ac ne per omnes uices ministeriorum uagetur insolenter oratio, nihil aures agere ualent quod est oculorum, nihil oculi quod aurium; nec generandi quidem data est facultas manibus aut plantis ». On trouve un développement voisin dans saint Paul : cf. *I Cor.* 12, 14 s. : chaque organe a dans

le corps une place et une fonction qui lui est propre ; chacun a besoin des autres organes.

6, 11. **aues non ad uolandum** : sous une forme légèrement différente, voir Quintilien, 1, 1, 1 : « quippe id (= excogitare, discere) est homini naturale; ac sicut aues ad uolatum, equi ad cursum, ad sacuitiam ferae gignuntur; ita nobis propria est mentis agitatio atque sollertia, unde origo animi caelestis uidetur ». Lactance remplace l'exemple des chevaux par celui des poissons. Le thème était aussi bien connu de Sénèque : voir l'article de F. Husner, « Leib und Seele in der Sprache Senecas, ein Beitrag zur sprachlichen Formulierung der moralischen Adhortatio », dans *Philologus*, Supplbd. 17, Heft 3, 1924, ch. 6, « Tiervergleiche », p. 92-103 : chaque être vivant a sa finalité propre, les animaux ont une finalité d'ordre corporel, tandis que l'homme est fait pour raisonner : cf. la notion selon laquelle l'âme représente l'homme véritable.

6, 12. **qui summam... necesse est** : on trouve le même reproche en *opif.* 4, 12 : « sed isti rationem sequentium non uident, quia semel errauerunt in ipsa summa ». — **non prouidentia...** : voir *opif.* 4, 13 : idée et vocabulaire parallèles. — **sic coire illa principia** : cf. Lucrèce, 5, 187 s. : « Namque ita multa modis multis primordia rerum ex infinito iam tempore percita plagis / ponderibusque suis consueverunt concita ferri, / omnimodisque coire atque omnia pertemptare / quaecumque inter se possent congressa creare, / ... » L'alternance entre « principia » et « primordia » se retrouve chez Lucrèce, 5, 184 ; 5, 187, comme chez Lactance. — **naribus potius audiret** : les monstres que cette permutation engendrerait n'ont pas été évoqués par Lucrèce ; cette hypothèse se place dans la suite d'*opif.* 6, 10.

6, 13. **ordo praeposterus et usus longe diuersus** : deux possibilités ; les organes peuvent être placés d'une manière ne correspondant pas à leur place normale : l'œil à la place du nez ; d'autre part, les organes peuvent échanger leurs fonctions : l'animal verrait, p. ex. avec ses oreilles. « Praeposterus » est peut-être un souvenir de Lucrèce, 4, 833 : « omnia peruersa praeposterata sunt ratione ».

6, 14. **uniuersa genera... tueantur** : la permanence règne dans les espèces (pas d'hybrides monstrueux) et dans les organes (ceux-ci ne sont pas interchangeables). Voir Lucrèce, 5, 922 s. : « non tamen inter se possunt complexa creari, / sed res quaeque suo ritu procedit, et omnes / foedere naturae certo discrimina seruant ». L'idée de loi naturelle n'est donc pas étrangère à Lucrèce, même si son point de vue est, par ailleurs, opposé à celui de Lactance. On peut se demander si ce dernier connaissait ce passage de Lucrèce, qui fait pourtant suite à un passage résumé en *opif.* 6, 1.

6, 15. **alias refellemus Epicurum** : voir *inst.* 3, 17, où Lactance entreprend une réfutation globale de l'épicurisme... — **nunc de prouidentia** : aveu explicite de la digression ; fin de la polémique anti-épicurienne massive ; et nouveau titre du *De opificio*, qui indique clairement la finalité de l'ouvrage.

7. LA RÉPARTITION DES ORGANES CHEZ LES ANIMAUX

Lactance reprend son exposé là où il l'avait interrompu à la fin du ch. 5, qui était consacré à une description du corps humain en général. Il va parler à nouveau du squelette, mais en abordant des problèmes différents de ceux du ch. 5 : les tendons servent à diriger le corps humain (1) ; la chair, les veines et la peau ont aussi un rôle très utile (2). L'unité de structure des êtres vivants prouve l'existence de la Providence divine (3). En effet, l'ordre des organes est toujours constant (4) ; de même à l'intérieur des organes (5). D'autre part, chaque animal est le plus beau et le mieux pourvu possible (6). Même certaines parties, à première vue superflues, se révèlent utiles et belles : ainsi la queue des quadrupèdes (7), les poils chez ces derniers (8) et chez l'homme (cheveux : 9-10 ; barbe : 11).

7, 1. **Deus igitur...** : cf. Cic. *nat. deor.* 2, 40, 139 : « Quid dicam de ossibus? quae subiecta corpori mirabile commissuras habent et ad stabilitatem aptas et ad artus finiendos adcommodatas et ad motum et ad omnem corporis actionem », et aussi Apul., *Plat.* 16, 214, p. 76 Beaujeu : « uisceribus ossa sunt tecta; eadem reuincta sunt neruis... » (le paragraphe 214 du *De Platone* ressemble aux premiers alinéas du ch. 7 d'*opif.*). — **neruis... retinaculis** : bien que Lactance ne le dise pas explicitement, il utilise la métaphore ancienne de l'âme cocher du corps : l'origine en est dans Platon, *Phaedr.* 246a et surtout *Tim.* 69 ἄχρημά τε πᾶν τὸ σῶμα ἔδοσαν (= τῆ ψυχῆ οἱ θεοί) elle restera fréquente dans le moyen et le néo-platonisme. Voir aussi Tert. *anima* 45, 2, p. 484 Waszink ; 53, 3, p. 542-543 Waszink. Dans la littérature latine, Waszink cite Columelle, 3, 10, 9 (texte cité *supra*, 6, 10 : « siquidem... uidere »), et, pour les auteurs chrétiens, Cypr. *bono pud.* 14 : « (animus) quasi legitimus ac perfectus auriga ». Les autres auteurs

cités par Waszink sont soit grecs (Philon, Clément d'Alexandrie, Méthode, Porphyre, Plutarque, Albinos, Jamblique, Maxime de Tyr, Eusèbe, Grégoire de Nysse, Synésios, Proclus, Olympiodore), soit postérieurs à Lactance (Jérôme, Ambroise, Augustin). — **nutu** : rapprocher d'*inst.* 7, 11, 7. Voir aussi E. Heck, « Bemerkungen = dans *VChr.*, t. 23, 1969, p. 284.

7, 2. uisceribus operuit... : cf. Cic. *nat. deor.* 2, 40, 139 (suite du texte cité en 7, 1, à propos de « Deus igitur ») : « Huc adde neruos, a quibus artus continentur, eorumque implicationem corpore toto pertinentem, qui sicut uenae et arteriae a corde tracti et profecti in corpus omne ducuntur ». L'ordre suivi par Lactance dans cette partie de son exposé ressemble à celui suivi par Cicéron, mais la fonction attribuée à la chair n'est pas la même. — **uenas** : la comparaison des veines à des ruisseaux irriguant les tissus se trouve dès Platon, *Timée* 77c 5 s., p. 207 Rivaud : « Puis les Dieux ont creusé notre corps même de canaux, pareils à ceux qu'on établit dans les jardins, afin qu'il fût arrosé, comme par le cours d'un ruisseau... ». Mais nous n'avons pas pu repérer cette comparaison dans la littérature latine. On trouve cependant des textes voisins, où la comparaison des veines à des ruisseaux est implicite : Sen. *nat.* 6, 14, 1 : « corpus nostrum et sanguine irrigatur et spiritu » ; Flor. *epit.* 1, 23, 2 : « quod... redactis in sanguinem cibus artus irrigarentur », et, dans les auteurs postérieurs à Lactance, Hier. *in Mal.* 2, 2, p. 1555^B, et Aug. *anim.* 4, 5, 6. — **pelle contextit** : cf. *opif.* 2, 2 : « omnes enim (animantes) suis ex se pillis textit » ; reprise d'un fait voisin, mais dans une optique différente (technique d'exploitation d'« excepta » ?). — **sola pulchritudine** : l'énumération est en rapport avec *opif.* 2, 2 (énumération des sortes de protections accordées par la nature aux animaux). Mais en 2, 2, Lactance n'avait pas énuméré les différentes sortes de « peaux » possibles ; cf. Cic. *nat. deor.* 2, 121 (et les références données par l'éd. Pease, p. 855) ; Plin. *nat. hist.* 7, 2 : « ceteris uarie tegimenta tribuit (natura), testas, cortices, spinas, coria, uillos, saetas, pilos, plumam, pinnas, squamas, uellera ». L'énumération

de Lactance, en comparaison de celle de Pline, reste modeste (pas de volonté d'exhaustivité chez Lactance).

7, 3. commentum... mirabile : exclamation admira-tive comparable dans Cicéron, *nat. deor.* 2, 47, 121 ; 2, 57, 142 ; 2, 60, 150. Cette manière de s'exprimer est très fréquente dans le deuxième livre du *De natura deorum*, où le stoïcien Balbus chante la beauté du monde et des dieux.

7, 4. primum enim caput... : résumé rapide de la structure de l'homme et des mammifères terrestres. Lactance laisse donc de côté un bon nombre d'êtres vivants, car son traité n'a pas de prétentions scientifiques. L'ordre dans lequel il résume la structure du corps est traditionnel : l'on va du haut vers le bas. Cf. Arist. *hist. anim.* p. 23, *Introduction* de l'éd. P. Louis : « Aristote présente d'abord les parties antérieures, en allant du haut vers le bas (parce que le haut est la partie noble) ». Lactance ne suit pas un plan de ce genre dans l'ensemble du *De opificio*, mais on peut le repérer dans le détail de certains paragraphes, ainsi en *opif.* 10, 26-27 : la poitrine, les seins, le ventre, le nombril ; en 13, 3-8 : les fesses, les cuisses, les jambes, les pieds. Enfin, on trouve une énumération ressemblant à celle de Lactance chez Irénée, 1, 14, 3-2, 24, 4 : « totus homo in hunc numerum (quisque) potest diuidere : caput, pectus, uenter, femora, pedes » ; et Macrobe, *somn.* 1, 6, 80.

7, 5. nec solum... : cf. *opif.* 6, 14 : « uniuersa genera et uniuersa in quoque membra genera ». Même passage d'un élément à un autre plus petit. — **in uno capite...** : la place des organes est constante. Cf. 6, 10 : la fonction des organes est aussi constante. Voir Cic. *nat. deor.* 2, 56, 140-141, qui explique que la place des yeux, des oreilles, du nez et du goût (= de la langue) est dans la tête : thème de la vocation contemplative de l'homme. Il est vraisemblable que Lactance parle de la bouche, qui contient les dents et la langue, en raison du rôle de ces organes chez l'homme dans la formation de la voix (cf. Cic. *nat. deor.* 2, 39, 149 : « Deinde in ore sita lingua est finita dentibus » et Lact. *opif.* 10, 13-15), et aussi chez l'animal (la langue reste l'organe du

goût, mais les dents servent seulement à broyer les aliments). De plus, ce sont des organes externes, et il est normal de commencer par eux. Enfin, en *inst.* 6, 9, 14, Lactance reprendra ainsi ce passage du *De opificio* : « caput, in quo sunt sensus omnes conlocati, hoc est oculi, aures et lingua ».

7, 6. **nonne diuinum...** : retour du thème du beau et de l'utile : cf. *opif.* 2, 8, comm. de « speciosa nec tuta » ; et aussi thème de l'échange des conditions : cf. *opif.* 3, 11 : que choisir entre la condition des animaux et celle de l'homme ? — **si elefanto...** : cf. Cic. *nat. deor.* 2, 47, 122-123, p. 859 Pease : « Atque etiam aliorum ea est humilitas ut cibum terrestrem rostris facile contingant ; quae autem altiora sunt, ut anseres, ut cygni, ut grues, ut cameli, adiuuantur proceritate colorum ; manus etiam data elefanto est, quia propter magnitudinem corporis difficiles aditus habebat ad pastum ». Opposition, donc, entre chameaux et éléphants. Lactance a choisi les exemples les plus frappants. En effet, le problème de l'accès à la nourriture se pose tout spécialement pour les animaux de grande taille. Cf. aussi Basile de Césarée, *Homélie sur l'hexaéméron* 9 (SC 26 bis, p. 507) : « Long est le cou du chameau, afin qu'il réponde à ses pieds et qu'il atteigne l'herbe dont il se nourrit... Que son cou (= celui de l'éléphant) fût proportionné à ses pattes, il aurait été difficile à porter, à cause du poids excessif qui l'eût incliné vers le sol ». — **serpentibus pedes** : cf. la malédiction biblique de Dieu au serpent (en *Gen.* 3, 14). Certaines expressions utilisées par Lactance dans la description du serpent peuvent être des réminiscences littéraires ; cf. Plin. *nat. hist.* 8, 69 : « albis maculis rutilum colorem distinguuntibus, unde appellata camelopardalis » ; Lucan. 10, 121 : « (testudines) terga... maculas distincta... », et surtout Verg. *georg.* 1, 244 : « flexu sinuoso elabitur anguis ». Bref, cette description du serpent est aussi littéraire et poétique que scientifique.

7, 7. **contextum spinae** : cf. *opif.* 5, 4 : « carinam conpegit quam nos dicimus spinam ». — **caudam** : la queue a trois rôles chez les animaux : un rôle d'ordre esthétique, et deux d'ordre utilitaire (protection et « chasse-mouche »).

Cf. Plin. *nat. hist.* 11, 111, 264, p. 112 Ernout - Pépin : « Caudae praeter hominem ac simias omnibus fere et animal et oua gignentibus, pro desiderio corporum... »

7, 8. **ubi autem ratio...** : périphrase désignant l'homme par opposition aux « muta » (voir *supra*, la fin d'*opif.* 3). — **indumentum pilorum** : cf. Galen. *De usu partium* 11, 14, p. 260, t. 2 Daremberg : « Les poils des parties génitales servent à couvrir et à orner les parties situées en cette région, comme sont les fesses pour l'anus et le prépuce pour le membre viril ». Arist., *part. anim.* 689b 21, p. 144 P. Louis, explique pourquoi l'homme n'a pas de queue. — **aptissime** : sur l'idée d'adaptation, voir *opif.* 2, 8, et, une fois de plus dans le *De opificio*, Lactance entreprend une preuve par l'absurde ; cf. *opif.* 7, 6 (« illud nonne diuinum... »).

7, 9. **ex caluitio** : la calvitie est conçue comme une honte dans la Bible : voir p. ex. *IV Rois* 2, 23. Les crânes tondu sont raillés chez Ov. *amor.* 1, 14 s. ; Mart. 6, 57 ; Lucian, *dial. meretr.* 1, 2, 5, 3, 11, 3 ; *fugit.* 27. On tond les captives chez Aristoph. *Thesm.* 838 ; Tac. *Germ.* 19, 4 ; Philostr. *epist.* 61. L'idée que la calvitie est laide est donc un lieu commun ancien. — **pilo** : voir Varro, p. 148, l. 6 Wilmanns, qui cite Aug. *dial.* 6, *PL* 32, 1413 : « uel a toto pars, ut capillus quasi capitis pilus » (repris par Isid. *orig.* 11, 1, 28). L'origine varronienne de la définition est possible, mais cela n'indique rien pour le contexte. — **sumum aedificii culmen** : la comparaison se retrouve chez Lactance : cf. *opif.* 10, 10 : « (caput) quasi culmen est », mais aussi chez Liv. 1, 34, 9 : « sumum culmen hominis », et approximativement, chez Rufin. *Basil. hom.* 2, 8 : « caput in summo culmine totius humanae fabricae situm est ». — **ornatus... decentia** : refus de deux formes géométrique (la sphère et le cône, avec l'image du « pilleus », très expressive pour un Latin) au bénéfice d'une forme adaptée aux divers organes dont est pourvue la tête : une variété était nécessaire : cf. « sed alicubi ... retractus » (à rapprocher de 7,5 : « aut productiora aut contractiora »). — **pro cuiusque loci decentia** : cf. *opif.* 7, 2 : « ut quemque locum decebat » (c'est une idée importante du paragraphe).

7, 10. **frons ergo...** : cf. Galen. *De usu partium* 11, 14, p. 685, t. 2 Daremberg : « le front s'ombrage aussi des poils de la tête, autant que nous le voulons; il n'a donc pas besoin d'avoir lui-même des poils et, s'il en produisait, nous serions obligés de les raser constamment, attendu que le front domine les yeux ». Parler de la beauté de la chevelure n'est pas rare dans la littérature latine (cf. *ThLL*, s. u. « capillus », « crinis », « coma », p. ex.), mais nous n'avons pas trouvé de texte dont Lactance aurait pu s'inspirer directement. Par ailleurs, le thème est également biblique sous une forme voisine : voir *Jug.* 16, 17-19 : la chevelure abondante de Samson est un signe de force parce qu'elle est signe de consécration à Dieu.

7, 11. **iam barbae ratio...** : voir Épictète, *Entretiens* 1, 16, 10-14, p. 62 Souilhé : « la nature n'a-t-elle pas distingué l'homme et la femme?... Qu'il est beau ce signe, qu'il est noble et imposant! » Voir aussi Galen. *De usu partium* 11, 14, p. 684, t. 2 Daremberg : les poils des joues non seulement protègent ces parties, mais encore contribuent à les orner. Pour la femme, dont le corps est sans défaut..., cette absence de poils au visage ne devrait pas manquer de grâce ». Chez les Latins, voir Cic. *fin.* 3, 5, 18, p. 17 Martha : certaines parties du corps sont utiles (mains, jambes, pieds, organes internes), d'autres ne sont là que pour l'ornement, « ut cauda pauoni, plumae uersicolores columbis, uiris mammae atque barba »; et aussi Plin. *nat. hist.* 2, 189; 7, 36 : « barbam et uirilitem prouenisse »; Hil. *in psalm.* 132, 5 : « uirilis aetatis ornatus est »; Aug. *serm.* 132, 7 : « barba significat fortes... iuuenes, impigros, alacres ». Là encore, nous nous trouvons devant un lieu commun; pour Lactance, la source cicéronienne est la plus probable, sans plus.

8. LA STATION DEBOUT DE L'HOMME ET LES ORGANES CONTENUS DANS SA TÊTE

Dans ce chapitre, Lactance commence véritablement l'étude détaillée des différentes parties du corps humain, en commençant par la tête, suivant l'ordre traditionnel (sur ce point, voir J. Fontaine, *Isidore de Séville*, p. 667).

Lactance va exposer le rôle des parties du corps (1). L'homme est le seul animal à se tenir droit; c'est la marque de sa nature céleste (2-3). Sa tête, de forme sphérique, a la beauté et la perfection de cette forme (4); la face (5); les yeux et les oreilles (6-7); la forme des oreilles, à la fois belle et utile (8); leur remarquable structure cartilagineuse (9); la théorie de la vue prête à de nombreuses discussions (10-17) : après une courte doxographie (10), Lactance présente ses propres objections aux théories qu'il vient de citer (11), puis les arguments de Lucrèce (12), qu'il réfute sans tarder (13-14), avant d'exposer sa propre théorie sur la forme de yeux (15), sur leurs mouvements (16) et sur la vue (17).

8, 1. **aperta aut operta** : ces termes importants gouvernent en grande partie le plan du *De opificio* : Lactance parle d'abord des « aperta », puis aborde la question des « operta » au début du ch. 11. La différence tient au fait que les parties extérieures du corps peuvent être soit utiles et belles, soit seulement belles, tandis que les parties internes doivent être utiles, sous peine de remettre en question le finalisme (Aristote a lui aussi traité d'abord des parties externes : cf. *Histoire des animaux*, Introduction, p. 23 de l'éd. P. Louis). — **utilitates et habitus** : explication du « pourquoi » et du « comment », ou encore, annonce d'une étude physiologique et anatomique orientée. « Habitus » a le sens d' ἔξῃς (= « figura », « forma corporis »).

8, 2. **cum igitur stauisset** : thème du « status rectus ». De très nombreuses références sur le thème de la station droite de l'homme sont procurées par M. Pellegrino dans son

édition de Minucius Félix, *Oclavius*, 1947, p. 125-126. Dans une perspective plus strictement lactancienne, voir A. Wlosok, *Laktanz*, p. 221 s. : « se tenir debout et lever les yeux sont les signes du ' cultor dei ' ; le ' status rectus ' est le signe ancien de sa nature divine. Se redresser pour contempler le ciel est une attitude qui exprime l' ' expectio immortalitatis ' ; elle présuppose une théologie des mystères, qui lie le destin eschatologique de l'homme à un acte sacramentel de rédemption. La station debout est une caution pour le salut à venir, car Dieu donnera la vie éternelle en partage à celui qu'Il trouvera debout et droit au Jugement dernier. » Voir aussi A. J. Festugière, *La révélation d'Hermès Trismégiste*, t. 2, « Le Dieu cosmique », p. 79 s. : « la station droite est un topos hellénistique, mais elle ne sera plus tant expliquée par référence à la vision en avant que par référence à la contemplation du ciel ». Cf. l'étymologie d' « homo » en Lact. *epit.* 20, 9 s. : « idcirco enim ἀνθρώπος, quia sursum spectet, nominatur. Sursum autem spectat, qui deum uerum et uiuum, qui est in caelo, suspicit, qui artificem, qui parentem animae suae non modo sensu ac mente, uerum etiam uultu et oculis sublimibus quaerit ». Celui qui a le « status rectus » est donc le chrétien baptisé qui suit les enseignements de sa foi. Lactance n'a pas inventé ce thème : on le trouve en effet dès Plat. *rep.* 9, 586a. Chez les Latins, il a été repris par Cic. *leg.* 1, 9, 26, et *nat. deor.* 2, 56, 140 : « Quae primum eos humo excitatos celsos et erectos constituit, ut deorum cognitionem caelum intuentes capere possent. Sunt enim ex terra homines non ut incolae atque habitatores, sed quasi spectatores superarum rerum atque caelestium, quarum spectaculum ad nullum aliud genus animantium pertinet... » (avec les nombreuses références données *ad loc.* dans l'éd. Pease, p. 914 s.). Quand Lactance revient sur le thème en *inst.* 2, 1, 14-19, il ne cite pas Hermès (par exemple, *Hermetica*, *frag.* 4, 4, t. 3, p. 22 Nock-Festugière : les hommes ont le regard dirigé vers le haut), mais Ov. *met.* 1, 84 s. C'est donc sous sa forme classique que Lactance connaît le thème, même s'il le « christianise ». — **bipes** : voir Cic. *dom.* 48 ; *nat. deor.* 1, 95 ; Plin. *nat. hist.* 11, 243 : « terrestrium animalium solus homo bipes » ; Plin. *epist.* 1, 5, 14 ; Quint. *inst.*

5, 10, 61 ; Mar. Victor. *defin.* p. 24, 13, éd. Stangl. Sur la station bipède de l'homme, cf. aussi Galen. *De usu partium* 3, 2, p. 224, t. 1 Daremberg. — **toto corpore** : les animaux ont un « status » opposé à celui de l'homme. Cic., *nat. deor.* 2, 56, 140, n'en parle pas explicitement, à la différence de Lactance ici, et aussi de Grégoire de Nysse, *De opificio hominis* 8, PG 44, 144 B (SC 6, p. 106) : « Si seul parmi les êtres l'homme est ainsi fait, tandis que le corps de tous les autres animaux est penché vers le sol, c'est pour indiquer clairement la différence de dignité qu'il y a entre les êtres courbés sous le pouvoir de l'homme et cette puissance placée au-dessus d'eux... » Voir aussi Basile de Césarée, *Homélies sur l'Hexaéméron* 9 (SC 26 bis, p. 487) : « Les bêtes sont terrestres et penchées vers la terre ; mais autant l'homme, cette plante céleste, l'emporte sur eux par le maintien qu'il doit à la disposition de son corps, autant à tout le moins l'emporte-t-il aussi par la dignité de son âme. Quelle est au contraire l'attitude des quadrupèdes ? Leur tête est penchée vers la terre : elle regarde leur ventre dont elle recherche de toute manière le plaisir. » Voir aussi Id., *Sur l'origine de l'homme* 2, 15, PG 44, 293 C (SC 160, p. 269) : « Dieu a modelé l'homme avec une stature droite. Il t'a donné cette conformation privilégiée par rapport aux autres animaux. — Pourquoi ? — ... En effet, les autres vivants sont des êtres qui broutent, leur structure est adaptée à la fin pour laquelle ils sont nés. Le bétail a été créé pour paître, il a la tête inclinée vers le sol ; il attache ses regards au ventre et à ce qui est en dessous du ventre, puisque le comble de la félicité, pour ces bêtes, consiste à remplir leur ventre et à jouir du plaisir. L'homme, lui, n'a plus le regard tourné vers le ventre, mais la tête haute et redressée, afin de regarder les hauteurs auxquelles il s'apparente ; ses yeux ne sont pas dirigés vers la terre ». Grande ressemblance, donc, entre Lactance, Grégoire et Basile ; on ne peut expliquer ce fait que par une tradition commune.

8, 3. **uultus deo patri communis**... : l'homme est fait « à l'image de Dieu » (= *Gen.* 1, 27). Le « christianisme » est rendu clair par l'expression « Dieu-Père. (qui n'était pas

sans rappeler aux Romains certaines notions : cf. A. Wlosok, *Laktanz*, p. 232 s. : Dieu par analogie au « pater familias ». Sur le thème de l'homme « à l'image » chez Lactance, voir V. Loi, *Lattanzio*, p. 135-137, qui procède à une mise au point à partir des travaux de L. Rossetti, « Il De opificio Dei », dans *Didaskaleion*, t. 6, 1928, p. 115-200, et de A. Wlosok, *Laktanz*, p. 180 s. : « Le *status rectus* a pour Lactance une valeur théologique » : l'homme est « figura Dei », « simulacrum Dei ». Il part donc d'un thème d'anthropologie classique, repris par l'hermétisme et par la littérature apologétique chrétienne (cf. *ibid.* p. 3, avec références à A. Wlosok, *Laktanz*, p. 8-47, et M. Pellegrino, « Il topos dello status rectus nel contesto filosofico e biblico », dans *JbAC, Ergänzungsband* 1, 1964, p. 273-281. — **prope diuina mens** : voir A. J. Festugière, *La révélation d'Hermès Trismégiste*, t. 3, « Les doctrines de l'âme », ch. 1, p. 27 s. et 2, p. 34 s. : l'âme est indestructible et immortelle, puisqu'elle ressemble à Dieu qui possède ces qualités (divinité par filiation). — **quia... sortita dominatum** : cf. *Gen.* 1, 28 : la domination sur les animaux est donnée à l'homme ; sur la domination de l'âme sur le corps, cf. *supra*, comm. d'*opif.* 1, 10. Apulée est un intermédiaire plausible, sans plus. Voir en effet *Plat.* 13, 207, p. 137 Beaujeu : « ... esse animam corporis dominam ». Le thème est repris en *opif.* 16, 6. — **in arce sublimi** : image courante, d'origine sûrement platonicienne : voir *Plat. Tim.* 70a 7, p. 194 Rivaud ; *rep.* 8, 560b 8 s. La source de Lactance est ici sûrement *Cic. nat. deor.* 2, 46, 140 (les termes semblables sont en italique) : « Sensus autem interpretes ac nuntii rerum in capite tamquam in arce mirifice ad usus necessarios et facti et conlocati sunt. Nam oculi tamquam speculatores... et aures... », avec le même ordre que celui de Lactance dans la discussion. Voir aussi *Lact. opif.* 16, 4-5, avec la même formulation ; et les références données par Pease, p. 916 de son édition de *Cic. nat. deor.* 2, 46, 140 ; notamment *Cic. Tusc.* 1, 10, 20 : « Eius doctor Plato triplicem finxit animum, cuius principatum, id est rationem, in capite sicut in arce posuit... » (l'image était donc vraisemblablement sentie comme d'origine platonicienne par Lactance aussi) ; *Apul. apol.* 50, 4, p. 61 Vallette : « rationalis animi pars

uerticem hominis uelut arcem et regiam insedit » ; *Plat.* 1, 13 : « rationalem animae partem... hanc ait Plato capitis arcem tenere » ; *Calc. comm.* 131, 267, p. 245 Waszink : « ars corporis et regia » ; *Claud.* 8, 235 : « alta capitis fundauit in arce » ; *Theod. Prisc. eup.* 4 : « de capite tamquam ex arce ad reliquam curam corporis descendendum » ; *Ambr. Noe* 7, 17 ; *Alc. Avit. carm.* 1, 83 : « arcem capitis sublimi in uertice signat deus » ; *Greg. Nyss. De opificio hominis* 12 ; *PG* 44, 156C (*SC* 6, p. 125) ἀκροπόλιν τινα παντός σώματος τὴν κεφαλῆν.

8, 4. aulam : image qui caractérise le corps humain siège de l'âme. Lactance n'est pas le seul à employer cette image, qu'Ambroise utilisera abondamment (cf. *laud. dom.* 121 : « caelestis spiritus aula » ; *in psalm.* 45, 13 : « admirabile templum dei et aula caelestis » ; *in psalm.* 118, 21, 10 : « in aula sua, corde uidelicet suo », etc.). Voir aussi *Calc. comm.* p. 245, 5 Waszink, « quod (ἡγεμονικόν) ad similitudinem mundi sit exaedificatum, teres et globosum... » ; *CH*, traité 10, 11, t. 1, p. 118 Nock-Festugière (sphéricité de l'univers et de la tête). *Macr. somm. Scip.* 1, 14, 9 : « in capite sphaerae similitudo », et l'étude de G. Pfligersdorffer, *Studien zu Poseidonios, Oester. Akad. d. Wiss. Phil. histor. Klasse, Sitzungsberichte* 232, 5 ; *Abhandl.* 1959, 38, adn. 2. *Apul. Plat.* 13, 208, p. 137 Beaujeu, emploie un terme voisin de « aula » pour désigner la tête : « regia » (= résidence royale). — **non obductam... rationis est ac figurae** : une fois de plus, la structure de l'homme est opposée à celle des animaux ; cf. la notion d'« angle facial ». « Obductam » et « porrectam » ont à peu près la même valeur, et s'opposent à « orbi et globo similem ». Le sens d'« obductus » est à rapprocher d'« obduco » (= mener en avant) : les animaux ont le front fuyant. Le *ThLL* signale, *ad loc.*, l'emploi d'« obductus » avec le sens d'oblong, « in geometria », en citant *Mart. Cap.* 7, 7, 13 : « obducti circuli diuersitates » ; et *Ps. Matth. euangel.* 31, 2 : « quare (prima littera) triangulos habeat multos, gradatos, subacutos, mediatos, obductos, productos, erectos, eqs. » Le sens géométrique du mot est le seul à être ici satisfaisant, et la rareté de l'acception ne doit pas nous empêcher

de l'adopter : Lactance aime parfois à employer des mots rares (goût un peu précieux). — **quod orbis rutunditas... figurae** : Cicéron, dans le *De natura deorum* 1, 10, 24, p. 199 Pease, cite Platon : « admirabor eorum tarditatem qui animantem immortalem et eundem beatum rotundum esse uelint quod ea forma neget ullam esse pulchriorem Plato ». De même, *ibid.* 2, 18, 47, Cicéron montre, par la bouche de Balbus, que la sphère est la plus belle des figures, et que cette affirmation, d'origine platonicienne (cf. par ex. Plat. *Tim.* 33b, p. 46 Rivaud), était tout à fait banale : « Quid enim pulchrius ea figura quae sola omnis alias figuras complexa continet, quaeque nihil asperitatis habere nihil offensionis potest, nihil incisum angulis nihil anfractibus nihil eminens nihil lacunosum? cumque duae formae praestantes sint, ex solidis *globus* (sic enim *σφαῖραν* interpretari placet), ex planis autem *circulus* aut *orbis*, qui *κύκλος* Graece dicitur, his duabus formis contingit solis ut omnes earum partes sint inter se simillimae a medioque tantundem absit omne extremum, quo nihil fieri potest aptius ». « Ratio » a ici le sens mathématique de « proportion » (cf. gr. *ἀναλογία*).

8, 5. mens et ignis ille diuinus : Brandt, dans son éd. *ad loc.*, a déjà bien reconnu l'origine cicéronienne de l'expression : cf. Cic. *rep.* 3, 1, 1, p. 82 Ziegler (= Aug. *Contra Iulianum* 4, 12, 60, *PL* 44, 767) : c'est le passage de la « natura nouerca, non mater » : « in quo (corpore) tamen tanquam obrutus quidam *diuinus ignis ingenii et mentis...* ». Le rapprochement est confirmé par le fait que Lactance a utilisé le passage de Cicéron qui précède immédiatement le texte cité, *supra*, en *opif.* 3. — **tamquam caelo tegitur** : voir Cic. *nat. deor.* 2, 18, 48-49 (= suite du passage cité ci-dessus à propos de « quod orbis rutunditas... figurae ») : « ... sed dum palato (cf. « aulam », ci-dessus) quid sit optimum (Epicurus) iudicat, 'caeli palatum', ut ait Ennius, non suspexit ». — **summum fastigium** : cf. le « summum aedificii culmen » en *opif.* 7, 9. — **primorem partem... ornauit** : reprise du thème finaliste : beauté et utilité se conjuguent dans le corps humain : cf. *opif.* 2, 8, et comm. *ad loc.* Sur l'idée que les organes des sens sont disposés dans

la face, voir Cic. *nat. deor.* 2, 46, 140, p. 916 Pease : « sensus autem interpretes ac nuntii rerum in capite tamquam in arce mirifice ad usus necessarios et facti et conlocati sunt ».

8, 6. Varro existimat : même étymologie d'origine varronienne chez Vindic. *gyn.* p. 457 Rose : « oculi incauati et infossati, a quo foratu frons dicitur », et Isid. *orig.* 11, 1, 35 : « frons ab oculorum foraminibus nominata est » et *diff.* 2, 53, qui s'inspire vraisemblablement de Lactance. — **foramen** : cf. Cels. 6, 7, 6 ; 7, 8, 1 (sur les oreilles), et surtout 8, 1, 5 : « foramina... intra caput maxima oculorum sunt, deinde narium, tum forae in auribus », etc. C'est à partir de cette définition varronienne du front que Lactance va parler des yeux et des oreilles, dans toute la fin du ch. 8, dans le 9, et le début du 10. — **eos neque... aures duae** : voir Aristote, *part. anim.* 656a-657a, p. 49-52 P. Louis, qui, après avoir parlé de la place rationnelle des organes de la vue, de l'ouïe et de l'odorat, affirme : « chaque organe est double, parce que le corps est double, puisqu'il a une droite et une gauche ». De même Galen. *De usu partium* 10, p. 607, t. 2 Daremberg : « il est préférable qu'il y ait deux yeux plutôt qu'un seul... Il faut que les organes des sens soient doubles et en sympathie ». Mais pourquoi Lactance dit-il que ce nombre deux est « ad speciem perfectior » ? Pourquoi reviendra-t-il sur la question en *opif.* 10, 9 : « quantum dualis numerus una et simplici conpage solidatus ad rerum ualeat perfectionem » ? C'est d'autant plus étrange qu'en *opif.* 10, 23, le nombre dix est qualifié à son tour de « perfectus et plenus ». On ne voit pas comment lever la contradiction. — **tum ut uenientes... colligantur** : cf. Aristote, *part. anim.* 656a 11 s., p. 50 P. Louis : « (les oreilles) ont été placées au milieu des côtés de la tête, car on entend non seulement de face, mais de toutes les directions ».

8, 7. nuda et inobsaepta : au cas où le pavillon de l'oreille n'aurait pas existé. — **uasa** : la comparaison du pavillon de l'oreille avec un entonnoir à sons ne se trouve pas chez Cicéron, chez qui l'on trouve pourtant une description assez poussée de l'oreille, en *nat. deor.* 2, 57, 144 : « Flexuosum iter habet, ne quid intrare possit si simplex et directum

pateret (cette raison ne se trouve pas chez Lactance); ...Extra autem eminent quae appellantur aures, et tegendi causa factae tutandique sensus ab iis pulsus esset. Sed duros et quasi corneolos habent introitus multisque cum flexibus, quod his naturis relatus amplificatur sonus (le caractère cartilagineux de l'oreille est indiqué en *opif.* 8, 8 fin); quocirca et in fidibus testudine resonatur aut cornu, et ex tortuosis locis et inclusi soni referuntur ampliores (même chose chez Lactance, mais la comparaison est différente). Sur la comparaison de l'œil avec un disque, et des oreilles avec un entonnoir, voir Aristophane, *Thesmophories*, v. 16-18 : « L'Éther, pour les animaux, fabriqua un œil calqué sur le disque du soleil (ἀντίμιμον ἡλίου τροχῶ), et pour l'audition, creusa un entonnoir (χοάνην) : les oreilles »; et aussi Arist. *hist. anim.* 1, 11, 492a 18 : « C'est là (= au fond de l'oreille), comme au fin fond d'un vase (ἀγγεῖον ἔσχατον), que parvient le son ». Deux parallèles textuels très partiels : *Vindic. med.* 34 : « per auditorias cauernas » et *Censorin.* 13, 1 : « angustia aurium ». Ce sont les textes d'Aristophane et d'Aristote qui se rapprochent le plus de celui de Lactance. Ce dernier a pu trouver la comparaison dans la tradition aristotélicienne, p. ex. dans une glose grammaticale charriant des souvenirs d'Aristote, ou des scholies d'Aristophane (?). Car Lactance connaissait au moins le nom d'Aristophane : cf. *epist. ad Probum*, dans *Rufin. Comm. in metra Terent., Gramm. Lat.* 6, 564, 7 - 565, 2 (cité dans *CSEL* 27, 1, p. 156).

8, 8. aures... nominatae : savante combinaison d'un hémistiche de Virgile avec deux étymologies, peut-être varroniennes (cf. S. Brandt, « Quellen », dans *WSt.*, t. 13, 1891, p. 263). Cf. *Verg. Aen.* 4, 359 : « intrantem muros uocemque his auribus hausi » : ce souvenir virgilien sera repris par Lactance, en *inst.* 5, 1, 8 (avec un jeu de mots). *Isidore (diff.* 2, 55 et *orig.* 11, 1, 46) reprend les informations données par Lactance. Enfin, Brandt ne signale pas que *Varron, ling.* 6, 83, donne une explication différente de l'origine du mot « aures » : « aures ab aueo quod his auemus discere semper... propter hanc aurium audiatem theatra

replentur... » (cf. *Plaut. Mil.* 33). L'origine varronienne de l'étymologie du mot *aures* donnée par Lactance est donc bien hypothétique. — **simul et** : « et » représente la « lectio difficilior » contre « ac » de *B.* — **flexibilem firmitatem** : sur cette question de la matière de l'oreille externe, cf. *Cic. nat. deor.* 2, 57, 144 : « duros et quasi corneolos habent introitus »; *Cels.* 8, 6 : « in aure quoque interdum rumpitur cartilago... non quidem ipsam glutinari »; et déjà *Aristote, hist. anim.* 1, 11, 492a, p. 13 s. : « l'ensemble (de l'oreille) est fait de cartilage et de chair ».

8, 9. audiendi... : sur la spécificité des fonctions de chaque organe, cf. *opif.* 6, 10 s. et comm. *ad loc.* — **gemmarum similitudinem** : image rare, à notre connaissance : cf. *Culex* 185 : « qua diducta genas pandebant lumina (= oculi) gemmis ». — **membranis perlucentibus textit** : cf. *Cic. nat. deor.* 2, 57, 142 p. 920 Pease (qui donne de nombreuses références) : « Quae (natura) primum oculos membranis tenuissimis uestiuit et saepsit, quas primum perlucidas fecit ut per eas cerni posset, firmas autem ut continerent... ». Cicéron continue en traitant des paupières; ce que Lactance fera en 10, 2, après avoir parlé de la vue et réfuté Épicure également sur ce sujet.

8, 10. Cet alinéa est, de manière évidente, doxographique. Comme tel, il a retenu l'attention de Brandt. Il en traite dans ses articles « Lactantius und Lucretius », dans *NJPhP*, t. 143, 1891, p. 225-259, surtout p. 252 s., et « Quellen », dans *WSt.*, t. 13, 1891, p. 255-292, surtout p. 283. Voir aussi L. Rossetti, « Il De officio Dei », dans *Didaskaleion*, t. 6, 1928, p. 115-200, surtout p. 187-190, et, en dernier lieu, J. Fontaine, dans *Isidore de Séville*, p. 668. *Première théorie* : nous voyons grâce à l'incursion des simulacres (« imaginum incursione ») : c'est la théorie épicurienne : cf. *Epicurea* 320 Usener; *Aetius* (= *Plut. epit.* 4, 13), qui l'attribue à Démocrite et à Épicure. Voir aussi *Diogène Laërce* 9, 44 (à propos de Démocrite) : ὁρᾶν δ' ἡμᾶς κατ' εἰδῶλων ἐμπτώσεις; 10, 46, et, dans la tradition latine, *Lucr.* 4, 26-468; *Cic. fin.* 1, 6, 21 : « quorum (idolorum) incursione non solum uideamus, sed etiam cogitemus »;

Gell. *noct. attic.* 5, 16 : « Epicurus affluere semper ex omnibus corporibus simulacra quaedam corporum eaque sese in oculos inferre... »; Apul. *apol.* 15, 12, p. 19 Vallette; Calc. *comm.*, § 236, *de uisu*, p. 249 Waszink : « ... omnes qui rerum initia corpora censuerunt uel coetu innumerabilium minorum congesto uel perpetuo continuata proceritate, dicunt uidere nos simulacrorum incursionibus ». On trouvera encore d'autres références sur cette théorie dans l'article d'A. Haas, « Antike Lichttheorien », *Archiv für Geschichte der Philosophie*, t. 20, 1907, p. 362-369. — *Deuxième théorie* : nous voyons par la tension de l'air entre l'œil et l'objet : « intentione aeris cum acie »; c'est une théorie stoïcienne. Aetius (= Plut. *epit.* 4, 15, et Stob. *ecl.* 1, 53) l'attribue à Chrysippe. Voir aussi *SVF* 2, 233 et 854 (Alex. *De anima libri mant.*, p. 130, 14 s. Bruns) : εἰσὶν δὲ τινες, οἱ διὰ τῆς τοῦ ἀέρος συνεντάσεως τὸ ὄραϊν φᾶσι γίνεσθαι, et chez les Latins, Gell. *noct. attic.* 5, 16 : « Stoici esse uidendi dicunt radiorum ex oculis in ea quae uideri queunt emissionem aerisque simul intentionem »; Apul. *apol.* 15, 12-14, p. 19 Vallette; Calc. *comm.* § 237, p. 249 Waszink : « Stoici uero uidendi causam in natui spiritus intentione constituunt ». Autres références encore sur cette théorie qui remonte à Héraclite d'Éphèse, dans E. Haas, « Antike Lichttheorien », dans *AGPh*, t. 20, 1907, p. 380-383. — *Troisième théorie* : la vision arrive à l'œil par effusion de rayons (« effusione radiorum ») : voir Vitr. 6, 2, 3, p. 20, t. 2 Granger : « hoc (= les rames brisées) autem sine simulacrorum impulsu seu radiorum ex oculis effusionibus, ut physicis placet, uidemus, utramque rationem uidetur ita esse, uti falsa iudicia oculorum habeat aspectus »; Calc. *comm.* § 238, p. 250 Waszink : « geometrae cum Peripateticis concinnetes radii effusione uisum operari putant »; ou encore, Nemes. 7, *PG* 40, 640 A. Mais, comme Brandt l'avait déjà remarqué, l'attribution de cette théorie aux Péripatéticiens est erronée, car (voir Diels, *Doxographi graeci*, p. 401 s.), elle avait aussi d'autres défenseurs. Cela permettait à Brandt de conclure que Calcidius et Aulugelle 5, 16, remontaient à une même source, qui n'aurait pas été celle d'Aetius. « Or les témoignages doxographiques

du *De opificio* ne s'accordent pas avec ceux d'Aetius, alors que ceux de Varron concordent avec ceux d'Aetius. Ce fait ne parle pas en faveur d'une utilisation de Varron dans le *De opificio*. » D'autre part, J. Fontaine, dans son *Isidore*, p. 668, juge que la théorie de la vue par la « tension de l'air avec le regard ou l'écoulement des rayons visuels » semble être de Platon. Selon Waszink (dans son éd. de Calc. *comm.* p. 253, note 3), les « geometrae cum Peripateticis » qui défendent ces thèses se situent dans la tradition du *Timée*. En tout cas, la doctrine est tout à fait étrangère à Aristote même (cf. p. ex. *De sensu*, 2, p. 23-27 Mugnier). En revanche, Alexandre d'Aphrodise, *De anima libri mant.*, p. 127, 27 s. Bruns : πρὸς τοὺς δι' ἀκτίνων λέγοντας γίνεσθαι τὸ ὄραϊν. Selon A. Haas, « Antike Lichttheorien », dans *AGPh*, t. 20, 1907, p. 344-386, et surtout p. 353-360, Pythagore expliquait la vision par une exhalaison chaude des yeux vers l'objet (voir Diogène Laërce 8, 29; Aetius 4, 13). Empédocle, Alcméon, Platon, les Stoïciens, partageaient cette idée, mais l'accordaient avec la présence d'un « médium » entre l'œil et l'objet. Il est donc probable que la source très lointaine de Lactance est Pythagore, d'autant qu'Apulée, *apol.* 15, 14, p. 19 Vallette, attribue une théorie semblable à un Pythagoricien Archytas de Tarente : « Seu (radii) tantum oculis profecti sine ullo foris amminiculo, ut Archytas putat. »

8, 11. mentem esse... obductas : « l'esprit contemple le monde à travers les membranes transparentes de l'œil » (cf. J. Fontaine, *Isidore de Séville*, p. 688) : solution spiritualiste. L'image vient sans doute de Cic. *Tusc.* 1, 20, 46 : « ... ut facile intellegi possit animum et uidere et audire, non eas partis quae quasi fenestrae sint animi, quibus tamen sentire nihil queat mens, nisi id agat et adsit » (ce passage sera réutilisé par Lact., *opif.* 16, 7), ou, moins probablement, de Plin. *nat. hist.* 11, 55, 148, p. 75 Ernout-Pépin : « media eorum cornua (natura) fenestruit pupilla ». L'image a eu une certaine fortune dans la littérature latine chrétienne : cf. Hier. *epist.* 64, 1, 11; Ps. Rufin. *in psalm.* 41, 4; Prud. *ham.* 870; *perist.* 10, 434; Petr.

Chrys. *serm.* 52, 345; 139, 573; Salv. *gub.* 3, 37; Sedul. *carm. pasch.* 4, 38; Drac. *laud. dei* 3, 698. Sur le problème de l'origine de cette théorie de la vision, S. Brandt, dans « Quellen », *WSt.*, t. 13, 1891, p. 284, rapproche de Sextus Empiricus, *adu. mathem.* 7, 129 s., de Lucrèce 3, 359 s., et surtout de Calcidius, *comm.* § 237, p. 249 Waszink : « At uero Heraclitus intimum motum (cf. le « intimum sensum » d'*opif.* 8, 9), qui est intentio animi siue animaduersio, porrigi dicit per oculorum meatus atque ita tangere tractareque uisenda ». Même « intentio animi » chez Lactance. Mais Lactance ne nomme pas Héraclite, qu'il connaît pourtant (cf. *inst.* 2, 9, 18 : « Heraclitus ex igni nata esse dixit omnia, Thales ex aqua »). Quant à L. Rossetti, « Il De opificio Dei », dans *Didaskaleion*, t. 6, 1928, p. 190, il conclut ainsi « Lactance, Aulu-Gelle et Calcidius ont utilisé une source commune latine, peut-être le *Tubéron* de Varron, comme le pense Brandt (dans « Lactantius und Lucretius », *NJPhP*, t. 143, 1891, p. 225-259), mais l'on ne peut exclure que Lactance ait consulté le *Commentaire* de Calcidius ». Remarquons en passant que l'on discute encore la question de savoir à quelle époque a vécu Calcidius : IV^e s. ou plus tard ? Il paraît donc difficile, en tout état de cause, que Calcidius puisse être source de Lactance. Mais il y a peut-être là une piste, pour rechercher une source éventuelle commune entre Lactance et Calcidius. A. Haas, dans « Antike Lichttheorien », *A GPh*, t. 20, 1907, p. 384 s., parle de la théorie « d'un effet spirituel à distance sans intermédiaire ». Cette théorie a été soutenue par Anaxagore (dans Theophr. *sensu*, § 27-29), Diogène d'Apollonie (*ibid.*, § 40-43), Alcméon (*ibid.*, § 26, et Aetius, 4, 13). Lucrèce s'en est moqué (3, 359 s.), mais la théorie a eu une grande vogue chez les néoplatoniciens : Porphyre (d'après Nemes. *nat. hom.*, ch. 7) et Plotin (voir *Enn.* 2, 8 et 4, 5 : explication par la « sympathie » entre l'âme et l'objet), et aussi chez les Pères : Tertullien, *De anima* 17, 5; Lactance, *De opificio Dei* 8; Chrysostome et Augustin.

En conclusion : ce passage est à mettre en rapport, d'abord avec *De opificio* 16, 4-6, ensuite avec le premier livre des *Tusculanes*. Lactance repousse en effet en *opif.* 8, 10 la théorie

épicurienne de l'incursion des simulacres, parce que la vision est « in eo quod uidet ». Mais il repousse aussi la théorie stoïcienne de la tension de l'air avec le regard, ainsi que la théorie d'origine pythagoricienne de l'émission de rayons par l'œil, parce que la vision est instantanée. Or, en *opif.* 16, 5, il affirme l'existence de « uitae » conduisant au siège de l'âme (c'est-à-dire le cerveau), pour expliquer l'instantanéité des impressions sensorielles. Ce dernier passage provient de Cic. *Tusc.* 1, 20, 46, où Cicéron met cette observation sur le compte des « medici » et des « physici ». Voir aussi *nat. deor.* 3, 4, 9, à propos des perforations conduisant des yeux à l'âme. A. S. Pease, dans son éd., *ad loc.*, renvoie, à propos de ce texte, à l'image de la fenêtre : *De domo* 115; Vitruv., 4, 6, 1; *Dif.* 8, 2, 4; Philo, frag. p. 665 Mangey; Galen. *De usu partium* 8, 6 (3, 639 K.); 9, 8 (3, 712 K.); Chrysippe chez Galen. *De Hipp. et Plat. plac.* 7, 5 (5, 622-623 K.); Sext. *Empir. Adu. log.* 1, 130 (l'idée est d'Héraclite); 1, 350; Hler. *adu. Iouin.* 2, 8. Et A.S. Pease signale que cette image est en rapport avec la théorie selon laquelle l'esprit est l'agent actif de la sensation à travers les organes des sens, qui ne jouent donc qu'un rôle de relais. Il renvoie à ce propos à Épicharme (*Frag. philos. gr.* 1, p. 144 Mullach); Platon (*Theaet.* 184b-d); Aristote (*mot. anim.* 6, 700b 18-21); Straton (*ap. Plut. soll. anim.* 3, 961a); les Stoïciens (Chrysippe *ap. Galen. De Hipp. et Plat. plac.* 7, 5; Plin. *nat. hist.* 11, 145-146). Bref, la source première du passage lactancien semble être le premier livre des *Tusculanes*, utilisé dans le ch. 8 d'*opif.* pour montrer que l'âme voit à travers les yeux, et dans le ch. 16, pour montrer que le siège de l'âme est dans le cerveau.

8, 12. mens... dinoscitur : cf. Cic. *leg.* 1, 9, 27, p. 15 Plinval : « Nam et oculi nimis argute quem ad modum animo affecti simus, loquuntur et is qui appellatur uultus, qui nullo in animante esse praeter hominem potest, indicat mores; quouis uim Graeci norunt, nomen omnino non habent », et aussi *nat. deor.* 2, 58, 145 : « nam (oculi) et uirtutes et uitia cognoscunt, iratum propitium, laetantem dolentem, fortem ignauum, audacem timidumque ». —

fuert obductae : Lactance résume et tourne nettement en prose Lucrèce 3, 359-369 : « dicere porro oculos nullam rem cernere posse. / Sed per eos animum ut foribus spectare reclusis, / difficilist, contra cum sensus ducat eorum; / sensus enim trahit atque acies detrudit ad ipsas, / fulgida praesertim cum cernere saepe nequimus, / lumina luminibus quia nobis praepediuntur. / Quod foribus non fit; neque enim, qua cernimus ipsi, / ostia suscipiunt ullum reclusa laborem. / Praeterea si pro foribus sunt lumina nostra, / iam magis exemptis oculis debere uidetur / cernere res animus sublatis postibus ipsis ». Il est étonnant de remarquer à quel point les différences de vocabulaire sont marquées : les seuls mots pour lesquels il y ait contact sont « fores », « postes », et « oculos », bien entendu. « Effodere oculos » ou « eruere oculos » sont des expressions très fréquentes : voir *ThLL* 5, 2, col. 196, 1. 40-46 (art. « effodere »), et col. 845, 1, 41-44 (art. « eruere »).

8, 13. nihil posse lucis admittere : plaisanteries d'un goût douteux : Lactance prend un malin plaisir à décrire avec force détails les cicatrices que produiraient des yeux crevés, et il reprend certains termes utilisés dans sa transposition de Lucrèce : « effossi », « effossos », « obductae ». — **nasci uolebat** : thème de la spécificité des organes : cf. *opif.* 6, 10 et comm. *ad. loc.* — **quo nihil... fieri potest** : thème finaliste de l'alliance du beau et de l'utile : cf. *opif.* 2, 8 et comm. *ad. loc.*

8, 15. omnia contueri : la forme ronde de l'œil et sa place sont expliquées d'une manière semblable par Arist. *part. anim.* 656a 11 s., et notamment p. 51 P. Louis : « la vue est sur le devant de la tête, car on voit en face de soi, et le mouvement se fait vers l'avant. » Voir aussi Galen. *De usu partium* 10, p. 607, t. 2. Daremberg : « Il était mieux... que les yeux fussent établis... à la partie antérieure du corps, dans le sens du mouvement... »

8, 16. ineffabilis uirtus : cf. V. Loi, *Lattanzio*, p. 15-16 : « le qualificatif est d'origine platonicienne (même si ἀρρητος n'est pas attesté chez Platon même), utilisé par les philo-

sophes d'inspiration chrétienne, à partir de Philon d'Alexandrie, et par les apologistes chrétiens qui ont subi l'influence de la doctrine platonicienne, à partir de Justin. La source précise du terme chez Lactance est peut-être Apulée, *De Deo Socratis* 3, 124, inspiré de Platon, *Timée* 28c. A. Wlosok, dans *Laktanz*, p. 202-203, pense que la littérature hermétique a influencé l'analyse lactancienne de *Timée* 28c. Mais il faut reconnaître que ce dosage d'influences est assez aléatoire. — **simillimos orbis** : le mouvement des yeux : cf. *Cic. nat. deor.* 2, 57, 142 : « sed lubricos oculos fecit et mobiles, ut et declinaret si quid noceret et aspectum quo uellent facile conuerterent... » — **orbis... plenos** : rien à ce sujet dans *Cic. nat. deor.* 2. Quelle est la source immédiate ? — **quas pupillas nuncupamus** : cf. *Cic. nat. deor.* 2, 57, 142 : « aciesque ipsa qua cernimus, quae pupula uocatur... »

8, 17. amborum luminum uisus : à la fois résumé de ce qui précède et annonce de ce qui suit : Lactance formule brièvement sa théorie de la vision, et il évoque la question de la fusion des images venues des deux yeux en une seule image. Sur ce point, cf. Galen. *De usu partium* 10, 14, p. 648, t. 2. Daremberg : « les nerfs optiques sont en X : l'utilité première est que l'œil ne voit pas double chacun des objets extérieurs; la deuxième utilité est que, quand on ferme l'œil, sa puissance visuelle passe dans l'autre. » Lactance ne semble pas connaître les explications de Galien. Voir aussi Basile de Césarée. *Sur l'origine de l'homme* 2, 16, *PG* 44, 296 A s. (*SC* 160, p. 271-273) qui est assez proche du début du ch. 9 du *De opificio*.

9. EXPLICATION DES ILLUSIONS D'OPTIQUE

Après avoir parlé de la vue, Lactance aborde les problèmes de la vision, et cela lui permet de polémiquer contre les philosophes qui affirment que les sens sont trompeurs : les fous et les ivrognes voient double (1), parce que nous avons deux yeux et qu'il y a une distance en dessous de laquelle la « force pénétrante » des yeux ne s'unifie pas (2). Il en est de même quand on réfléchit (3), et quand on est fou ou ivre (4). Conclusion ; les sens ne trompent pas (5).

Bien que Lactance présente ce chapitre comme une digression, il faut voir là une coquetterie d'auteur plus qu'une maladresse de composition. Car une discussion sur le caractère trompeur, ou non, des sens (en fait, uniquement de la vue) vient très naturellement après un exposé concernant les yeux.

9, 1. *illorum* : vise bien évidemment les philosophes de la Nouvelle Académie (cf. par exemple Cic. *acad.* 2, 25, 79 s.); la difficulté vient ici de la leçon « Archisilae » donnée par *B*³. *B*³ a corrigé le texte de *B*¹, car il n'a pas ajouté le mot, mais l'a mis à la place d'un autre. Il est très vraisemblable que le mot gratté était « *illorum* », donné par les autres témoins. En effet, « *illorum* » et « *Archisilae* » sont, du moins graphiquement, des mots de même longueur (malgré la différence du nombre des lettres, car la finale *-orum* tient beaucoup de place sur le manuscrit). D'autre part, dans la même phrase, *B*³ corrige « *uolunt* » en « *uult* », et « *colligunt* » et « *colligit* », et les lettres *-un-*, grattées, sont encore visibles sous l'*i*. Le mot qui était à la place d'« *Archisilae* » était donc un pluriel, et très vraisemblablement un pronom, étant donné le besoin d'un antécédent à « *qui* ». Nous sommes donc probablement devant une correction délibérée du scribe de *B*³, correction qui ne pouvait pas trouver sa justification dans l'état antérieur du manuscrit. Par ailleurs, ce que Lactance dit d'Arcésilas dans le reste

de son œuvre peut se résumer à fort peu de choses : cf. *inst.* 3, 4, où Arcésilas est décrit comme « *Academiae conditor* », et comme le fondateur du scepticisme (précisions sur ce philosophe dans von Arnim, art. « *Arkesilaos* », dans *PW* 2, 1, col 1164, 50-1168, 37). Il serait donc bien étonnant qu'un interpolateur ait perfidement introduit dans le texte cette modification qui, semble-t-il, ne pouvait s'appuyer sur rien de lactancien. Dans ce paragraphe, Lactance fait appel à une discussion déjà contenue dans les *Premiers Académiques*, 2 (problème du critère de la « représentation vraie ») : après que Lucullus a défendu la thèse d'Antiochus d'Ascalon, Cicéron (20, 64 s.) répond à Lucullus ; ce faisant, il expose, en 24, 76-78, ce qu'est la « représentation » pour Zénon et Arcésilas, pour lui les deux champions des thèses en présence ; aussitôt après, en 25, 79 s., il critique les sensations en démontrant la fausseté des sens. Lucullus, lui aussi, en 6, 16, avait fait un historique de la question ; il y citait les noms de Zénon et d'Arcésilas, mais au milieu d'un certain nombre d'autres. Voir aussi Cic. *nat. deor.* 1, 25, 70 : « *Vrguebat Arcesilas Zenonem, cum ipsa falsa omnia diceret, quae omnibus uiderentur, Zeno autem nonnulla uisa esse falsa, non omnia* ». De même Augustin associe-t-il les noms de Zénon et d'Arcésilas, dans le *Contra Academicos* 3, 9, 21, en se replaçant dans la tradition cicéronienne. Lactance a donc pu trouver le nom d'Arcésilas dans un traité contenant une polémique portant sur le critère de la vérité ; et celui de Cicéron ne devait pas lui être inconnu, si l'on en juge par les citations relevées par Brandt, dans son *Index*, art. « *Cicero* », « *Academica* », p. 245. En conclusion : la leçon transmise par *B*³ est sans doute aussi lactancienne que celle des autres manuscrits : Lactance, quelques années après avoir composé le *De opificio*, a pu considérer que le nom d'Arcésilas apportait une précision inutile, étant donné que la critique de l'exactitude des sens appartient à la tradition académique, et il a vraisemblablement préféré remplacer « *Arcesilas* » par une formule vague. — *multa colligunt* : allusion à des catalogues scolaires sur le sujet : cf. les nombreux exemples répertoriés déjà chez Lucrèce, 4, 379-462 : lumière et ombre, immobilité du navire en mer,

celle des astres, de la lune et du soleil, les montagnes et leurs reliefs, les illusions dues au vertige, les reflets divers, la perspective, la pression des mains sur les yeux, le sommeil; cf. aussi Cicéron, *Premiers Académiques* 2, 25, 79 s. : la rame brisée, le cou de la colombe, etc.; et il ajoute : « Et desine, quae so, communibus locis; domi nobis ista nascuntur! » De même Velleius, *ibid.* 2, 7, 19, non sans quelque mépris : « Nec uero hoc loco exspectandum est dum de remo inflexo aut de collo columbae respondeam, non enim is sum qui quidquid uidetur tale dicam esse quale uideatur. Epicurus hoc uiderit, et alia multa... » Lactance refuse donc, lui aussi, une discussion sur ces « loci communes » pour traiter un sujet un peu différent. Plus généralement, sur les manuels doxographiques, on peut consulter l'article du P. A. Solignac, « Doxographies et manuels dans la formation philosophique de S. Augustin », dans *Recherches Augustiniennes*, t. 1, 1958, p. 113-148. — **omnia duplicia uideantur** : cf. Cic. *acad. pr.* 2, 27, 88 : « dormientium et uinulentium et furiosorum uisa inbecilliora esse dicebas quam uigilantium, siccorum, sanorum ». Mais l'explication fournie par Cicéron n'est pas la même que celle fournie par Lactance, et, de plus, le vocabulaire n'est pas non plus le même. Lucr. 4, 447 s. parle bien d'objets qui semblent se dédoubler, mais quand nous pressons le globe d'un de nos yeux; il n'est donc pas ici la source directe de Lactance, source directe que nous n'avons pas réussi à identifier.

9, 2. uisus... constat : cf. *supra* 8, 11 : Lactance donne maintenant une formule résumant sa pensée. — **mens... utitur** : cf. *supra* 8, 12 s. — **acies oculorum coit** : il y a une distance en dessous de laquelle on voit double. L'idée ne se trouve pas chez Lucrèce ou chez Cicéron, mais chez Basile de Césarée, *Sur l'origine de l'homme*, 2, 16, PG 44, 296 A-B (SC 160, p. 271-273) : « Au contraire, convergeant en provenance de deux sources, le trait du regard est plus vigoureux. Quand la vision part, en effet, elle prend appui sur la paroi du nez et tout en même temps, sur le bord, elle s'unifie. Tel un cours d'eau, la vue sort de chaque source de vision, d'ici celle-ci, de là celle-là. Elle s'unifie à distance en conver-

geant : unifiée, elle est plus forte. — Comment prouver que la vision s'unifie? — N'observes-tu pas que les vieillards ne perçoivent pas les objets rapprochés? La cause en est que la vue, divisée, est faible et ne perçoit pas ce qui est rapproché; mais quand il y a convergence de la vision, comme par une sorte d'inondation visuelle, la perception des objets sensibles est plus vigoureuse. » L'éditeur note que toute cette présentation physiologique se retrouve dans Cic. *nat. deor.* 2, 140-143, et Ambr. *hexam.* 6, 8, 59. Il estime que la source intermédiaire de Basile peut être soit Origène, soit Hippolyte. Mais ni Cicéron, ni Ambroise n'expriment précisément l'idée qu'il y a une distance en dessous de laquelle nous voyons double, et nous sommes donc dans l'impasse pour Lactance.

9, 3. item si retrorsum... : autre moyen de voir double, et Lactance, là non plus, n'a pas tiré son information de Cicéron.

9, 4. quid ergo mirum : dans Lucr. 3, 476 s., sont décrites successivement l'action du vin sur l'homme (« uini uis »), et celle d'une crise de folie : « praepediuntur / crura uacillanti, tardescit lingua, madet mens, / nant oculi... ». L'explication donnée par Lucrèce se rapproche de celle de Lactance : cf. v. 498-501 : « Desipientia fit, quia uis animi atque animai / conturbatur et, ut docui, diuisa seorsum / disiectatur eodem illo distracta ueneno ».

9, 5. quare si ratio : conclusion du chapitre : les sens ne se trompent pas, dans la mesure où l'on est conscient du fait qu'ils se trompent dans certains cas : cf. Cic. *acad. pr.* 2, 7, 19 : « meo autem iudicio ita est maxima in sensibus ueritas, si et sani sunt ac ualentes et omnia remouentur quae obstant et impediunt » (Lucullus expose l'avis d'Antiochus).

10. LES ORGANES DE LA TÊTE (fin). LES MAINS. LA POITRINE

Dans ce long paragraphe, un des plus longs du *De opificio*, Lactance termine pratiquement l'étude des parties externes du corps. Il ne la reprendra brièvement qu'au ch. 13, pour la description des membres inférieurs, et l'on a un peu l'impression que ce ch. 10 contient trop de choses.

La Providence a protégé les yeux par les cils (1) et les paupières (2). Ces dernières ont aussi un rôle dans la vue : lubrifier l'œil (3). Les sourcils, comme le nez (4), ou les joues (5), ont essentiellement un rôle de protection. Le nez (6) et ses trois fonctions (7). Les narines ont deux orifices en vue de la beauté (8), car ce nombre est parfait (9); c'est pourquoi les organes de l'homme sont doubles : pieds, mains, oreilles, yeux, narines (10), cœur (11). Quant à la bouche, elle aussi est belle et utile (12), elle contient la langue, organe indispensable à la parole (13-15), mais elle sert aussi à la nutrition chez tous les êtres vivants (16-17). Dents (18) et lèvres (19) ont aussi leur rôle à jouer. Suit une petite digression sur la perception des saveurs (20), et une transition « fourre-tout », où Lactance évoque brièvement le menton, le cou, les épaules, les bras (21), avant de parler des mains (22-26) : elles sont belles et utiles par la forme de leurs paumes (22), par leurs doigts (23), et notamment par le pouce (24-25). Enfin Lactance en vient à la poitrine de l'homme, qui manifeste sa nature céleste (26), aux seins et au ventre (27).

Dans ce chapitre, les faits les plus importants sont la fin des ch. 8 et 9 sur l'œil et la vision avec la description des organes entourant l'œil : cils, sourcils, joues (10, 1-4), description qui complète les ch. 8 et 9 sur l'œil et la vision, le développement sur les organes de la parole (10, 12-20), et celui sur les mains (10, 22-25). Lactance a voulu insister sur ces points, car ils rendent manifeste la *spécificité* de l'homme, qui complète et transcende le reste de la Création.

10, 1. ad Dei opera : parce que le ch. 9 a été consacré à réfuter les inventions de certains philosophes à propos des sens : retour au concret, après les abstractions fumeuses. — **ciliorum tegminibus** : sur ce rôle protecteur des cils établi par une étymologie varronienne, voir Brandt, « Quellen », *WSt.*, t. 13, 1891, p. 260. L'idée est d'origine aristotélicienne : voir *part. anim.* 2, 15, 658b, 14 s., p. 56 P. Louis : « Les sourcils et les cils jouent un rôle de protection : les sourcils, contre les liquides qui descendent vers les yeux, en formant une espèce d'avant pour arrêter l'écoulement des sueurs qui viennent de la tête; les cils, contre les objets qui menacent de tomber dans l'œil : ils ressemblent aux retranchements que certains font en avant des remparts »; mais le second alinéa va permettre de préciser la filiation du thème. Sur le rôle protecteur des cils et des sourcils, voir aussi Galen. *De usu partium* 11, 14, p. 684, t. 2 Daremberg. L'expression « ciliorum tegminibus » rappelle Cic. *nat. deor.* 2, 57, 142 : « palpebrae quae sunt tegmenta oculorum », à propos des paupières.

10, 2. palpebrae : le rôle des paupières dans l'anthropologie antique a été étudié par J. Fontaine, *Isidore de Séville*, p. 672 s. : « les paupières ont trois fonctions : parer les chocs, arrêter les corps étrangers, et adoucir le contact de l'air pour préserver la netteté de la vue ». Outre Aristote (cf. *supra*, en 10, 1), on peut citer Xénophon, *Mémoires* 1, 4, 6, et surtout Cic. *nat. deor.* 2, 57, 142-143 : se référer aux précieuses notes de l'éd. Pease, p. 920-924, pour les trois premiers alinéas d'*opif.* 10 : « Munitae sunt palpebrae tamquam uallo pilorum, quibus et apertis oculis si quid incideret repelleretur et somno coniuventibus, cum oculis ad cernendum non egeremus, ut qui tamquam inuoluti quiescerent. Latent praeterea utiliter... ». Voir aussi Varro, *Men.* 370 : « quos oculos... palpebrae... uallatos mobili saepio »; et Plin. *nat. hist.* 11, 56, 154, p. 77 Ernout-Pépin : « alia de causa hoc natura dederat, ceu uallum quoddam uisus et prominens munimentum contra occurrentia animalia aut alia fortuito incidentia »; Galen. *De usu partium* 11, 14, p. 686, t. 2 Daremberg : « les poils des yeux ont été

disposés comme un retranchement avancé, pour prévenir la chute de quelque corpuscule dans les yeux ouverts. Les poils des sourcils devaient les abriter en arrêtant d'abord au passage toutes les matières qui découlent de la tête » ; Serv. *Aen.* 4, 30, t. 1, p. 466, 6 Thilo : « Sinus dicimus orbes oculorum, id est palpebras, quae a palpatione dictae sunt ; nam semper mouentur ». L'étymologie est donc assez courante ; Brandt la croit varronienne. Dans son étude « Quellen », dans *WSt.*, t. 13, 1891, p. 260-261, il renvoie à Charis., p. 105, 14 Keil (= Varro, frg. 30 Wilmanns, p. 161) : « palpetras per T Varro ad Ciceronem XIII dixit ». Mais cette étymologie était peut-être tombée dans le domaine commun ; Lactance n'a pas obligatoirement à passer par l'intermédiaire de Varron. Voir aussi Ambr., *hexam.* 6, 9, 60 E, où l'on retrouve des expressions très proches de celles de Lactance, la source directe commune étant sans doute le *De natura deorum* de Cicéron. Basile de Césarée, *Sur l'origine de l'homme* 2, 16, PG 44, 296 A - 297 A (*SC* 160, p. 271-277), développe largement ce thème. Nous sommes donc devant un thème qui a eu cours pendant toute l'Antiquité, sans beaucoup de variations : simplement, les Pères de l'Église passent de suite à l'exégèse spirituelle, ce que ne font ni Cicéron, ni Lactance, qui reste très proche de Cicéron. Cependant, dans le *De opificio*, Lactance camoufle son christianisme : cela explique sans doute l'absence ici d'un développement spécifiquement chrétien. — **quorum motus adsiduus** : la source immédiate est Cic. *nat. deor.* 2, 57, 142, p. 922 Pease (« cum maxima celeritate », avec notamment des références bibliques) : « palpebraeque... mollissimae tactu ne laederent aciem, aptissime factae et ad claudendas pupulas ne quid incideret et ad aperiendas, idque prouidet (i. e. natura) ut identidem fieri posset cum maxima celeritate ».

10, 3. perlucens : voir Cic. *nat. deor.* 2, 57, 142, p. 920 Pease : « quae primum oculos membranarum tenuissimis uestiuit et saepsit, quas primum perlucidas fecit ut per eas cerni posset... », et aussi, à titre de source très lointaine, Arist. *part. anim.* 657a 25 s., p. 52 P. Louis : « les yeux ont besoin

d'être protégés, parce qu'ils sont humides ; et, si la nature les a faits ainsi, c'est pour que la vue soit perçante. »

10, 4. ipsa supercilliorum... praestant : aux textes cités en *opif.* 10, 1-2, ajouter Apulée, *De Platone* 1, 15, 212, p. 99 Paulus-Thomas (= p. 212 Beaujeu) : « supercilliorum saepes praemuniunt oculis, ne desuper proruat, quod teneras uisiones mollesque perturbet », et surtout Cic. *nat. deor.* 2, 57, 143 : « primum enim superiora supercilliis obducta sudorem a capite et fronte defluentem repellunt... ». Voir aussi *opif.* 2, 8, et comm. *ad. loc.*, pour l'association de la beauté et de l'utilité à propos d'un organe. Lactance ne dit rien de l'utilité des sourcils pour la mimique de l'orateur ; sur ce point, cf. B. A. Taladoire, *Commentaires sur la mimique et l'expression corporelle du comédien romain*, Montpellier 1951, p. 36-44 (avec références diverses). — **ex quorum confinio... discernit et munit** : cf. Cic. *nat. deor.* 2, 57, 143 : « nasusque ita locatus est ut quasi murus oculis interiectus esse uideatur » (même idée, mais la comparaison n'est pas la même) ; sur le nez, appui de la vision, cf. Basile, *Sur l'origine de l'homme* 2, 16, PG 44, 296 A (*SC* 160, p. 271) : « Quand la vision part, en effet, elle prend appui sur la paroi du nez, et tout en même temps, sur le bord, elle s'unifie... »

10, 5. inferius quoque... eminentibus repellatur : cf. Cic. *nat. deor.* 2, 57, 143, « genae deinde ab inferiore parte tutantur subiectae leniterque eminentes... ». L'ordre dans lequel Cicéron énumère les protections des yeux est le suivant : la membrane, les paupières avec les cils, les sourcils, les joues, le nez et un développement sur le nez en tant que tel.

10, 6. nasi uero pars... tractabilis : finalisme quelque peu naïf, à partir d'une remarque anatomique qu'on trouve par exemple chez Celse 8, 1, 5-6, p. 477, t. 3 Spencer : « narium duo foramina osse medio discernuntur ; siquidem hae primum a supercilliis angulisque oculorum osse inchoantur ad tertiam fere partem ; deinde in cartilaginem uersae, quo propius ori descendunt, eo magis caruncula quoque molliuntur. Sed ea foramina, quae ab summis ad imas nares sim-

plia sunt, ibi rursum in bina itinera diuiduntur; aliaque ex his ad fauces peruiâ spiritum ». Voir aussi Galen. *De usu partium* 11, 12, p. 680, t. 2 Daremberg : « état cartilagineux des oreilles et des ailes du nez ».

10, 7. tria... officia : cf. Arist. *hist. anim.* 1, 11, 492b 5 s., p. 19 P. Louis : le nez sert à la respiration et à l'odorat ; de même Cic. *nat. deor.* 2, 54, 134 : le nez sert à la respiration, et 2, 56, 140 : le nez sert à l'odorat. Mais Lactance ajoute une troisième fonction : évacuer les saletés du cerveau. Il marque ainsi à nouveau sa préoccupation de joindre la beauté à l'utilité : voir *opif.* 2, 8, comm. *ad loc.* ; Ambr. *hex.* 6, 9, 63.

10, 8. quod erat plane futurum : le nez est en quelque sorte un organe double : cf. Arist. *part. anim.* 2, 10, 656b 32 s., p. 51 P. Louis : « chaque organe des sens est double, parce que le corps est double, puisqu'il a une droite et une gauche » ; *hist. anim.* 1, 11, 492b 15 : « la narine renferme une partie cartilagineuse qui sert de cloison ». Notation banale : l'interprétation finaliste l'est peut-être moins.

10, 9. dualis numerus : terme rare, quand il n'est pas employé au sens grammatical ; le seul exemple contemporain de Lactance (?) qu'en donne le *ThLL* 5, 2071 est Calc. *comm.* 35, 100, p. 84 Waszink : « dualem numerum » (le nombre deux). La formule est à mettre en rapport, non seulement avec le texte aristotélicien cité à propos d'*opif.* 10, 8 (le caractère double du corps humain), mais aussi avec la formule d'*opif.* 10, 11 : « ut sicut in ipso mundo... » (cf. comm. *ad loc.*). Sur le symbolisme qualitatif des nombres, voir J. Fontaine, *Isidore de Séville*, p. 374 s.

10, 10. Alinéa catalogue de tout ce qui est double dans le corps ; reprise du thème de la beauté et de l'utilité des organes du corps (cf. *opif.* 2, 8) ; reprise, d'une manière un peu différente, du thème de la tête citadelle, sommet de l'œuvre divine (cf. *opif.* 8, 3) ; le seul organe dont Lactance n'ait pas encore parlé est le cerveau ; sur son caractère double, cf. Arist. *hist. anim.* 1, 16, 494b 31, p. 26 P. Louis : « chez tous les animaux, le cerveau est double ».

10, 11. cor, domicilium sapientiae : les expressions de ce genre sont fréquentes. Voir Plaut. *Epid.* 384 : « sed qui perspicere possunt cor sapientiae » ; *Mil.* 336 : « neque te quicquam sapere corde neque oculis uti ? » ; 786 ; *Persa* 623 ; Pacuv. *Frag.* 300 ; Cic. *fin.* 2, 24 : « nec enim sequitur, ut, cui cor sapiat, ei non sapiat palatus » ; Manil. 2, 898 : « sub corde sagaci conde locum numenque dei » ; Plin. *nat. hist.* 11, 69, 182, p. 86 Ernout-Pépin : « ibi mens habitat » ; Schol. *Pers.* 1, 12 : « physici dicunt homines corde sapere » ; Vulg. *ex.* 28, 3 : « sapientibus corde » ; *Rom.* 1, 21 : « insipientes cor eorum ». — **duos sinus** : voir R. Taton, *La science antique et médiévale*, Paris 1957, p. 398 : « Érasistrate n'a pas vu le fonctionnement des oreillettes, qu'il rattache aux deux vaisseaux pulmonaires, non au cœur comme l'avait fait justement Hérophile. » Par conséquent, selon cette conception, le cœur n'a que deux replis, les deux ventricules. — **quibus fontes uiui sanguinis continentur** : faut-il comprendre « les sources vives du sang », ou « les sources du sang vivant » ? La troisième main du *Bononiensis 701*, en *opif.* 14, 4, choisit la première solution. Mais Plin. *nat.* 11, 69, 182, p. 86 Ernout-Pépin : « ex hoc fonte duae grandes uenae... decurrunt... omnibus membris uitalem sanguinem rigant ». Pline est peut-être la source de Lactance, car nous ne trouvons rien de tel dans Cic. *nat. deor.*, mais il n'y a là rien d'obligatoire, car pour Plat. *Tim.* 70b 1 s., p. 196 Rivaud : le cœur est nœud des vaisseaux (*ἄμμα τῶν φλεβῶν*), et source du sang qui circule rapidement dans tous les membres... (*πηγὴ τοῦ περιφερομένου... σφοδρῶς αἵματος*). La référence plinienne n'est donc pas sûre ; de plus, il ne s'agit pas d'une citation textuelle, mais d'une réminiscence dont on ne saurait garantir la précision. Il est donc préférable de choisir avec B³, ce que nous avons appelé la première solution. D'autre part, il n'est pas rare de voir l'adjectif « uiuus » accolé à un substantif désignant un liquide : « uiua aqua » (Varro, *ling.* 5, 123) ; « flumine uiuo » (Verg. *Aen.* 2, 719) ; et même « fons uiuus » = source vive, eau courante (Ov. *met.* 3, 27 ; *fast.* 2, 250 ; Mart. 2, 90, 8). — **summa rerum ... prae-tenderent unitatem** : comparaison entre le corps humain et le cosmos : cf. V. Loi, *Lattanzio*, p. 131 : la formule énonce le

principe de la dualité cosmique qui se manifeste dans toute la réalité créée (p. ex., l'antithèse entre les deux éléments essentiels, le feu et l'eau). De nombreux témoignages sur le pythagorisme (cf. *ibid.* p. 147-148), nous montrent que les néo-pythagoriciens affirmaient la synthèse, dans une unité transcendante, des deux principes antithétiques, *μονάς*, identifiable avec l'Intelligence première, principe du Bien, et *δυσάς*, identifiable avec la matière, principe du Mal (V. Loi cite ici quelques textes et renvoie notamment à A. Wlosok, *Laktanz*, p. 109-110). Il semble probable à Loi que cette formule dualiste a été inspirée par l'enseignement pythagoricien, connu vraisemblablement de Lactance par l'intermédiaire du traité de Varron, *Tubero de origine humana*. La valeur des verbes « continere », « regere », « gubernare » (*ibid.* p. 163-166) montre la différence entre la conception matérialiste moniste de la pneumatologie stoïcienne, et la conception lactancienne, malgré les ressemblances de vocabulaire. J.-B. Lenglet-Dufresnoy, dans son édition de 1748, *ad loc.*, s'appuyait sur *inst.* 2, 9, 19 s., pour réfuter A. Heumann (autre éditeur de Lactance en 1736), qui pensait, lui, que « summa rerum » désignait Dieu le Père et Dieu le Fils, et il faisait remarquer qu'il n'y avait pas d'autres passages où Dieu était appelé « summa rerum », en citant d'autres endroits de l'œuvre lactancienne où l'on retrouve cette formule : *inst.* 7, 6, 9 : « ... si ab illis summa rerum quam superius comprehendimus aberraueris... » (= le principe des choses, c'est-à-dire la Providence divine); *mort. pers.* 18, 5 : « (Dioclétien parle de l'établissement de la Tétrarchie) ut duo sint in re publica maiores, qui summam rerum teneant, item duo minores, qui sint adiumento... (qui aient le pouvoir suprême) ». Ici, le sens se rapproche de celui d'*inst.* 7, 6, 9 : la souveraine puissance, c'est-à-dire la Providence divine. Quant à S. Brandt, art. « Quellen », *WSt.* t. 13, 1891, p. 258-259, il croit que Lactance désigne ici les deux personnes de la divinité (Dieu le Père et Dieu le Fils), et il cite à l'appui de sa thèse *inst.* 4, 29, où le « binitarisme » lactancien est exprimé en termes très nets, qui se rapprochent de ceux employés par Lactance, en *opif.* 10, 11. L'interprétation de V. Loi est beaucoup plus satisfaisante pour le sens. Mais on peut arguer

du fait que le *De opificio* comporte un certain nombre de « crypto-christianismes » (Lactance n'exprime pas clairement ce qu'il veut dire), mais pas les *Institutions*, si bien que nous serions tenté de voir ici une formule d'inspiration pythagoricienne (avec V. Loi), mais avec un sous-entendu chrétien possible, et peu orthodoxe (avec S. Brandt) : un tel gauchissement est concevable dans le *De opificio*. On notera que l'alliance de mots entre « regere » et « gubernare » se retrouve aussi chez Cic. *nat. deor.* 1, 20, 52, p. 332 Pease : « Siue in ipso mundo deus inest aliquis, qui regat, qui gubernet... » (nombreuses références en note) et dans l'*Ascl.* 16 (= t. 2, p. 315 Nock-Festugière) : « Mente sola intelligibilis, summus qui dicitur deus, rector gubernatorque est sensibilis dei eius » (et voir aussi *ibid.*, note 140, p. 373, qui renvoie à Arist. *Politique* 272c 3 et 273c 3, et à Apul. *mundo* 35 : « quod est in triremi gubernator... hoc est in mundo deus ». Enfin, lors de notre soutenance, Monsieur P. Hadot a remarqué que l'expression « gubernat et continet » pouvait désigner Dieu le Père et Dieu le Fils dans leurs fonctions respectives, et il a souligné la parenté possible de l'expression lactancienne avec la conception stoïcisante de la Divinité et de la Providence (Zeus et la *πρόνοια*). Voir note additionnelle (p. 424).

10, 12. Changement de sujet : l'étude de la langue commence. — **oris quoque species** : cf. Cic. *nat. deor.* 2, 59, 149, p. 907 Pease (avec de nombreuses références) : « in ore sita lingua est finita dentibus; ea uocem... »; et 2, 44, 134, p. 897 Pease (avec de nombreuses références) : « ad haec omnia (cibus, potio, spiritus) percipienda os est aptissimum... ». Les deux fonctions de la bouche sont donc traitées séparément chez Cicéron.

10, 13. interpretes animi : comparaison classique : cf. Lucr. 6, 1149 : « atque animi interpretes manabat lingua cruore / debilitata malis... »; Hor. *ars* 110 : « post effert animi motus interprete lingua... ». Lactance l'emploie encore en *inst.* 6, 18, 6 et *ira* 14, 2. — **nec tamen sola** : la langue n'est pas le seul organe qui serve à la parole : cf. Plin. *nat.* 7, 16, 70, p. 24-25 Ian-Mayhoff : « nec cibo tantum et alimentis

(dentes) *necessarii*, quippe uocis sermonisque regimen primores tenent, concentu quodam excipientes ictum linguae serique structurae atque magnitudine mutilantes mollientesue aut hebetantes uerba et cum defuere, explanationem omnem adimantes », et Aug. *in psalm.* 120, 11 : « lingua percutiendo palatum et dentes distinguunt sonos quibus loquimur ». Lactance semble établir un classement entre les sons, en distinguant ceux qui sont produits par le choc de la pointe de la langue sur le palais (= les palatales), celles qui sont produites à l'aide des dents (= les dentales), ou des lèvres (= labiales), ce que ne font, à notre connaissance, ni Cicéron, ni Pline. Une source grammaticale est vraisemblable. Voir en effet Keil, *Grammatici latini*, t. 8, p. 161, 1. 2 s. (= *Petri grammatici excerpta*) : « Non enim extra os, sed intra uox gignitur. Inde Priscianus dicit : ' Hoc autem ostendit etiam ipsius palati pulsus et linguae uel labrorum ex quibus uox articulata efficitur ' ... »

10, 14. *infantes... fari* : étymologie transparente, et observation de la vie de tous les jours. Voir p. ex. Varro, *ling.* 6, 52 : « fatur is qui primum homo significabilem ore mittit uocem ab eo antequam ista faciunt, pueri dicuntur ' infantes ', quom id faciunt, ' iam fari ' » (Non. p. 55, 26 ; Aug. *serm.* 190, 33 ; *ciu.* 16, 43, p. 196, 6 D : « infantiam... quod fari non potest » ; Isid. *orig.* 11, 2, 9).

10, 15. *ad hominem... aut aues* : le chant des oiseaux est fréquemment évoqué dans la littérature latine, mais rien ne se rapproche précisément de ce passage.

10, 16. *aliud officium* : sur le rôle de la langue dans la nutrition, cf. Cic. *nat. deor.* 2, 54, 134-135 : « quae confectio (= la mastication) etiam a lingua adiuuari uidetur... Atque is (= l'œsophage) agitatione et motibus linguae eum depulsum et quasi detrusum cibum accepit, depellit ». — ***conmolitos*** : c'est le texte de *Vg*, contre « permolitos » de *BP*, choisi par Brandt. Voir E. Heck, « Bemerkungen », dans *VChr.*, t. 23, 1969, p. 286 : pourquoi Lactance aurait-il renoncé à cette anaphore qui produit un grand effet ? — **Varro a ligando**

oibo : encore une étymologie varronienne, relevée par S. Brandt, « Quellen », dans *WSt.*, t. 13, 1891, p. 260.

10, 17. *tamquam testudine* : sur ce sens de « testudo » = voûte, voir Varro, *ling.* 5, 161 (p. 161, t. 1 éd. R. G. Kent). Le terme grec correspondant étant οὐρανός (cf. Arist., *part. anim.* 660a 14, 1, 17, p. 60 P. Louis, et *hist. anim.* 492a 20, 1, 11, p. 18 P. Louis), on s'attendrait à l'emploi de « caelum ». — ***dentium saeptis... quasi muro*** : la comparaison remonte à Homère, *Iliade* 4, 350 ; 9, 409 ; *Odyssée* 10, 328 (ἔρκος ὀδόντων). L'intermédiaire peut être Apul. *apol.* 7 : « sermo, ut ait poeta praecipuus, dentium muro proficiscetur », ou *Plat.* 14, 212, p. 139 Beaujeu : « dentium uallum ». Ou, moins probablement, Gell. *noct.* 1, 15, 3-4, p. 53 Marache : « uallum... dentium ».

10, 18. *mirabili modo...* : cette leçon de *B³* ressemble à *opif.* 10, 2 : « pilis in ordinem stantibus uallatae saeptum oculis decentissimum praebent ». Si la leçon est lactancienne, il faut croire à l'élimination d'une redite stylistique. — ***nudi ac restricti*** : signes de la colère : cf. Plaut. *capt.* 486 : « ne canem quidem irritatam uoluit quisquam imitari, / saltem, si non arriderent, dentes ut restringerent » ; Lucr. 5, 1062-1065 : « Quippe etenim licet id rebus cognoscere apertis, / inritata canum cum primum magna Molossum / mollia ricta fremunt duros nudantia dentes, / longe alio sonitu rabie restricta minantur ». — ***gingiuis mollibus*** : étymologie que Lactance ne rapporte pas, du moins explicitement, à Varro ; S. Brandt, « Quellen », dans *WSt.*, t. 13, 1891, p. 263, ne se prononce pas, mais la croit peut-être varronienne. Par ailleurs, le médecin Vindic. *gyn.* p. 435 : « gengiuas dicitur eo quod iuxta genua in utero formantur », donne une étymologie différente de celle de Lactance, ce qui ne permet pas de conclure (sinon que la tradition grammaticale, sur ce point, n'est pas univoque). — ***labrorum tegminibus*** : les lèvres servent à protéger les dents : cf. Arist. *part. anim.* 659b 31, p. 59 P. Louis : « les hommes ont des lèvres molles, charnues, et capables de s'entr'ouvrir ; elles servent à protéger les dents, comme chez les autres animaux. » — ***durities*** : sur la dureté des dents, voir Arist. *hist. anim.* 1, 11, 493a 2,

p. 20 P. Louis : « les dents sont comme des os », et *Sen. epist.* 90, 22. — *in molari lapide* : jeu de mots : voir les différentes sortes de dents chez Ps. Soran., *quaest. med.* p. 367, 10, 8 : « decisores..., canini..., molares... »

10, 19. *quasi antea* : très difficile à comprendre. Selon D. R. Shackleton Bailey, « Lactantiana », dans *VChr.*, t. 14, 3, 1960, p. 169, la place de « quasi » est aberrante (on s'attend à « antea quasi »); d'autre part, il est difficile de croire que Lactance ait pu dire quelque chose d'aussi douteux et imprécis que « ce qui auparavant était presque joint »; en conséquence, il propose de lire, à la place d'« antea », le mot « aulaea » (= rideau de théâtre, tapis, tenture). Mais E. Heck, dans « Bemerkungen », *VChr.* t. 23, 4, 1969, p. 286-287, refuse la tentative de correction de D. R. Shackleton Bailey, avec l'argumentation suivante : « Lactance ne recule pas devant d'autres naïvetés dans ses louanges téléologiques (cf. *opif.* 10, 6, à propos du nez); l'affirmation de Lactance est d'ailleurs juste du point de vue embryologique. Enfin, si on lit 'aulaea', l'image est incohérente, car les rideaux ne sont pas fendus horizontalement. » Dans ces conditions, comment expliquer « quasi antea cohaerebant », si l'on refuse avec Heck de modifier le texte transmis? Car il est douteux malgré tout que Lactance ait voulu faire allusion à la formation de la bouche chez l'embryon humain (cf. ses discussions du ch. 12, qui traite « de utero et conceptione ». Lactance parle de l'organe qui se forme le premier chez l'embryon, mais ne dit absolument rien de la formation de la bouche chez celui-ci). Il faut apparemment chercher dans une autre direction, car le « quasi » ne s'explique pas : dans l'hypothèse de E. Heck, pourquoi Lactance n'a-t-il pas simplement écrit « quae antea cohaerebant »? D'abord, un texte païen où il est question (à propos de peuples mythiques) de lèvres soudées, montre que le fait est mis en relation avec l'impossibilité de parler : cf. Mela, *De chorographia* 3, 91, p. 76 Frick : « sunt autem trans ea quae deserta modo diximus muti populi et quibus pro eloquio mutus est, alii sine sono linguae, alii sine linguis, alii labris etiam cohaerentibus, nisi quod sub naribus etiam fistula est... » Ensuite, on peut trouver chez

Lactance des textes montrant que l'ouverture de la bouche est en rapport avec l'acte de parler. Plus précisément, le baptême est ce qui permet à l'homme de parler véritablement, c'est-à-dire de chanter les louanges de Dieu. Voir en effet *inst.* 6, 9, 13 : « deum qui non agnoscit, licet uideat, caecus est, licet audiat, surdus, licet loquatur, elinguis est » : l'« agnitio Dei » rend l'homme véritablement complet, le rend capable de voir, d'entendre, de parler; *inst.* 7, 5, 21 s. (nous mettons en italique les mots importants) : « denique homo non statim quam natus est rectus ingreditur, sed quadruplex primo, quia ratio corporis et huius praesentis uitae communis est nobis cum mutis animalibus : post deinde confirmatis uiribus erigitur et lingua eius in eloquium soluitur et mutum animal esse desinit. Quae ratio docet mortalem nasci hominem postea uero immortalem fieri, cum coeperit ex deo uiuere id est iustitiam sequi, quae continetur in dei cultu, cum excitauerit hominem deus ad aspectum caeli ac sui. Quod tum fit, cum homo caelesti lauacro purificatus exponit infantiam cum omni labe uitae prioris et incremento diuini uigoris accepto fit homo perfectus ac plenus. » Cf. aussi *inst.* 4, 26, 8. Lactance établit donc un lien entre le fait de savoir marcher et de savoir parler : l'enfant ne sait faire ni l'un ni l'autre. Pris dans un sens allégorique, cela veut dire clairement qu'avant le baptême, l'homme n'est pas un « cultor Dei », et qu'en ce sens, il ne sait ni marcher (thème voisin de celui du « status rectus »), ni parler. A l'appui de cette thèse, cf. A. Wlosok, *Laktanz*, p. 216 s. et surtout p. 217, note 95 : l'image d'*inst.* 7, 5, 21, ressemble à des tournures exprimant la rédemption comme on en trouve dans les *Odes de Salomon*. L'affermissement et le redressement, aussi bien que l'ouverture de la bouche sont des symboles courants (cf. *Od. Sal.* 36, 1-3; 5-7, textes cités par Wlosok). D'autre part, Vigouroux, dans l'art. « Lèvres » du *DBi.*, parle des lèvres comme d'instruments de langage : elles doivent s'ouvrir pour laisser passer les sons, et « ouvrir les lèvres » est un hébraïsme qui signifie « parler » (cf. *Job* 11, 5; 32, 20; *Prov.* 8, 6; 20, 9; *Ps.* 51, 17, etc.). Voir aussi le plus récent *Vocabulaire de Théologie biblique*, Paris 1970², p. 657, art. « lèvres » : à la différence de la langue, organe actif qui sert à parler, les lèvres et la bouche attendent

d'être ouvertes pour esquisser le fond du cœur. Par conséquent, nous pensons qu'il n'est pas utile ici de corriger : « quasi » porte sur « antea », et s'explique par l'interprétation spéciale qu'il faut donner, selon nous, à la formule : avant de se lier à Dieu par les promesses du baptême, l'homme en quelque sorte « antérieur », par opposition à l' « homme nouveau » (cf. p. cx. *Col.* 3, 9-10), ne sait pas parler. Le caractère obscur, ou, si l'on préfère, contourné de la formule, n'est pas pour nous étonner dans la mesure où le *De opificio* a volontairement été écrit par Lactance dans un langage qui voile les allusions religieuses. Cette interprétation peut d'autre part s'appuyer sur le fait suivant : le baptême de Lactance a vraisemblablement eu lieu à Nicomédie vers 300 (voir *supra*, *Introduction*, p. 13) : il est donc possible que ce « quasi antea » fasse allusion à sa propre situation avant son baptême. En revanche, si l'on n'accepte pas cette interprétation religieuse du passage, il semble difficile, malgré E. Heck, d'éviter de corriger le texte, car nous n'avons pas relevé de passages lactanciens où « quasi » ne porte pas sur le mot qui le suit. De plus, à supposer que « quasi » porte effectivement sur « cohaerebant », que veut dire « des lèvres presque jointes » ? On achoppe donc sur la même difficulté d'interprétation que celle signalée par Shackleton Bailey. On peut donc proposer les corrections suivantes : « auleae », avec ce dernier critique, ou encore « antae » (correction paléographiquement très économique) : cf. Paul. Fest. 16 : « ... unde (antes) etiam nomen trahunt antae, quae sunt laterae ostiorum » ; Vitruv. 3, 2, 2, p. 66 Granger : « in antis erit aedes, cum habeat in fronte antas parietum qui cellam circumcludunt... » : il y aurait une comparaison entre la bouche et l'ouverture d'un temple (cf. les expressions bibliques où « os » = « templum Dei ») : la rareté du mot expliquerait l'erreur. On peut enfin songer à « ianuae », qui s'appuierait sur Apul. *apol.* 7, 5-6 : « animi uestibulum, orationis ianua, cogitationum comitium (= os) », ou à « aulae » : cf. Ambr. *hexam.* 6, 9, 68, p. 256, 18 Schenkl : « os » = « aula uerborum ». Conclusion d'ensemble : il nous paraît préférable de garder « quasi antea », qui est la « lectio difficilior », et de lui donner un sens religieux.

10, 20. fallitur quisquis : sur cette opinion, voir Plin. *nat. hist.* 11, 65, 174 Ernout-Pépin : « Intellectus saporum ceteris in prima lingua, homini et in palato ». La bévue de Pline est peut-être due à une lecture trop hâtive d'Aristote. — **lingua est enim** : voir pourtant Arist. *hist. anim.* 1, 11, 492b 27, p. 20 P. Louis : « l'organe du goût est la langue ; la sensation s'opère à la pointe de la langue ; et si c'est sa partie large qui est impressionnée, la sensation est plus faible. La langue perçoit d'ailleurs... toutes les impressions auxquelles sont sensibles les autres parties charnues..., et cela en n'importe laquelle de ses parties » ; voir encore *part. anim.* 2, 17, 660a 14 s., p. 60 s. P. Louis. — **capio** : mot rare, utilisé par les juristes (voir *ThLL* 3, 342, 1, 68 s).

10, 21. uix exprimi potest : la figure rhétorique de l'adynaton permet à Lactance de glisser sur des parties du corps humain ne donnant pas facilement lieu à des développements finalistes intéressants. Cicéron n'en dit rien dans le *De natura deorum*. Sur la valeur de « fortitudo », cf. V. Loi, *Lattanzio*, p. 75 : le sens de « force physique » n'est pas classique. — **collum** : voir Arn. *nat.* 3, 13 : « caput... tereti rotunditate colli erectum ». L'étymologie se retrouve chez Isid. *orig.* 11, 1, 60 : « collum dictum, quod sit rigidum et rotundum, ut columna... » — **toris extantium** : Lactance s'inspire peut-être ici d'Ovide, du moins si l'on en croit C. Weyman (dans *Neophilologus*, t. 7, 1922, vol. 2, p. 135, art. « zu lateinischen Dichtern »), qui renvoie à Ov. *met.* 2, 854 (« colla toris exstant ») et 12, 402 (« pectora celsa toris »).

10, 22. manibus... ministris : parce qu'il y a un rapport entre le fait que l'homme a des mains et le fait qu'il parle. Cf. Cic. *nat. deor.* 2, 60, 150, p. 939 Pease (avec multiples références, de Platon à la fin de l'Antiquité) : « Quam uero aptas quamque multarum artium ministras manus natura homini dedit! » Il est même permis de penser que la tournure interrogative de Lactance a été inspirée par l'exclamation cicéronienne. Voir aussi Lucr. 4, 830 : « manus datas... ministras » ; Corn. Sev. *carm. frg.* 13,

17 : « operum... tantorum »; Sen. *suas.* 6, 19 : « ministra eloquentiae »; Arn. *nat.* 3, 13 : « manus ministras operum articulatis digitis et cubitorum mobilitate tractabiles »; Hil. Arel. *gen.* 135 : « ministra uitae ». L'image est donc assez banale. — **plano ac modice concauo sinu fictas** : la source n'est pas cicéronienne : Cicéron passe tout de suite aux utilisations de la main, sans pousser plus loin la description anatomique. Sur la main, organe de préhension, cf. Galen. *De usu partium* 1, 5, p. 118, t. 1 Daremberg : « la main peut toujours facilement prendre tous les objets que l'homme est dans le cas de remuer, de quelque forme et de quelque grandeur qu'ils soient ». — **species an utilitas** : comme en 10, 21 : « utilis ac decens flexura », thème du beau et de l'utile. Cf. *opif.* 2, 8, et comm. *ad loc.*

10, 23. **numerus perfectus ac plenus** : parce que les doigts des deux mains sont au nombre de dix : cf. Vitr. 3, 1, 5, p. 160-162 Granger : « (mensurarum rationes) distribueront in perfectum numerum, quem Graeci τέλειον dicunt. Perfectum autem antiqui instituerunt numerum qui decem dicitur; namque ex manibus digitorum numerum. Si autem in utrisque palmis ex articulis ab natura decem sunt perfecti, etiam Platoni placuit esse eum numerum ea re perfectum, quae monades apud Graecos dicuntur perficitur decusis. » Voir aussi Calcidius, qui donne des précisions supplémentaires : *comm.* 35, 100, p. 84 Waszink : « nam perfectus quidem numerus est decem ideo, quod a singularitate orsi usque ad decem numerum numeramus, residua uero numeratio non tam numeratio est quam eorundem numerorum, quibus ante usi sumus in numerando, replicatio; undecim enim et duodecim tales nascuntur ex praecedentium replicatione. Quem quidem decimanum numerum Pythagorici appellant primum quadraturam propterea quod ex primis quattuor numeris confit, uno duobus tribus quattuor. Symphoniae quoque ratio ex eorundem numerorum, qui decimanum numerum complent, quasi quodam fonte demanat, siquidem ex his epitriti et sescuplares et duplices et triplices et quadruplices numeri sonique nascuntur. » Autrement dit, dix est la somme des quatre pre-

miers nombres, et il est « parfait ». Waszink cite en plus Aet. *plac.* 1, 3, 8 (Diels, *Dox. gr.*, p. 288, 13 s.). Voir aussi Isid. *lib. num.* 11, 54-60 (PL 83, 490-491) : le nombre dix est parfait, « quia omnes numeros diuersae uirtutis ac perfectionis intra se continet ». — **ordo ac gradus** : cf. Arist. *hist. anim.* 1, 11, 493b 28 s. : « le doigt comprend une partie flexible, l'articulation, et une partie non flexible, la phalange. Le pouce n'a qu'une articulation, mais les autres doigts en ont deux (cf. *opif.* 10, 25 : le pouce a deux articulations, les autres doigts trois). La flexion du bras, comme celle du doigt, se fait toujours en dedans. » *Part. anim.* 687b 6, p. 139 P. Louis : « les ongles n'ont qu'un rôle protecteur, ils couvrent l'extrémité des doigts »; de même Galien, avec un plus grand luxe de détails, dans le *De usu partium* 1, 6, p. 120, t. 1 Daremberg : « il fallait que les doigts ne fussent pas trop mous, pour qu'ils ne laissent pas échapper les objets saisis »; 1, 7, p. 131 Daremberg : « les ongles servent de soutien, surtout pour les objets petits ou durs »; 1, 11, p. 131, t. 1 Daremberg : « l'ongle de l'homme est rond de tous côtés... pour sa sûreté, car la forme ronde est la mieux faite pour supporter les chocs »; 1, 12, p. 133, t. 1 Daremberg : « construits avec trois os qui s'articulent les uns avec les autres, ils prennent facilement toutes les formes exigées pour l'accomplissement de leurs fonctions ». Lactance choisit les détails qu'il veut utiliser, et se contente d'évoquer le fait sans l'expliquer longuement, comme le fait parfois Galien.

10, 24. **unus a ceteris...** : l'information de Lactance ne vient pas du second livre du *De natura deorum* (comme pour tout ce qui concerne la main). Sur le rôle du pouce, cf. Arist. *part. anim.* 687b 6 s., p. 138 P. Louis : « le pouce est appelé le gros doigt, parce que les autres seraient pour ainsi dire inutiles sans lui », et Galen. *De usu partium* 1, 6, p. 120, t. 1 Daremberg : le pouce opposable. — **tamquam rector omnium atque moderator** : ces termes sont, chose curieuse, utilisés habituellement pour évoquer la puissance de Dieu sur sa Création : cf. *inst.* 2, 16, 8 : « rector uniuersi... solus habet rerum omnium potestatem »; 5, 1, 1 : « huius

immensi rector »; 7, 22, 5 : « rectorem caeli »; 3, 20, 13 : « moderator »; 7, 27, 2, add. 16 : « moderatorem uniuersitatis deum »; *epit.* 2, 5 : « moderator ». R. Braun, dans *Deus christianorum*, ne dit rien, à notre connaissance, sur ces termes. — **pollicis nomen** : étymologie sans nom d'auteur : cf. S. Brandt, « Quellen », dans *WSZ.*, t. 13, 1891, p. 263; et L. Rossetti, « Il De opificio Dei », dans *Didaskaleion*, t. 6, 1928, p. 161 : origine probablement varronienne. Il paraît difficile d'aller plus loin.

10, 25. **duos quidem articulos** : cf. Galen. *De usu partium* 1, 4, p. 135, t. 1 Daremberg : « il ne fallait ni plus ni moins de trois os par doigt. Un plus grand nombre n'aurait servi de rien, aurait diminué la fermeté de la main, un moins grand nombre empêcherait les doigts de prendre une grande multitude de formes particulières. » Mais Galien ne parle pas des deux phalanges du pouce.

10, 26. **nam** : Brandt imprime « iam » contre *BVPg*, sans doute par suite d'une erreur dans son apparat critique : selon lui, *B* donnerait « iam ». « Nam » a ici le sens de « autem » : cf. *Comm. apol.* 256 par exemple. — **pectoris latitudo** : portée finaliste et morale de l'argument, en rapport direct avec le thème du « status rectus » : cf. A. Wlosok, *Laktanz*, p. 19 s. et p. 175 s. Pour la présentation physiologique, cf. *Arist. part. anim.* 688a 13, p. 140 P. Louis : « la poitrine est large chez l'homme, ce qui est rationnel (car les bras placés de côté n'empêchent pas cet endroit d'être large). Chez les quadrupèdes au contraire, par suite de l'extension des membres dans la marche et les changements de lieu, cette partie est étroite... Dans l'espèce humaine... la poitrine est garnie de chair..., mais chez les femmes, la nature s'en sert pour... mettre en réserve la nourriture pour les nouveau-nés. Les mamelles sont au nombre de deux, parce qu'il y a deux parties du corps, la gauche et la droite. » Tout cela est très proche de la fin du ch. 10 du *De opificio* (mais l'interprétation a une coloration différente). Sur l'interprétation chrétienne de ce « status rectus », cf. Greg. Nyss. *De hominis opificio* 8, *PG* 44, 144 B (*SC* 6, p. 106); Bas. Caes., *Homélies sur l'Hexaéméron* 9 (*SC* 26 bis, p. 487), avec

l'opposition entre l'attitude de l'homme et celle des quadrupèdes : voir *Sur l'origine de l'homme* 2, 15, *PG* 44, 293 CD (*SC* 160, p. 268-271).

10, 27. **papillae** : cf. *Arist. part. anim.* 688a 13, p. 140 P. Louis (texte cité *supra*, en 10, 26). Lactance décrit les seins plus minutieusement qu'Aristote. Voir aussi *Cic. fin.* 3, 18 : « membrorum... alia uidentur a natura esse donata nullam ob utilitatem quasi ad quemdam ornatum, ut uiris mammae »; *Plin. nat. hist.* 11, 232 : « mammas homo solus e maribus habet, cetera animalia notas tantum ». Sur le thème du sein nourricier, voir Varro, *Men.* 546 : « mamma lactis sugentem pascere [et] pupum »; *Lucr.* 5, 884-885 : « puer... ubera mammarum in somniis lactantia quaeret ». Conclusion : pas de textes où les deux idées (le sein de l'homme ne sert qu'à l'ornement, et celui de la femme à nourrir les petits enfants) soient réunies. Pas de parallèles textuels frappants non plus, même avec Cicéron : la source directe reste donc obscure. Mais le second thème est très courant, ainsi que son explication finaliste : voir les textes cités *infra*, en *opif.* 12, 17 : « suscepto partu ». — **planities uentris** : cf. *Arist. part. anim.* 1, 11, 493a 16, p. 21 P. Louis : « à la suite du thorax, toujours sur le devant, est le ventre avec sa racine, l'ombilic »; *gener. anim.* 2, 4, 740a 30 s., p. 70 P. Louis; sur le rôle du cordon ombilical, cf. *ibid.* 3, 1, 752a 25 s., p. 103 P. Louis : « les petits (vivipares) reçoivent leur nourriture par l'intermédiaire du cordon ombilical », d'où *Plin. nat. hist.* 11, 89, 220 : « uenarum in umbilico nodus ac coitus ». — **mediam** : le sens figuré de « umbilicus » est précisément celui de « milieu, point central, centre ». — **non indecenti nota** : variante négative de « decens », « decentissimus », fréquents dans le *De opificio*.

11. LES ORGANES DE LA RESPIRATION ET DE LA DIGESTION

Dans ce paragraphe, Lactance aborde l'étude des parties internes du corps humain; cf. le schéma aristotélien, tel qu'on peut le voir, par exemple, en *hist. anim.* 1, 15, 494b 19 s., p. 25 P. Louis : « les parties visibles extérieurement sont donc distribuées comme nous venons de le dire, et, ainsi que nous l'avons indiqué, c'est elles principalement qui ont reçu des noms et qui sont connues par l'habitude de les voir. Il en va tout autrement des parties internes... » La grande différence entre les organes extérieurs et les organes internes est, d'un point de vue finaliste, que les premiers sont beaux et utiles, tandis que les seconds ne peuvent être qu'utiles. Lactance traite ici des organes qui servent à la respiration et à la digestion; c'est par eux que Cicéron commence son étude de l'homme dans *nat. deor.* 2, 54, 134-2, 55, 139. Ce paragraphe peut se résumer ainsi :

Lactance va parler des organes internes, dont la finalité est l'utilité (1). L'estomac nourrit le corps (2), mais l'âme est nourrie par le poumon (3), organe gonflable et poreux (4). A ces deux réceptacles correspondent deux conduits (5) : l'œsophage, mou (6), et la trachée-artère, rigide (7-9), qui sert aussi à la parole (10). L'obstruction de ce passage rend muets certains hommes (11-13). D'autre part, nous pouvons respirer aussi par la bouche (14). Retour au tube digestif (15) : l'intestin a une fonction d'évacuation (16-17). La vessie évacue, elle, l'urine (18), en la filtrant à travers les parois de l'intestin (19-20).

11, 1. *sequitur necessario...* : Lactance veut donner à son exposé une logique contraignante. Mais cette logique n'est pas d'une rigueur extrême, puisque Lactance, dans le ch. 13, sera obligé de revenir sur quelques parties externes du corps. Au contraire, Arist., *hist. anim.* 1, 16, 494b 19, p. 25 P. Louis, annonce son exposé sur les parties internes du corps humain, sans revenir par la suite en arrière. Il y a

donc chez Lactance une anomalie par rapport au plan aristotélien. On peut l'interpréter de deux manières : oublié pur et simple, ou plutôt volonté de rejeter à la fin de son exposé toutes les parties du corps à propos desquelles l'auteur a l'intention de ne pas insister. D'autre part, la transition avec ce qui précède est vraiment très faible, puisqu'il vient de parler de l'utilité du nombril, qui sert à nourrir l'embryon dans le ventre de sa mère, et qu'il se dispose à parler des organes qui servent à la nutrition et à la digestion. — *opus fuerat* : le plus-que-parfait s'explique par l'intention providentielle de Dieu lors de la Création de l'homme. — *terrenum hoc corpus* : notation à résonance chrétienne possible : biblisme latent; cf. *I Cor.* 15, 47 : « primus homo, de terra, terrenus... » (ainsi que tout le contexte). Rapprocher de cette formule, le « homo ex humo » où se rencontrent Varron et la *Genèse*, comme le note J. Fontaine, *Isidore de Séville*, p. 661. De même, ici, la formule a une origine ambiguë; équivoque sans doute consciente : crypto-christianisme. Cf. aussi le « terrenus pater » en *opif.* 19, 6. — *sicut terra* : comparaison avec le corps « terrestre ». Sur les pluies nourricières de la terre, cf. Manil. 2, 74 : « imbres... terras (alunt). *P* ajoute un « et » entre « sicut » et « terra », contre *BVg* : il s'agit d'un cas de ditographie.

11, 2. *providentissimus artifex* : sur l'emploi du terme chez Tertullien, cf. R. Braun, *Deus Christianorum*, p. 385. Chez Lactance, cf. V. Loi, *Lattanzio*, p. 69, sur la notion de Providence. Dieu est qualifié ici d'« artifex » comme en *opif.* 1, 11, et 2, 1 (voir dans ces deux cas *supra*, comm. *ad loc.*). — *receptaculum cibis* : cf. Cic. *nat. deor.* 2, 44, 136 p. 902 Pease, avec notes : « sed cum alui natura subiecta stomacho cibi et potionis sit receptaculum... omnia cocta atque confecta in reliquum corpus diuidantur ». Comme chez Cicéron, le rôle de l'estomac est de recevoir les aliments et de répartir leur suc dans tout le corps, et, de même que chez Cicéron, le rôle du poumon est évoqué. Mais, alors que Cicéron se borne à faire l'exposé sans l'orner de transition, Lactance orne le sien d'une transition à signification dua-

liste et spiritualiste : remaniement par Lactance du texte cicéronien. — *dispertiret* : souvenir possible de Lucr. 3, 702 s. : « *Dispertitur enim per caulas corporis omnis. / Vt cibus, in membra atque artus cum diducitur omnis, / disperit.* »

11, 3. *homo constet ex corpore atque anima* : Lactance ne cite pas de nom d'auteur, mais reste volontairement dans le vague d'une *κοινή* philosophique ; si l'on divise l'être humain en deux parties, on peut le faire en « *anima et corpus* ». Cette division se retrouve chez Lucilius, 635 Marx (= 660-661 Krenkel, Leiden 1970, t. 2, p. 378) : « *principio physici omnes constare hominem ex anima et corpore dicunt* » (l'éditeur renvoie à l'article de C. Murley, « *Lucilius and the history of satire* », *TAPA*, t. 70, 1939, p. 338, et à Sext. Emp., p. 63, 4 B) ; Varro *ling.* 9, 3 ; Sall. *Cat.* 2, 8 ; *Iug.* 2, 1 : « *genus hominum compositum ex corpore et anima est* » ; Ps. Quint. *decl.* 10, 17 ; Tert. *adu. Marc.* 4, 37, 3 (*CCL*, t. 1, p. 647) ; Hier. *epist.* 120, 12 ; Aug. *beat. uita* 2, 7 : « *ex anima et corpore nos esse compositos* » ; *ord.* 2, 2, 6 : « *de corpore et anima* » ; *ciu.* 5, 11. Une autre division est également traditionnelle, en « *animus et corpus* » : on la retrouve chez Varro, *ling.* 9, 3 ; Cic. *fin.* 4, 16 : « *antiqui diuiserunt naturam hominis in animum et corpus* » ; 4, 19 : « *cum ex animo constaremus et corpore* » ; 4, 25 : « *ex animo constamus et corpore* » ; 5, 34 : « *perspicuum hominem e corpore animoque constare* » (Cicéron veut prouver que c'est l'âme qui a le premier rôle, et qu'elle doit commander au corps, dans la tradition de Platon, *Phédon* 80. Même chose chez Sall. *Cat.* 1, 2) ; *nat. deor.* 1, 35, 98 : « *qui ex animo constet et corpore caduco et infirmo* ». Il est peut-être possible de distinguer, au moins à titre d'hypothèse, une tendance platonico-stoïcienne à orientation moins strictement matérialiste : Cicéron (« *animus* »), et une tendance plus épicurienne et matérialiste : Salluste (« *anima* »). Les emplois chrétiens ont été influencés par les traductions de la *Vetus Latina* : « *anima* » correspond mieux au sens fortement imagé de l'hébreu *rouah* (= le vent, le souffle). Conclusion : Lactance choisit le cicéronianisme de la formule (« *constare ex* »), mais choisit

« *anima* », pour des raisons (secrètement) scripturaires. On doit cependant faire la restriction suivante : la différence que le latin fait entre « *animus* » et « *anima* », quand ces deux termes sont respectivement opposés à « *corpus* », n'est peut-être pas très nette, ce qui n'empêche pas le problème d'un choix (fût-il purement formel) entre les deux formes. Ernout-Meillet, *Dictionnaire de la langue latine*, Paris 1959, p. 34, art. « *anima, animus* », notent en effet l'existence d'une tendance à employer « *anima* » dans le sens de « *animus* » (tandis que la réciproque n'existe pas), et citent Sall. *Cat.* 2, 8 ; *Iug.* 2, 1 ; 2, 3 ; Lucr. 3, 421 s. D'autre part, à l'époque impériale, « *spiritus* » (= gr. *πνεῦμα*) tend à se substituer à « *animus* ». Cet usage devient général dans la langue de l'Église. Enfin, selon V. Loi, la formule complète de la définition de l'homme par Lactance, est trichotomique : il considère l'homme comme composé d'un corps (« *corpus* » = *σῶμα*), d'une âme (« *anima* » = *ψυχή*), et d'un souffle (« *spiritus* » = *πνεῦμα*). Voir sur ce point V. Loi, *Lattanzio*, p. 187 s. Cette formule trichotomique a des origines bibliques : cf. *I Thess.* 5, 23 (et B. Rigaux, *Les épîtres aux Thessaloniciens*, Paris, Gabalda, 1956, qui discute, p. 596-600, la formule paulinienne). Sa genèse et son interprétation ont été étudiées par A. J. Festugière, « *La division corps âme esprit de I Thess.* 5, 23, et la philosophie grecque », dans *RSR*, t. 20, 1930, p. 385-415. Selon V. Loi, cette formule est due à la juxtaposition d'une conception matérialiste, d'origine stoïcienne, du « *spiritus* », et d'une conception spiritualiste d'origine chrétienne. Conclusion : la pensée de Lactance n'arrive pas à unifier les différentes théories qu'il connaît, et il s'en dégage une impression de flou. Mais V. Loi durcit peut-être la pensée de Lactance. D'ailleurs, « *peut-on lier aussi rapidement au début du IV^e s., un vocable donné au lexique technique d'une seule école ?* » (voir J. Fontaine, « *C. r. de V. Loi, Lattanzio* », dans *Gnomon*, 1972, p. 513). Il reste d'autre part que l'anthropologie de Lactance est fondamentalement dichotomique (voir précisément V. Loi, *Lattanzio*, p. 141-144). — *animae aliam sedem dedit* : si l'on donne à « *anima* » le même sens que précédemment (= âme), on aboutit à une contradiction entre cette formule et *opif.*

16, 3, où Lactance raille ceux qui croient que le siège de l'âme est « in pectore ». On peut expliquer le fait de la manière suivante : la psychologie de Lactance a des résidus du matérialisme stoïcien de Tertullien (encouragé par la tradition biblique de *Gen.* 2, 7, sur le souffle de Dieu insufflé à l'homme). Lactance a dû travailler en rassemblant rapidement des sources disparates, sans pouvoir faire disparaître toutes les contradictions. — **genus quoddam uisceris molle atque rarum** : inspiration cicéronienne, tirée de *nat. deor.* 2, 54, 136, p. 904 Pease : « in pulmonibus autem inest raritas quaedam et adsimilis spongiis mollitudo ad hauriendum spiritum aptissima ». L'expression de Lactance est très concentrée. — **in utris** : la comparaison classique des poumons, non avec des outres, mais avec des soufflets de forge (« folles »), se trouve dès Arist. *respir.* 7, 474a 12-13; 21, 481a 21, et aussi Tertullien, *De anima* 10, 7 (voir les références données par Waszink, p. 190 du Commentaire de son éd.). Ces outres, de même que les soufflets de forge, sont creux, et une fois « à plat », ne se regonflent pas tout seuls. Au contraire, l'éponge, si la main qui la comprime relâche sa pression, reprend automatiquement sa forme première. La comparaison cicéronienne (cf. *nat. deor.* 2, 55, 136) avec une éponge est donc plus juste.

11, 4. plenum quidem uiscus : Lactance paraît s'embarrasser un peu dans ses explications. On comprend mal pourquoi il se refuse à reprendre la comparaison du poumon avec une éponge, comparaison qu'il connaissait sûrement par l'intermédiaire de Cic. *nat. deor.* 2, 55, 136. — **inflammabile** : d'après le *ThLL*, s. u., « inflammabilis » est un hapax dans ce sens. — **aeris capax** : on retrouve des expressions voisines chez Sen. *Oed.* 367 : « animae capax... pulmo (= « anima » = l'air) », et Cels. 4, 1 : « pulmo spiritus capax ». — **ut paulatim... in corpore** : l'explication est longue et embarrassée ; elle semble inspirée de Cic. *nat. deor.* 2, 55, 136, p. 905 Pease : « mollitudo ad hauriendum spiritum aptissima qui tum se contrahunt adspirantes, tum in respiratu dilatantur, ut frequenter ducatur cibus animalis quo maxime aluntur animantes » (Pease renvoie à Aet. *placit.* 4, 22, 1-3

= Diels, *Dox. gr.*, p. 411-414; Plat. *Tim.* 78e-79e; Galien, etc.). Voir aussi Plin, *nat. hist.* 11, 72, 188, p. 88 Ernout-Pépin : « pulmo est spirandique officina attrahens ac reddens animam, idcirco spongiosus ac fistulis inanibus cauos ». Même conception dans Arist. *hist. anim.* 1, 17, 496b 1 s.; 2, 15, 506a 1 s.; 8, 4, 594a 7-9; 18, 606b 4-5; *part. anim.* 3, 6, 669a 13, 16-18, 23-25; *resp.* 1, 470b 16-19.

11, 5. cibalem ac spiritalem : « cibalis » semble être un hapax : le *ThLL* 3, 1034, 49, ne donne comme référence que ce texte. L'opposition « cibus / spiritus » continue l'opposition « corpus / anima » du début du paragraphe. D'autre part, Lactance n'emploie pas ici les termes consacrés, techniques : cf. Cic. *nat. deor.* 2, 44, 136 : « arteria aspera, sic enim a medicis appellatur stomachus »; Plin. *nat. hist.* 11, 175-176, p. 84 Ernout-Pépin : « arteria / gula »; et, mieux encore, Gell. 17, 11, 3 : « per alteram fistulam quam graece appellatur τραχηίᾱ ἀρτηρίᾱ, spiritum a summo ore in pulmonem... commeare ». Cels. 4, 1, donne un texte particulièrement proche de celui de Lactance : « deinde duo itinera incipiunt : alterum *asperam arteriam* nominant, alterum *stomachum*. *Arteria* exterior ad pulmonem, *stomachus* interior ad uentriculum fertur : illa *spiritum*, hic *cibum* recipit ». — **superior... inferior** : étrange association, car les termes normalement usités sont « interior / exterior » : cf. Cels. 4, 1 (cité n. préc.); Plin. *nat. hist.* 11, 173-176, p. 84 Ernout-Pépin : « opera eius gemina duabus interpositae fistulis. *Interior* earum appellatur *arteria*, ad pulmonem atque cor pertinens; hanc operit in epulando, spiritu et uoce illa meante, ne, si potus cibusue in alienum deerrauerit tramitem, torqueat. *Altera exterior* appellatur sane *gula*, qua cibus atque potus deuolant. Tendit haec ad stomachum, id ad uentrem. Hanc per uices operit, cum spiritus tantum aut uox com meat, ne restagnatio intempestiua alui obstrepat. Ex cartilagine et carne arteria, gula e neruo et carne constat ». Cicéron ne parle pas de la position respective de la trachée-artère et de l'œsophage, mais de la hauteur respective de ces deux tuyaux dans la bouche (*nat. deor.* 2, 54, 136) : « sed cum aspera arteria... ostium habeat adiunctum linguae radicibus paulo *supra*

quam ad linguam stomachus adnectitur ». Mais, dans ce cas, c'est la trachée-artère qui devrait être « superior » par rapport à l'œsophage. On peut maintenant essayer de proposer une autre interprétation pour « superior / inferior » : si ces deux termes correspondent au couple « exterior / interior » chez Pline ou Celse, c'est que Lactance considère l'homme ou l'animal couché, alors que Pline et Celse le considèrent debout. Mais, s'il en est ainsi, Lactance place mal ces deux organes : c'est la trachée qui est au-dessus, et l'œsophage au-dessous. Pourtant, Arist., *part. anim.* 644a s., p. 72-74 P. Louis, plaçait correctement ces deux organes : « la trachée-artère est placée devant l'œsophage, bien qu'elle le gêne pour l'ingestion de la nourriture ». Pline étant, à notre connaissance, le seul à faire cette bévue, il pourrait donc être sur ce point la source de Lactance. Mais l'erreur est vraiment très grossière ; d'autre part, comme Lactance décrit par la suite correctement la trachée-artère, on peut conjecturer qu'il a mal compris sa source, ou l'a utilisée trop rapidement. Cette source parlait peut-être de la hauteur relative de la trachée et de l'œsophage au fond de la gorge (= ce que voit un médecin, quand il se penche sur son malade pour l'examiner, et qu'il lui fait ouvrir la bouche), d'après une information de P. Nautin. Mais, si l'on admet ce point de vue, il faut reconnaître que Lactance a utilisé trop rapidement cette source et l'a transcrite trop peu clairement. — **ab ore ad uentrem... a naribus ad pulmonem** : on retrouve des formules approximativement semblables en Cic. *nat. deor.* 2, 54, 136, p. 900-901 Pease, qui donne de nombreuses références (sans qu'aucune soit particulièrement proche de *De opificio*), et en Plin. *nat. hist.* 11, 175-176.

11, 6. **quarum natura et ratio diuersa est** : outre le texte de Plin. *nat. hist.* 11, 175-176, cité à l'alinéa précédent, voir Cic. *nat. deor.* 2, 54, 135. Mais ces textes sont moins détaillés que celui de Lactance, qui consacre un développement parallèle à l'œsophage et à la trachée-artère, alors que les autres auteurs insistent plus sur la trachée.

11, 7. **gurgulio** : repris par Isid. *diff.* 2, 6, 21 (PL 83, 79 C) : « altera colli fistula inferior uocatur gurgulio ». Le mot

semble rare dans l'acception précise que lui donne Lactance ici et en 11, 10 : celle de trachée-artère, ou pomme d'Adam. Il semble avoir plus souvent un sens vague : « fauces », « guttur », et être plutôt familier : cf. Plaut. *Trin.* 1016. — **ex ossibus... cohaerentibus** : description réaliste de la trachée vue de l'extérieur ; cf. Plin. *nat. hist.* 11, 175-176 (cité *supra* 11, 5), et Cels. 4, 1 : « ipsa... arteria dura et cartilaginosa... constat ex circulis quibusdam compositis ad imaginem uertebrarum, quae in spina sunt : ita tamen, ut ex parte exteriori aspera, ex interiori stomachi modo tenuis sit ». « Flexuosus » a ici, non le sens de « tortueux » (cf. CIC. *nat. deor.* 2, 57, 144), mais le sens rare de « quod flecti potest ». « Anellis » de V est préférable à « anulis » de BPG (« lectio difficilior », car V donne le diminutif rare) : voir E. Heck. « Bemerkungen », dans *VChr.*, t. 23, 1969, p. 287. C'est d'autant plus probable que, dans le *De opificio*, Lactance aime à user de termes rares. La comparaison « in cicutae modum » n'est qu'approximative : on voit mal comment une « fistula pastorum » ou une « cicuta » pourrait être flexible ; la comparaison celsienne de la trachée avec les vertèbres est sans doute meilleure. Mais on peut remarquer qu'un médecin du v^e s. (?) a utilisé une comparaison très analogue : cf. Cael. Aur. *chron.* 2, 12, 143 : « arteria, hoc est pulmonis calamo ».

11, 8. **nullam... requiem** : parce que cela bloquerait la respiration, qui est indispensable aux êtres vivants : cf. Cic. *nat. deor.* 2, 54, 134 : « nam cum tribus rebus animantium uita teneatur, cibo, potione, spiritu ». Remarque que la déglutition des aliments interrompt cependant la respiration... — **demissa utiliter de cerebro membri portione** : la notation exacte de ce détail concernant la luette reste introuvable. Réminiscence possible d'Apulée, *Plat.* 14, 209, p. 138 Beaujeu : « nares... quarum bifori uia odor cum spiritu comeat ». Cicéron, dans le *De natura deorum* 2, 54, 136, parle du rôle protecteur de l'épiglotte : « aspera arteria tegitur quodam quasi operculo, quod ob eam causam datum est ne si quid in eam cibi forte incidisset spiritus impediretur » ; de même chez Plin. *nat. hist.* 11, 66, 175-176 : « hanc operit

in epulando, spiritu et uoce illa meante, ne, si potus cibusue in alienum deerrauerit tramitem, torqueat », et aussi Arist. *hist. anim.* 1, 11, 493a 1 s., et surtout *part. anim.* 3, 3, 664b 21-665a 9, p. 73 P. Louis : « l'épiglotte s'abaisse ou se relève : elle s'élève pour l'entrée ou la sortie de l'air, et elle s'abaisse pendant le passage des aliments, afin qu'aucune parcelle ne s'égare dans la trachée-artère ». Mais selon Platon et Aristote, la boisson peut passer par la trachée. Voir Platon, *Timée* 70c-d (et l'introd. de l'édition Rivaud, p. 103). De même Galien, *De usu partium* 11, 11, p. 678, t. 2 Daremberg. A notre connaissance, Lactance est le seul à parler ainsi de la lnette. — **nares** : sur le rôle de l'étroitesse de l'ouverture des narines, cf. Cic. *nat. deor.* 2, 57, 145, p. 926 Pease, avec de nombreuses références : « similiternares, quae semper necessarias utilitates patent, contractiores habent introitus, ne quid in eas quod noceat possit persuadere; umoremque semper habent ad puluerem multaque alia depellenda non inutilem ». — **nare non desinit** : étymologie transparente : cf. S. Brandt, « Quellen », dans *WSt.*, t. 13, 1891, p. 263. Cette étymologie est reprise par Isid. *etym.* 11, 1, 47; et *diff.* 17, 57. Mais Festus, p. 166, 19 M., en donne une autre. Quant à L. Rossetti, dans son article « Il De opificio Dei », dans *Didaskaleion*, t. 6, 1928, p. 161, il donne la même référence, mais sous le nom de Verrius Flaccus, p. 166, 19 Lindsay : « nares appellari putant quod per ea nasi foramina odoris cuiusque nare flamus ». L'origine varronienne reste possible, mais elle est douteuse. Sur « nare » = glisser, cf. Philon d'Alexandrie, *opif.*, ch. 62-63, p. 180 Arnaldez : *νήχομαι* (= nager) s'applique par image au glissement dans l'air. Voir les rapprochements entre les oiseaux : Aristote souligne que leurs différences suivent des analogies : plumes / écailles (*part. anim.* 4, 644a 21; *gener. anim.* 3, 782a 18 s.); ailes / nageoires (*gener. anim.* 15, 713a 10 s.). En latin, « nare » est employé à propos des abeilles par Verg. *georg.* 4, 59. — **quasi ostia** : parce que la « fistula spiritalis » commence aux narines. L'« addition » du passage transmis par B³ ajoute une image qui rend l'étymologie plus explicite.

11, 9. tolles... in tumorem : là encore, étymologie

transparente : voir S. Brandt, « Quellen », dans *WSt.*, t. 13, 1891, p. 263 : Cic. *nat. deor.* 2, 54, 135, p. 900 Pease, emploie le terme de « tonsillae », ainsi que Plin. *nat. hist.* 11, 66, 175, p. 84 Ernout-Pépin, Cels. 6, 10; 7, 12. Mais on retrouve le mot chez Isid. *etym.* 11, 1, 54 : « toles gallica lingua dicuntur, quas uulgo per deminutionem tusillas uocant, quae in faucibus turgescere solent », à travers Festus, p. 356, 14.

11, 10. Explication sur le mécanisme de la voix : on pourrait concevoir que le conduit respiratoire ne s'ouvre que sur le nez, de même que le conduit nourricier ne s'ouvre que sur la bouche. Cela ne rendrait pas la respiration impossible, malgré l'inconvénient signalé en *opif.* 11, 14; mais cela rendrait la voix impossible, car la bouche a un rôle indispensable dans l'émission des sons. Cic. *nat. deor.* 2, 59, 149, p. 937 Pease, rappelle en effet que langue, narines et dents ont un rôle à jouer dans la formation d'une voix articulée, la langue ayant le rôle principal, comme l'exprime le texte de Cicéron, et la remarque de B³. — **si sicut** : texte de *Vg*, contre « sicut » de *BP*, qu'imprime Brandt. *BP* présente une chute haplographique à partir de « si sicut ». Voir E. Heck, « Bemerkungen », *VChr.*, t. 23, 1969, p. 287-288.

11, 11. Lactance propose ici une explication du phénomène de la voix, d'une manière négative, en quelque sorte, puisqu'il explique pourquoi certains hommes sont muets. Sur la formation de la voix, voir l'explication proposée par Cic. *nat. deor.* 2, 59, 149, p. 937 Pease, avec de nombreuses références : « primum enim a pulmonibus arteria usque ad os intimum pertinet, per quam uox principium a mente ducens percipitur et funditur. Deinde in ore sita lingua est finita dentibus; ea uocem immoderate profusam fingit et terminat atque sonos uocis distinctos et pressos efficit cum et dentes et alias partes pellit oris. » C'est donc la langue, chez Cicéron comme chez Lactance, qui transforme le souffle en un langage articulé. Voir aussi ce que dit Aristote sur le mutisme, *hist. anim.* 563b 4, et *part. anim.* 961b 14.

11, 12. uinctam gerunt linguam : Cic. *nat. deor.* 2, n'en dit rien, car il faudrait expliquer aussi le caractère providentiel de cette infirmité. Voir Plin. *nat. hist.* 11, 65, 174, p. 83 Ernout-Pépin : « reliquis in suo genere semper absoluta (lingua), homini tantum ita saepe constricta uenis, ut intercidi eas necesse sit », qui est à rapprocher d'Arist. *hist. anim.* 1, 11, 492b 33, p. 20 P. Louis : « la langue est encore déliée ou entravée comme chez ceux qui bredouillent ou qui blèsent ». Le « uinctam » lactancien s'oppose assez bien à l'antithèse « absoluta / constricta » plinienne. Mais l'absence de ressemblance textuelle empêche de penser que Lactance ait ici utilisé Pline comme source. — **per nares quasi mugientes** : cf. S. Brandt, « Quellen », dans *WSt.*, t. 13, 1891, p. 264 : la présence de l'étymologie (« mutus / mugire ») est confirmée par le renvoi à Non. p. 9, 17 : « mutus onomatopoeia est incertae uocis quasi mugitus. Nam mu sonus est proprie, qui intellectum non habent ». Brandt aurait pu ajouter Varro, *ling.* 7, 101 : « mussare est dictum, quod muti non amplius quam μῦ dicunt ». Ce texte de Lactance a sans doute inspiré Isid. *etym.* 10, 169 : « mutus, quia uox eius non est sermo, nisi mugitus; uocalem enim spiritum per nares quasi mugiens emittit ».

11, 13. natura / casu : tout cela pourrait mettre en cause la caractère providentiel de la conception de l'homme (peu importe en l'occurrence que l'infirmité provienne de la naissance ou de la maladie). — **obsaeptus** : surdité et mutisme s'accompagnent donc pour Lactance ; Cic. *nat. deor.* 2, n'en dit rien. Arist. *hist. anim.* 4, 9, 536b 1 s., p. 150 P. Louis, a une conception un peu différente : « les quadrupèdes vivipares ont chacun une voix différente, mais aucun d'eux n'a de langage : ce dernier est propre à l'homme. Car tout être qui a un langage possède une voix, mais les êtres qui ont une voix n'ont pas tous un langage. Les sourds de naissance sont également tous muets. Ils émettent bien des sons, mais ils n'ont aucun langage. »

11, 14. illud quoque praestat : deux influences perturbatrices, celle de la chaleur et celle du froid, prouvent que l'ouverture de la trachée dans la bouche a une utilité sup-

plémentaire : cette ouverture empêche l'homme de s'étouffer quand il a le nez bouché. Lactance a pu en faire l'expérience, et il ne faut peut-être pas chercher pour pareil détail une source écrite qui, d'ailleurs, demeure introuvable. — **frigoris** : Brandt imprime « frigore » contre l'ensemble des manuscrits anciens. Mais le génitif est aussi compréhensible qu'un ablatif de temps. Voir E. Heck, « Bemerkungen », dans *VChr.*, t. 23, 1969, p. 288 : « frigoris » est un génitif de définition, dans un tour brachylogique. Voir Leumann-Hofmann-Szantyr, 63d.

11, 15. cibi uero : voir Cic. *nat. deor.* 2, 55, 137, p. 908 Pease : « ex intestinis autem alio secretus a reliquo cibo sucus is quo alimur permanat ad iecur... cibus... per uenam cauam ad cor confectus iam coctusque perlabitur; a corde autem in totum corpus distribuitur per uenas admodum multas in omnes partes corporis pertinentes ». Selon Pease, à propos de « calore », comm. à Cic. *nat. deor.* 2, 54, 136, p. 904 de son éd., « calor » et « tritura » étaient opposées, comme causes de digestion, par les deux écoles rivales d'Hippocrate et d'Érasistrate : cf. Cels. *prooem.* 20. Lactance ne signale pas cette différence de doctrines médicales, sans que la raison en apparaisse bien clairement. Il est probable qu'il connaissait néanmoins cette opposition, au moins par le *De natura deorum*. Il est possible que Lactance, sans évoquer les deux possibilités théoriques de l'explication de la digestion, ait choisi l'explication par la chaleur, si tant est qu'il ait connu les deux. En effet, la trituration des aliments est parfaitement accomplie par les dents : voir *opif.* 10, 16, « contritos et conmolitos... cibos ». Par ailleurs, on peut observer que, pour Lactance, « umor » et « calor » sont les deux principes de la vie. Voir en effet *inst.* 2, 9, 15 (où il est question de cosmologie) et *Phoen.* 99, si l'on admet avec R. Van Den Broek (*The myth of the Phoenix*, Leiden 1972, p. 217, note 4) qu'il faut lire « umore » à la place du « natura » imprimé par Brandt.

11, 16. intestinorum... spirae : Cic. *nat. deor.* 2, 54, 134 - 55, 139, parle bien des intestins, mais il ne les décrit pas. Davantage de détails dans Plin. *nat. hist.* 11, 79, 200-

202, p. 91-92 Ernout-Pépin : « ab hoc uentriculo lactes... per quas labitur cibus..., a quibus capaciora intestina ad alium, hominique flexuosissimis orbibus..., insatiabilia animalium quibus a uentre protinus recto intestino transeunt cibi, ut lupis ceruariis et inter auis mergis. » Le rôle de l'intestin est de « freiner », en quelque sorte, l'appétit. Cette idée, qui peut facilement trouver des prolongements spiritualistes, se trouve dès Platon, *Timée* 73a, p. 200 Rivaud : « les Dieux, prévoyant notre intempérance, ont formé pour les boissons et les nourritures superflues, le réceptacle qu'on appelle la cavité du bas-ventre. Il y ont fait naître et enroulé sur eux-mêmes les replis des boyaux, afin que la nourriture, ne les traversant pas trop vite, ne forçât point le corps à ressentir, également trop vite, le besoin d'aliments nouveaux, ne lui communiquât point ainsi une voracité insatiable... » De même Apulée, *De Platone* 1, 15, 213, p. 100, 3, éd. Thomas (= p. 75-76 Beaujeu) : « uentrem hiris intestinorum circumplexum et nexibus impeditum esse, ne esculenta et potulenta sese penetrarent, sed ut retenta paulisper utilitatem sui ac census animantibus exhiberent » (Ces deux références ont été empruntées à P. Courcelle, *Recherches sur les Confessions*, 1968, p. 333 s.). Cette idée se retrouve chez les Pères de l'Église, comme Grégoire de Nysse, *De opificio hominis* 30, PG 44, 249 A (SC. 6, p. 238) : « la séparation se fait ensuite entre les éléments plus lourds et les plus purs : ceux-ci, plus minces, sont poussés par plusieurs canaux vers l'entrée du foie et les résidus matériels de la nourriture sont rejetés vers les conduits plus larges des intestins où, dans les nombreux replis de ceux-ci, ils tournent un certain temps pour fournir un aliment aux viscères. Si le conduit était droit, les matières seraient facilement évacuées, mais le vivant serait immédiatement repris par l'appétit ». De même, cf. Ambr. *Noë* 9, 27, p. 430, 16 éd. Schenkl; et *hexam.* 6, 9, 72, p. 258, 9 Schenkl. Il faut conclure que, sur ce point, Lactance ne suit pas la tradition du *Timée*, sans doute parce qu'il ne la connaissait pas, car, dans le cas contraire, on ne voit pas pourquoi il aurait renoncé à un développement de ce genre. Beaucoup de détails anatomiques chez Arist. *part. anim.*

3, 14, 674b 20 s., p. 109 P. Louis : l'épiploon; *ibid.*, p. 110 : le mésentère. Voir aussi le médecin Vindic. *epit. alt.* 24 : « intestina... non tantum flexuosa..., sed etiam more receptaculorum saepius impedita ad detinenda alimenta, fiuntque uelut quondam labyrinthus ».

11, 17. *crassiore suco* : le terme n'est pas choisi au hasard : le gros intestin se dit en latin « *intestinum crassius* », par opposition à « *intestinum tenuius* » (l'intestin grêle) : Cels. 4, 1, 8 : « *id intestinum (tenuius) cum crassiore altero transuerso committitur* ».

11, 18. *uesica, cuius... uolucres...* : même erreur chez Plin. *nat. hist.* 11, 83, 208, p. 94 Ernout-Pépin : « *infra aluom est a priore parte uesica, quae nulli oua gignentium praeter testudinem, nulli nisi sanguineum pulmonem habenti, nulli pedibus carentium* ». Pline s'inspire d'Arist. *hist. anim.* 2, 16, 506b 25 s., p. 61 P. Louis : « aucun oiseau, aucun poisson n'en a (de vessie) »; *ibid.* 3, 15, 519b 13 s., p. 100 P. Louis : « la vessie ressemble également à une membrane, mais elle est d'un autre genre que la membrane. Car elle est extensible. Les animaux n'ont pas tous une vessie, mais les vivipares l'ont tous, et parmi les ovipares, seule la tortue en a une... ». De même, Cels. 4, 1, 10, p. 360, t. 1 Spencer : « *at a renibus singulae uenae, colore albae, ad uesicam feruntur : ureteras Graeci uocant, quod per eas inde descendente urinam in uesicam destillare incipiunt...* » et Nemes. 4, p. 148 Matthaei : τὰ δὲ κύστιν οὐκ ἔχει, ὡς ὄρνιθες (mais dans un contexte différent de celui d'*opif.*). — *nec ullam habeat fistulam* : voir pourtant Plat. *Tim.* 91a, p. 226 Rivaud : « la voie des liquides, par laquelle les breuvages, après avoir traversé le poumon, se dirigent par-dessous les rognons, pour entrer dans la vessie, (d'où un conduit les expulse, sous l'action de la pression de l'air) », et Arist. *hist. anim.* 1, 17, 497a 13 s., p. 32 P. Louis, qui donne une description claire et précise des canaux qui se rendent des reins à la vessie : « ces sections de petits vaisseaux (venant du milieu de chaque rein) descendant de la vessie... »; *ibid.* 3, 4, 514b 36 - 515a 2, p. 85-86 P. Louis; et

enfin *part. anim.* 3, 6, 670b 32 - 671b 27, p. 91-93 P. Louis. De même, dans la littérature latine, voir Cels. 4, 1, 10, p. 360, t. 1 Spencer, cité *supra*, en *opif.* 11, 18. On peut se demander qui a inspiré à Lactance cette curieuse conception. Car il est visible qu'il y tient (puisqu'il la développe dans les deux alinéas suivants), et qu'il la juge même évidente (cf. début d'*opif.* 11, 19). — *umore distenditur* : cf. Arist. *hist. anim.* 3, 15, 519b 13 s., cité *supra*, p. 353.

12. LA CONCEPTION

Ce chapitre, qui traite « de l'utérus et de la conception », se signale par son insertion particulière dans l'œuvre. Il forme en effet un tout cohérent, sans amorces antérieures ni prolongements dans la suite de l'œuvre. Les citations textuelles semblent y tenir une place considérable. Il est possible qu'ici plus qu'ailleurs, Lactance n'ait pas parfaitement assimilé le matériel « technique » dont il disposait. D'où l'attention réservée à ce chapitre par S. Brandt, « Quellen », dans *WSL.*, t. 13, 1891, p. 262, et surtout p. 265-268 ; et L. Rossetti, « Il De opificio Dei », dans *Didaskaleion*, t. 6, 1928, p. 167-173.

L'utérus et la conception (1) ; les veines séminales masculines sont doubles (2) ; la droite est masculine, la gauche est féminine (3). L'origine de la semence (4). La femme a elle aussi un organe double : l'utérus a un côté droit (masculin), et un côté gauche (féminin) (5). La conception selon Varron et Aristote (6) ; objection : la formation commence par la tête, à en juger par les oiseaux (7). Ressemblances entre parents et enfants (8) : elles s'expliquent par la prédominance de la semence de l'un des parents (9) : à quantités égales, il peut y avoir ressemblance ou non (10), comme le prouvent les exemples tirés du pelage des animaux (11). Des disparités se produisent quand une semence masculine est à gauche (12), une féminine à droite (13), une masculine à droite et une féminine à gauche (14). La sexualité nécessaire et voulue par Dieu (15) ; les mâles ont la force (16), et les femelles la faiblesse (17).

Trois problèmes essentiels : l'origine de la semence, les ressemblances ataviques, les différences entre les êtres de même sexe. A ces questions traditionnelles, Lactance donne un prolongement de résonance chrétienne : *opif.* 12, 15 rappelle *Gen.* 1, 27-28. Pour les sources, comme Cicéron a laissé de côté les problèmes de l'hérédité dans le deuxième livre de son *De natura deorum*, il faut chercher ailleurs :

Brandt pense ce chapitre tiré essentiellement du *Tubéron* de Varron, vu la référence à cette œuvre chez Censorinus, et les parallèles textuels entre le *De opificio* et le *De die natali*, mais indirectement : en *inst.* 2, 10, 13 s., Lactance cite Hermès, les « Stoïciens », et Cicéron, parmi les auteurs qui ont écrit sur le corps humain. Quant à Rossetti, il pense que cette connaissance indirecte passe par l'intermédiaire du *De die natali*.

12, 1. de internis : c'est le cas depuis *opif.* 11. Cic., *nat. deor.* 2, ne dit strictement rien à ce sujet, et c'est peut-être en pensant à ce fait que Lactance écrit « ne praeterisse uideamur ». — **sensum... atque intellegentiam** : voir la formule d'*opif.* 2, 1, et le commentaire de V. Loi, *Lattanzio*, p. 58-59 : « sensus » équivaut à « mens ».

12, 2. uena in maribus : description exacte : l'anatomie moderne appelle cette veine double les « canaux déférents ». On en trouve déjà la description plus détaillée dans Arist. *hist. anim.* 3, 1, 510a 17 s., p. 71 P. Louis : « de la tête du testicule, le long du testicule même, part un conduit plus épais et plus tendineux que lui, qui se replie dans chaque testicule et revient dans la tête du testicule. Et de chaque tête, les conduits viennent ensuite se réunir en un même point, en avant, sur le pénis. Les conduits qui se recourbent et ceux qui sont appliqués contre les testicules sont enveloppés dans la même membrane au point qu'on croirait qu'il n'y a qu'un seul conduit, si l'on n'ouvrait pas la membrane » ; cf. aussi, mais avec moins de détails, *hist. anim.* 1, 13, 493a 25 s., ; 17, 497a 26 s. La description ne se trouve ni chez Censorinus, ni chez Pline. — **rienes duo... testes... uenae ... cohaerentes** : symétrie du corps humain, remarquée dès Aristote. Voir *supra*, *opif.* 10, 8, note « futurum », et 10, 10, « summa rerum ». — **quod uidemus** : il est fort vraisemblable que Lactance ne fait pas allusion ici à des dissections auxquelles il aurait assisté. A cause des erreurs contenues dans le *De opificio*, il est probable que l'auteur veut ici évoquer des faits de notoriété courante, que chacun a pu observer.

12, 3. dexterio... feminina : Censorinus, *De die natali* 6, 6, attribue la même théorie à Anaxagore et à Empédocle : « ex dextris partibus profuso semina mares gigni at e laeuis feminas Anaxagoras Empedoclesque consentiunt... » ; Galen. *De usu partium* 14, 4, p. 95, t. 2 Daremberg : il cite Hippocrate, *aph.* 5, 48 : « les foetus mâles se développent de préférence à droite, et les femelles de préférence à gauche ». Du même genre, Plin. *nat. hist.* 8, 70, 176, p. 85 Ernout : « tradunt si a coitu in dexteram partem abeunt tauri, generatos mares esse ; si in laeuam, feminas ». Aetius (Plut. *epit.* 5) attribuait la théorie, dont parle ici Lactance, à Anaxagore et Parménide : sa source est Arist. *gener. anim.* 4, 1, 763a 30 s., p. 136 P. Louis, « les uns prétendent que cette opposition existe dès le début, dans les germes, par exemple Anaxagore et d'autres naturalistes : ils disent que le sperme vient du mâle, que la femelle fournit le lieu, et que le mâle vient de droite, la femelle de gauche ». Mais ni Aristote, ni Censorinus, ne disent que le côté droit du corps est mâle, le gauche femelle. La thèse de J. Cuillandre, *La droite et la gauche dans les poèmes homériques*, Paris 1943, n'apporte rien, malgré son titre : il n'y est jamais question du corps humain.

12, 4. ipsum semen... : la question de l'origine de la semence est traditionnelle ; Lactance fournit ici une petite doxographie. Voir Arist. *gener. anim.* 1, 17, 721b 6 s., p. 18 P. Louis : examen de l'hypothèse selon laquelle le sperme vient de toutes les parties du corps, hypothèse qu'Aristote réfute (1, 18, 722a 2, p. 19 P. Louis) : le sperme est un résidu du sang (1, 19, 726b 1 s., p. 32 P. Louis). Le chapitre 5 du *De die natali* évoque lui aussi la question de l'origine de la semence de l'homme : pour Parménide, la semence vient tantôt du testicule droit, tantôt du gauche ; pour Hippon « ex medullis profluens semen uidetur » ; et il conclut comme Lactance : « igitur semen unde exeat inter sapientiae professores non constat ». Alcmeon, dans Plut. *epit.* 5, 4, pensait que la semence venait de la cervelle, Démocrite, *id.* 5, 6, qu'elle venait de tout le corps. Voir le résumé donné par M. Spannert, *Le stoïcisme des Pères de l'Église*, 2^e éd., p. 177

s., « La génération et l'hérédité. Les questions médicales ». Donc doxographie très courte, sur laquelle Lactance n'insiste pas, n'ayant pas de solution personnelle à proposer. Au ch. 17, Lactance pourra écarter un certain nombre de solutions, même sans en proposer une personnelle, sur le problème de la nature de l'âme.

12, 5. in feminis uterus : voir Arist. *hist. anim.* 3, 1, 510b 6 s., p. 72-73 P. Louis : « la matrice a deux branches chez tous les animaux qui ont la matrice près des organes sexuels ; l'une des branches est à droite, l'autre à gauche... A l'extrémité de ce que l'on appelle les petites cornes (τῶν καλουμένων κερατίων), la matrice, dans la plupart des cas, présente un tortillon (εἰλιγμόν) » ; Nemes. 25 (PG 40, 704 A) ; et la description des cornes du bélier chez Plin. *nat. hist.* 11, 45, 124 : « (cornua) conuoluta in anfractum ».

12, 6. Varro et Aristoteles... : cette double référence limite les hypothèses concevables sur les sources. Il est en effet bien douteux que Lactance ait eu directement recours à Aristote. Donc, ou bien Varron citait Aristote dans le *Tubero* et exprimait son accord avec lui, ou bien un auteur postérieur à Varron a constaté l'accord de Varron et d'Aristote (soit d'après un texte de Varron lui-même, soit en comparant l'opinion de ces deux auteurs) ; et c'est cet auteur qu'aurait utilisé Lactance. Mais un érudit comme Varron était capable de comprendre sur quels points il s'accordait avec Aristote, et donc le rapprochement fait entre les deux théories remonte probablement à lui. Le texte de Lactance a une apparence de résumé assez sec. *Premier point* : la semence vient-elle du père, ou du père et de la mère ? Censorinus, *De die natali* 5, expose la controverse : Diogène, Hippon, et les Stoïciens, pensent que la génération a lieu seulement du fait de la semence du père ; mais Anaxagore, Alcéméon, Parménide, Empédocle, Épicure, croient que la semence de la mère est aussi nécessaire. Donc, pas de référence à Varron, à moins qu'il ne soit dissimulé derrière l'étiquette vague « les Stoïciens ». Aetius, dans *Plut. epil.* 5, ch. εἰ καὶ αἱ θήλειαι προϊένται σπέρμα, juge, comme Lactance, que même les femmes émettent de la semence.

Mais, comme le dit L. Rossetti, « Il De opificio Dei », p. 169, il entre aussi en contradiction avec le témoignage de Censorinus, si l'on veut attribuer cette opinion aux Stoïciens nommés par Plutarque. Rossetti essaie d'expliquer la contradiction en suggérant que Lactance, en consultant Varron, Censorinus, Aristote et les doxographes, a pu fondre deux courants contraires. Selon *Ascl.* 21 (t. 2, p. 322 Nock-Festugière), les deux sexes ont leur semence. Mais il faut remarquer qu'Aristote pense que la femme n'émet pas de sperme : voir en effet *gener. anim.* 1, 17 s. (p. 18 s. P. Louis) : le sperme ne vient pas de tout le corps, et les femmes n'émettent pas de sperme, parce qu'elles ont des menstrues (1, 19, 727a 27-28 : φανερόν ὅτι τὸ θῆλυ οὐ συμβάλλεται σπέρμα εἰς τὴν γένεσιν). Mais la confusion pouvait s'installer à cause de *gener. anim.* 4, 1 (cité plus bas, dans notre *Deuxième point*), et aussi à cause d'*hist. anim.* 10, 2, 634b 29 (p. 160 P. Louis) : dans ce traité non-aristotélicien, mais qui se trouve dans la tradition manuscrite à la suite de l'*Histoire des animaux*, l'auteur soutient la thèse suivant laquelle les femelles aussi émettent du sperme. Cependant, la confusion n'était possible que si le lecteur n'avait pas sous les yeux la totalité de *gener. anim.* ou de *part. anim.*, mais un passage comme *gener. anim.* 4, 1, où Aristote explique que les menstrues tiennent lieu du sperme chez les femelles. L'expression de la source de Lactance est particulièrement ambiguë, car elle tend à faire croire qu'Aristote admettait que les femelles émettent du sperme, ce qui n'est pas. *Deuxième point* : ce qu'est le sperme : on peut faire un certain nombre de rapprochements entre Aristote et Lactance. Voir p. ex. Arist. *gener. anim.* 4, 1, 764b 10 s., p. 136 P. Louis : Anaxagore et d'autres naturalistes pensent que la semence vient seulement du mâle, ce que précise ainsi Aristote (*ibid.*, p. 138 P. Louis) : « si le sperme ne vient pas du corps entier, et si celui que fournit le mâle n'apporte à l'être en gestation absolument aucune matière, il n'est pas possible que la substance du sperme soit dissociée entre une part dans la femelle, et l'autre dans le mâle, ni que l'ensemble en soit sécrété par chacun des parents (thèse de Démocrite), et que ce soit la prédominance d'une partie sur l'autre qui explique la formation d'une

femelle ou d'un mâle » ; *ibid.* 4, 1, 766b 19, p. 144 P. Louis : « le sperme est un résidu, et chez les plus chauds des animaux sanguins, c'est-à-dire chez les mâles, il est d'une quantité facile à loger : aussi les parties destinées à recevoir cette excrétion sont-elles, chez les mâles, des canaux. Au contraire, chez les femelles, à cause de leur inaptitude à réaliser la coction, c'est une grande quantité de résidu sanguin, car l'élaboration est incomplète : aussi est-il nécessaire qu'il y ait un organe pour le recevoir, et que cet organe soit différent de celui du mâle et soit de grande taille ». Lactance ne souffle donc mot du point essentiel pour Aristote : « l'élément caractéristique du mâle est qu'il possède un principe qui lui permet de déclencher un mouvement à l'intérieur même du vivant, et d'opérer la coction de la nourriture dernière, tandis que celui de la femelle n'a que la matière ». *Troisième point* : la ressemblance avec le parent du même sexe. Aristote a effectivement montré que, la plupart du temps, les enfants ressemblaient au parent de leur sexe, et donc que les filles ressemblaient à leur mère. Théoriquement, le produit devrait ressembler au mâle, mais, dans la pratique, « la plupart du temps, les mâles ressemblent au père, les femelles à la mère » (voir *ibid.* 4, 3, 768a 24, p. 148 P. Louis). On peut donc admettre qu'il y a ici une grande ressemblance entre Aristote et Lactance, compte tenu du fait que Lactance résume en quelques lignes plusieurs chapitres d'Aristote. *Quatrième point* : La conception : phénomène comparable à celui de la coagulation du lait par la présure : cf. Arist. *ibid.* 1, 20, 729a 10 s., p. 39 P. Louis, et l'emploi par Lactance de « coagulata ». *Cinquième point* : ce qui se forme en premier dans l'embryon : le cœur. La source lointaine est Arist. *gener. anim.* 2, 6, 742a 16 s., p. 75 s. P. Louis : « Aussi tous les animaux sanguins ont-ils le cœur en premier lieu, comme on l'a dit au début : chez les autres, c'est l'analogue du cœur qui se développe en premier » (p. 77-78 P. Louis) : *ibid.* 3, 2, 753b 18, p. 107 P. Louis : c'est le cœur qui se forme le premier dans l'œuf (même exemple que celui donné par Lactance, *opif.* 12, 7, mais solution différente) ; *Id.*, en *part. anim.* 666a 10, 20 s. ; doctrine reprise par Plin. *nat. hist.* 10, 148 : « omnibus ouis medio uitelli parua inest uelut sanguinea

gutta, quod est cor auium existimant, primum in omni corpore id gigni opinantes : in ouo certe ea gutta salit palpitatque » ; *ibid.* 11, 69, 181, p. 85 Ernout-Pépin : « hoc primum nascentibus formari in utero tradunt, deinde cerebrum, sicut tardissime oculos, sed hos primum emori, cor nouissime » ; Censorinus, *De die natali* 6, « Empedocles, quem in hoc Aristoteles secutus est, ante omnia cor indicauit increscere, quod hominis uitam maxime contineat... », a pu (peut-être à la suite de Varron) fournir à Lactance l'idée que le cœur est siège de la vie chez l'homme. Quant à l'idée que le cœur est siège de la sagesse, elle a des résonances bibliques : voir *ThWNT*, t. 3, p. 609-616 Behm : « le cœur dans le Nouveau Testament est l'organe central, le siège de la force physique, et enfin le siège de l'intelligence (plus de vingt références sur ce dernier thème), de la volonté... » Καρδία désigne le siège de l'intellection, la source des pensées dans *Matth.* 9, 4 ; 12, 34 ; 13, 15 ; 24, 48 ; *Mc* 7, 21 ; 11, 23 ; *Jn* 12, 40 ; *Lc* 1, 51 ; 2, 19 ; 24, 25 ; 24, 38 ; *Hébr.* 4, 12 ; *Aggée* 7, 23 ; *Jos.* 65, 16 ; *Rom.* 1, 21 ; 10, 6 ; *Apoc.* 18, 7. *Sixième point* : l'achèvement de la formation de l'homme en quarante jours. Voir Arist. *hist. anim.* 7, 3, 583b 9-28, p. 140 P. Louis. Ce dernier distingue des temps différents selon le sexe : quarante jours pour le sexe masculin, trois mois pour les filles. Plin. *nat. hist.* 7, 6, suit Aristote : le mâle donne signe de vie au bout de quarante jours, la femelle au bout de trois mois. Plut. *epit.* 5, 'Ἐν πόσῳ χρόνῳ μορφοῦται τὰ ζῷα ἐν γαστρὶ ὄντα, donne l'opinion d'Empédocle (quarante jours sont nécessaires à la formation de l'organisme), d'Asclépiade, suivi fidèlement par Hippocrate (cinquante jours pour le mâle, et trois mois pour la femelle). L. Rossetti, « Il De opificio Dei », conclut que Lactance suit probablement Pline et Aristote, sans faire de distinction suivant le sexe. Mais cette hypothèse est peu vraisemblable, car la source, à la fin de l'alinéa¹², 6, n'est sûrement pas différente de celle qu'il a utilisée au début du même alinéa. La source plinienne est donc bien sujette à caution. De même, un recours direct à Aristote est raisonnablement à exclure. Mais proposer Censorinus n'est pas plus satisfaisant, car ce dernier ne réunit pas tout ce que dit Lactance. Tout bien pesé, accepter l'utilisation par

Lactance du *Tubero* de Varron, au moins sous forme d'*excerpta*, semble la moins mauvaise solution.

12, 7. primos oculos... : selon Rossetti, Lactance abandonne ici Aristote et tous les autres naturalistes, et il expose sa propre théorie, en se fondant sur l'exemple des œufs. Il est vrai que l'autorité d'Aristote sur ce point serait gênante, dans la mesure où ce chapitre de Lactance suit en général son avis. Mais l'opinion d'Aristote n'était pas la seule. Censorinus en donne la preuve : en *De die natali* 6, sont cités successivement Empédocle, Aristote (le cœur se développe en premier), Hippon (la tête, car c'est le siège de l'âme), Démocrite (la tête et le ventre, qui sont les parties qui renferment le plus de vide), Anaxagore (le cerveau, d'où rayonnent tous les sens), Diogène d'Apollonie (la chair, puis les os, les nerfs et le reste), les Stoïciens (l'enfant prend sa forme d'un seul coup). Selon Lactance, la formation prend son départ de la tête, et il se rapproche donc de Hippon. Or, dans *opif.* 16, 4, Lactance place le siège de l'âme plutôt dans la tête, alors qu'il s'oppose absolument à l'idée que le siège de l'âme soit dans la poitrine. On peut faire un rapprochement entre ces deux passages : la thèse platonicienne de la tête comme siège de l'âme pourrait avoir incité Lactance à pencher en faveur de la thèse selon laquelle l'embryon se développe à partir de la tête.

12, 8-10. Cette longue citation de Lactance n'est sans doute pas littérale, mais elle résume sa source avec une assez grande exactitude. Il envisage d'expliquer les différents cas possibles de ressemblance ou de non-ressemblance entre les parents et les enfants. Cette question est traditionnelle : voir Arist. *gener. anim.* 4, 3, 767a 36 s., p. 146-153 P. Louis, où tout un chapitre traite de cette question. Lactance conçoit d'une manière *quantitative* la domination d'une semence sur l'autre, alors qu'Aristote pose *qualitativement* le problème en termes de ressemblance. De même, Lucr. 5, 1208 s. (t. 2, p. 117 Ernout) et *CH, excerpt.* 22, t. 3, p. 9 Nock-Festugière. Censorinus, *De die natali* 6, donnait les opinions d'Empédocle (les ressemblances sont liées aux degrés de température relatifs des semences des parents), d'Anaxagore (l'enfant

ressemble à celui de ses parents qui a fourni le plus de semence), de Parménide (la semence du testicule droit produit une ressemblance avec le père, celle du gauche avec la mère). La théorie que Lactance prête à Varron et à Aristote se rapproche, en fait, de celle d'Anaxagore plus que de ce que nous savons de celle d'Aristote. Cela est d'autant plus curieux qu'Arist. *gener. anim.* 4, 1, 763b 30 s., p. 136 P. Louis, expose l'opinion d'Anaxagore et celle d'Empédocle pour les réfuter. Aetius, dans *Plut. epit.* 5, reprend, sans le citer, la thèse d'Anaxagore sur la prédominance de la semence de l'un des parents. Mais, selon L. Rossetti, *art. cit.*, p. 173, « cette opinion doit se rapporter à Démocrite, elle a beaucoup d'analogies avec le passage d'Aristote, *De generatione animalium* 4, 3, 769a 6 s. » (= p. 150-151 P. Louis). « Il est difficile de croire que Lactance a suivi seulement Aetius, et non pas seulement Aristote. Peut-être a-t-il connu les deux ? » L. Rossetti a tort, selon nous, de ne pas tenter d'expliquer un point qui semble important : pourquoi Lactance met-il sous l'autorité de Varron et d'Aristote des théories que ce dernier a manifestement refusées ? Si l'on pense qu'il a utilisé Aristote, ce ne peut être directement, mais sous la forme d'*excerpta* ou de doxographies. Mais même cela est impossible, car cela n'expliquerait pas la mention de Varron. D'autre part, si Varron a été utilisé directement par Lactance, l'erreur du présent texte sur la pensée réelle d'Aristote remonterait à Varron lui-même, qui n'aurait donc connu Aristote, sur ce point, que par l'intermédiaire de doxographies exposant à ce genre de confusions. Et si Varron n'a pas été non plus directement utilisé, l'erreur peut provenir de Lactance lui-même qui a rapproché Varron et Aristote, parce que, dans le manuel dont il s'est servi, la confusion était possible. Voir notre position sur l'utilisation de Varron par Lactance, *supra, Introduction*, p. 40-44.

12, 11. Lactance fait un commentaire approbateur de la théorie qu'il vient d'exposer : voir des observations analogues chez Arist. *gener. anim.* 5, 6, 785b 16 s., p. 196-197 P. Louis, comme conséquences de sa théorie de l'hérédité, et traitées avec un grand luxe de détails et de cas particuliers. Mais

l'observation courante a pu fournir à Lactance cette parenthèse.

12, 12-14. Encore une citation, très probablement de même origine que les deux précédentes, qu'il faut rapprocher d'*opif.* 12, 3 (cf. comm. *ad loc.* pour les textes cités à ce propos). S. Brandt et L. Rossetti ne disent rien de ce passage.

12, 15. **institutum Dei** : cf. V. Loi, *Lattanzio*, p. 110, n. 52 : cette valeur de « norme, règle », se retrouve dans le *De ira* 14, 5; 15, 1. — **ad conseruationem generum singulorum** : Dieu a créé deux sexes différents en vue de son plan divin : cf. *Gen.* 1, 27-28 : « Dieu a créé l'homme à Son image, Il le créa à l'image de Dieu, il les créa homme et femme. Dieu les bénit, et Dieu leur dit : ' Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre et l'assujettissez '... » Pour un commentaire patristique de ce texte, voir p. ex. *Tert. anim.* 27, 4-5, p. 349 s. comm. Waszink. — **subsiciua suboles** : même expression chez Cypr. *zelo et litu.* 15.

12, 16. **ad patientam iugi maritalis** : « iugum » pour désigner les liens du mariage est une image classique et plutôt noble : cf. *Plaut. Curc.* 50; *Hor. od.* 3, 9, 18. — **uir... uirtus** : l'étymologie est sûrement varronienne : cf. *Varro ling.* 5, 73, p. 70 Kent : « uirtus ut uiritus a uirilitate »; *Verg. Gram., epit.* 4, 2, p. 121, 20, ed. A. Mai (Vatican 1883) : « uir a uirtute nominatur, mulier a multitudine (uel « mollitudine ») sexus ». Voir les études de S. Brandt, « Quellen », dans *WSI.*, t. 13, 1891, p. 262, et de L. Rossetti, « Il De opificio », dans *Didaskaleion*, t. 6, 1928, p. 162. Origine varronienne donc, mais l'étymologie était passée dans le domaine public : voir *Cic. Tusc.* 2, 18, 43, p. 101 Fohlen : « appellata est enim ex uiro uirtus... uel potius si uiri uolumus esse, quoniam a uiris uirtus nomen est mutuata ».

12, 17. **mulier... mollier** : étymologie varronienne. Le fait que Varron soit nommé renforce l'hypothèse selon laquelle l'étymologie de « uir » qui la précède de peu est également varronienne. En plus de Lactance, cf. *Caes. Arel. serm.* 43, 1, qui ajoute « id est a fragilitate », sans doute d'après la tradition reflétée clairement par *Isid. orig.*

11, 2, 18, où l'étymologie varronienne se retrouve aussi explicitement, mais sans mention d'auteur non plus. — **suscepto... partus** : petite digression sur le rôle des seins chez la femme. Lactance en avait déjà parlé brièvement en *opif.* 10, 27; ici, il développe un peu plus. Sur la lactation, comparer *Cic. nat. deor.* 2, 51, 128, p. 881 Pease, à propos des animaux. C'est une illustration de la providence divine, pour de nombreux auteurs. Ainsi, *Hipp. de nat. pueri*; *Lucr.* 5, 813-815 : « sicut nunc femina quaeque / cum peperit dulci repletur lacte, quod omnis / impetus in mammas conuertitur ille alimenti »; *Philon d'Alexandrie, De opificio mundi* 38, 133; *Min. Fel.* 18, 2 : « cupido generandi nonne a deo nata est, et ut ubera partu maturescente lactescant et ut tener fetus ubertate lactei roris adolescat? »; *Galen.*; *Tert. anim.* 56, 5 : « infans sub uberum fontibus... » (voir les nombreuses références données sur ce thème p. 570 comm. Waszink). — **distenduntur** : verbe fréquemment employé pour évoquer les seins gonflés par le lait : voir *Lucr.* 1, 259; *Verg. Buc.* 4, 21; *Hor. epod.* 2, 46. — **sapiens animal** : sur cette définition de l'homme, cf. V. Loi, *Lattanzio*, p. 138, qui donne plusieurs définitions de l'homme fournies par Lactance. La définition de l'homme comme « être vivant doué de raison », se trouve chez *Cic. leg.* 1, 22 : « animal... sagax... plenum rationis et consilii »; *acad.* 2, 21 : « animal mortale, rationis particeps »; *Sen. epist.* 41, 8 : « rationale animal est homo »; *Apul. mund.* 4 : « sapiens genus, homo »; *Herm. Ascl.* 7. Sur l'homme considéré en tant qu'*animal*, cf. *ThLL* 2, 78, 73 s. — **a corde alimoniam duceret** : parce que le cœur de l'homme est le siège de la sagesse, d'après certains textes bibliques cités à propos d'*opif.* 12, 6 (cinquième point du commentaire de cet alinéa), mais aussi, ou surtout, pour des raisons anatomiques. Voir en effet *Arist. hist. anim.* 2, 1, 497b 34, p. 35 P. Louis : « ... aucun animal autre que l'homme n'a de mamelles sur le devant de la poitrine : l'éléphant a bien deux mamelles, mais elles ne sont pas sur la poitrine, elles sont près de la poitrine ». C'est donc là un trait distinctif de l'homme. Voir aussi *Id., part. anim.* 4, 10, 688a 11s., p. 140 P. Louis. *Pline l'Ancien*, dans le passage où il parle des mamelles (*nat. hist.* 11, 95, 232 s., p. 102 s. Ernout-Pépin),

n'en dit rien, pas plus d'ailleurs que Cicéron, dans le deuxième livre du *De natura deorum*.

12, 18. candens ac pinguis umor : réminiscence plus ou moins consciente de Lucr. 1, 258-261, p. 11 Ernout : « ... et *candens lacteus umor / uberibus manat distentis ; hinc noua proles / artubus infirmis teneras lasciuia per herbas / ludit, lacte mero mentes percussa nouellas* ». Voir aussi Min. Fel. 18, 2, p. 25 Beaujeu : « ... ut ubera partu maturescente lactescant et ut tener fetus ubertate lactei roris adolescat ? » ; et, pour le thème, Cic. *nat. deor.* 2, 51, 128. — **breuiter explicemus** : topos rhétorique de la « breuitas », vertu du discours depuis Zénon (Diog. L. 7, 59). Cicéron (voir A. Michel, *Rhétorique et philosophie*, p. 330), Sénèque (*epist.* 38, 2 et 59, 5), Tacite (voir A. Michel, *Le dialogue des orateurs*, p. 178), Marc-Aurèle (*Pensées* 4, 51), Sextus (*Sentences* 4, 30). Ces références sont empruntées à J.-Cl. Fredouille, *Tertullien et la conversion de la culture antique*, Paris 1972, p. 32-35. Lactance revient sur ce thème de la « breuitas » à la fin du ch. 15, et au début du ch. 20. D'autre part, l'aveu candide de la digression (« redeamus ad propositum ») est aussi un procédé rhétorique, que l'on retrouve encore chez Amien Marcellin, *passim*.

13. LES MEMBRES INFÉRIEURS

Rationalité et beauté des parties inférieures du corps : la pudeur interdit de parler des membres génitaux (1), car certains hommes dénaturent le plan de Dieu à leur sujet (2) ; beauté et caractère rationnel des fesses (3) ; harmonie des cuisses (4) et des mollets (5). Les pieds ressemblent aux mains (6) ; leur forme (7) et leur utilité (8). Transition.

13, 1. poteram : cette formule de refus permet à l'auteur d'expliquer qu'il ne se tait pas par incapacité, mais à cause de la pudeur ; idées analogues chez Cic. *nat. deor.* 2, 45, 138, p. 909 Pease, à propos de l'expulsion des excréments : « ... haud sane difficile dictu est, sed tamen praetereundum est, ne quid habeat iniucunditatis oratio ». Cicéron, dans le deuxième livre du *De natura deorum*, ne souffle mot des membres génitaux. Ensuite, la place de cette remarque chez Lactance semble traditionnelle : voir en effet Arist. *hist. anim.* 2, 1, 499 a 34 s., p. 42 s. P. Louis : ce dernier parle des membres génitaux immédiatement après avoir traité des mamelles. — **indumenta uerecundiae** : alliance du concret et de l'abstrait ; ici, sans doute un biblisme : voir *Is.* 59, 17 : « indutus est iustitia ut lorica » ; 61, 10 ; *Rom.* 13, 12 : « induamur arma lucis » ; 13, 14 ; *I Cor.* 15, 53 ; 15, 54 ; *Gal.* 3, 27 ; et surtout *Éphés.* 4, 24 ; 6, 11 ; 6, 14 : « lorica iustitiae », etc. Avec le substantif « indumentum », voir *Is.* 61, 10 : « et indumento iustitiae circumdedit me ». Pour les exemples latins inspirés par ce tour biblique, voir *ThLL* 8, 1, 1261, 57 s.

13, 2. diuinum... opus : allusion à *Gen.* 1, 27-28. La sexualité fait par conséquent partie du plan divin sur la Création : ceux qui transgressent ce plan divin commettent donc « summum nefas ». — **ad turpissimos quaestus** : la prostitution ; voir *inst.* 5, 8, 7, p. 422 Brandt : « ... nec

feminam necessitas cogeret pudorem suum profanare, ut uictum sibi obscenissimum quaerat, cum et mares libidinem continerent et habentium pia et religiosa conlatio non habentibus subueniret... » (la prostitution trouve sa source dans la pauvreté de certaines femmes). — **obscenae libidinis** : allusion probable à l'homosexualité. Voir *inst.* 6, 23, où Lactance rappelle le plan divin sur la sexualité humaine comme dans le *De opificio*; il explique ensuite (§ 4-6) le plan du diable, puis la prostitution (§ 7), avant d'en arriver à l'homosexualité (§ 8 s.). La suite des idées est la même ici, simplement le développement est beaucoup moins poussé.

13, 3. notes : Cicéron, *nat. deor.* 2, n'en dit rien. Mais Arist. *part. anim.* 689b 1 s., p. 143 s. P. Louis : « ... presque tous les animaux possèdent une queue... L'homme au contraire n'a pas de queue, mais il possède des fesses, ce que n'a aucun quadrupède... La cause pour ainsi dire unique de toutes ces particularités, c'est que l'homme est le seul des animaux qui se tienne droit (cf. le thème du » status rectus « chez Lactance). Aussi, pour que le haut du corps soit léger et que l'homme puisse le porter facilement, la nature a été de la chair aux parties du haut et ajouté du poids à celles du bas. Voilà pourquoi elle a fait les fesses charnues, ainsi que les cuisses et les mollets. En même temps, elle a organisé les fesses de telle sorte qu'elles puissent servir aussi au repos. En effet, pour les quadrupèdes, la station debout n'est pas pénible, et ils ne souffrent pas de la garder continuellement (car, avec les quatre pattes qui les supportent, ils sont comme perpétuellement couchés), tandis que, pour l'homme, il n'est pas facile de demeurer dressé tout droit, et son corps a besoin de se reposer et de s'asseoir. » De même, à peu près, *hist. anim.* 2, 1, 499b 2, p. 39 P. Louis. Galien aussi, *De usu partium* 15, 3, note l'utilité des muscles fessiers pour la station assise. Le passage où Apulée parle des fesses, parties charnues (dans *Plat.* 16, 214, p. 140 Beaujeu), ne ressemble pas beaucoup à notre texte. Quant à Pline, il ne parle pas de ce sujet, et nous ne savons pas par quel intermédiaire l'idée aristotélicienne est parvenue ici à Lactance. La remarque sur la solidité de la chair des fesses

n'a pas son correspondant chez Aristote, et Lactance n'évoque pas le lien qui existe, selon Aristote, entre le fait que l'homme est pourvu de fesses, et sa station droite.

13, 4-5. Ces deux alinéas reprennent Arist. *part. anim.* 689b 1 s., p. 143 s. P. Louis, que nous avons cité en partie, à propos de l'alinéa précédent : « l'homme a les membres postérieurs charnus, tandis que tous les autres animaux ont ces membres dépourvus de chair... » La description de Lactance reste ici extérieure, sans intention de décrire exactement la charpente osseuse, comme le fait p. ex. Arist. *hist. anim.* 1, 15, 494a 4 s., p. 23 P. Louis, ou Plin. *nat. hist.* 11, 100, 246 s., p. 106 s. Ernout-Pépin. Mais Plin., *nat. hist.* 11, 105, 205, se contente de dire, à propos de la chair qui recouvre les membres inférieurs : « surae homini tantum et crura carnosae ». Cette indigence anatomique est compensée par une insistance sur la beauté et l'utilité de cet état de fait : la démonstration reste philosophique et moralisante, dans la tradition de Cic. *nat. deor.* 2.

13, 6-8. De même, ces trois alinéas ne sont pas inspirés par Cic. *nat. deor.* 2, et se rattachent nettement à une tradition aristotélicienne : voir Arist. *part. anim.* 690a 28, p. 146 s. P. Louis : « l'homme est celui des animaux qui a les pieds les plus grands proportionnellement à sa taille, et il est rationnel qu'il en soit ainsi : en effet, c'est le seul animal à se tenir droit, si bien que les deux pieds, qui doivent à eux seuls supporter le poids de tout le corps, doivent être longs et larges. La taille des doigts n'est pas la même aux pieds et aux mains, ce qui est rationnel aussi. En effet, la fonction de ces dernières est de prendre et de serrer, aussi faut-il qu'elles aient des doigts longs..., tandis que la fonction du pied est d'assurer la [marche... » Beaucoup de ressemblances donc avec Lactance, la première similitude étant dans le fait que cet exposé sur les pieds de l'homme suit un paragraphe traitant des fesses, des cuisses, et des jambes; ensuite, le parallélisme entre les mains et les pieds, leur aspect allongé, la différence de taille entre les doigts de pied et ceux de la main. Mais pas d'observation portant sur le pouce chez Aristote, et Lactance n'explique

pas la présence des doigts de pied par l'idée qu'ils évitent à l'ensemble du pied les chocs de la marche. Pline donne ici un seul rapprochement rapide avec Lactance : *nat. hist.* 11, 105, 254, p. 109 Ernout-Pépin : « uola (= planta) homini tantum exceptis quibusdam ». L'étymologie « planta / planities », est d'origine grammaticale : cf. Brandt, « Quellen », dans *WSt.*, t. 13, 1891, p. 263 : passage perdu de Festus ; cf. Paulus, p. 231, éd. Mueller : « plantae semina olerum, quod plana sunt, ut appellantur etiam ex simili plantae nostrorum pedum ». Cette étymologie, d'origine ancienne, est peut-être varronienne. La finalité des doigts de pied n'est pas la même pour Aristote et Lactance : selon le premier (cf. texte cité *supra*), il s'agit de répartir la douleur que provoquent les chocs de la marche ; Lactance voit, plus positivement, leur finalité dans la course, qui serait impossible sans eux.

13, 9. Transition importante : quels que soient les avis que l'on peut avoir sur la structure du *De opificio*, il faut voir à partir d'ici un important changement d'attitude ; Lactance a fini de parler des parties du corps humain au sujet desquelles il avait une certitude.

14. LE FIEL, LE FOIE, LA RATE ET LE CŒUR : LEUR RÔLE DANS LES PASSIONS DE L'HOMME

Les parties « dubia uel obscura » du corps humain. Un certain nombre d'organes internes ne reçoivent pas d'explication satisfaisante. Pourtant Aristote avait proposé déjà une explication pour certaines. D'où la question : la source déficiente de Lactance est-elle à rechercher dans la tradition aristotélécienne, médicale ou grammaticale ?

Beaucoup de parties du corps humain ne sont compréhensibles que pour Dieu (1) : la membrane du mésentère (2), les reins (3), la rate, le foie et son fiel, le cœur (4). Critique de ceux qui attribuent une passion à des organes bien déterminés (5) : rien ne prouve qu'il en soit ainsi, et l'on peut même prouver qu'ils sont dans l'erreur (6-8). La conclusion est donc négative, mais une certitude demeure : tous ces viscères contiennent l'âme dans le corps.

14, 1. **multa** : Lactance exagère un peu, car la présentation des éléments inexplicables dans le corps sera terminée à la fin du paragraphe. — **perspicere** : au sens fort ; Lactance ne veut pas dire qu'il est impossible de faire des hypothèses à leur sujet, mais qu'on ne peut les comprendre à fond. — **fecit** : avec le sens de « créer » : cf. V. Loi, *Lattanzio*, p. 104 s. notamment : usage chrétien du mot dès la *Vetus Latina*, puis dans Tertullien.

14, 2. **tenuis membrana illa perlucens** : il s'agit ici des membranes enveloppant les intestins : voir Cels. 4, 1 : « contegit uero uniuersa haec omentum ex inferiore parte leue et strictum, ex superiore mollius » ; Plin. *nat. hist.* 11, 80, 204, p. 93 Ernout-Pépin : « uentriculus atque intestina pingui ac tenui omento integuntur, praeterquam oua gignentibus ». Cic., *nat. deor.* 2, 55, 137, p. 906 Pease, parle, sans le décrire, du « medius intestinus », ce qui traduit exactement le grec μεσεντέριον. Cf. Arist. *hist. anim.* 1, 16, 495b 31 - 496a 1, p. 28-29 P. Louis : « au-dessus des intestins se

trouve le mésentère : il est membraneux et large, lui aussi, et devient gras... » Le rôle du mésentère est, selon Arist., *part. anim.* 4, 4, 677b 37 s., p. 109 P. Louis, de « recevoir le suc nourricier des aliments et de le faire passer dans le sang ». Il est étonnant que, dans ces conditions, Lactance pose sa question; peut-être sa documentation n'a-t-elle pas été très poussée, et ignorait-il les raisons des anatomistes.

14, 3. **gemina similitudo** : les organes sont doubles, parce que le corps est double, dans la mesure où il comporte une droite et une gauche. Cf. *opif.* 10, 8, comm. à « quod erat plane futurum ». Arist., *hist. anim.* 1, 17, 496b 34 s., p. 32-33 P. Louis, savait avec justesse que « les reins existent... en vue de la sécrétion qui s'accumule dans la vessie... » Lactance, au contraire, prolonge ici son erreur d'*opif.* 11, 19-20; si ce sont les intestins qui filtrent l'urine, on voit mal le rôle qui reste aux reins. En revanche, Cicéron, *nat. deor.* 2, 54, 137, p. 908 Pease, expliquait brièvement, mais correctement, le rôle des reins. La longueur de l'explication en *opif.* 11, 19-20 exclut pratiquement que l'erreur vienne de Lactance lui-même : il a donc puisé son information à une source extra-cicéronienne, à laquelle il a ici donné la préférence. — **ait Varro...** : voir S. Brandt, « Quellen », dans *WSt.*, t. 13, 1891, p. 262 : « Varron rapproche *renes* et *riui*, sans doute à partir du grec $\rho\acute{\epsilon}\omega$. L'insertion reste extérieure : Varron donne précisément à travers l'étymologie une explication que Lactance refuse : les *riui* désignent les uretères, qui partent des reins pour se diriger vers la vessie. » — **quoniam spinae...** : explication curieuse, en rapport avec *opif.* 11, 20. Anatomiquement, la description de Lactance est juste, mais la conclusion qu'il en tire est aberrante. Il semblerait qu'il n'ait jamais connu de *uisu* ou de *auditu* l'existence des uretères. « Quoniam » de *B* semble la « lectio difficilior » contre « quia » de *VPg*. Voir E. Heck, « Bemerkungen », dans *VChr.*, t. 23, 1969, p. 288.

14, 4. **conturbato** : outre notre texte, le *ThLL* ne donne qu'un exemple de ce terme employé dans ce sens : chez Isidore de Séville, *diff.* 2, 66. La théorie selon laquelle ces organes sont faits de sang caillé se retrouve chez Arist.

part. anim. 3, 7, 670a 20, p. 88-89 P. Louis : « de la position (à droite) du foie, résulte celle de la rate... ces organes sont pleins de sang », et aussi Plin. *nat. hist.* 11, 74, 192, p. 89 Ernout-Pépin : « certe iecur nulli est nisi sanguinem habentibus... » — **globus cordis** : remarque exacte, mais approximativement seulement : voir Arist. *hist. anim.* 1, 17, 496a 18 s., p. 29 P. Louis : « la forme générale du cœur n'est pas allongée, mais plutôt arrondie, sauf à l'extrémité qui se termine en pointe... » L'interrogation lactancienne est peut-être une réminiscence lointaine de Lucr. 4, 119 : « quid cordis globus aut oculi? » — **sanguinis fons** : reprise d'*opif.* 10, 11 (cf. comm. *ad loc.* pour l'expression). Si l'on admet avec nous que les passages que Brandt appelait les « additions de B³ » sont bien lactanciens, tout au moins pour leur majeure partie, ce texte parle en faveur d'un raccourcissement, par Lactance, d'une version première du texte qui aurait comporté les « additions de B³. » En effet, il y a ici reprise d'*opif.* 10, 11, et les interrogations posées dans cet alinéa sont très courtes : « Quid splenis? Quid iecur?... Quid fellis amarissimus liquor? Quid globus cordis? » On peut donc penser que Lactance a voulu supprimer ce morceau pour deux raisons : éviter une redite, et améliorer l'équilibre de l'alinéa. Enfin, il s'est peut-être aperçu de la contradiction qu'il y avait à poser une question du type « Quid globus cordis? », et à ajouter, immédiatement après, une relative qui introduisait une définition amorçant une explication finaliste : si le cœur est « source vive » du sang, il a forcément quelque utilité. Mais l'argument n'est pas absolument probant, car la logique du *De opificio* n'est pas d'une totale rigueur : Lactance écrit vite et ne se soucie pas toujours de la cohérence de son exposé.

14, 4-5. **nisi forte...** : d'où Lactance tire-t-il son information? Comment situer le passage dans l'évolution de sa pensée? 1. Le foie est traditionnellement considéré comme siège de la sagesse (Pacuv. *trag.* 84; Bibac. *carm. frag.* 2, 7; Avien. *ora* 77), ou des passions : colère (Hor., *sat.* 1, 9, 66; *carm.* 1, 34, 4; Iuv. 1, 45; 6, 648; Rufin. *Orig. in leu.* 5, 12, p. 356, 4 B.), désir amoureux (Hor. *carm.*

1, 25, 15; 4, 1, 12; *epist.* 1, 18, 72; *Sen. Herc. O.* 574; *Ps. Alex. c. Dind. coll.* p. 180, 4; *Firm. err.* 5, p. 13, 11; *Calc. comm.* 249, p. 259-260 Waszink; *Serv. Aen.* 6, 596; 8, 219; *Schol. Pers.* 1, 12; *Hier. epist.* 64, 1, 3; *Claud.* 8, 249); crainte, souffrance, chagrin (*Sen. Herc. O.* 709; 1677; *Vulg. Lam.* 2, 11); courage (*Sen. Herc. O.*) 2. Quant au fiel, il est présenté comme « *sedes iracundiae* » chez *Serv. Aen.* 6, 596; 7, 457 : « *sub pectore, ubi locus est, id est iracundiae* »; 8, 220 : « *Alcidae furoris exarserat atro felle dolor* »; *Schol. Pers.* 1, 12; *Aug. serm. ed. Mai* 59, 1; *epist.* 9, 4; *Amm.* 19, 12, 5; *Prud. perist.* 9, 46; 10, 867 (« *ira fellis* »); *Claud.* 17, 225; *Sulp. Sev. dial.* 2, 1, 8; *Drac. Rom.* 8, 287; *Orest.* 616. 3. Quant au cœur, il est siège de la peur chez *Plin. nat. hist.* 11, 70, 183, p. 86 Ernout-Pépin : « *Bruta existimantur animalium quibus durum (cor) riget, audacis quibus paruum est, pauida quibus praegrande. Maximum autem est portione muribus, lepori, asino, ceruo, pantherae, mustelis, hyaenis et omnibus timidis aut propter metum maleficis...* » Ce dernier s'inspirait d'*Arist. part. anim.* 3, 4, 667a 12 s., p. 80 P. Louis : « ... ceux qui ont un cœur gros sont lâches, ceux qui l'ont plus petit et moyen sont plus hardis... Le cœur est gros chez le lièvre..., et presque tous les animaux dont la lâcheté est manifeste ou que la peur rend malfaisants ». 4. Sur la rate, siège de la gaieté, voir *Plin. nat. hist.* 11, 80, 204-205, p. 93 Ernout-Pépin : « *Sunt qui putent adimi simul risum homini, intemperantiamque eius constare lienis magnitudine* »; *Seren. Sammon.* 426 s. : « *Splen tumidus nocet, et risum tamen addit ineptum. / Dicitur exsectus faciles auferre cachinnos. / Perpetuoque aevo frontem praestare seueram* ». Sur cette tradition et ses dominantes, cf. J. Fontaine, *Isidore*, p. 670 : « l'inventaire des fonctions hépatiques et spléniques a pour origine première la médecine stoïcienne, les quatre passions fondamentales étant réparties entre les quatre organes internes selon le principe (posidonien?) de la sympathie appliqué aux relations entre l'âme et le corps; les quatre humeurs dans quatre organes différents entraînent quatre tempéraments différents : comparer avec la localisation platonicienne des parties inférieures de l'âme ».

Lactance connaît la théorie des quatre passions de l'âme, sans doute par l'intermédiaire de Cicéron : voir H. Hagendahl, *Latin fathers*, Goeteborg 1958, 3, 1 : « *Illas notissimas quatuor animi perturbationes* », p. 331-346 : l'auteur rapproche *Lact. inst.* 6, 14, 7 s., de *Cic. Tusc.* 3, 23; 4, 11-57. Voir également les précisions apportées sur ce sujet par P. Courcelle, « *Interprétation d'Énéide 6* », dans les *Entretiens sur l'Antiquité classique*, t. 3, p. 111. : « la classification virgilienne des quatre passions de l'âme, crainte et désir, douleur et joie (*Aen.* 6, 733), est traditionnelle depuis Varron (*ap. Serv. Aen.* 6, 733, p. 103, 10, t. 2 Thilo : « *Varro et omnes philosophi dicunt quattuor esse passiones, duas a bonis opinatis et duas a malis opinatis rebus* »; voir aussi Eugraphius, *in Terentii Andr.* 5, 4, 34, p. 81 Wessner; Priscien, *inst.* 18, 136, t. 3, p. 270, 27 Keil; *Anthol. lat.* 1, 18, 24; et enfin Sénèque, *epist.* 59, 3 et 17, p. 84-90 Préchac). En fait, cette théorie n'est exclusivement ni stoïcienne, ni platonicienne ». Pour en revenir à Lactance, deux conclusions s'imposent tout de suite : aucun des textes cités n'est source de Lactance, au moins directement; ensuite, Lactance, contrairement à ce à quoi l'on aurait pu s'attendre, n'adopte pas la thèse de la localisation des passions principales; au contraire, il la critique vivement. Cette critique doit provenir de sa source, qui appartient probablement au scepticisme académique. Voir en effet *Cic. acad.* 2, 39, 122, p. 624 Rackham (Cicéron parle de la médecine empirique) : « *Corpora nostra non nouimus, qui sint situs partium, quam uim quaeque pars habeat ignoramus; itaque medici ipsi, quorum intereat ea nosse, aperuerunt ut uiderentur, nec eo tamen aiunt empirici notiora esse illa, quia possit fieri ut patefacta et detecta mutentur* ».

Deuxième problème : comment expliquer que dans le *De opificio*, Lactance refuse cette conception, qui a pour origine première la médecine stoïcienne, alors qu'ailleurs, il semble la prendre à son compte? Voir en effet *inst.* 6, 15, 4 : (il s'agit des passions) « *quodsi, ut medici adfirmant, laetitiae adfectum in splene est, irae in felle, libidinis in iecore, timoris in corde, facilius est interficere animal ipsum quam*

ex corpore aliquid euellere : quod est animantis uelle mutare... » Lactance, dans le même passage, traite les Stoïciens de « furiosi », et avoue que les Péripatéticiens sont plus près de la vérité. Voir aussi *ira* 21, 4 : « nam si (Deus) omnino prohiberet irasci, ipse quodammodo reprehensor opificii fuisset, quia in principio iram homini indidisset, siquidem creditur causa huius commotionis in umore fellis contineri ». Brandt, « Quellen », dans *WSt.* t. 13, 1891, p. 280, notait déjà la contradiction : « dans le *De opificio*, Lactance a utilisé un livre qui décrivait les processus de la vie de l'âme comme inexplicables, mais, plus tard, il a employé les arguments ici contestés pour établir ses thèses. En *opif.* 19, 1, nous avons une autre indication que Lactance a utilisé un modèle sceptique ' sed ego id meo iure ab ancipiti uindico '. Il oppose, à l'irrésolution de son modèle, son avis personnel, créationniste, qui allait de soi pour un chrétien. Il aurait donc travaillé avec une certaine indépendance vis-à-vis de sa source dans la seconde partie du *De opificio*. » Mais Brandt n'a pas cherché à expliquer le revirement de Lactance. Il convient de remarquer d'abord que, dans le passage cité des *Institutiones*, Lactance donne l'insertion « medici » : il rattachait donc consciemment ces notions à la médecine, et connaissait l'origine lointaine de la formule. Mais, dans notre passage, Lactance dirige ces notions, issues de la médecine stoïcienne, contre les Stoïciens. Certes, dans le *De opificio*, Lactance prend une position qui se rapproche du scepticisme, et il est normal qu'il critique une thèse stoïcienne. On peut donc penser qu'à l'exemple de Lucrèce il a volontairement utilisé contre les Stoïciens des arguments provenant de la secte : voir le « partim nero ex ipsorum (armis) » d'*opif.* 20, 3. Le procédé remontait à la tradition socratique, mais il faut aussi faire la part de la *rétorsion* des arguments dans la logique oratoire des rhéteurs. En fait, d'ailleurs, y a-t-il vraiment contradiction ? Les textes du *De ira* et celui des *Institutiones* sont introduits par des particules à valeur conditionnelle (« quodsi », « siquidem »). Il est donc tentant de voir, dans ces deux textes, non pas une contradiction ou une évolution de la pensée lactancienne, mais un cas particulier de « disputatio in utramque partem », qui recourt au

procédé oratoire et philosophique de la *rétorsion*. Si, selon les Stoïciens, ni Dieu, ni les hommes ne doivent se mettre en colère, pourquoi avons-nous un fiel ? Si la colère est dans le fiel, c'est pour que le sage réprime les mouvements de colère et qu'il puisse exercer ainsi sa vertu (en *inst.* 6, 15, 9, à rapprocher d'*opif.* 19 *bis*, 3). Argumentations analogues dans la méditation de Sénèque sur la Providence, et le bon usage des passions et de la souffrance.

14, 6. Deux arguments différents : A. tout cela reste caché ; B. preuve par l'absurde : il n'y a pas de différence de grosseur entre les espèces animales, malgré ce qu'en dit Plin. *nat. hist.* 11, 70, 183 (à propos du cœur), 11, 75, 194-195 (du fiel), 11, 80, 204-205 (de la rate) : il y a des animaux qui sont, d'après Pline, dépourvus de ces viscères, ou qui les ont de très petite taille.

14, 7. L'argument de la spécificité des organes des sens, déjà employé par Lactance contre Épicure, en *opif.* 6, 8 s., est ici retourné contre les Stoïciens. Il utilise une structure tripartite, à la fois dans la première partie de la phrase et dans la seconde, bien qu'il y ait en fait quatre organes essentiels : fiel, cœur, rate, foie, pour insister sur le parallélisme entre les deux parties de la phrase (la rhétorique renforce l'argumentation).

14, 8. *quam nos* : la « iunctura » « aliud quam » est courante chez Lactance (cf. Brandt, *Index*, s. u.), *BPg* retrouvent la formule classique. Voir E. Heck, « Bemerkungen », dans *VChr.*, t. 23, 1969, p. 288-289. — *ut supra hominem...* : thème scripturaire du « altiora te ne quaesieris » (= *Sir.* 3, 22), déjà évoqué dans *opif.* 1, 15 : Dieu a voulu que certaines choses restent « abstrusa prorsus atque abdita » (voir *supra*, comm. *ad loc.*).

14, 9. *certum et indubitatum* : nuance importante : Lactance n'est pas un sceptique, mais un « probabiliste » à la manière de son maître Cicéron, tout au moins sur cette question, car il se ménage des points solides. Si l'on admet, avec S. Brandt, qu'il a utilisé un traité sceptique dans la

deuxième partie du *De opificio* (ce qui ne nous paraît pas prouvé), il faut souligner que Lactance prend bien soin de se démarquer des thèses sceptiques, et qu'il ne s'en sert que dans la mesure où elles servent sa polémique. — **animam contineant in corpore** : reprise du thème du corps vase de l'âme. Voir *opif.* 1, 11, comm. de « uas est quodammodo fictile » : les viscères « contiennent », c'est-à-dire « maintiennent » l'âme dans le corps. — **nisi artifex** : rappel du début du chapitre, avec deux thèmes implicites : Dieu sait tout (et bien entendu ce qu'il a créé n'a pas de secret pour lui) ; la connaissance de certains faits est interdite à l'homme. — **suum** : renvoie au sujet logique de la phrase : Dieu.

15. LA VOIX HUMAINE

On se serait plutôt attendu à en voir traiter aussitôt après la bouche ou la langue (c'est-à-dire dans la deuxième moitié du ch. 10), ou encore après les mains, indispensables, selon la tradition anthropologique, pour que la bouche soit débarrassée de la préhension de la nourriture (c'est-à-dire à la fin du ch. 10). Or, Lactance attend le ch. 15 pour le faire. C'est qu'il ne juge pas possible d'en dire rien de sûr. Le plan adopté n'étant pas descriptif à la manière d'Aristote, mais dialectique, dans la mesure où il va du certain au douteux et à l'obscur avant d'opérer, en sens inverse, un retour au certain dans les dernières pages du traité, l'ordre aristotélicien traditionnel n'était pas ici possible.

La voix n'est pas ce qu'en disent les grammairiens (1), car elle naît en dedans de la bouche (2). Toute explication reste douteuse (3), et il faut avouer notre incertitude (4), ce qui n'est pas un aveu de scepticisme (5). Annonce des *Diuinae institutiones*, et volonté de terminer rapidement le traité (6).

15, 1. **quam rationem...** : procédé de l'interrogation sans réponse. — **grammatici quidem ac philosophi...** : selon J. Fontaine, *Isidore*, p. 427, « la définition stoïcienne de uox (= « aer ictus ») a été banalisée par la tradition grammaticale » ; cf. Keil, *Grammatici latini*, t. 1, p. 420, l. 9 s. (= *Diomedis art. gram. lib. 2*) : « uox est, ut Stoicis uidetur, spiritus tenuis auditu sensibilis, quantum in ipso est. Fit autem uel ex illis aurae pulsu uel uerberati aeris ictu ». Voir aussi, *ibid.*, dans une formulation semblable, t. 4, p. 47, l. 1 (= *Probi instituta artium*) ; p. 367, l. 1 s. (*Donati ars grammatica*) ; t. 6, p. 14, l. 13 s. (= *Marii Victorini ars grammatica*), qui donne une double formulation, latine et grecque : « uox est aer ictus auditu percipibilis, quantum in ipso est. Graeci qualiter ? ἀήρ πεπληγμένους αἰσθητὸς ἀκοῆ, ὅσον ἐφ' ἑαυτῷ ἔστιν ; t. 6, p. 189, l. 9 s. S. Brandt, « Quellen »,

dans *WSt.*, t. 13, 1891, p. 265, croit à l'origine varronienne du passage; mais, selon L. Rossetti, « Il De opificio », dans *Didaskaleion*, t. 6, 1928, p. 164, « on peut difficilement croire que c'est du Varron, et en tout cas pas de Varron seul »; et de citer Priscien, Stobée, Diogène Laërce (*Vies et opinions des philosophes*, 7, 55, qui rapporte le mot comme étant de Diogène de Babylone), Sénèque, Diomède. Aux citations données par Rossetti, on peut ajouter que Sénèque utilise fréquemment cette définition: cf. en effet *nat. quaest.* 2, 6, 3, p. 60 Oltramare: « Quid enim uox nisi intentio aeris, ut audiatur, linguae formata percussu »; 2, 29, 2, p. 80 Oltramare: « ... cum uox nihil aliud sit quam ictus aer... »; *dial.* 5, 35, 3; *benef.* 4, 21, 6; *clem.* 2, 1, 1-3. Nous avons donc affaire à une définition d'origine stoïcienne, à tel point banalisée que son origine n'était sans doute même plus sensible. Lactance affirme avec une force remarquable la fausseté de cette définition. Il est probable que cette assurance lui vient de la source à laquelle il a également puisé l'explication embrouillée qui suit aussitôt. Cette source devrait être, sinon sceptique (comme le veut S. Brandt, « Quellen »), du moins nettement anti-stoïcienne, donc probabiliste.

15, 2. extra os : selon cette théorie, la voix serait produite par le choc du souffle humain contre l'air extérieur. La formulation est très probablement empruntée à la tradition grammaticale. On retrouve en effet à peu près la même phrase chez un grammairien tardif: voir Keil, *Grammatici latini*, t. 8, p. 161, l. 2 s. (= *Petri grammatici excerpta*): « non enim extra os, sed intra uox gignitur ». — **similior ueri** : le mot suggère que Lactance s'inspire d'une source imprégnée de probabilisme carnéadien, attachée à la valeur et à la relativité de la vrai-semblance. — **stipatum spiritum...** : passage difficile. Comme le dit S. Brandt (voir son éd. *ad loc.*); Lactance semble avoir transcrit avec trop peu de soin sa source, ou avoir reçu une information déjà obscure. Cic., *nat. deor.* 2, 59, 149, donne de la voix une explication très claire (voir aussi les nombreuses références fournies par Pease, *ibid.* p. 937-938, note « plectri similem linguam »).

Grégoire de Nysse, *De hominis opificio* 9, PG 44, 149 C s. (SC 6, p. 115), donne une vue plus juste du fonctionnement de ce que nous appelons « les cordes vocales ». Le P. J. Daniélou, *ibid.*, note la ressemblance de ce texte avec Cic. *nat. deor.* 2, 59, 149; il renvoie à P. Boyancé, *Études sur le Songe de Scipion*, Bordeaux 1936, p. 99, et pense que la source de Grégoire serait Posidonius (?). Ce qui importe ici est la ressemblance relative entre le texte de Grégoire et celui de Lactance. Ce dernier ne fait pas appel à l'image de la *lyre* (comme on aurait pu s'y attendre, étant donné ce que dit Cicéron), mais à celle de la *flûte*, tandis que Grégoire fait appel aux *deux comparaisons*: la trachée de l'homme joue le rôle du tuyau de la flûte. La colonne d'air bloquée en bas dans sa descente, se répercute vers le haut, entre en vibration, et produit un son (comme actuellement dans les sifflets d'arbitre à deux tons, qui sont des « flûtes de Pan » en métal à deux tuyaux). L'explication de la flûte est parfaite, mais le larynx est un instrument à *cordes*, et non pas seulement à *vent*, ce qui explique l'embarras de l'explication dans ce passage. Selon S. Brandt (voir son éd. *ad loc.*), « fundus » désigne la partie inférieure du tuyau (« inferior pars cicutae »). Aussi, en accord avec Brandt, nous proposons de traduire « patentem cicutam » par « un chalumeau qui s'ouvre », c'est-à-dire « l'ouverture, l'embouchure d'un chalumeau ». Il s'agit d'une syrinx monocalame, c'est-à-dire d'un flageolet (dont une extrémité est bouchée avec de la cire) percé de trous latéraux que l'on bouche ou débouche alternativement avec les doigts, pour faire varier la hauteur du son. Ainsi le son ricoche sur le fond de la syrinx (comme il ricoche sur le fond du gosier) pour sortir latéralement par les trous de la syrinx (comme il sort par la bouche ou le nez).

15, 3-4. Trois arguments renversant pratiquement la théorie échafaudée par Lactance; d'où les a-t-il tirés? Sans doute, de la même source que la comparaison de la voix humaine avec le son du chalumeau. Une source grammaticale est possible: « qualis potest » rappelle en effet « quantum in ipso est », expression que l'on trouve dans les définitions grammaticales de la voix citées *supra*, comm. d'*opif.* 15, 1,

« grammatici quidem ac philosophi ». Ce paragraphe est le plus « sceptique » du traité : en effet, il n'a aucune conclusion positive, alors que les ch. 14 (sur les viscères) et 16 (sur l'âme) se terminent par une conclusion en partie positive. Tout reste ici désespérément obscur.

15, 5. in *Academiae sententiam delabi putes* : voir *inst.* 3, 4, où Lactance décrit la philosophie d'Arcésilas, chef de l'Académie, comme un scepticisme total. — *ut enim fatendum* : cf. *opif.* 1, 15-16 : souci d'équilibre. Il ne faut pas penser que tout soit accessible à notre connaissance, parce que nous pouvons accéder à quelques certitudes ; en revanche, il ne faut pas croire non plus que tout est inaccessible à l'homme, parce que certains points demeurent obscurs. Voir aussi *supra* 15, 1 : la source de Lactance est probablement ici probabiliste.

15, 6. *sed erit...* : première annonce des *inst.* dans notre traité (la seconde se place en 20, 2), et plus précisément du troisième livre, *De falsa sapientia*. — *integra* : non pas « intacte » : car à quoi aurait servi le *De opificio*? mais « serrée », « tendue », « rigoureuse ». Voir *ThLL* 7, 2078, 15 s. : « integer » équivaut ici à « diligens », « accuratus », « subtilis » (ἀκριδής).

16. L'ÂME : SA LOCALISATION

Ce problème avait été abordé par bien des philosophes, et il avait reçu de nombreuses solutions. La seule originalité de Lactance résidera donc dans le choix des matériaux, et la manière de les mettre en œuvre. Sur les sources du chapitre, cf. S. Brandt, « Quellen », dans *WSt.*, t. 13, 1891, p. 281-284 ; L. Rossetti, « Il De opificio », dans *Didaskaleion*, t. 6, 1928, p. 191 : les auteurs à citer pour cerner les sources de Lactance seront Cicéron, *Tusculanes* 1, Calcidius, et aussi Grégoire de Nysse, *De opificio hominis* 12.

L'âme pose des problèmes difficiles, en raison du désaccord des philosophes (1) ; cependant, Lactance a une position personnelle (2) ; l'âme n'est pas dans la poitrine (3). Elle pourrait bien être dans le cerveau (4-5), car l'âme de l'homme est comme Dieu dans le ciel (6). Mais, de la tête, l'âme semble descendre dans la poitrine quand nous réfléchissons (7). En tout cas, il y a difficulté (8). L'esprit humain, ayant une mobilité infinie (9), prouve que l'esprit de Dieu peut tout gouverner (10). L'intelligibilité de l'âme humaine est admirable (11). Autre hypothèse : l'âme diffuse dans tout le corps (12) : c'est encore moins compréhensible. En tout cas, l'âme n'est pas l'harmonie d'un corps qui serait une lyre (13-18).

16, 1. *mentis rationem* : « mens » a ici le sens de la définition du *ThLL* : « νοῦς, pars animi potior intelligendi et cogitandi capax ». L'expression « mentis ratio » est ancienne, et notamment cicéronienne : cf. *Cic. fin.* 5, 40 ; *Lucr.* 2, 676 ; *Firm. err.* 17, 4 ; *Aug. ciu. Dei* 1, 11, p. 21, 12 D. — *incomprehensibilem* : sur l'emploi de l'adjectif à partir de Tertullien, voir V. Loi, *Lattanzio*, p. 17, qui signale ce texte chez Lactance, ainsi qu'*opif.* 10, 2 ; 15, 5 ; 19, 2 ; *inst.* 2, 14, 14 ; 3, 6, 5 ; 7, 20, 11. Le sens du terme chez Tertullien est beaucoup plus « spatial » que chez Lactance. D'autre part, on retrouve le même aveu d'impuissance en *Cic. nat. deor.*

2, 59, 147, p. 932 Pease, et en *acad. pr.* 2, 39, 124, p. 626 Rackham : « Tenemusne quid sit animus, ubi sit, denique sitne an, ut Dicaearchus uisum est, ne sit quidem ullus? » — **quo loci** : S. Brandt imprime ici « quo loco ». Mais la leçon « loco » n'est donnée que par le *Gothanus*, tandis que les trois autres manuscrits plus anciens *B*, *V* et *P*, ont la leçon « loci ». Cette dernière est sans aucun doute la « lectio difficilior » ; on voit bien pourquoi corriger « quo loci » en « quo loco », mais l'opération inverse est beaucoup plus difficile à expliquer. D'autre part, « quo loci » est une tournure appartenant à la meilleure langue. Voir en effet Ernout-Thomas, *Syntaxe*, p. 49-50, § 63c, qui cite notamment Cic. *Sest.* 68, « eo loci », et *diu.* 2, 135, « quo loci ». Il n'y a donc aucune raison de penser que Lactance ait refusé d'employer ici un génitif partitif : la tournure est seulement un peu plus recherchée que « quo loco ». — **a philosophis** : l'opposition entre les écoles était un scandale pour les anciens dès l'époque de Cicéron ; Lactance utilise cette opposition dans toute son œuvre, pour montrer que le christianisme est « uera philosophia », notamment dans *inst.* 3, *De falsa sapientia* ; cf. aussi *opif.* 20, 3, où Lactance expose son intention de combattre les philosophes avec leurs propres armes.

16, 2. at ego : annonce d'une volonté précise de faire œuvre originale ; en fait, l'attitude prise par Lactance ressemble beaucoup à celle de Cicéron dans ses *Académiques*, avec la notion carnéadienne du probable. Ce n'est pas parce qu'il ignore le fond des choses que le sage sera sans opinion et incapable d'agir : voir en effet *acad.* 2, 31, 99 : « Sic quicquid acciderit specie probabile, si nihil se offerret quod sit probabilitati illi contrarium, utetur eo sapiens, ac sic omnis ratio uitae gubernetur ». — **diuinorum operum magnitudo** : le finalisme lactancien va très loin : il faut admirer la Providence divine pour tout ce que l'on comprend, et aussi pour tout ce que l'on ne comprend pas. Cela n'est sans doute logique que dans la perspective de la transcendance divine, en quelque sorte négativement prouvée par l'« altiora te ne quaesieris » (*Sir.* 3, 22). La finitude de notre intelligence atteste l'infinitude de la sagesse divine. C'est l'argument

classique de la preuve de Dieu par l'idée de perfection, mais présentée sous la forme paradoxale qui part de l'expérience de l'imperfection, qui implique nécessairement son contraire.

16, 3. quidam... uoluerunt : le caractère vague de l'insertion est sans doute intentionnel ; cf. Cic. *Tusc.* 1, 9, 18 s., p. 15 s. Fohlen : « quid sit porro ipse animus aut ubi aut unde... Aliis cor ipsum animus uidetur..., Empedocles animum esse censet cordi suffusum sanguinem... ». Cf. aussi Aetius, in *Plut. epit.* 4, 5, p. 391 Diels, ch. *περὶ τοῦ ἡγεμονικοῦ* ; Parménide et Empédocle pensent que l'« hégémonikon » réside dans la poitrine. Selon J. Fontaine, *Isidore*, p. 684, « il y a eu dans l'école stoïcienne une querelle pour savoir si l'« hégémonikon » se trouve dans le cœur (cf. *Aug. anim.* 4, 5, 6). » Mais Tertullien, *De anima* 15, soutient l'opinion que l'« hégémonikon » se trouve dans le cœur, cherche à l'établir à grand renfort de textes bibliques (*ibid.* 15, 4, commenté par Waszink, p. 225-226 de son éd.), et, pour finir, donne l'avis de nombreux philosophes : les Égyptiens, Orphée, Empédocle, Protagoras, Apollodore, Chrysippe (voir *anim.* 15, 5-6, commenté p. 227-229 Waszink). Il est curieux que Lactance, à ce sujet, ne marque aucun désaccord avec son prédécesseur, et n'explique pas pourquoi il ne suit pas la Bible. En *opif.* 11, 3, il avait parlé du poumon comme étant siège de l'âme : « animae uero aliam sedem dedit ». Il paraît difficile de lever la contradiction, qui trahit à nouveau la hâte d'un assemblage de sources hétérogènes. — **quanto tandem miraculo** : double critique de la thèse précédente, critique qui tire ses arguments de la théorie d'origine platonicienne, selon laquelle la tête est le siège de l'âme : voir *opif.* 16,4 et 16,5.

16, 4. alii sedem eius in cerebro : c'est la deuxième hypothèse, nettement platonicienne (cf. les textes cités par J. Fontaine, *Isidore*, p. 684), à rapprocher d'*opif.* 8, 3 (la tête « citadelle »), dont l'image est déjà dans Cic. *Tusc.* 1, 9, 19 s., p. 15 Fohlen : « aliis pars quaedam cerebri uisa est principatum tenere;... alii in cerebro dixerunt animi esse sedem et locum ... (20) Eius (= Xenocrates) doctor Plato triplicem finxit animum, cuius principatum, id est

rationem, in capite sicut in arce posuit... », et *nat. deor.* 2, 56, 140, p. 916 Pease, qui donne de nombreuses références sur la métaphore de la tête, citadelle où se tient l'âme. Voir aussi Apul. *Plat.* 13, 207, p. 137 Beaujeu : « ... rationabilem (partem), id est mentis optumam portionem, hanc ait capitis arcem tenere ». L'image avait été adoptée par les Stoïciens : cf. Manilius, *Astronomica* 4, 906. On peut ajouter, avec L. Rossetti, « Il De opificio », dans *Didaskaleion*, t. 6, 1928, p. 191, Plin. *nat. hist.* 11, 49, 135, p. 71 Ernout-Pépin : « cerebrum habent sensus arcem, huc uenarum omnis a corde uis tendit, hic desinit; hoc column altissimum, hic mentis est regimen »; Tert. *anim.* 15, 5, p. 227 Waszink : « ... neque in capite concludi secundum Platonem »; le commentaire renvoie à Plat. *Tim.* 69d s.; 90a, et à Aetius 4, 5, 1. En fait, l'alinéa est ici inspiré de Cic. *Tusc.* 1; mais il y a peut-être une élaboration conjointe, à l'aide d'un matériel doxographique d'origine incertaine (des scolies ?). — **dominus et rector** : on trouve, dans un contexte voisin, la même « iunctura » chez Apul. *Plat.* 13, 208, p. 137 Beaujeu : « (caput) sublime positum ut dominum atque rectorem ». Ce n'est peut-être pas une coïncidence.

16, 5. cerebrum : L. Rossetti, « Il De opificio », dans *Didaskaleion*, t. 6, 1928, p. 192, signale qu'Aetius (dans Plut. 4, 20) rapporte l'opinion des Stoïciens sur la transmission des sensations au cerveau par les organes des sens. Les perceptions des « stimuli » externes viennent au milieu de cette faculté souveraine, qui règle toutes les activités de nos sens et réside en notre tête. Grégoire de Nysse est aussi très proche de Lactance : voir *De opificio hominis* 12, PG 44, 156 C s. (SC 6, p. 124 s.) : « ... ceux qui consacrent le cerveau à la raison disent que la tête a été édifiée par la nature comme une citadelle sur tout le corps... ». Lactance se contente de se livrer à une énumération : « audiendi et uidentis et odorandi ministra... », dans le même ordre que Grégoire de Nysse, mais en omettant l'organe du goût. Quant à Grégoire, il n'est pas convaincu par les analyses des savants (voir *ibid.* 157 D, p. 127), et il compare le corps humain à un instrument de musique : si cet instrument est

brisé ou détérioré, le flûtiste ne peut manifester son talent, même s'il en a. De même, la maladie du corps empêche l'âme de donner la pleine mesure de ses possibilités. Grégoire discute à partir des mêmes éléments que Lactance, mais il exploite différemment l'image du corps « instrument de musique ».

16, 6. dominatum corporis : suite de l'image de la tête citadelle : voir la suite du texte de Grégoire cité à l'alinéa précédent : *De opificio hominis* 12, PG 44, 156 D (SC 6, p. 125) : « L'esprit habite dans le cerveau comme un roi défendu tout autour par les organes des sens qui sont ses messagers et ses écuyers... ». On peut d'autre part rapprocher l'expression du thème stoïcien de ἡγεμονικόν. D'autre part, la construction de « dominatus » avec un génitif objectif est rare : deux exemples seulement dans le *ThLL* (en plus de celui de Lactance), chez Cicéron et Hilaire. Le passage est inspiré (on l'a remarqué même avant Brandt) d'une doxographie : cf. Théophraste, *De sensibus* 42, qui reproduit l'opinion de Diogène d'Apollonie ; voir Diels, p. 511. La ressemblance a en effet été signalée par Duemmler, *Akademika*, p. 114 ; S. Brandt, « Quellen », p. 281 ; L. Rossetti, « Il De opificio », p. 193. — **ex thesauro recondito** : un biblisme latent est possible : voir Tert. *anim.* 15, 4, p. 227 Waszink, qui rappelle Luc 6, 45 : « bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bonum, et malus homo de malo thesauro profert malum ». Lactance, si l'on se fie à l'*Index* de Brandt, ne cite jamais ce verset.

16, 7. ideoque... : cf. exactement la même idée chez Cic. *Tusc.* 1, 20, 46 : « Itaque saepe aut cogitatione aut aliqua ui morbi impediti apertis atque integris et oculis et auribus nec uidemus nec audimus... »

16, 9. sensus uiuus atque caelestis : thème imagé des ailes de l'âme, d'origine platonicienne (voir *Phèdre* 246 a s.), mais employé par beaucoup d'auteurs : voir P. Courcelle, *Recherches sur les Confessions*, 2^e éd. 1968, p. 318 ; « Deux grands courants dans la littérature latine tardive : stoïcisme et néo-platonisme », dans *REL*, t. 42,

1964, p. 122-140; enfin article « Flug (Flügel) der Seele », dans *RLAC*, Lieferung 57, 1969, col. 29-65 (avec une copieuse bibliographie) : P. Courcelle étudie le thème dès Platon, dans le Moyen platonisme et le Portique (à travers Cicéron), Philon d'Alexandrie, le syncrétisme (Sénèque, Plutarque), le néo-platonisme (Plotin, Porphyre, Hiérocès, Proclus, Simplicius, Olympiodore). Chez les chrétiens : les apologistes (Justin, Théophile, Tatien), Clément d'Alexandrie, Origène, Méthode d'Olympe, Eusèbe, Athanase, Basile, Grégoire de Nazianze, Grégoire de Nysse; chez les Latins, Tertullien, Arnobe, Lactance, Hilaire, Ambroise, Zénon, Prudence, Augustin... Voir aussi *supra* 4, 7, l'« addition de B³. Sur la nature divine de l'âme, voir Cic. *Tusc.* 1, 22, 50; sur sa rapidité, voir Rossetti, « Il De opificio », p. 198. Ce dernier renvoie à *Hermès* 11, 19, t. 1, p. 154 Nock-Festugière (« Nous à Hermès »), et à Sen. *benef.* 2, 29, 5, p. 54 Préchac : l'âme est « sideribus uelociorem »; 3, 20, 1, p. 79 : l'âme peut s'élancer dans les espaces infinis. On peut ajouter Cic. *leg.* 1, 9, 26 : « hominem... natura... celeritate mentis ornauit... », et *Tusc.* 1, 19, 43 : « nihil est animo uelocius ». Voir aussi A. J. Festugière, *La révélation...*, t. 2, « Le Dieu cosmique », p. 543 s. : le déplacement instantané de l'âme est un lieu commun depuis Xen. *mem.* 1, 4, 17. On peut le suivre jusqu'à Nemes. *nat. hom.* p. 196 Matthaei. Sur l'équivalence « mens / animus », voir Tert. *anim.* 12, 1, p. 16 Waszink : « et animum siue mens est νοῦς apud Graecos, non aliud quid intellegimus quam suggestum animae ingenitum et insitum et natiuitus proprium, quo agit, quo sapit, quem secum habens ex semetipsa secum moueat in semetipsa... »

16, 10. Comparaison entre l'âme humaine et la « mens diuina ». Voir V. Loi *Lattanzio*, p. 38 : il y a ici fusion de la notion platonico-aristotélicienne de Dieu « incorporalis mens », et de la notion stoïcienne de « spiritus per omnia... aequali intentione diffusus ». — *inclusae* : dualisme d'origine platonicienne; thème du corps prison, de l'âme en cage : voir P. Courcelle, « L'âme en cage », dans *Festgabe J. Hirschberger*, Francfort 1965, p. 103-116. Image du même

genre un peu plus loin (« cum quo inligata ») : les liens du corps retiennent et ligotent l'âme (cf. *supra* 1, 7) : cf. les articles de P. Courcelle, « Lien, colle, clou de l'âme » dans *RBPh*, t. 36, 1958, p. 72-95; « Variations sur le clou de l'âme », dans *Mélanges Christine Mohrmann*, Utrecht-Anvers 1963, p. 38-40.

16, 11. *sanguine bipertito* : d'après le *ThLL*, c'est le seul endroit où cet adjectif qualifie le sang ou le cœur. Voir *opif.* 10, 11, note « duos sinus », et R. Taton, *La science antique et médiévale*, Paris 1957, p. 403 : « Le système de la circulation de Galien dérive de celui d'Érasistrate : le sang, fabriqué dans le foie au moyen du chyle et du pneuma naturel, se répand partie dans le corps par le système veineux, partie dans le côté droit du cœur par la veine cave. A la différence d'Érasistrate, Galien reconnaît la présence constante du sang dans les artères; il imagine que le sang entré par le ventricule droit se partage lui-même en deux : la plus grande partie se décharge de ses impuretés dans les poumons par le canal de l'artère pulmonaire, puis reflue dans le système veineux général; une petite portion traverse la paroi séparant les deux ventricules et se mélange dans le ventricule gauche avec le pneuma venu de la trachée par la veine pulmonaire, pour donner le pneuma vital que les artères diffusaient dans tout le corps. » Selon ce système, le sang est partagé en deux, de même que le cœur. — *nec si uideat* : l'objection est de poids, et elle montre que Lactance reste entre deux systèmes : le matérialisme stoïcien ne fait pas de difficulté à placer l'âme dans une partie du corps humain, mais le dualisme est gêné par l'union d'un élément incorporel, comme l'âme, à un élément corporel, comme le cerveau ou le sang. On retrouve des idées voisines sur la difficulté qu'il y a de concevoir l'union de l'âme et du corps, chez Grégoire de Nysse. *De hominis opificio* 11 (*SC* 6, p. 121 s.).

16, 12. *siue etiam... sparsa discurrit* : troisième théorie évoquée par Lactance : l'infusion de l'âme à travers les membres du corps. Elle rappelle la diffusion du principe vital des Stoïciens jusqu'aux organes des sens. Tert. *anim.* 14, 4, compare la diffusion de l'âme à travers les

membres à celle de l'air à travers les tuyaux de l'orgue hydraulique. Lactance s'inspire de Cic. *Tusc.* 1, 10, 20, p. 16 Fohlen : « Xenocrates animi figuram et quasi corpus negavit esse ullum, numerum dixit esse, cuius uis, ut iam ante Pythagorae uisum erat, in natura maxuma esset ». — **quasi ardente sensu** : voir en *opif.* 17, 2, la doxographie sur la nature de l'âme : certains la croient ignée.

16, 13. illud autem caue... : alors que les trois théories ont été exposées sans que Lactance prenne vraiment parti à leur sujet, cette dernière est repoussée d'emblée, parce qu'elle aboutit à la négation de la présence de l'âme. — **Aristoxenus** : la source de Lactance est ici sûrement Cic. *Tusc.* 1, 22, 51 : « ... Dicaearchus quidem et Aristoxenes, quia difficilis erat animi quid aut qualis esset intelligentia, nullum omnino animum esse dixerunt ». Voir aussi un plus long développement *ibid.* 1, 9, 19 : « Aristoxenus, musicus idemque philosophus, ipsius corporis intentionem quandam, uelut in cantu et fidibus quae ἀρμονία dicitur ; sic ex corporis totius natura et figura uarios motus cieri tamquam in cantu sonos. Hic ab artificio suo non recessit et tamen dixit aliquid, quod ipsum quale esset, erat multo ante et dictum et explanatum a Platone » (*Phédon* 85e s. : même théorie, expressions semblables). Or, d'après L. Rossetti, « Il De opificio », p. 193, on ne trouve rien chez Aetius : seulement une citation de Stobée (*ecl.* 1, 48), mais sans rapport avec notre texte. Cicéron s'impose donc ici comme source essentielle, sinon unique, tout au moins pour ce passage précis. Voir aussi *CH, traité* 18, t. 2, p. 248 s. Nock-Festugière (traité composé sans doute sous Dioclétien, vers 300).

16, 14-15. Poursuite du raisonnement commencé dans les précédents alinéas. Voir dans Platon, *Phédon* 36, 85d s., l'exposé de la thèse de Simmias : « on pourrait dire la même chose de l'harmonie d'une lyre et de la lyre elle-même et de ses cordes, que l'harmonie est quelque chose d'invisible, d'incorporel, de parfaitement beau et de divin dans la lyre accordée, et que la lyre elle-même et ses cordes sont des corps, de la matière, des choses composées, terreuses, apparentées à la nature mortelle. Supposons maintenant qu'on

brise la lyre ou que l'on coupe ou casse les cordes, puis qu'on soutienne avec ta manière de raisonner que cette harmonie doit nécessairement exister encore et qu'elle n'est point détruite ; car il est impossible, quand les cordes sont brisées, que la lyre avec ses cordes qui sont de nature mortelle existe encore, et que l'harmonie, qui est de même nature et de même famille que le divin et l'immortel, soit détruite et qu'elle ait péri avant ce qui est mortel. » Voir aussi le texte platonisant de Grégoire de Nysse, *De hominis opificio* 12, PG 44, 161 A s. (*SC* 6, p. 160). Il est fort probable que Lactance, comme Grégoire, se place dans la tradition du *Phédon*. On trouvera une étude de la tradition de ce passage dans J. Hirschberger, « Seele und Leib in der Spätantike », Wiesbaden 1969, in *Sitzungsberichte d. Wissenschaftlichen Gesellschaft an der Goethe-Universität*, t. 8, 1969, n° 1, p. 8. — **concinnet** : jeu de mot entre « concino » (= chanter, jouer dans un chœur) et « concinno » (= ajuster, disposer artistement). Sur l'idée que les organes vivants forment un tout, et que les uns réagissent sur les autres, cf. p. ex. Tert. *anim.* 10, 4, p. 13 Waszink : « Cui uero tantum patuit in dei opera, ut alicui haec deesse praesumpserit ? Herophilus ille medicus aut lanius, qui sexcentos exsecuit, ut naturam scrutaretur, qui hominem odiit, ut nosset, nescio an omnia interna eius liquido explorarit, ipsa morte mutante quae uixerant, et morte non simplici, sed ipsa inter artificia exsectionis errante ». Waszink, p. 185 de son éd., signale les discussions des médecins à ce sujet. Voir aussi le texte plus ancien de Cic. *acad.* 2, 39, 122, p. 624 Rackham (cité *supra* 14, 4-5 : « nisi forte credendum... laetitiae »).

16, 16. si quicquam mentis : ironie acide, à rapprocher de celle qu'emploie Cicéron, *Tusc.* 1, 18, 41, p. 28 Fohlen, à l'égard de Dicaërque et d'Aristoxène : « Dicaearchum uero cum Aristoxeno, aequali et condiscipulo suo, doctos sane homines, omittamus ; quorum alter ne condoluisset quidem unquam uidetur, qui animum se habere non sentiat, alter ita delectatur suis cantibus, ut eos etiam ad haec transferre conetur ». — **sua sponte** : Lactance réfute l'ar-

gument de Simmias (ou d'Aristoxène), à l'aide du thème de l'auto-motricité de l'âme, thème qu'il emprunte à la tradition platonicienne, peut-être à travers la traduction de ce passage du *Phédon* dans le *Songe de Scipion* (voir comm. *supra* 4, 7 : « et per se ipsum mobilis semper »). Il va l'évoquer plus longuement dans le paragraphe qui suit, plus précisément en 17, 1 : à « sua sponte cogitat et mouetur », correspond « quidquid uiget moueturque per se semper... »

17. LA NATURE DE L'ÂME

Les philosophes ayant émis des avis différents sur le problème de la nature de l'âme, Lactance se livre à un travail de mise en ordre, en s'inspirant des matériaux réunis par ses prédécesseurs. Comme tel, ce paragraphe a été, lui aussi, la proie des « chasseurs de sources », et l'on a essayé de répertorier, souvent avec succès, l'origine des diverses opinions rapportées ici. Voir essentiellement les travaux de S. Brandt, « Quellen », p. 282-283, et de L. Rossetti, « Il De opificio », p. 193-194.

La nature de l'âme est incompréhensible, mais cela ne nous empêche pas de savoir qu'elle est immortelle (1). Les philosophes ont pensé qu'elle était de sang, de feu, ou de vent (2). Mais ils confondent l'âme avec son support matériel : l'âme n'est ni sang (3), ni feu (4), ni vent (5). La définition de Varron est fautive, elle aussi (6), même si, en définitive, l'on ne sait pas précisément ce qu'est l'âme (7-9).

17, 1. immortalem : fréquemment utilisé pour qualifier l'âme humaine. Cf. p. ex. Lucr. 3, 612; Cic. *leg.* 2, 27; *Cato Maior* 82; 85; *diu.* 1, 64; Sen. *epist.* 57, 9. — **quoniam quidquid** : preuve de l'âme par son automotricité (idée d'origine platonicienne : voir *Phèdre* 245c). La source est ici vraisemblablement Cic. *rep.* 6, 25, 27 et *Tusc.* 1, 22, 53-23, 55. V. Loi, *Lattanzio*, p. 185, met ce passage en rapport avec des textes des *Institutions*, où Lactance insiste sur le caractère céleste de l'âme, en recourant à des images platoniciennes. Voir aussi *opif.* 4, 7, et comm. *ad loc.* de l'« addition de B³ ». — **aeternum** : l'emploi du mot semble cicéronien : cf. Cic. *nat. deor.* 1, 20, 45; 2, 62; 3, 33; 3, 37; *acad.* 2, 124; *Tusc.* 1, 53; 1, 54; 1, 66; *rep.* 6, 27-28, etc. Le *ThLL* ne donne pas d'exemples non-cicéroniens d'« aeternus » employé avec « mens », « animus » ou « anima ».

17, 2. inter philosophos... : thème du désaccord entre les philosophes. Lactance l'utilise fréquemment, mais

l'emploi ici avec une tonalité un peu différente, car il précise que l'accord ne se fera peut-être jamais : dans les ch. 16-18, Lactance traite de questions qui lui semblent insolubles. — **alii sanguinem... uentum** : passage d'origine doxographique : cf. S. Brandt, « Quellen », p. 283 ; L. Rossetti, « Il De opificio », p. 193-194, et, en dernier lieu, J. Fontaine, *Isidore*, p. 681. Pour Lactance, le texte capital est Cic. *Tusc.* 1, 9, 19, p. 15 Fohlen : selon Empédocle, l'âme est « cordi suffusus sanguis », pour d'autres « pars quaedam cerebri », pour d'autres encore « anima » (= souffle), pour le Stoïcien Zénon « ignis ». Et Cicéron conclut : « sed haec quidem (= ces opinions) quae dixi, cor, cerebrum, animam, ignem, uolgo ; reliqua fere singuli » (et Cicéron expose ensuite la thèse d'Aristoxène et celle de Dicéarque). Ce lieu commun doxographique (cf. Aet. *placit.* 4, 5, p. 391 Diels), se retrouve aussi au début du v^e siècle chez Némésius (*nat. hom.* 2), sans que l'on puisse être sûr des filiations par lesquelles l'idée est arrivée à Némésius. Cependant, la profonde connaissance de Cicéron qu'avait Lactance laisse penser que notre passage est un résumé de *Tusc.* 1, 9, 19. — **anima uel animus... dicitur** : sur la filière de cette observation, voir J. Fontaine, *Isidore*, p. 684, qui renvoie à Serv. *Aen.* 1, 57, t. 1, p. 35, 22 Thilo : « animos id est uentos, ἀπὸ τῶν ἀνέμων » ; *Aen.* 8, 403, t. 2, p. 260, 15 Thilo : « animae uenti, ἀπὸ τῶν ἀνέμων » ; Cassiod. *anim.* 1, PL 70, 1282 B : « animus ἀπὸ τοῦ ἀνέμου ». L'étymologie était tentante pour un chrétien, car l'exégèse allégorique de l'Écriture y expliquait traditionnellement « uenti » par « animae » (voir *Ps.* 1, 4 ; 17, 11 ; 17, 43 ; 34, 5 ; 82, 14 ; 103, 3 ; 134, 7). Cic. *Tusc.* 1, 9, 19, suppose d'ailleurs cette étymologie : « animum autem alii animam, ut fere nostri declarat nomen : nam et agere animam et efflare dicimus et animosos et bene animatos et ex animi sententia ; ipse autem animus ab anima dictus est ». — **dicitur** : n'est donné que par la troisième main du *Bononiensis* et par le *Gothanus* ; la première main du *Bononiensis*, le *Parisinus* et le *Valentianensis* l'omettent. Brandt, éd. *ad loc.*, imprime « dicitur », bien qu'il estime *B³* et le *Gothanus* interpolés, et ajoute dans l'apparat critique, la mention « certe simile aliquid intercidit ». Mais il y a une incohérence

de méthode à imprimer un texte qui n'est donné que par deux manuscrits que l'on considère comme interpolés. Le *Gothanus*, qui ne connaît pas les leçons de *B³*, a sans doute restitué « dicitur » parce que c'est le premier mot qui vient à l'esprit devant une ellipse de ce genre. Les deux corrections sont donc indépendantes. E. Heck, « Bemerkungen », dans *VChr.*, t. 23, 1969, p. 290, pense qu'il faut comprendre l'incise comme un commentaire lexical, et il propose de conserver l'ellipse avec *B¹*, *V* et *P*. Il établit le bien-fondé de cette ellipse, non par *opif.* 12, 17 (étymologie de « mulier »), mais par *opif.* 8, 8 (« unde Vergilius... »). On peut cependant objecter que l'ellipse serait ici plus dure qu'en 8, 8, que d'autre part, si l'on admet que les variantes de *B³* sont, en partie au moins, lactanciennes, la solution ne s'impose pas avec la même netteté. A notre avis, le cas est douteux, car *B³* a ici un motif plausible de correction. Le cas présent n'est donc pas celui des véritables variantes de *B³*, non motivées par l'état du manuscrit. Deux solutions sont possibles : ou bien « dicitur » est lactancien, et *B¹*, *V* et *P* ne le présentent pas, par suite d'une faute de leur archétype. *B³*, donnant un état du texte plus ancien, le présente ; ou bien « dicitur » n'est pas lactancien, et nous nous trouvons devant une restitution de *B³*, restitution qu'il n'était pas bien difficile d'imaginer. Si l'on pouvait prouver que le style de Lactance a évolué vers une plus grande concision, la première hypothèse prendrait plus de force. Conclusion : dans le doute, il est préférable de faire l'ellipse de « dicitur » (« lectio difficilior »), que nous imprimons cependant dans le texte pour unifier la présentation de notre édition.

17, 3. anima sanguine : Lactance reprend et repousse le premier point de la courte doxographie qu'il a énoncée sur la nature de l'âme. Brandt, éd. *ad loc.*, a fait remarquer que Lactance était curieusement proche de Némésius, p. 72 Matthaei, cité par L. Rossetti, « Il De opificio », p. 194 : « ...Ἐπειδὴ τοῦ αἵματος ἢ τοῦ πνεύματος χωριζομένου, νεκροῦται τὸ ζῶον, οὐκ ἐκείνο ῥητέον ὅπερ τίνες... οὐκοῦν, ὅταν μέρος ἀπορροῦῃ τοῦ αἵματος, μέρος ἀπερρῶν τῆς ψυχῆς· κοινολογία γὰρ τὸ τοιοῦτον ». Rossetti conclut « à l'existence

d'une source grecque commune aux deux auteurs, dont nous ne pouvons trouver trace chez Aëtius, et dont Cicéron se serait aussi servi ». En fait, il n'est pas impossible que Varron, dans le *Tubéron*, ait aussi traité de l'âme. Dans ce cas, il faudrait que Varron ait utilisé à son tour la même source grecque que Théophraste et Némésius. Il paraît difficile d'éviter l'idée d'une communauté de tradition entre Lactance et Némésius. On n'est pas fondé pour autant à parler de communauté directe de sources. Il faut noter enfin l'analogie de l'exposé lactancien avec l'argument anti-matérialiste de Bergson sur l'âme et le corps, cette dernière étant comparée à un manteau accroché à un porte-manteau (si le porte-manteau tombe, le manteau tombe aussi, et pourtant l'un n'est pas l'autre). Voir aussi Grégoire de Nysse, *De opif. hom.* 12, PG 44, 161 A-B (SC 6, p. 130-131), cité *supra* dans notre commentaire à *opif.* 16, 5. Dans ces chapitres sur l'âme, Lactance utilise une argumentation d'origine platonicienne et anti-stoïcienne.

17, 4. L'âme n'est pas non plus du feu : cf. Cic. *nat. deor.* 3, 14, 35, p. 1030 s. Pease, et surtout 3, 14, 36, p. 1032-1033 Pease : Cotta critique la thèse stoïcienne défendue par Balbus : il est probable que l'âme est composée de feu et de souffle. Si l'âme était de feu, puisque le feu brûle, le feu ne pourrait pas être dépourvu de sens. La critique de Cotta part donc de l'idée que l'âme est de feu (démonstration par l'absurde), tandis que celle de Lactance passe tout de suite à la conclusion : le feu est dépourvu de « sens », l'âme ne peut donc être du feu. Il est par conséquent possible que Lactance résume ici une démonstration académicienne réfutant la thèse de la nature ignée de l'âme. — *nescio quid... deo simile* : l'explication de cette phrase sera donnée, comme l'a bien vu V. Loi, *Lattanzio*, p. 158, par *inst.* 7, 9, 7-9 : « quodsi est deus et incorporalis et inuisibilis et aeternus, ergo non idcirco interire animam credibile est, quia non uidetur postquam recessit a corpore, quoniam constat esse aliquid sentiens ac uigens, quod non ueniat sub aspectum... » : l'homme ressemble à Dieu par son âme (thème proche de celui de l'homme créé à l'image de Dieu).

17, 5. *Varro ita definit* : passage commenté par S. Brandt, « Quellen », p. 288, et L. Rossetti, « Il De opificio », p. 165 : ce texte est à rapprocher d'*opif.* 11, 3 (le siège de l'âme est dans la poitrine) : définition stoïcienne, à comparer avec l'étymologie donnée par Lactance en 17, 3 (« anima » *ἄνεμος*).

17, 6. *neque enim tam obscuram* : même forme de raisonnement chez Cic. *nat. deor.* 1, 21, 57 : Cotta y répond à Velleius : « ... Mihi enim non tam facile in mentem uenire solet quare uerum sit aliquid quam quare falsum ; idque cum saepe tum cum te audirem paulo ante contigit. Roges me qualem naturam deorum esse ducam, nihil fortasse respondeam ; quaeras putemne talem esse qualis modo a te sit exposita, nihil dicam mihi uideri minus ». Lactance reprend donc ici le point de vue de l'académicien Cotta. R. Pichon, *Lactance*, ch. « Les sources religieuses de Lactance », croit pouvoir rapprocher ce passage d'Arn. *nat.* 3, 7. Mais l'on peut se demander si Lactance a seulement eu connaissance de l'œuvre d'Arnobé. Voir *supra*, *Introduction*, p. 58-59. — *aeneum... caelum* : L. Rossetti, « Il De opificio », p. 166, cite le témoignage d'Empédocle chez Aet. *plac.* 2, 2, p. 209, 8 Diels : 'Ἐμπεδοκλῆς στερέμνιον εἶναι τὸν οὐρανὸν ἐξ ἀέρος συμπαγέντος ὑπὸ πυρὸς κρυσταλλοειδῶς... On peut également comparer avec la doxographie sur le ciel chez Philon (en *somn.* 1, 21-24) : le ciel est comparé à du cristal figé, à du feu, à un cinquième élément... ; et rappeler que la Bible contient la « iunctura » « caelum aeneum » en *Deut.* 28, 23 (sans envisager pourtant les différentes possibilités sur la nature du ciel). Mais l'origine de la doxographie utilisée par Lactance reste obscure.

17, 7. Lactance repousse la conception de Varron, en s'appuyant sur la conception chrétienne de la vie de l'embryon dans le corps de sa mère. — *ut quibusdam philosophis* : L. Rossetti, « Il De opificio », p. 166, renvoie à Aet. *plac.* 5, 15 : Diogène pense que le bébé naît inanimé, mais qu'à la lumière, il acquiert le pouvoir de respirer avec la chaleur. Hérophile attribue au foetus, dans le sein maternel, un mouvement, mais seulement naturel (φυσική κίνησις),

et non déjà animé (οὐ πνευματική). L'animation se produit seulement quand l'air vient avec la respiration. Le point de vue chrétien a déjà été exprimé par Tert. *anim.* 27, p. 342 s. et surtout p. 347 du comm. de Waszink; Tertullien se pose la question de savoir s'il y a, ou non, une antériorité du corps par rapport à l'âme, et de l'âme par rapport au corps. De même, Grégoire de Nysse, *De opif. hom.* 28, PG 44, 229 B (SC 6, p. 216 s.), réfute Origène, pour qui les âmes préexistaient, restaient en dehors des corps tant qu'elles étaient dans le bien, et glissaient, après avoir déchu, vers la vie d'ici-bas. Méthode, lui, affirmait que l'âme avait été temporairement créée après le corps (ces deux notations sont empruntées *ibid.*, p. 216-217, aux notes du P. Daniélou). Grégoire prouve, ch. 29, que l'âme et le corps commencent en même temps leur existence, et il se fonde sur le développement de l'embryon (*ibid.* 236 C, p. 224), qui contient tout l'être. Voir aussi M. Spanneut, *Le stoïcisme et les Pères*, 2^e éd., 1969, notamment p. 184 s. L'auteur y explique clairement la position de Tertullien sur l'animation immédiate de l'embryon, qui est déjà un homme, alors que pour les Romains, l'embryon n'est qu'une partie de la femme. Lactance est conforme à l'orthodoxie quand il affirme l'existence conjointe du corps et de l'âme dès la conception, et il discute seulement la définition de Varron, sans envisager toutes les hypothèses possibles, comme le fera Grégoire. — **quia adeo uiuit...** : avec Rossetti, « *Il De opificio* », p. 166, il convient de remarquer qu'*Aet. plac.* 5, attribuée à Platon une opinion analogue sur le mouvement, l'alimentation et l'accroissement du fœtus. De qui Lactance a-t-il tiré cette idée, ainsi que celles qui lui servent à discuter la définition de Varron? On ne peut exclure ici une élaboration personnelle d'un matériel doxographique dont nous avons par ailleurs des traces dans Aetius.

17, 8. Lactance réfute d'un mot les trois dernières parties de la définition de Varron, en s'appuyant sur ce qu'il a déjà dit pour réfuter la première partie de cette définition (ch. 7).

17, 9. **sanguine, calore, spiritu uiuimus** : les trois principes essentiels de la vie, tels qu'on peut les concevoir à

partir de la définition de Varron, mais aussi et surtout d'*opif.* 17, 2 : « alii sanguinem..., alii ignem, alii uentum... » Les éléments correspondants sont rangés dans le même ordre. — **proprie quid** : ils ont entrevu une parcelle de vérité, mais ils ne sont pas parvenus au fond des choses.

18. LES FONCTIONS MENTALES

Sont-elles unes ou divisibles? Source académicienne comme dans les chapitres précédents : elle met en relief les contradictions des autres systèmes philosophiques.

L'âme est-elle, ou non, identique à l'esprit? (1) Les poètes épicuriens pensent que oui (2), car vivre et penser sont inséparables. L'autre opinion se fonde sur l'argument de la folie, qui détruit la pensée, mais non pas la vie (3), et celui du sommeil, qui produit le même effet. Quel est le rôle des rêves? (4). L'explication de Lactance porte d'abord sur les modalités du passage au sommeil (5-7), sur sa durée (8), et sur le rôle des rêves, faux et vrais (9-11).

18, 1. idemne sit anima et animus : Tert. *anim.* 12, traite de la même question (voir Waszink, comm. p. 200 s.). Les définitions données sont anciennes : cf. Accius, *trag.* 296 : « sapimus animo, fruimur anima »; Non. Marc. 426 : « animus est quo sapimus, anima qua uiuimus »; Gramm. lat. 7, 531 Keil : « animus qualitas uiuentis, anima causa uitae »; Serv. *Aen.* 10, 487 (textes cités par Waszink, *anim.* p. 201). Lactance a changé d'avis sur cette « inextricabilis quaestio ». En *inst.* 7, 12, 9, il critique durement les thèses épicuriennes sur l'âme, tirées de Lucrèce, et adopte la thèse platonicienne. Dans le *De opificio*, il accorde plus de place à la critique de la thèse épicurienne qu'à son exposé, mais ne donne pas de conclusion. Or, dans les *Institutions*, ce point est considéré comme tranché, et la question ne se pose même plus. La source de Lactance étant sûrement la même dans les deux cas (cf. les ressemblances de vocabulaire, l'identité des exemples choisis), comment expliquer ce changement d'attitude? Lactance a pu, au fur et à mesure de la rédaction de l'ensemble de son œuvre, au long d'une vingtaine d'années, modifier légèrement certaines de ses positions, et s'apercevoir de l'incompatibilité de certaines de ces thèses entre elles. Ainsi, dans ce cas, Lactance est obligé, dans les *Institutions*,

de refuser catégoriquement la thèse épicurienne, incompatible avec celle de l'immortalité de l'âme qu'il est justement en train de démontrer. Mais dans *opif.* 18, il n'en est pas question, et Lactance ne traite pas directement du problème de l'immortalité de l'âme. Il se contente de l'affirmer en 17, 1, en évoquant un argument platonicien. La contradiction est donc moins visible qu'elle ne l'aurait été dans les *Institutions*, si Lactance avait conservé l'attitude adoptée au moment de la rédaction du *De opificio*. Dans ce dernier traité, la contradiction existe entre 17, 1 et 18, 1; mais, étant peu visible, elle a pu échapper à Lactance qui n'est pas un philosophe professionnel, et se contredit parfois.

18, 2. qui unum esse dicunt : p. ex. Lucr. 3, 422 s. : « atque animam uerbi causa cum dicere pergam, / mortalem esse docens, animum quoque dicere credas, / quatenus est unum inter se coniunctaque res est. » Mais, comme le fait observer S. Brandt, « Lactantius... », dans *NJPhP*, t. 143, 1891, p. 241, Lucrèce, dans son troisième livre, distingue souvent et clairement « animus » (la raison, identique à « mens ») et « anima » (l'âme, le principe vital, « uitalis sensus »). D'autre part, l'« animus » siège dans la poitrine (v. 140), tandis que l'« anima » est répandue à travers tout le corps (v. 117 et 143). — **duo Epicurei poetae :** S. Brandt, *ibid.*; le premier de ceux-ci ne peut guère être que Lucrèce; Lactance en parle volontiers et le connaît assez bien à cela près qu'il ne connaît pas toujours la pensée véritable de l'auteur, ce qui pourrait s'expliquer par l'usage de morceaux choisis. Pour le second poète, A. Heumann, dans son éd. de 1736, *ad loc.*, a pensé à l'auteur de la *Ciris*. Mais Brandt lui a objecté que, dans bien des cas, Lactance utilise Virgile, sans en parler comme d'un épicurien, et il suggère, après Isaeus, éditeur de Lactance en 1646, le nom d'Horace, avec un renvoi au fameux « Epicuri de grege porcum ». Mais il ne semble pas qu'Horace confonde « animus » et « anima » dans son œuvre; au cas où il serait visé ici, il faudrait que Lactance commette une erreur. On ne voit pas comment aller plus loin. On peut cependant noter le fait suivant : « mens » et « animus » apparaissent syno-

nymes très anciennement (on en trouve l'équivalent dès Homère, *Iliade* 1, 193 etc.) : cf. en effet Lucr. 1, 74, etc.; Verg. *Aen.* 6, 11; Hor. *epist.* 1, 14, 8; Val. Fl. 1, 76. La tournure a une valeur d'archaïsme. Comme Horace est un poète épicurien notoire, connu comme tel par Lactance, il est possible que ce dernier ait confondu dans sa mémoire l'identification « mens » et « animus », et celle d'« animus » et « anima ». Mais cette hypothèse n'est pas non plus très satisfaisante. On peut alors chercher quels sont les philosophes qui ont soutenu que l'esprit et l'âme étaient identiques. L'*Index* de H. Diels, *Doxographi Graeci*, nous donne les noms de Parménide, d'Empédocle et de Démocrite : Παρμενίδης καὶ Ἐμπεδοκλῆς καὶ Δημόκριτος ταῦτόν νοῦν καὶ ψυχὴν, καθ' οὓς οὐδὲν ἄν εἴη ζῶον ἔλογον κυρίως (*DG*, p. 392 B 4 = Stobée, *Ecl.* 1, 48); τὰ δ' ἄλλα (Ἀλκμαίων) αἰσθάνεται μὲν οὐ ξυνίησι δέ, ὡς ἕτερον ὄν τὸ φρονεῖν καὶ αἰσθάνεσθαι, καὶ οὐ, καθάπερ Ἐμπεδοκλῆς, ταῦτόν (*DG*, p. 506 = Theophr. *frg. de sensibus* 25); et encore : τὸ γὰρ αὐτὸ // ἔστιν ὅπερ φρονέει μελέων φύσις ἀνθρώποισι // καὶ πᾶσιν καὶ παντί · τὸ γὰρ πλεόν ἐστὶ νόημα. // Τὸ γὰρ αἰσθάνεσθαι καὶ τὸ φρονεῖν ὡς ταῦτό λέγει (*DG*, p. 499, 19 = Theophr. *frg. de sensibus* 3). Lactance connaît sûrement Empédocle et Démocrite (il ne dit rien de Parménide, au sujet duquel l'*Index* de l'édition Brandt reste muet). En faveur de Démocrite, on peut avancer ce qui suit : ce dernier est connu comme « épicurien » par Lactance (« Epicuri auctor » : *inst.* 1, 2, 2 = p. 6, l. 13 Brandt; etc.) Nous avons un relais possible chez Tertullien, *anim.* 12, 6 (p. 16-17 Waszink) : « quodsi constat ambobus haec omnia reputari, ergo unum erunt utrumque et Democritus obtinebit differentiam tollens et quaeretur, quomodo utrumque, ex duarum substantiarum confusione, an ex unius dispositione » (selon Waszink, *ibid.*, p. 205, c'est un souvenir d'Aristote, *anim.* 1, 2 (404 A 27-28) : ὡςπερ Δημόκριτος ἕκαστος μὲν γὰρ ἀπλῶς ψυχὴν ταῦτόν καὶ νοῦν. Voir aussi, *ibid.*, 405 A 9). D'autre part, il faut savoir que l'on a pu considérer Démocrite comme un poète : voir en effet Cic. *orator* 67, p. 24 Yon : « Itaque uideo uisum esse nonnullis Platonis et Democriti locutionem, etsi absit a uersu, tamen,

quod incitatus feratur et a clarissimis uerborum luminibus utatur, potius poema putandum quam comicorum poetarum... » En faveur d'Empédocle, on peut avancer que Lactance le connaît comme poète et auteur d'un *De rerum natura*. Voir en effet Lact. *inst.* 2, 12, 4 (= p. 156, l. 2 s. Brandt) : « Empedocles, quem nescias utrumne inter poetas an inter philosophos numeres, quia de rerum natura uersibus scripsit ut apud Romanos Lucretius et Varro, quattuor elementa constituit... ». Contre Empédocle, Lact. *inst.* 3, 18, 5, où son nom se trouve à la suite de ceux de Cléanthe, Chrysippe, Zénon. Mais il s'agit d'une liste de philosophes qui ont choisi de se suicider. Dans ces conditions, Lactance a pu réunir Empédocle et Lucrèce comme auteurs de *De rerum natura*, et assimiler les théories empédocléennes de l'âme à celles de l'école épicurienne. Bref, les deux poètes épicuriens dont parle Lactance nous semblent être Empédocle et Lucrèce. Le fait que le premier soit un Grec ne doit pas, à notre avis du moins, constituer une objection.

18, 3. *diuersa* ... : deux arguments, tirés de la folie et du sommeil. Cf. Cic. *acad.* 2, 16, 51 s., et 2, 27, 87 s. : pendant les songes, l'ivresse ou la folie, l'esprit de l'homme disparaît, et il est incapable de distinguer le vrai du faux : argument académicien contre les « représentations » des Stoïciens. — *morte sopiatur* : souvenir possible de Lucr. 3, 904 : « leto sopitus... » ; mais aussi biblisme latent : cf. p. ex. Vulg., *Ps.* 12, 4 : « ne... obdormiam in morte » ; *III Rois* 11, 43; 14, 20; etc. : « dormire » ; *Jer.* 51, 39 ; *I Cor.* 15, 204. Cependant, Lactance peut aussi bien avoir connu le thème de la mort sommeil par Cic. *Tusc.* 1, 38, 92 : « (mortem) qui leuiorem faciunt, somni simillimam uolunt esse », ou 1, 41, 97 : « ... morsque ei somno similis est... » Mais la métaphore du sommeil image de la mort est très fréquente et ancienne, au point que la source cicéronienne ne s'impose pas : voir en effet Tert. *anim.* 42, 3 (avec de nombreuses références p. 460 Waszink) ; 43, 10 ; 50, 1. Waszink renvoie à Hom. *Il.* 14, 231, etc. ; Hesiod. *theog.* 756 ; Orph. *hymn.* 85, 8 ; Plat. *apol.* 40c ; Lucr. 3, 919 s. ; Sen. *Herc. fur.* 1069 ;

Plut. *consol. ad Apollon.* 12; *Anthol. lat.* 716, 19; Prud. *cathem.* 1, 25-26.

18, 4. latet autem mens : la comparaison de l'âme avec le feu couvant sous la cendre vient de Cic. *rep.* 3, 1, p. 82 Ziegler (*Aug. cont. Iul.* 4, 12, 60) : il y a en l'homme une étincelle du feu divin (« obrutus quidam diuinus ignis »). Voir aussi Sen. *epist.* 94, 29 : « omnium honestarum rerum semina animi gerunt, quae admonitione excitantur, non aliter quam scintilla flatu leui adiuta ignem suum explicat ». La source cicéronienne reste la plus probable : voir en effet *opif.* 1, 12, où Lactance nomme ses sources cicéroniennes.

18, 5. auocatur ergo simulacris : vocabulaire lucrétien remarquable, car Lactance a parlé dans le même paragraphe des « duo Epicurei poetae ».

18, 8. ita falsis : Brandt, éd. *ad loc.*, ajoute après « ita », « per noctem », parce qu'il estime nécessaire un terme symétrique à « per diem » dans le membre de phrase précédent. Mais la phrase est suffisamment claire sans cette addition conjecturale. Lactance a pu vouloir introduire ici une légère dissymétrie. Il est donc préférable de laisser le texte en l'état, la conjecture « nocte » d'Egnatius, éditeur de Lactance en 1515, n'étant pas plus fondée que celle de Brandt. C'est aussi l'avis de E. Heck, « Bemerkungen », dans *VChr.*, t. 23, 1969, p. 291 : la conjecture de Brandt est inutile.

18, 10. nam et historiae : les songes abondent dans l'histoire romaine (voir p. ex. Tite-Live), d'autant plus que la distinction entre les différentes espèces de songes et leur interprétation étaient l'un des objets de la divination. — **responsa uatum nostrorum :** il s'agit des textes bibliques et des fréquents songes prophétiques que l'on y lit. La périphrase employée par Lactance pour désigner les prophètes a été remarquée comme l'un des christianismes les plus voyants de ce traité, que la tradition considère comme présentant fort peu de marques de christianisme. En dernier lieu, Tertullien avait longuement traité des songes dans son *De anima*, 45-50, mais il est impossible de déceler une

influence de ces passages sur la présente page (pas de parallèle textuel).

18, 11. Vergilio teste : *Aen.* 6, 893 : sur la porte de corne et la porte d'ivoire. Lactance tourne Virgile en prose, en modifiant l'ordre des mots, et en substituant « duas » à « geminas » ; il le christianise ainsi : « somniorum » remplace « Somni », le dieu Sommeil.

19. LA PATERNITÉ DIVINE ET SES CONSÉQUENCES

Ce chapitre-charnière a été composé en deux fois, puisque le « passage dualiste » est sûrement postérieur au reste du texte (sur ce point, voir *supra*, Introduction, p. 86-94). Le but est double : terminer l'exposé sur l'âme sur une note positive, à la différence des chapitres qui précèdent ; mais aussi élargir le débat et annoncer la conclusion, maintenant toute proche : Lactance évoque la totalité du destin humain, et il expose aux chrétiens le plan de Dieu sur l'homme : comment ce dernier peut-il être heureux et obtenir la vie éternelle ?

Ce chapitre doit son importance à un autre aspect : Lactance y est obligé de dévoiler son jeu plus que dans le reste du traité. Les souvenirs bibliques, les allusions au christianisme sont plus fréquents ici qu'ailleurs, et se mêlent plus intimement à la philosophie païenne.

Qui transmet l'âme aux enfants ? (1). Non pas les parents (2), mais Dieu (3). Les parents ne fournissent que les matériaux (4), le reste revient à Dieu (5), et notamment l'infusion de la sagesse (6). Les astres n'y sont pour rien (7). C'est la sagesse qui lie Dieu à l'homme (8). Pourquoi le diable existe-t-il ? (19 *bis*, 1). Parce que Dieu a voulu le dualisme dans le monde (19 *bis*, 2), afin que la vertu ait un ennemi qui lui permette de s'exercer (19 *bis*, 3). Il est donc nécessaire que l'homme ait un ennemi puissant (19 *bis*, 4), mais non pas invincible par lui (19 *bis*, 5). L'homme qui vit conformément à la vraie foi aura le bonheur (9) ; mais celui qui vit selon la chair sera abattu (10).

19, 1. *anima... genereretur* : Lactance envisage les trois hypothèses logiquement possibles, si l'on admet avec les Stoïciens que l'âme est de nature corporelle. Mais Lactance pense que l'âme est une sorte de feu céleste : cf. V. Loi, *Lattanzio*, p. 184.

19, 2. *sed ego...* : indication d'indépendance de Lactance vis-à-vis de sa source ? Volonté de paraître original ? Il est clair en tout cas qu'il repousse le traducianisme, affirmé par les Stoïciens et accepté par Tertullien (cf. *Tert. anim.* 19, 6 ; 27, 1-5 ; 26, 4 ; 40, 1, avec les commentaires de Waszink *ad loc.* ; *test.* 3, 2) parce qu'il croit l'âme indivisible. L'homme et la femme ne peuvent donc rien donner à l'embryon de ce point de vue ; en revanche, en ce qui concerne le corps, chacun des parents apporte quelque chose : cf. le ch. 12 d'*opif.* où Lactance traite des questions de la génération. Donc, l'âme vient « d'ailleurs ».

19, 3. *uni ac soli deo* : sur ces qualificatifs de Dieu, cf. V. Loi, *Lattanzio*, p. 48-49 et 51 : en réaction contre le polythéisme des païens, ces termes sont utilisés dès Tertullien (cf. R. Braun, *Deus christianorum*, p. 67-71) et ne sont pas spécifiques du vocabulaire lactancien. — *denique... pater est* : citation de *Lucr.* 2, 991-992, que Lactance réutilisera en *inst.* 6, 10, 7, pour exprimer l'idée de la fraternité humaine universelle. Mais Lactance ne donne pas ici la suite des vers : « ... unde alma liquentis / umoris guttas mater cum terra recepit, / ... » *Lucrèce* veut dire, en fait, que l'homme et tous les êtres vivants sont des produits de la terre et du ciel ; cela est évidemment très différent de l'interprétation donnée ici. Voir aussi D. Babut, *Plutarque et le stoïcisme*, Paris 1969, p. 483-484 : « le Dieu stoïcien ».

19, 4-5. Sur ce passage, cf. A. Wlosok, *Laktanz*, p. 183 : pour Lactance, les âmes proviennent de Dieu. Il présente une doctrine biblique de la création, car l'expression « *inspiratio animae* » renvoie clairement à *Gen.* 2, 7. Il reviendra sur la question en *epit.* 22, 2 : « *tum hominem de limo ad imaginem similitudinis suae figuratum inspiravit ad uitam* » ; et aussi 42, 3 : « *inspiravit in eos spiritum sanctum* ». En outre, il présente dans les *Institutions* et l'*Épitomé* la même doctrine de révélation. Par exemple, *inst.* 2, 11, 9 : « *deus ergo ueri patris officio functus est, ipse animam qua spiramus infudit* (« inspiravit » 2, 12, 3, et *epit.* 22, 2), *illius est totum quiddid sumus* ». L'essentiel est, pour lui, l'idée que Dieu est le vrai père de l'homme, celui qui l'a réelle-

ment appelé à la vie, et qui le maintient en vie. Le terme de « Père » ne manque dans aucune des citations, et indique le caractère de cette relation de salut. Si l'homme a Dieu pour Père, il lui appartient tout entier, et il est dans l'obligation de le remercier et de lui obéir.

19, 6. Alinéa commenté par A. Wlosok, *Laktanz*, p. 184. Lactance introduit un nouveau concept, celui de « sapientia », qui apparaît tout à coup, comme l'« inspiratio animae ». Il ne précise pas le rapport entre les deux phénomènes, mais dans *ira* 13, 13, il identifie l'un à l'autre : « deus cum formaret hominem ueluti simulacrum suum, quod erat diuini opificii summum, inspirauit ei sapientiam soli, ut... » — **terrenus pater** : rappel de « terreni parentis » (*supra* 19, 4). et de « terrenum corpus » (*supra* 11, 1) : Lactance aime la formule. C'est aussi un souvenir biblique (l'homme est terrestre, et « fait de terre ») : cf. *I Cor.* 15, 47 s. D'autre part. S. Brandt, « Quellen », dans *WSt.*, t. 13, 1891, p. 276 s., et L. Rossetti, « Il De opificio », dans *Didaskaleion*, t. 6, 1928, p. 198-199, ont remarqué des points de contact frappants entre Lactance et Némésius d'Émèse. Selon Lactance, *opif.* 19, 6-7, beaucoup attribuent le développement différent de l'esprit chez les enfants au destin et aux astres : « etiamsi astra efficientiam rerum continent »; de même, Némésius, ch. 35 "περὶ εἰμαρμένης" et 36 "περὶ τῆς διὰ τῶν ἀστρῶν εἰμαρμένης". En outre, aux ch. 37 et 38, Némésius traite encore de deux questions spéciales se référant au destin. Bien qu'il n'attribue aucune influence au destin et aux astres sur l'homme, on peut observer qu'il en traite comme Lactance. De plus, ce dernier fait allusion au libre-arbitre, en *opif.* 19, 8 : « hoc igitur Dei... esse uoluit potestate », qui rend toutes nos bonnes actions méritoires, parce que libres. De même, Némésius, ch. 39, fait allusion au libre-arbitre, et il conclut « que toutes les possibilités de faire des actions vertueuses se trouvent en notre faculté (ἐφ' ἡμῶν δὲ αἱ κατὰ τὰς ἀρετὰς ἐνεργεῖαι, ἐφ' ἡμῶν ἔρα καὶ αἱ ἀρεταί). Rossetti en conclut : la présence de la même argumentation, et dans le même ordre, indique une source grecque commune, qui est probablement Théophraste;

Lactance y a eu accès soit directement, soit par l'intermédiaire de Varron. Conclusion : la présence d'une tradition commune entre Lactance et Némésius est sûre; mais les filières demeurent obscures.

19, 7. **quod etiamsi** : « quod » fait problème. Heumann, suivi par Brandt, le supprime. Selon J. Svennung, *Untersuchungen zu Palladius...*, Uppsala 1935, p. 507, n. 4, « d'après le célèbre ' quod si ', on a ' quod etiamsi ', ' quod etsi ' (Rufin a aussi ' quod si minus '). Le texte de Lactance, *opif.* 19 7, peut présenter une contamination de deux constructions : l'accusatif avec l'infinitif, et la proposition introduite par *quod*. Brandt athétise donc le mot sans nécessité ». Mais E. Heck, « Bemerkungen », dans *VChr.*, t. 23, 1969, p. 291, juge que le « quod » doit être maintenu pour d'autres raisons : « il est d'abord possible que le texte fourni par les manuscrits soit corrompu, mais il est difficile d'expliquer l'addition de ' quod ' dans la tradition manuscrite (sa suppression serait plus compréhensible). Si l'on accepte le texte des manuscrits, on peut expliquer la tournure ' quod etiamsi ' comme le ' quod etsi ' de Cic. *fn.* 4, 10, c'est-à-dire, comme un exemple de ' quod ' pléonastique, plutôt que de l'expliquer comme Svennung par la contamination de deux types de construction ». Conclusion : la tournure cicéronienne citée par E. Heck emporte la décision; il faut laisser le texte des manuscrits en l'état, et l'éditer tel quel.

19, 8. **uirtutis sacramento religauit** : chez Lactance, la bonne explication du mot « sacramentum » dans ce passage a été trouvée par A. Wlosok, *Laktanz*, p. 184, et reprise par V. Loi, dans son article « Per la storia del vocabolo sacramentum », dans *VChr.*, t. 18, 1964, p. 85-107 : « l'expression ' uirtutis sacramento religare ' est la copie d'expressions militaires pour la prestation de serment, comme ' sacramento militiae religare ' et peut désigner l'engagement moral de l'homme... Mais la chrétienté se l'était aussi approprié et employait à l'époque de Lactance ' sacramentum ' comme un terme technique pour désigner les vœux du baptême. Lactance, en tant que chrétien, suit aussi cet usage, et ne pense plus au service militaire spirituel, mais à l'enga-

gement chrétien à une vie de foi. La métaphore 'uita christiana / militia caelestis' est familière à l'esprit romain de Lactance, les images de combat et de guerre reviennent fréquemment dans toute son œuvre (voir la péroraison d'*inst.* 7, 27, 16 : 'infatigabilem militiam deo militemus..., praemium uirtutis... consequamur'). « V. Loi cite d'autres textes montrant le caractère combattif de la « uirtus » chrétienne, dans le sens profondément romain de « patientia ». La force morale permet de combattre, de résister à la fatigue, à la douleur, à toutes les souffrances, et finalement de supporter héroïquement la mort. Dans la même perspective, mais à propos de Tertullien, voir D. Michaelides, *Sacramentum chez Tertullien*, Paris 1970, ch. 1 : « sacramentum : serment militaire » (p. 41-71), et ch. 2 : « sacramentum : serment avec sacratio » (p. 73-135), notamment p. 79 s., où l'auteur étudie les rapports entre « sacramentum » et « religio » : « 'religio' impliquant l'idée de lien » (« religare » : voir Lact. *inst.* 4, 28, 2; Serv. *Aen.* 8, 349; H. Fugier, *Recherches sur l'expression du sacré dans la langue latine*, Paris 1963, [p. 177-179]; appliqué à « fides », ce terme signifie l'ensemble des vérités qui relient les chrétiens à Dieu, d'où son rapport avec le « sacramentum », qui implique aussi l'idée de lien. Conclusion : l'expression lactancienne insiste sur le lien qui existe entre l'homme et Dieu. — *uitam adipisci* : voir *infra*, 19, 10 : « uitam meretur sempiternam », avec le même sens chrétien.

19 bis, 1. Sur les problèmes posés par cette « addition dualiste » en général, voir *supra*, *Introduction*, p. 86-94. On n'abordera donc ici que les problèmes posés par le texte même. — *aduersarium* : le sens chrétien de « diable » est courant (cf. *ThLL* 1, 846, l. 38 s.). Notons Tert. *anim.* 35, 2 (« ethnicus homo »); Lact. *opif.* 1, 7 et *inst.* 6, 23, 4. A l'époque de Lactance, le biblisme (Vulg. *I Pierre* 5, 8 : « uester aduersarius » = le diable) était peut-être encore sensible. C'est Dieu qui a donné cet adversaire à l'homme pour l'éprouver; cf. *inst.* 2, 8, 7, *add.*, où la même idée est fortement exprimée. — *nequissimum et fallacissimum spiritum* : les deux caractéristiques de l'esprit

du mal : il est méchant et trompeur. Voir *inst.* 2, 8, 7, *add.* 6 : « ... dedit illi ad mala excogitanda ingenium et astutiam, ut in eo esset et uoluntas praua et perfecta nequitia... ». Voir aussi J. Fontaine, « Sur un titre de Satan chez Tertullien : Diabolus interpolator », *Studi in onore di A. Pincherle*, dans *Studi e materiali di storia delle religioni*, t. 15, Rome 1967, p. 197-216 : « Satan est le père du mensonge, un falsificateur, un artisan retors qui cherche à faire du neuf avec du vieux ». — *dimicaret* : thème chrétien du combat. Voir H. Emonds, *Militia spiritalis*, p. 21 s.; A. Harnack, *Militia Christi*, rééd. Darmstadt 1963, et une analyse des travaux récents par J. Fontaine, « Les chrétiens et le service militaire dans l'Antiquité », dans *Concilium*, t. 7, 1965, p. 95-105. — *hunc uexatorem* : même terme en *inst.* 2, 15, 8 (à propos des démons); lui fait écho, *infra* 19 bis, 5, « uexat ». — *breuiter exponam* : le thème littéraire de la « breuitas » revient assez souvent dans le traité. Voir *supra* 15, 6.

19 bis, 2. ante omnia : voir *inst.* 2, 8, 7, *add.* 2 : « ... constituit ante diuersa fecitque ante omnia duos fontes rerum sibi aduersarum inter seque pugnantium... ». La dualité a donc été voulue par Dieu dès l'origine du monde. — *uulgo non aperuit ueritatem* : variante peu orthodoxe du verset « Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus » (cf. *Matth.* 20, 16). Cette conception de la religion comme d'une révélation (importance du choix du terme « reuelait ») se rapproche de ce que nous pouvons connaître de la gnose et des religions à mystères : la religion est connaissance, et connaissance révélée : il faut donc faire partie du petit groupe d'élus qui seul sera sauvé. Voir A. Wlosok, *Laktanz*, p. 190, n. 24 : « Les élus de la gnose sont, eux aussi (cf. *Ascl.* 9, *CH*, t. 2, p. 307 Nock-Festugière), 'paucissimi' (cf. *ibid.* 22, 'pauci'). » Nous avons contesté *supra* (*Introduction*, p. 48 s.) le caractère hermétique d'*opif.* 2, 8. Or, nous nous trouvons ici devant une notation franchement hermétique (on ne peut l'expliquer par un renvoi à une autre tradition, comme en *opif.* 2, 8). D'autre part, il faut considérer que cette notation, par son origine, se place

dans l' « addition dualiste » du *De opificio*, addition qui, si l'on suit Heck, est postérieure au reste de l'œuvre. Il serait donc tentant de chercher à déceler une évolution de Lactance vers l'hermétisme et vers l'hérésie, au cours de la rédaction de son œuvre chrétienne. De ce point de vue, une comparaison avec l'*Épitomé des Institutions*, avec les deux passages dualistes des *Institutions*, apporterait peut-être du neuf. — *diuersitas* : expression assez frappante de ce que l'on a appelé le « dualisme lactancien ». L'usage que fait Lactance du mot « arcanum » est sensiblement différent de celui de Tertullien : dans *anim.* 18, 3 (cf. comm. Waszink, p. 258), Tertullien use du terme pour désigner les *μυστήρια* des païens et des hérétiques. On pourrait donc ajouter à ce que dit A. Wlosok, *Laktanz*, p. 192-201, à propos des interférences entre la gnose et la conception lactancienne de la doctrine de la révélation, que ce terme d' « arcanum », employé aussi en *inst.* 5, 7, 3-10, et *epist.* 62, 4, est peut-être à mettre au compte de ces influences gnostiques. Le terme de « mundus », lui, a probablement un sens chrétien (cf. p. ex., l'expression française « le prince de ce monde ») : cf. Vulg. *Jn* 8, 23, et références dans *ThLL* 8, 1639, I. 4-35. Voir aussi A. P. Orbán, *Les dénominations du monde chez les premiers auteurs chrétiens*, Nimègue 1970 : antithèse entre ce monde-ci et le monde d'en-haut. Voir l'étude de l'emploi de « mundus » dans la plus ancienne version latine de la *Première épître* de Clément (p. 208-214), chez Tertullien (p. 214-221), et enfin chez Cyprien (p. 221-228) : dans la traduction latine de la *Première Clém.*, « mundus » a un sens péjoratif net reflétant l'attitude négative des auteurs latins chrétiens à l'égard du « monde ». Tertullien semble réserver ce sens de « mundus » aux citations bibliques, et Cyprien emploie souvent conjointement « mundus » et « saeculum » dans un sens péjoratif. Mais ces deux derniers auteurs connaissent un emploi positif de « mundus » dans les titres donnés à Dieu, usage remontant vraisemblablement à l'emploi similaire du gr. *κόσμος* — *quae † scilicet non modo esse, sed ne apparere quidem †* : passage évidemment corrompu. Mais le sens de la phrase est clair, malgré la lacune : la vertu a besoin d'un antagoniste pour

se manifester. La correction suggérée par Brandt, dans son éd., *ad loc.*, convient bien à la suite des idées : il imprime en effet, en supposant une double lacune : « quae scilicet < sine ipsa > non modo esse, sed ne apparere quidem < posset >... ». Mais cette hypothèse a l'inconvénient de supposer deux lacunes. C'est pourquoi la proposition de E. Heck (communiquée dans une lettre dont nous le remercions vivement), nous semble meilleure : sa correction ne suppose qu'une lacune : « quae scilicet non modo esse < posset, si illa deesset >, sed ne apparere quidem ». Les dix-neuf lettres de la lacune supposée correspondent en effet à une ligne du *Bononiensis 701*, du v^e siècle ; un manuscrit de ce type a pu servir de modèle au scribe du *Parisinus 1662*. Mais cela reste une hypothèse, et l'on pourrait aussi bien imaginer, à partir d'*inst.* 7, 5, 27, add. § 2, une lacune de 21 lettres : « < posset, nisi illa fuisset > ». — *quia uirtus...* : l'existence du mal est nécessaire à l'existence du bien ; de même, l'existence du vice est nécessaire à l'existence de la vertu. Sur le dualisme lactancien, voir V. Loi, *Lattanzio*, p. 141 s. : le parallèle le plus frappant est sans doute *epist.* 24, 2 s. : « dicam breuiter (cf. *opif.* 19, 1 bis : « breuiter exponam ») cur hunc talem esse uoluerit. ... non potest uirtus sine uitio consistere, et si uitium sustuleris, uirtutis merita tollentur. Nec enim potest ulla fieri sine hoste uictoria. Ita fit ut bonum sine malo esse non possit... » Et Lactance continue en citant un passage de Chrysippe : il est donc conscient de l'origine stoïcienne de l'idée.

19 bis, 3. uictoria... : développement de la fin de l'alinéa précédent, qui insiste sur la conception de la vie comme un combat : comparer le thème de la « militia Christi », évoqué ci-dessus, en *opif.* 19, 8. — **noluit... deus** : thème des deux voies, que Lactance connaît bien. Voir A. Wlosok, *Laktanz*, p. 188, note 19 : « l'homme se doit de décider entre deux voies, celle de la vie, à laquelle Dieu conduit et appelle, et celle de la mort, mise au compte du Dieu opposé. La doctrine des deux voies est exposée en *inst.* 6, 3-4 (des voies opposées se dirigent vers l'Est et vers l'Ouest). La parenté de la doctrine des deux esprits avec les notions juives men-

tionnées plus haut reste frappante ». Voir aussi V. Loi, *Lattanzio*, p. 133-134 et 150-151. Cette théorie a derrière elle une longue existence à l'époque de Lactance : dans la tradition classique, Hes. *op.* 287-292; Xen. *mem.* 2, 1, 21-34; Cic. *Tusc.* 1, 30, 72, texte très probablement connu de Lactance qui, dans *opif.* 16-18, paraît trahir nettement la connaissance de cette œuvre cicéronienne; Verg. *Aen.* 6, 540-543; mais aussi tradition chrétienne et déjà essénienne : voir en effet *Deut.* 30, 15-20; *Didachè* 1-6; Barnabé, *ep.* 18-20; Hermas, *mand.* 6, 1, 2; Ps. Clem. *Hom.* 7, 7; 20, 2. Cf. aussi D. Michaelis, dans Kittel, *ThWNT*, t. 5, s. u. ὀδός, p. 43-46; 57-59; 99-100; J. Daniélou, *Théologie du judéo-christianisme*, Tournai 1958, p. 193 et 372-373; V. Loi, « Problema del male e dualismo negli scritti di Lattanzio », dans *AFLC*, t. 29, 1961-1965, p. 37-96, et surtout p. 91-93. — **ad inmortalem illam beatitudinem** : cf. *infra*, 19, 10 : « uitam merebitur sempiternam », de même que « delicato itinere » est repris *infra* 19, 10, par « delicatus ac tener ».

19 bis, 4. prius qui : voir « ante omnia », *supra*, en *opif.* 19 bis, 2 : quand Dieu a créé l'homme, l'« aduersarius » existait déjà. Voir *inst.* 2, 8, 7, *add.* 2 : « fabricaturus hunc mundum..., constituit ante diuersa fecitque ante omnia duos fontes rerum sibi aduersarum... ». — **machinator** : le mot est d'un emploi classique, avec un génitif objectif : voir Cic. *S. Rosc.* 132; *leg. agr.* 1, 16; *Catil.* 3, 6; Liv. 1, 28, 6; Sen. *Tro.* 750; Tac. *ann.* 1, 10, 2. On retrouve plus précisément la « iunctura » entre « auctor » et « machinator », dans Apul. *apol.* 2 : « accusatoris auctor et machinator ». Apulée a peut-être inspiré ici Lactance (comme en *epit.* 67, 2, où l'on trouve les mêmes termes associés). Lactance emploie assez fréquemment « machinator » : voir, en plus du dernier texte cité, *inst.* 7, 24, 5, et *mort. pers.* 7, 1. — **uitam... mortem** : il s'agit de la vie ou de la mort éternelles (voir aussi fin d'*opif.* 19, 10). Dans cette addition, Lactance emploie beaucoup de mots avec une signification chrétienne, alors que le fait est extrêmement rare dans le reste du traité. C'est un argument

supplémentaire en faveur d'une double rédaction du *De opiflcio*.

19 bis, 5. aut inducit et decipit : Brandt imprime « aut inducit aut decipit », avec le *Gothanus*, et ne signale pas dans son apparat que le *Parisinus* 1662 donne « et decipit ». Cette leçon du *Parisinus* est, *a priori*, préférable à celle du *Gothanus*, plus récent; ensuite, elle est la « lectio difficilior »; enfin, le sens qu'elle donne est meilleur : on perçoit mieux une progression. C'est donc elle qu'il faut imprimer. — **dolo et studiis** : c'est la leçon des manuscrits, mais Brandt corrigeait « dolo et astutiis », en renvoyant à Sall. *Cat.* 26, 2 : « dolus et astutiae », et surtout à Lact. *inst.* 3, 29, 15, « eos qui deum sciunt dolis et astu (aduersarius) adgreditur ». En outre, Lactance évoque l'« astutia » du diable en *inst.* 2, 8, 6, *add.* § 6, dans un contexte très voisin de celui de la présente addition. On retrouve également ces termes associés chez Plaut. *Epid.* 375; *Asin.* 546; Paul. Fest. 311, 7; Vulg. *II Cor.* 2, 11 et 12, 16. D'autre part, on peut également rapprocher *opif.* 1, 7 : « scis quam sit astutus et idem saepe uiolentus ». La correction de Brandt est donc séduisante, mais non pas contraignante, car « studiis » donne aussi un bon sens. Dans le doute, nous avons préféré imprimer la leçon des manuscrits, plutôt que de recourir à une correction dont la nécessité n'est pas évidente. Sur le caractère agressif de l'« aduersarius », voir *inst.* 3, 29, 13-16. — **sublimium uigorem** : le démon s'attaque aux hommes bons et les tente : les « sublimes » sont ceux qui ont le « status rectus », c'est-à-dire ceux qui sont de véritables « cultores Dei ». Cf. sur ce point A. Wlosok, *Laktanz*, p. 222 s. : « la station debout et la contemplation sont les signes du véritable adorateur de Dieu ». Il ne faut donc pas modifier ici le texte transmis par les manuscrits, comme le souhaiterait Brandt, qui préférerait lire « sublimem uigorem ». — **discedit** : clause crético-trochaïque, la plus fréquente, si l'on en croit R. Pichon, *Lactance*, dans son chapitre sur « L'expression chez Lactance », p. 332. « Recedit », leçon du *Glasgouiensis Hunterianus* du xiv-xv^e siècle, donnerait en revanche une clause d'hexamètre dactylique, ce que

Lactance évite toujours, d'après Pichon (voir *ibid.*, p. 331). H. Bornecque, *Les clausules métriques latines*, Lille 1907, p. 510, se contente de renvoyer à l'étude de Pichon. Lactance soigne son style dans cette fin de l'addition : progressions : « uexat, interficit » et « uictus prostratusque » ; reprise de termes avec effet de chiasme dans « prosternit multos... a multis... prostratus ». On peut noter enfin une contradiction ici avec *opif.* 19 bis, 2 : « paucissimis reuelauit ». Ce « paucissimis » s'oppose en effet à « multis », sans qu'un moyen de lever la contradiction apparaisse.

19, 9. **magna ... sacramentum** : sur le sens de « uis et ratio », cf. *inst.* 5, 21, 8-9. Il ne s'agit pas de la « force et de la raison » de l'homme, comme le croit Buchon, traducteur de Lactance en 1837. L'expression est en rapport étroit avec ce qui précède (« enim »), mais il y a en réalité une rupture entre cette phrase et la fin de l'addition dualiste. On a par conséquent l'impression qu'« enim » relie « magna ... sacramentum » à 19, 8 « uitam posset adipisci ». Le fait est donc un argument en faveur de la thèse suivant laquelle la rédaction courte est première, et la longue seconde. D'autre part, pourquoi cette phrase à effet ? Pour A. Wlosok, *Laktanz*, p. 190, « c'est là le point culminant et le but final de la description : la souveraineté eschatologique de l'homme, qui s'est confirmée à la détermination du salut sur terre. La perspective de la fin des temps découle de l'image semi-apocalyptique que Lactance place dans une exhortation pressante à la fin de son traité. Ici, il utilise encore une fois la métaphore du « status rectus », et d'une manière qui fait contraster l'homme qui se tient debout et celui qui est tombé sur le sol (moralement parlant). Et nous passons ensuite à l'opposition sotériologique du sauvé et du damné. Celui qui est resté debout en combattant se tiendra debout dans l'autre monde, c'est-à-dire vivra, et inversement, celui qui s'est laissé tomber ici-bas dans les profondeurs de la sensualité, tombera aussi dans l'autre monde. » — **prodiderit** : il s'agit d'une trahison, au sens militaire du mot (suite du « uirtutis sacramento religauit » d'*opif.* 19, 8). Cf. A. Wlosok, *ibid.*, p. 180 s. : la religion est obligatoire pour

l'homme. — **hic beatus est** : le septième livre des *inst.* a pour titre *De uita beata* : le christianisme est une religion révélée, une religion de salut, qui promet le bonheur éternel à ses fidèles. On peut, d'autre part, se rappeler que l'eudémonisme est une valeur constante de la philosophie antique, surtout à partir de l'époque hellénistique. Cf. particulièrement l'*Hortensius*, protreptique comme le *De opificio*, et où le thème était vraisemblablement abondamment développé. Voir l'éd. Ruch, Paris 1958, p. 127-129 (le thème est d'origine platonicienne : cf. *Euthyd.* 287 e ; *Banquet* 205 a ; Arist. *Ethic. Nicom.* 1, 1 ; 1, 2 ; Sen. *epist.* 90, 27 ; Chrysippe *SVF* 3, n° 69, p. 17 Arnim ; Galen. *Protr.* 1, p. 24 Kaibel, etc.). — **similis deo** : dans une œuvre présentée par lui comme une œuvre de clandestinité, Lactance ne peut parler de l'homme créé à l'image de Dieu, comme il le fera plus tard dans *l'epil.* 22, 2 : « ... hominem de limo ad imaginem similitudinis suae figuratum inspirauit ad uitam... » Mais le sens de l'expression n'en est pas moins clair. — **hominem carne metitur** : « caro » est ici employé avec le sens biblique et paulinien, comme le font très fréquemment les auteurs chrétiens : voir *ThLL* 3, 484, l. 50-488, l. 3 ; et aussi, sur $\sigma\acute{\alpha}\rho\acute{\xi}$, *ThWNT* 7, 98-151 (p. 125-128 : $\sigma\acute{\alpha}\rho\acute{\xi}$ = ce qui appartient au domaine du terrestre). $\Sigma\acute{\alpha}\rho\acute{\xi}$ désigne la chair opposée à l'esprit : voir Vulg. *Rom.* 7, 5, etc. ; *Gal.* 2, 20 ; *Phil.* 1, 22 ; 1, 24. Ce sens est déjà, quoique plus rarement, classique : voir Sen. *epist.* 74, 16 : « non est summa felicitatis nostrae in carne ponenda ». — **corpusculum quo induti sumus** : le terme de « corpusculum » désigne le corps faible et fragile de l'homme, avec une nette nuance de mépris. Voir *ThLL* 4, 1025, 81-1026, 30 : beaucoup de références, tirées de Sénèque, Pline le Jeune (*Epistulae*), Aulu-Gelle, Tertullien, etc. Voir aussi chez Lactance, *inst.* 5, 21, 9, et surtout *opif.* 1, 11 (voir *supra*, comm. *ad. loc.*). Le terme de « receptaculum », pour caractériser l'âme, se trouve déjà dans Cic. *Tusc.* 1, 22, 52, p. 34 Fohlen. La tonalité de la fin de l'alinéa est nettement platonicienne.

19, 10. Reprise d'un thème abordé précédemment dans le *De opificio* : le « status rectus » (cf. *opif.* 8, 1-2), et prolongé

gation du raisonnement commencé en 19, 9 : les justes ont en partage la vie éternelle, les méchants sont damnés pour l'éternité. Voir sur ce point, A. Wlosok, *Laktanz*, p. 207, qui montre, avec de nombreux exemples tirés de l'œuvre de Lactance, le lien existant entre la contemplation de Dieu (« religio, iustitia, cultus dei, rectus status, uirtus... »), et l'immortalité (« immortalitas, summum bonum, uita sempiterna, similis deo... »). — **quam** : selon l'interprétation d'E. Heck (« Bemerkungen », *VChr.*, t. 23, 1969, p. 280, n. 26), et notre première impression, « quam » introduirait une comparative. Mais W. Kissel, dans son article « Eine falsch verstandene Laktanz-Stelle (*De opificio Dei* 19, 10) », *VChr.*, t. 27, 1973, p. 123-128, montre qu'il vaut mieux comprendre « quam » comme un pronom relatif : cette raison morale de l'homme est de l'ordre de la nature des choses créées, et il doit s'y conformer. — **calcare ac uincere** : mépriser et vaincre. Le sens chrétien est fréquent chez Lactance et chez les écrivains chrétiens : voir *ThLL* 3, 138, 31 s. — **uitam merebitur sempiternam** : l'expression, renforcée par la disjonction de l'adjectif et du substantif, et par sa place en fin de paragraphe, clôt aussi l'argumentation du traité ; car le ch. 20 sert à conclure l'œuvre par une péroraison à Démétrianus, mais non à ajouter quelque chose à l'œuvre proprement dite.

20. PÉRORAISON ET ANNONCE DES INSTITUTIONS

Ce dernier chapitre n'est pas vraiment une conclusion. On donnerait plus justement ce titre à la fin du ch. 19, où les prolongements eschatologiques que Lactance donne à sa conception de la vie du chrétien continuent et amplifient les thèmes déjà traités dans l'œuvre. Avec le ch. 20, nous nous trouvons devant une annonce de ce qui va suivre. En effet, Lactance évoque la composition à venir d'une grande œuvre, dont le *De opificio* n'aura été qu'un prélude sur un mode mineur. Cet aspect nous ramène aux perspectives du premier chapitre de l'œuvre, où nous avons pu déceler des allusions personnelles autobiographiques. Dans tous les autres chapitres, ce genre de confidences, même voilées, est en effet pratiquement inexistant. La rareté de ces allusions dans l'ensemble de l'œuvre de Lactance en fait, pour une bonne part, le prix.

Lactance annonce à Démétrianus son intention d'écrire dans des temps meilleurs une grande œuvre (1). Ce livre sera un traité du bonheur dirigé contre les philosophes (2), qui seront vaincus par la force de la vérité (3). Si Lactance est pareillement audacieux (4), c'est qu'il est prêt à succomber, mais c'est aussi que la vérité donne de la force contre l'éloquence (5-6). D'autre part, la grâce céleste lui viendra en aide (7) pour qu'il accomplisse ce projet, but de toute sa vie (8-9).

20, 1. ad te, Demetriane : retour à la première et à la deuxième personne dans la péroraison. L'interpellation de son élève par Lactance fait écho au « Demetriane » d'*opif.* 1, 1 : la composition est « en amande », selon la mode hellénistique (voir déjà Catul. 64). A la fin du ch. 1 comme à la fin du ch. 19, l'âme de l'homme est désignée comme l'homme véritable. Ch. 1, Lactance évoquait les circonstances qui l'avaient amené à écrire le *De opificio* ; ch. 20, il donne les raisons qui l'incitent à mettre en chantier les

Institutiones. — **paucis et obscurius** : allusion transparente à la persécution. Cela permet de situer la composition du *De opificio* en 303-304, c'est-à-dire pendant la persécution de Dioclétien. Lactance s'excuse, auprès de son élève, d'avoir été trop bref, malgré sa promesse d'*opif.* 1, 14, et trop peu clair. Bien entendu, le fait même que Lactance reconnaisse que le *De opificio* est une œuvre ésotérique, écrite pour un cercle relativement restreint d'initiés, retire à cette prétendue dissimulation une partie de sa valeur. On peut interpréter ce crypto-christianisme de deux manières : ou Lactance a utilisé la technique du crypto-christianisme pour échapper à la persécution ; ou il y a là un artifice littéraire : Lactance poursuit un but protreptique dans le *De opificio* (cf. *supra*, *Introduction*, p. 19-25) ; le crypto-christianisme relèverait alors de l'« insinuatio ». — **fortasse quam decuit** : Lactance pense-t-il à la persécution qui le contraint à porter un masque ? regrette-t-il implicitement de ne pas avoir osé écrire une œuvre provocante, qui lui aurait peut-être valu le martyre ? Ce n'est pas parce que Lactance condamne, dans *mort. pers.* 13, 2, le chrétien qui, ayant osé se moquer de l'édit de Dioclétien, a été cuit à petit feu, qu'il n'a pas été parfois attiré par cette attitude. Sans doute, Lactance n'est pas Tertullien. Mais il ne faudrait pas schématiser à l'excès son caractère : il a pu ressentir des élans fugaces qui ne s'accordaient pas avec d'autres traits de sa personnalité. — **caelitus** : Lactance se place sous la protection divine, comme il le fera plus nettement encore dans les dernières lignes de ce chapitre. Il a conscience de ce que Dieu lui a donné une mission à remplir, et demande l'assistance divine pour réussir dans sa tâche. — **uerae philosophiae** : le christianisme. Mais le fait que le christianisme soit désigné comme la vraie philosophie est en soi éclairant. En effet, Lactance, converti sur le tard, a lu des ouvrages de philosophie. Il a vu que les philosophes, qui devraient être les détenteurs de la vérité, ne la possédaient pas en fait, puisqu'il ne s'accordaient pas à ce sujet. Il n'a donc pu se satisfaire de la philosophie. Le christianisme, en lui apportant cette vérité, a su remplacer pour lui la philosophie païenne. C'est ainsi que le

troisième livre des *Institutiones* est intitulé *De falsa sapientia* (il s'agit des philosophes), et le quatrième *De uera sapientia et religione* (c'est-à-dire « du christianisme »). Le thème du chrétien vrai philosophe se trouve dès le II^e siècle, chez l'apologiste Justin. Voir notamment *apol.* 2, 15, 3 : le christianisme est supérieur à toute philosophie humaine, et *dial. cum Tryphone* 8, 1 : le christianisme est la seule philosophie sûre et profitable. Voir aussi l'article récent de P. Courcelle, « Verissima philosophia », dans *Epektasis* (= *Mélanges J. Daniélou*), Paris 1972, p. 653-659. Notre traité y est cité, p. 655, note 14. — **et planius et uerius** : texte discutable et controversé. Voir E. Heck, « Bemerkungen », dans *VChr.*, t. 23, 1969, p. 291-292 : Brandt imprime le texte fourni par *B³VPg*, mais l'on peut se demander si le texte d'*inst.* 4, 30, 14, n'est pas préférable : « haec enim interim paucis admonendi gratia rettuli, ne quis errorem fugere cupiens maiore implicetur errore, dum penetrare ueritatis ignorat : postea plenius et uberius (uerius *BVPS*) contra omnes mendaciorum sectas proprio separatoque opere pugnabimus ». La suite des idées est la même que dans *opif.*, et il serait tentant de corriger le texte d'*opif.* à l'aide d'*inst.* Il y aurait alors une correspondance en chiasme entre « paucis et obscurius », et « planius et uberius », alors que cette correspondance est moins nette avec « planius et uerius ». Mais, comme le texte fourni par *B³VPg* donne un sens plausible, il n'est pas prudent de corriger, et il vaut mieux, au moins provisoirement, laisser le texte en l'état. — **cohortabor** : les *inst.*, comme *opif.*, sont une œuvre d'exhortation ; elles appartiennent donc au genre du protreptique, fort goûté dans l'Antiquité depuis Aristote, et Cicéron chez les Latins. C'est pourquoi ces œuvres ne sont pas des apologies : il serait donc injuste de leur reprocher de ne pas donner de la religion qu'elles défendent un exposé en forme.

20, 2. statui enim : dès l'époque où il écrivait le *De opificio*, Lactance avait donc déjà une idée assez précise de ce que serait son « magnum opus » : une œuvre longue (« multa »), un traité du bonheur (voir *inst.* 7), et une somme

contre les philosophes païens (« contra philosophos »); bref, une œuvre dans laquelle Lactance voulait réfuter les arguments par lesquels la philosophie avait conforté le paganisme, afin de montrer que la véritable philosophie ne s'opposait pas au christianisme. Ce passage d'*opif.* nous paraît donc infirmer les idées de J. Stevenson, « The life and literary activity of Lactantius », dans *SIP.*, t. 1, 1, Coll. *TU*, t. 63, p. 661-677, qui croit à une composition progressive des *Institutions*; voir *supra*, *Introduction*, p. 15 : le texte d'*opif.* 20, 2 indique clairement que Lactance savait très bien où il allait, quand il mit en chantier les *Institutions*. Il est donc invraisemblable qu'il ait d'abord écrit un *De iustitia*, et qu'il l'ait ensuite transformé et élargi en sept livres.

20, 3. **incredibilis enim uis eloquentiae** : cf. *inst.* 1, 1, 1. souvenir de thèses déjà développées dans Platon, *Gorgias*, et dans Cicéron, *De oratore* : rapport entre rhétorique et philosophie : peut-il y avoir une rhétorique philosophique ? peut-il y avoir une rhétorique morale ? Voir sur le sujet la thèse d'A. Michel, *Rhétorique et philosophie dans l'œuvre de Cicéron...*, Paris 1961. — **partim uero ex ipsorum inter se concertatione sumptis** : Lactance va donc emprunter aux philosophes eux-mêmes les armes nécessaires à leur réfutation. Cette façon de faire était assez courante depuis la Nouvelle Académie et surtout Cicéron. Elle consiste à utiliser les contradictions surgissant entre les différents adversaires de la thèse que l'on soutient, et à les opposer les uns aux autres. Lactance suit sans doute la tradition cicéronienne. Voir A. Michel, *ibid.*, p. 158-173 : le raisonnement « in utramque partem » dans l'éloquence cicéronienne.

20, 4. **fortasse mireris...** : retournement du topos d'incapacité (cf. *supra* 1, 1, comm. de « rudibus paene uerbis ») : il prend en mains la cause de la vérité, et il aura l'aide de Dieu.

20, 5. **Marcus Tullius** : l'opinion de Lactance sur les qualités oratoires de Cicéron a toujours été très favorable

(cf. *Index* éd. Brandt, p. 355 s.), même si son jugement sur la valeur de son œuvre philosophique est sujet à variations. — **saepe superatus est** : cf. *inst.* 3, 1, 5. Cicéron a défendu de mauvaises causes. D'autre part, nous savons bien qu'il n'a pas gagné tous les procès auxquels il a plaidé. Mais dire avec Lactance que les adversaires de Cicéron combattaient pour la défense de la vérité ne correspond guère à la réalité historique. La plupart des causes plaidées par Cicéron ont été effectivement des causes politiques dans lesquelles l'issue du procès dépendait de la composition du jury plus que de la justice ou de l'injustice de la cause. Lactance modifie donc ici la réalité historique pour les besoins de son raisonnement. — **cur desperemus...** : problème des rapports entre la morale et l'éloquence. Dans le combat entre les rhéteurs et les philosophes, Cicéron a été moins net : il lui est arrivé de jeter de la poudre aux yeux des juges pour qu'ils ne puissent plus voir la vérité (voir A. Michel, *Rhétorique et philosophie*, p. 258 s., le *Pro Cluentio*) : le pathétique et la rhétorique peuvent triompher de la vérité. Mais ce n'est pas toujours vrai : « Cicéron montra aux Romains que la justice est invincible, si on la sait bien dire » (Plutarque, *uita Ciceronis* 13, 867). Cette définition de la méthode cicéronienne conviendrait assez bien à Lactance.

20, 6. **patronos ueritatis** : cf. la querelle entre rhéteurs et philosophes (voir *inst.* 2, 3). Peut-être Lactance avait-il des souvenirs personnels sur ce point. — **quis potest** : souvenir de Cic. *de orat.* 1, 11, 48, p. 23 Courbaud : « dicendi enim uirtus, nisi ei qui dicet ea de quibus dicet percepta sunt, exstare non potest ». — **didicit** : Brandt corrige inutilement en « didicerit ». Voir E. Heck, « Bemerkungen », dans *VChr.*, t. 23, 1969, p. 292 : l'indicatif semble dû au rythme.

20, 7. **magnum uideor polliceri** : après l'intermède cicéronien, retour au thème entamé en 20, 4 : le retournement du lieu commun d'incapacité.

20, 8. **quod si uita ...** : cf. *supra*, la discussion d'*opif.* 3 (la nature marâtre). — **uita** : il s'agit de la vie éternelle :

même sens chrétien qu'en 19, 8, et 19, 10. — **non ad eloquentiam** ... : souci moral de Lactance : cf. *opif.* 1, 1 : l'opposition entre « lingua » et « uita » est la même que celle qui nous occupe ici. — **tenuis in nobis** : retour au lieu commun d'incapacité : cf. *supra* 1, 1, comm. de « rudibus paene uerbis ».

20, 9. officium hominis inplēse : ce thème sera repris en *inst.* 5, 17, 34 : « boni uiri officium est errores hominum corrigere, eosque in uiam reducere, siquidem socialis est hominis ac benefica natura, quo solo cognationem cum deo habet » (fonction sociale de l'homme). — **ad iter caeleste direxerit** : souvenir implicite de l'Y pythagoricien, et souvenir biblique : le Christ a dit « Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi » (*Jn* 14, 6). Voir aussi comm. d'*opif.* 19 bis, 3, et A. Wlosok, *Laktanz*, p. 1, note 1 : tel est le but des *Institutions*.

—————
 Note additionnelle (p. 329, comm. de 10, 11)

Noter que l'alliance de « regere » et de « gubernare » est très fréquente : voir Cic. *nat. deor.* 1, 20, 52, p. 332 Pease ; *Tim.* 46 ; Apul. *mundo* 35, 365 (p. 153 Beaujeu) ; *CH, Ascl.* 16 (= t. 2, p. 315 Nock-Festugière). Et remarquer avec E. L. Fortin, *Christianisme et culture philosophique au cinquième siècle (la querelle de l'âme humaine en Occident)*, Paris 1959, p. 136-137, les composantes des deux termes « regere » et « continere » : chez les premiers Pères, l'action de Dieu est conçue statiquement : Dieu, après la création du monde, se borne à en empêcher la dissolution. Origène et Augustin ajoutent à l'idée de conservation celle de gouvernement divin : cf. Orig. *princ.* 1, 2, 9, p. 40, 2 Koetschau (*GCS* 22) et Aug. *sermo* 126 Mai, *ap. Misc. Agost.*, t. 1, p. 360 : « sed fuerunt alii dissimiles, qui per istam creaturam potuerunt peruenire ad intellegendum creatorem, et dicere de his quae fecit Deus : ecce quae fecit, gubernat et continet » et *Gen. ad litt.* 4, 12, p. 108, 25 Zycha.

INDEX

Les pages qui suivent contiennent un index des noms propres, un index des mots latins, et un index des mots grecs.

Les termes utilisés dans les variantes de *B*³ sont signalés par la mention (*B*³) ; ceux qui proviennent du passage dualiste après *opif.* 19, 8, comportent une numération qui se termine par un *bis*.

L'index est exhaustif. Nous en avons cependant éliminé les mots-outils suivants :

1. Pronoms et pronoms-adjectifs : aliquis, alius, alter, alteruter, ego, hic, idem, ille, ipse, is, iste, ne, neuter, nihil, nullus, omnis, quicumque, quidam, quilibet, quis, quisquam, quisque, quisquis, se, te, ullus, unusquisque.
2. Corrélatifs, interrogatifs, et subordonnants : an, cuiusmodi, cum, cur, donec, dum, dummodo, dumtaxat, etiamsi, ita, licet, ne, nisi, nonne, num, postquam, priusquam, prout, qualis, quam, quamuis, quando, quantum, quantus, quia, quin, quominus, quomodo, quonam, quoniam, quotiens, seu, si, sic, sin autem, si quidem, siue, tam, tantus, tot, ubi, unde, ut, utrum.
3. Adverbes et coordonnants : ac, atque, aut, autem, eiusmodi, enim, ergo, et, etiam, huiusmodi, igitur, ita, itaque, magis, nam, nec, neque, -que, sed, semel, sicut, tamen, tum, uelut, unde, usque.
4. Possessifs : meus, noster, suus, tuus, uester.
5. Prépositions : ad, aduersus, ante, apud, causa, citra, contra, cum, de, ex, extra, gratia, in, inter, intra, per, praeter, pro, propter, sine, sub, supra.
6. non, esse.

INDEX DES NOMS PROPRES

Academia : 15, 5.
 Arcesilas : 9, 1 (B³).
 Aristoteles : 12, 6.
 Aristoxenus : 16, 13.
 De legibus : 1, 13.
 Demetrianus : 1, 1; 20, 1.
 De natura deorum : 1, 13.
 De republica : 1, 12.
 Empedocles : 17, 6.
 Epicurus : 2, 10; 6, 1, 7, 10, 15; 8, 13.
 Lucretius : 6, 1; 8, 12; 19, 3.
 Plato : 3, 19; 16, 12.
 Prometheus : 1, 11.
 Scipio : 1, 13.
 Tullius (Marcus Tullius Cicero) : 1, 12; 5, 6; 20, 5.
 Varro : 5, 6; 8, 6; 10, 1, 16; 12, 6, 17; 14, 3; 17, 5.
 Vergilius : 8, 8; 18, 11.
 Xenocrates : 16, 12.

INDEX DES MOTS LATINS

abdo (abditus, a, um) : 1, 15;
 11, 1; 16, 7.
 abico : 10, 26.
 abortio, onis : 12, 6.
 abortus, us : 17, 7.
 absorbo : 11, 20.
 abstrusus, a, um : 1, 15.
 absum : 4, 3, 8.
 accido : 5, 11; 6, 12; 9, 2, 4;
 11, 13 (2); 18, 3.
 accipio : 2, 5; 3, 15, 18, 21;
 4, 16, 17; 9, 2; 10, 24; 11, 7;
 12, 16; 17, 2.
 acies, ei : 8, 10(2); 9, 2, 3(2);
 10, 3, 4, 10.
 acumen, inis : 10, 13, 21; 14, 6.
 acumino : 7, 7; 10, 15.
 addo : 2, 7; 7, 6; 10, 27; 19, 10.
 adeo : 2, 8; 7, 8; 9, 4; 17, 7.
 adfectus, us : 14, 4, 8.
 adfero : 1, 15; 4, 16; 20, 8.
 adficio : 4, 22.
 adfirmo : 16, 2.
 adgredior : 1, 14.
 adhaereo : 7, 4; 8, 15; 10, 6.
 adicio : 6, 7.
 adimo : 5, 13; 10, 25.
 adipiscor : 19, 8.
 aditus, us : 4, 2, 3; 11, 13.
 adiugo : 6, 4.
 adiumentum, i : 13, 8.
 adiungo : 3, 8; 7, 1, 4; 16, 11.
 adiuvo : 10, 13, 17.
 adligo : 7, 1; 8, 8.
 admirabilis, is, e : 10, 10; 13, 2;
 18, 10.
 admiror : 16, 8(3), 9.
 admisceo : 7, 2.
 admitto : 8, 13; 11, 13; 13, 2.
 admoueo : 9, 2.
 adnexus, a, um : 7, 4.
 adoperio : 7, 2.
 adorno : 7, 2; 10, 4.
 adpeto : 3, 1, 6; 4, 19, 21.
 adpropinquo : 12, 17.
 adsentior : 17, 6.
 adsiduus, a, um : 10, 2, 3.
 adsigno : 2, 10; 19, 6.
 adstringo (-ctus) : 18, 5.
 adsumo : 4, 14, 15; 6, 7.
 aduersarius, ii : 1, 7; 19 bis, 1.
 aduerto : 8, 10.
 adulescentia : 4, 11.
 adultus, a, um : 3, 8.
 aduncus, a, um : 2, 4.
 aduno (-atus, a, um) : 17, 9.
 aduro : 17, 4.
 aedificium, ii : 6, 5(2); 7, 9.
 aedifico : 3, 7.
 aegritudo, inis : 4, 3.
 aeneus, a, um : 17, 6.
 aequalis, is : 5, 10; 10, 4; 13, 5.
 aequaliter : 5, 8; 7, 6.
 aeque : 13, 7.
 aequus, a, um : 12, 10.
 aer, is : 3, 1, 20; 8, 10(2); 11, 4,
 5, 14; 15, 1; 17, 5(2), 6, 7(2).
 aestimo : 1, 1, 2; 3, 18.
 aetas, atis : 3, 5; 4, 3, 9, 12, 18.
 aeternus, a, um : 2, 9; 17, 1.
 agger, eris : 10, 4.
 agito : 5, 10; 19 bis, 3.
 ago : 1, 9; 2, 11; 3, 10, 19;
 6, 9; 8, 11.
 aio : 1, 13; 6, 10; 12, 6; 14, 3;
 17, 6; 19, 3.

ala, ae : 5, 3.
 alias (adv.) : 6, 15.
 alicubi : 7, 9(2).
 allenus, a, um : 4, 11.
 alimentum, i : 3, 1, 6; 4, 10; 11, 3; 17, 3.
 alimonia, ae : 12, 17.
 alioquin : 16, 5.
 aliquando : 4, 7, 8; 11, 13; 16, 18.
 aliter : 1, 2; 3, 4; 4, 1, 12, 14; 7, 11; 19 bis, 3.
 aliunde : 14, 8.
 alo : 2, 5; 3, 7; 10, 27; 11, 1, 5(2), 16; 17, 3.
 alternus, a, um : 5, 1; 10, 26.
 altrinsecus : 8, 6; 14, 3.
 altus, a, um : 14, 8; 16, 7.
 aluus, i : 11, 15, 16, 19; 14, 2, 5.
 amarus, a, um : 14, 4.
 ambo : 8, 17.
 ambulo : 3, 9; 5, 1, 2, 7; 6, 8(2); 9, 4.
 amentia, ae : 2, 10; 3, 21.
 amitto : 5, 12; 6, 12; 10, 14.
 amplector : 12, 9.
 amplexus, us : 5, 5; 14, 5.
 amplus, a, um : 3, 8; 8, 6; 19, 4.
 anceps, ipitis : 19, 2.
 anellus, i : 11, 7.
 anfractus, us : 11, 16.
 anguimanus, us : 5, 12.
 angustia, ae : 4, 14; 8, 7.
 angustus, a, um : 1, 12; 8, 7; 10, 26; 13, 4.
 anhelio : 15, 4.
 anima, ae : 4, 14; 11, 3(2), 5; 14, 8, 9; 17, 1(2), 2(2), 3(3), 4(3), 5, 7(2), 9; 18, 1, 2, 3(3); 19, 1, 2(3), 3(2), 4, 5; 19 bis, 4, 5.
 animal, alis : 2, 6, 7, 9; 3, 1, 9(2), 13, 15, 20; 4, 2(2), 19; 5, 1(2), 4, 13; 6, 1, 2, 6, 7, 12; 7, 6, 7(2); 8, 2, 4; 10, 26; 12, 2, 11, 17; 14, 6; 17, 7.
 animans, ntis : 2, 2; 5, 2, 6; 6, 1, 4, 11; 7, 5; 8, 3; 10, 26; 18, 9.

animo : 3, 9; 15, 2.
 animus, i : 1, 5, 10, 11(2); 2, 9; 4, 24; 9, 2, 3(2); 10, 13; 12, 12, 13; 14, 8; 16, 9, 11, 14(2), 16; 17, 2; 18, 1, 2, 3; 19, 3.
 annus, i : 4, 3, 4.
 antea : 10, 19.
 aperio : 11, 11; 19 bis, 2.
 apertus, a, um : 4, 23, 24; 8, 1; 11, 8; 17, 6.
 appareo : 2, 1; 6, 10, 11; 7, 9 (B²); 9, 5; 17, 4; 19, 4; 19 bis, 2; 20, 3.
 appello : 16, 13; 18, 2.
 apte : 7, 8; 10, 22.
 aptus, a, um : 7, 2; 8, 8; 13, 3, 4.
 aqua, ae : 6, 5; 10, 17.
 arbitrator : 10, 20; 12, 6, 7; 14, 5, 8; 20, 9.
 arcanus, i : 19 bis, 2.
 arceo : 7, 7.
 architectus, i : 6, 5.
 ardeo : 16, 12.
 ardesco : 18, 4.
 argumentor : 18, 3; 20, 3.
 argumentum, i : 8, 12; 16, 4; 17, 4; 18, 1.
 arguo : 1, 10.
 argutus, a, um : 6, 9.
 aries, tis : 12, 5.
 arma, orum : 2, 4; 20, 3.
 armentum, i : 3, 6 (B³).
 armo : 2, 6, 8, 9; 5, 13.
 armus, i : 7, 4.
 articulus, i : 5, 10; 10, 23, 25(2).
 artifex, icis : 1, 11; 2, 1; 8, 8; 10, 5, 10, 22; 11, 2; 13, 6; 14, 9; 15, 3; 16, 17.
 artificium, ii : 6, 1.
 artus, us : 12, 12; 18, 5.
 arx, cis : 8, 3; 16, 4.
 aspectus, us : 7, 6; 10, 26.
 asper, a, um : 10, 18.
 aspicio : 1, 4; 19, 9.
 astrum, i : 19, 7(2).
 astus, us : 2, 3.
 astutus, a, um : 1, 7.
 atomus, i : 6, 2, 12.

atquin : 4, 11.
 attendo : 8, 14.
 attineo : 10, 20; 13, 2.
 attraho : 11, 8.
 attribuo : 2, 2, 6; 4, 6; 5, 14; 11, 1; 12, 16; 19, 7.
 attritus, a, um : 5, 9.
 auctor, oris : 19 bis, 4.
 audaciter : 1, 14.
 audax, cis : 12, 13.
 audeo : 20, 4.
 audes : 8, 8.
 audio : 1, 2; 6, 8(2), 12; 8, 9; 14, 7; 16, 5, 7.
 auditor, is : 1, 2.
 auditus, us : 8, 8; 10, 10; 11, 13.
 auerto : 1, 4.
 augeo : 17, 4, 7.
 auis, is : 3, 7, 9, 20; 6, 11; 10, 15; 12, 7.
 aula, ae : 8, 4.
 auocamentum, i : 18, 8.
 auoco : 9, 3; 18, 5, 8.
 aura, ae : 11, 8, 14.
 auris, is : 6, 8, 12; 7, 5, 10; 8, 6, 8(3), 13; 10, 10; 14, 7.
 auxilium, ii : 3, 2; 4, 20.

B

balbutio : 10, 14.
 barba, ae : 7, 11.
 beatitudo, inis : 19 bis, 3.
 beatus, a, um : 1, 2; 19, 9; 20, 2.
 belua, ae : 5, 12.
 bene : 16, 14.
 beneficium, ii : 3, 18; 19, 6.
 bestia, ae : 2, 6; 10, 17.
 bini, ae, a : 5, 2(2), 8.
 bipertitus, a, um : 16, 11.
 bipes, dis : 8, 2.
 bis : 3, 10.
 bonum, i : 1, 6; 18, 11.
 bonus, a, um : 3, 4, 6, 14.
 bos luca : 3, 18.
 brachium, ii : 10, 21.
 brevis, is, e : 5, 4, 7; 7, 6; 10, 4; 12, 12; 13, 7.

breuitas, atis : 5, 13.
 breuiter : 11, 8; 12, 18; 19 bis, 1; 19, 9.

C

cado : 6, 5; 19, 10.
 caecus, a, um : 18, 7.
 caelestis, is, e : 1, 15; 8, 2; 16, 9; 19, 3, 8; 20, 7, 9.
 caelitus (adv.) : 20, 1.
 caelum, i : 1, 4; 3, 16; 4, 6; 8, 2, 5; 10, 26; 16, 6, 9; 17, 6(2).
 calco : 19, 10.
 calefacio : 14, 5.
 caleo : 17, 4.
 calor, is : 3, 9; 11, 14, 15; 17, 3, 9.
 caluitium, ii : 7, 9 (B³).
 camelus, i : 7, 6.
 candeo : 12, 18.
 candor, oris : 12, 12.
 cano : 16, 15, 16.
 cantus, us : 10, 15.
 capacitas, atis : 8, 14.
 capax, cis : 11, 4.
 capillus, i : 7, 10.
 capio : 4, 2, 17; 5, 6, 13; 10, 7, 20; 12, 18; 13, 8.
 capio, onis : 10, 20.
 captiosus, a, um : 20, 5.
 caput, itis : 5, 1, 2, 6, 13; 7, 4, 5, 7, 9; 8, 3, 14; 10, 10; 12, 7; 16, 5, 6, 11.
 careo : 3, 9, 20; 4, 18; 13, 3.
 carina, ae : 5, 4, 6.
 caritas, atis : 3, 8.
 caro, nis : 8, 13; 10, 23, 25; 13, 3; 19, 9, 10.
 cartilago, inis : 5, 9; 8, 8; 10, 6.
 castigo : 1, 2.
 casus, us : 11, 13.
 cauda, ae : 2, 7; 7, 7.
 caueo : 16, 13.
 cauerna, ae : 8, 7, 14; 10, 7.
 cauo (cauatus, a, um) : 5, 8; 10, 17.

causa, ae : 1, 12; 9, 1; 10, 26; 11, 10, 11, 13; 20, 8.
 causus, a, um : 8, 7.
 cedo : 2, 5; 10, 23; 13, 3.
 celebros : 11, 14.
 celer, eris, ere : 5, 7; 10, 17.
 celeritas, atis : 2, 3; 10, 2; 16, 9.
 celo : 1, 2.
 centesimus, a, um : 4, 3.
 centum : 4, 4.
 cerebrum, i : 9, 4; 10, 7, 10; 11, 8; 16, 4, 5, 8, 11.
 cerno : 6, 12; 8, 10, 13, 14, 16; 14, 7; 18, 8.
 certamen, inis : 19 bis, 3.
 certus, a, um : 4, 10, 18; 7, 5(2); 9, 2; 10, 15; 14, 9.
 ceruix, icis : 5, 13; 7, 4, 6; 10, 21; 11, 5 (B³).
 cesso : 6, 2.
 ceteri, ae, a : 1, 3; 2, 2, 6, 9; 3, 1, 15; 4, 10; 6, 10; 8, 2; 10, 18, 21, 24(3); 11, 19; 12, 18; 13, 3, 7; 17, 8; 19, 5.
 cibalis, is, e : 11, 5.
 cibus, i : 3, 7(2), 10; 4, 10(2); 5, 1; 6, 1; 10, 16(2), 18, 20; 11, 1, 2, 5, 6, 15, 16, 19, 20; 12, 18; 14, 5.
 cicatrix, icis : 8, 13.
 cicuta, ae : 8, 14(2); 11, 7; 15, 2(2).
 cilium, ii : 10, 1.
 cingo : 7, 10.
 cinis, eris : 18, 4.
 circuitus, i : 7, 10.
 circulus, i : 5, 5.
 circumplector : 11, 20.
 circumretio : 14, 2.
 circumsono : 16, 7.
 circumuallo : 10, 17.
 ciuitas, atis : 1, 9.
 clades, is : 2, 5.
 clamor, oris : 3, 20.
 claritas, atis : 20, 5.
 claudico : 4, 14.
 claudio (= fermer) : 11, 6; 15, 3.
 clementer : 5, 5; 10, 21; 13, 5.
 coagulo : 12, 6.
 coalesco : 12, 8.
 coarguo : 6, 1.
 coarto : 15, 4.
 coeo : 6, 1, 12; 9, 2, 3.
 coepio : 6, 15; 12, 17; 18, 7.
 coerceo : 16, 10.
 cogitatio, onis : 16, 6; 18, 7(2).
 cogito : 2, 8; 4, 15; 6, 5; 9, 3; 16, 7, 16; 18, 7.
 cognosco : 1, 15; 4, 2.
 cogo : 3, 6; 4, 14; 7, 9; 12, 16; 18, 7.
 cohaereo : 4, 18; 10, 19; 11, 6, 7; 12, 2; 14, 3.
 cohibeo : 8, 7.
 cohortor : 20, 1.
 colligo : 5, 1; 8, 6; 9, 1; 10, 16; 11, 20; 12, 6; 16, 11.
 collis, is : 10, 5.
 collum, i : 5, 2; 7, 4; 10, 21; 11, 5; 16, 5.
 color, oris : 2, 7; 12, 11, 13.
 columna, ae : 6, 5.
 commentum, i : 7, 3.
 commeo : 11, 3 (B³), 8; 16, 6.
 commoueo : 18, 4.
 communis, is, e : 4, 21; 8, 3; 12, 10; 18, 9.
 compar, is : 19 bis, 2.
 conatus, us : 7, 1.
 conburo : 17, 4.
 concausus, a, um : 8, 6; 10, 17, 22, 23; 15, 2.
 concedo : 2, 6; 3, 13, 14; 4, 4; 19, 8.
 concentus, us : 16, 13.
 conceptio, onis : 12, 1.
 conceptus, us : 12, 6; 17, 7; 19, 5.
 concertatio, onis : 20, 3.
 concido : 11, 11.
 concinno : 16, 14.
 concipio : 12, 12, 13; 17, 5, 7(2).
 concito : 13, 8.

12, 4; 15, 4, 5; 16, 11; 19, 3, 9.
 comprehensibilis, is, e : 4, 24.
 compressio, onis : 10, 13.
 comprimo : 10, 26.
 conquiesco : 16, 9.
 conquiro : 1, 15.
 conscientia, ae : 4, 18.
 conscius, a, um : 1, 4.
 consentio : 2, 8; 16, 14.
 consequor : 4, 8.
 conseruatio, onis : 2, 5; 12, 15.
 conseruo : 5, 8; 6, 4; 19, 5.
 considero : 3, 4.
 consilium, ii : 16, 6.
 consonans, ntis : 16, 13.
 conspectus, us : 16, 9.
 conspiro : 16, 14.
 constanter : 19, 10.
 constituo : 2, 3; 4, 3, 6, 10, 11, 12, 18; 6, 5; 8, 2, 9; 10, 7; 14, 4; 16, 6, 9; 18, 10; 19 bis, 1(2).
 consto : 3, 6; 4, 4, 5; 5, 7; 6, 6(2); 7, 11; 9, 2; 10, 9, 12; 11, 3, 7; 12, 14; 14, 1; 16, 14(2); 17, 9; 19 bis, 3.
 constringo : 7, 1.
 constructio, onis : 3, 6; 16, 13.
 construo : 3, 7.
 consuetudo, inis : 1, 5.
 consummo : 12, 6.
 consumo : 3, 7; 17, 3(2).
 contego : 5, 5; 7, 7, 10.
 contemno : 1, 9; 19, 10.
 contemplatio, onis : 8, 2; 18, 3.
 contemplo : 1, 16; 18, 6.
 contendo : 3, 3.
 contentus, a, um : 20, 1.
 contero : 10, 16, 18.
 contineo : 1, 11; 8, 16; 10, 11(2), 20; 12, 2, 3; 14, 5, 9; 19, 7; 19 bis, 2.
 contingo : 5, 13(2); 7, 2.
 continuo : 17, 3.
 contorqueo : 5, 10.
 contra : 3, 1; 8, 9, 11; 11, 7; 19 bis, 4; 20, 5.
 contractus, a, um : 7, 5.

concludo : 7, 2; 8, 6, 16; 10, 21; 18, 11.
 concoquo : 11, 2; 14, 5.
 concordia, ae : 9, 4.
 concors, dis : 12, 11; 16, 14.
 concresco : 12, 4, 6; 14, 4.
 concurro : 10, 2.
 concursio, onis : 2, 10; 4, 13; 6, 12.
 concutio : 19 bis, 3.
 condicio, onis : 2, 6; 3, 2, 3, 4, 6, 11, 13, 20(2); 4, 4, 8, 9, 11, 12, 17; 12, 15.
 conditor, oris : 1, 11.
 conduco : 5, 5.
 conector : 10, 25.
 confero : 3, 17; 7, 11; 10, 10, 13; 19, 2.
 conficio : 15, 6.
 confido : 4, 19.
 confinium, ii : 10, 4.
 confiuo : 12, 4.
 confundo : 12, 11.
 conglobo : 5, 1, 8; 8, 15; 10, 16; 13, 3.
 congregor : 4, 19.
 congruente : 1, 2.
 congruo : 6, 7; 7, 8, 9.
 conicio : 4, 14.
 coniunctio, onis : 16, 14.
 coniungo : 4, 11; 8, 17.
 conligo : 5, 4.
 conloco : 5, 6; 8, 3.
 conluctator, is : 1, 7.
 conlustro : 16, 9.
 conmolio : 10, 16.
 conor : 1, 13, 15; 7, 1; 19 bis, 5.
 conpages, is : 10, 9; 12, 2; 16, 3.
 conparo : 1, 10; 12, 18.
 comparatio, onis : 16, 16.
 conpingo : 5, 4; 10, 11; 11, 7; 16, 18.
 conpleo : 4, 3; 8, 7; 11, 18.
 conplodo : 10, 17.
 conpono : 13, 7.
 comprehendo : 1, 11; 4, 24; 5, 4; 7, 5; 8, 14; 10, 17, 23;

contrarius, a, um : 3, 13; 19 bis, 3.
 contrecto : 1, 15.
 contueor : 8, 3, 15.
 conturbo : 14, 4.
 conueho : 3, 7.
 conuenio : 1, 2; 16, 3; 17, 2(2).
 conuerto : 3, 20; 8, 16; 13, 2.
 conuincio : 14, 8.
 conuolo : 11, 16.
 copulo : 12, 15.
 cor, dis : 10, 11; 12, 6, 17; 14, 4(2), 6; 16, 11; 17, 5.
 cornu, us : 2, 4, 7; 12, 5.
 corona, ae : 7, 10.
 corono : 10, 27.
 corporalis, is, e : 2, 9; 4, 7; 11, 6.
 corpus, oris : 1, 10, 11, 16; 2, 8, 9(2), 10; 3, 7, 14, 15, 17, 18(2), 20(2); 4, 6, 7(2), 8, 14(3), 24; 5, 1, 2, 4, 7, 8, 21 (B³); 6, 4, 7; 7, 1(2), 2, 6, 7(3), 11; 8, 1, 2, 3; 10, 9, 11; 11, 1, 3(2), 4, 5, 15, 16; 12, 2, 3, 4, 8, 11(2), 12, 14, 13; 13, 3(2), 4, 6; 14, 1, 9; 16, 3, 4(2), 6, 10(2), 12(2), 13, 14, 15; 17, 4, 5, 7, 9; 18, 5, 6, 8; 19, 2(2), 4, 5, 6.
 corpusculum, i : 19, 9.
 corrumpo : 11, 8; 16, 15.
 costa, ae : 5, 5.
 cotidianus, a, um : 1, 1.
 cotidie : 6, 13.
 crassitudo, inis : 5, 4.
 crassus, a, um : 5, 8; 11, 17, 20.
 cratis, is : 5, 5.
 creber, a, um : 17, 7.
 credo : 1, 6; 3, 3, 5, 19; 11, 12; 14, 4.
 cresco : 8, 13.
 crus, uris : 13, 5.
 cubitus, i : 5, 10, 11; 10, 21.
 culmen, inis : 7, 9; 10, 10.
 cuncti, ae, a : 7, 5.
 cupiditas, atis : 19 bis, 4.
 cupio : 3, 20; 14, 7.
 cura, ae : 1, 13; 3, 6.
 cursus, us : 4, 2; 13, 8.
 curuatura, ae : 10, 23.
 curuo : 5, 5, 10.

D

debeo : 1, 2; 3, 4; 4, 1, 11, 11 (B³), 12, 15; 8, 10; 10, 26; 14, 9; 19, 3, 10(2); 20, 1.
 debilis, is, e : 7, 7; 9, 4.
 decedo : 19, 2.
 decenter : 10, 19.
 decentia, ae : 7, 9.
 decerpo : 1, 12; 10, 20.
 decet (decens) : 7, 2; 10, 2, 12, 21, 23; 12, 17; 13, 4; 20, 1.
 decipio : 19 bis, 5; 20, 3.
 declino : 18, 7.
 decoro : 7, 2.
 decorus, a, um : 8, 7.
 decurro : 15, 6.
 decursus, us : 6, 5.
 decus, oris : 2, 8; 7, 10, 11; 10, 10, 21, 27; 12, 12, 14.
 deduco : 7, 7; 10, 21; 13, 4.
 defendo : 3, 7; 19, 10; 20, 6.
 defero : 3, 11.
 deferuefacio : 17, 5.
 deficio : 6, 1; 13, 4; 19, 9; 20, 4.
 definio : 15, 1; 17, 5.
 definitio, onis : 17, 8.
 defluo : 10, 7.
 deformis, is, e : 7, 6.
 deformitas, atis : 7, 9 (B³).
 deformato : 10, 7; 13, 5.
 deinceps : 19, 5.
 deinde : 3, 10; 10, 18; 16, 5; 18, 8.
 delabor : 15, 5.
 delicatus, a, um : 12, 12; 19 bis, 3; 19, 10.
 deliramentum, i : 6, 7.
 deliro : 6, 1.
 demitto : 10, 21; 11, 8; 15, 2.
 demo : 8, 8.
 demonstro : 14, 6.
 demum : 18, 6.

denego : 2, 6, 7.
 denique : 3, 15; 4, 19; 12, 6; 15, 3; 16, 9; 17, 7; 19, 3, 9.
 dens, tis : 2, 4, 7; 5, 13(3); 7, 5; 10, 13(2), 14(2), 16, 17, 18(2); 12, 18.
 denuo : 10, 14.
 dependo : 3, 5.
 deprehendo : 12, 7.
 deprimio : 8, 2; 10, 16.
 deridiculum, i : 6, 9.
 descendo : 15, 2; 16, 5.
 desiderium, ii : 19, 10.
 desino : 11, 8.
 desipio : 3, 3.
 despero : 20, 5.
 destruo : 16, 15.
 desum : 1, 1, 13; 2, 4; 3, 5(2); 18, 1.
 determino : 13, 4.
 detraho : 2, 8; 4, 22(2); 7, 7; 12, 17; 19, 7.
 detrecto : 3, 21.
 deuincio : 8, 16.
 deuotio, onis : 19, 9.
 deus, i : 1, 11, 15; 2, 1; 3, 4, 11, 14, 18, 20; 4, 1, 2, 7, 10, 11 (B³); 5, 1, 13; 6, 6; 7, 1, 3; 8, 2, 3, 4, 8; 10, 1, 7, 17, 26; 11, 16; 12, 15; 15, 3, 5; 16, 6, 10, 11; 17, 4; 18, 9(2), 11; 19, 3, 4, 5, 7(2), 8; 19 bis, 1, 3, 4; 19, 9.
 dexter, a, um : 10, 9; 12, 3(2), 5, 13, 14.
 dico : 1, 10; 3, 3, 4, 18 (B³); 4, 10, 16, 24; 5, 4, 6, 7, 9; 6, 1, 2, 8, 11; 7, 1, 5; 8, 5, 10; 9, 2; 10, 1, 22; 11, 1, 3; 12, 1; 14, 3, 8; 16, 4, 13; 17, 1, 2(2), 2 (B³), 6(2), 9(2); 18, 2, 3; 19, 7; 19 bis, 5.
 diduco : 9, 3.
 dies, ei : 3, 7; 4, 10; 12, 6; 18, 8.
 differentia, ae : 7, 11.
 differo : 7, 5.
 difficilis, is, e : 10, 22; 11, 19.
 difficultas, atis : 16, 2.
 diffusus, a, um : 11, 15; 12, 5; 16, 10; 17, 5.
 digitus, us : 10, 6, 22, 23; 13, 7, 8; 16, 17.
 dignitas, atis : 5, 12; 10, 26.
 dignus, a, um : 16, 3; 20, 8.
 dimico : 19 bis, 1, 3.
 dimotus, a, um : 11, 6.
 dinosco : 7, 11; 8, 12.
 dirigo : 9, 3, 4; 20, 9.
 discedo : 19 bis, 5.
 discerno : 10, 4, 10, 13, 25; 13, 7.
 discipulus, i : 16, 12.
 disco : 18, 11; 20, 6.
 discolor : 12, 11.
 discorro : 7, 2; 16, 10, 12.
 discursatio, onis : 3, 7, 20.
 discursus, us : 3, 1.
 disertus, a, um : 1, 14.
 disiungo : 9, 4.
 dispar : 12, 12; 13, 6.
 dispertio : 11, 2.
 dispicio : 1, 16.
 dispositio, onis : 6, 14; 7, 3.
 disputatio, onis : 15, 6.
 disputo : 1, 15(2); 4, 23(2); 14, 8; 16, 1, 12.
 dissero : 6, 15; 8, 10; 19, 7; 20, 3.
 dissimulo : 16, 2.
 dissoluo : 4, 2; 9, 4.
 dissolutio, onis : 4, 2.
 distendo : 3, 6; 11, 18; 12, 17.
 distinctus, a, um : 7, 6.
 disto : 13, 7.
 diu : 4, 23.
 diuersitas, atis : 7, 5; 19 bis, 2(2).
 diuersus, a, um : 3, 7; 5, 3, 5; 6, 13; 10, 24; 11, 6; 12, 5; 17, 3; 18, 2, 3.
 diuido : 7, 2; 10, 8, 10, 11; 11, 16; 12, 5.
 diuinitas, atis : 4, 15.
 diuinus, a, um : 1, 11; 3, 5, 18; 4, 13, 14, 24; 6, 1, 2, 7, 14; 7, 6; 8, 3, 4, 16; 10,

7, 10; 11, 11; 13, 2(2); 16, 2, 8, 10; 17, 7.
 diuisio, onis : 10, 21.
 do : 1, 9; 2, 1, 6, 11; 3, 7, 14, 21; 4, 2; 5, 6; 6, 6; 10, 26, 27; 11, 3; 18, 9; 19, 4, 6; 19 bis, 1, 3, 4(2).
 doceo : 8, 13; 18, 9.
 docilis, is, e : 1, 2.
 doctrina, ae : 1, 1; 20, 1.
 doctus, a, um : 1, 2.
 dolor, oris : 5, 9.
 dolus, i : 19 bis, 5.
 domicilium, ii : 10, 11; 11, 8.
 dominatus, us : 8, 3; 16, 6.
 dominus, i : 1, 10; 16, 4.
 dormio : 18, 9, 11.
 dualis, is, e : 10, 9.
 dubius, a, um : 1, 6; 12, 7; 13, 9; 16, 2.
 duco : 10, 7, 8; 11, 14; 12, 17; 13, 5; 16, 15; 17, 5.
 dulcis, is, e : 1, 6; 12, 17.
 duo : 8, 6(3), 16; 9, 1; 10, 10(5), 11(2), 12, 25; 14, 5(2); 12, 2(2), 5, 9, 15; 18, 2, 11.
 duplex : 9, 1, 2, 3, 4; 10, 11(2); 12, 2.
 duplicitas, atis : 8, 6; 10, 8.
 durities, ei : 10, 18.
 durus, a, um : 8, 8.

E

ebrius, a, um : 9, 1, 2, 4.
 edo : 3, 1, 6, 9.
 educatio, onis : 3, 6.
 educare, are : 3, 7.
 educare, ere : 7, 7.
 effectus, us : 14, 2.
 efferatus, a, um : 4, 20.
 effero : 6, 4.
 efficientia, ae : 19, 7.
 efflicio : 1, 12 (B³); 3, 4, 6, 9, 17; 5, 12; 6, 3, 6, 7, 10, 12; 7, 11; 10, 5; 11, 4, 6, 10 (B³); 13, 2, 6; 14, 8; 15, 4(2); 16, 11; 19, 4; 20, 8.

effingo : 12, 6.
 effodio : 8, 13(2).
 effugio : 1, 2, 7.
 effundo (effusus, a, um) : 3, 1, 2; 7, 9, 10; 8, 10, 12; 11, 3; 17, 3.
 effusio, onis : 8, 10.
 elefantus, i : 3, 18 (B³); 7, 6.
 elicio : 16, 6.
 eligo : 3, 10, 11, 11 (B³) (2).
 eloquentia, ae : 20, 3, 5, 8.
 eloquor : 2, 6; 10, 12.
 emico : 17, 7.
 emineo : 10, 5, 26.
 emitto : 11, 12, 13, 16, 20; 15, 3; 19, 4.
 enarro : 1, 11; 10, 12; 14, 2.
 epicureus, a, um : 18, 2.
 erigo : 3, 1; 8, 2; 10, 26.
 erro : 4, 12; 6, 12; 11, 11; 19, 9.
 error, oris : 9, 1, 5; 19 bis, 4; 20, 3, 9.
 erutus, a, um : 8, 12.
 euentus, us : 18, 10.
 euigilo : 18, 4.
 euulsus, a, um : 8, 12.
 excedo : 15, 5.
 excipio : 8, 7.
 excito : 18, 8.
 excludo : 4, 4, 12, 13; 6, 2.
 excogito : 3, 13; 7, 8; 8, 8.
 excurro : 7, 1.
 excusatio, onis : 1, 13.
 execrabilis, is, e : 19 bis, 5.
 exemplar, aris : 20, 5.
 exerceo : 19 bis, 2.
 exhibeo : 5, 3.
 exigeo : 4, 7, 10; 7, 6.
 exiguus, a, um : 3, 15; 8, 14.
 existeo : 6, 10, 13; 16, 13.
 existimo : 4, 14; 8, 6, 10.
 exitus, us : 6, 5; 11, 17, 20; 15, 2.
 exordium, ii : 12, 7.
 exorior : 10, 4.
 expedio : 10, 22.
 expello : 3, 1, 8.
 expers : 2, 6; 3, 7; 6, 3.

explico : 1, 11, 14; 8, 1; 10, 19; 11, 4; 12, 18; 13, 9.
 expono : 10, 26; 13, 1; 16, 2; 19 bis, 1.
 exposco : 19, 10.
 exprimo : 1, 13(2); 2, 7; 4, 15; 10, 15, 21; 12, 11; 15, 2; 17, 9(2).
 exsequor : 1, 13.
 exspectatio, onis : 8, 2.
 exspecto : 6, 5.
 exsto : 1, 15; 5, 2; 6, 8; 10, 5, 21, 25; 13, 5; 18, 10.
 exsurgens : 10, 5.
 externus, a, um : 2, 3; 16, 17.
 extinguo : 4, 14; 12, 15; 17, 3(2), 7; 18, 3; 20, 4.
 extrarius, a, um : 4, 5.
 extremus, a, um : 10, 21; 11, 9.
 extrudo : 11, 16.
 extundo : 1, 2.
 exuberare : 12, 17.

F

facies, ei : 8, 5, 15; 12, 13.
 facile : 5, 1, 8; 8, 6; 11, 5 (B³), 17; 12, 16; 13, 4; 20, 3.
 facillis, is, e : 2, 2.
 facinus, oris : 20, 4.
 facio : 1, 11, 12, 16; 2, 7; 3, 8, 13; 4, 1, 2, 5, 8; 5, 2(2), 7, 8, 10; 6, 2, 5, 14; 8, 2, 16; 10, 8, 10, 24, 27; 11, 2, 3, 6, 7, 11, 13; 14, 1; 16, 2, 14; 18, 3; 19, 4, 7; 19 bis, 2.
 facultas, atis : 5, 4, 13; 6, 1; 11, 10, 14; 16, 5, 10; 18, 9; 20, 7.
 facundia, ae : 20, 5, 8.
 fallax : 1, 6; 19 bis, 1; 20, 5.
 fallor : 9, 1, 5(4); 10, 20; 17, 5; 18, 3.
 falsus, a, um : 9, 1, 5; 14, 8; 15, 1; 17, 6, 9; 18, 3, 8, 11(2).
 fas : 4, 12.
 fastigium, ii : 8, 5; 10, 4, 23; 19 bis, 3.
 fateor : 15, 5.
 fatum, i : 19, 6, 7.
 fauces, ium : 11, 9; 15, 2.
 febris, is : 17, 3.
 fecunditas, atis : 2, 5.
 fecundus, a, um : 12, 17.
 fel, fellis : 14, 4(2), 6, 7.
 femina, inis : 7, 4; 13, 4.
 femina, ae : 10, 27; 12, 5, 6, 8, 13, 14, 15, 16(2).
 femineus, a, um : 12, 12.
 femininus, a, um : 12, 3, 5, 12, 13, 14.
 fenestra, ae : 8, 11; 9, 2.
 fera, ae : 5, 2; 6, 11; 14, 6.
 fere : 4, 18; 7, 3; 10, 26, 27.
 ferinus, a, um : 2, 7.
 fero : 1, 1; 3, 1; 5, 1; 10, 26; 11, 5, 14; 16, 5.
 feruens : 11, 14.
 fetus, us : 3, 6(2), 7, 9; 10, 27(2); 12, 7, 14, 17; 17, 7.
 fibra, ae : 8, 13.
 fictilis, is, e : 1, 11.
 fictio, onis : 5, 3; 12, 7.
 factor, oris : 8, 3.
 fides, ei : 19, 9.
 fides, is : 16, 13, 14, 15, 16(2).
 figura, ae : 7, 5, 9; 8, 4; 12, 10.
 filius, ii : 12, 8; 19, 4.
 fimum, i : 11, 20.
 fingo : 1, 11; 2, 7, 9; 4, 7; 5, 1; 6, 4; 8, 7; 10, 22, 26; 11, 3; 12, 7.
 finio : 5, 8; 19, 9.
 finis, is : 1, 12.
 fio : 1, 2, 4, 5; 3, 4, 4 (B³), 17; 4, 1, 3, 9, 10, 12, 14, 18, 23(2); 5, 5; 7, 7; 8, 13; 9, 1, 2, 4; 11, 13, 17(2), 19; 12, 4, 6, 7, 8, 9, 11, 12; 14, 8; 15, 4; 16, 8(2); 12; 17, 7; 18, 4(2); 19, 3, 7.
 firmitas, atis : 3, 11, 12(2), 17, 20; 4, 17; 5, 7; 8, 8.
 firmiter : 5, 4, 9.
 firmo : 10, 23; 13, 5; 19 bis, 3.

firmus, a, um : 3, 16; 4, 5, 8 (B³), 17; 13, 3; 16, 14.
 fistula, ae : 11, 5, 8 (B³), 9, 11, 18.
 fixus, a, um : 5, 1, 3; 10, 18 (B³).
 flacceo : 8, 8.
 flagito : 3, 20.
 flagro : 18, 5.
 flamma, ae : 18, 5.
 flecto : 5, 1, 4, 9; 7, 1; 8, 16; 11, 5 (B³).
 fletus, us : 3, 2.
 flexibilis, is, e : 5, 13; 8, 8; 10, 23.
 flexio, onis : 10, 15; 11, 17.
 flexuosus, a, um : 11, 7.
 flexura, ae : 10, 21; 13, 4.
 flexus, us : 7, 6.
 flo : 11, 4 (B³).
 fluo : 1, 5; 8, 13.
 foeditas, atis : 7, 7.
 foedus, a, um : 8, 13; 10, 25.
 fons, ntis : 10, 11; 12, 17; 14, 4 (B³).
 for : 10, 14.
 foramen, inis : 8, 6, 7(2), 13; 10, 8.
 foras : 10, 19; 11, 20.
 foratus, us : 8, 6.
 forinsecus, : 2, 9.
 foris (adv.) : 8, 10.
 foris, is : 8, 12.
 forma, ae : 5, 1, 4; 8, 7; 10, 23; 12, 12.
 formo : 4, 7; 7, 2; 8, 4; 10, 6, 26; 13, 6; 17, 7.
 forsitan : 1, 15.
 fortasse : 3, 8; 12, 6; 14, 6; 16, 6; 17, 2; 20, 1, 4.
 forte : 3, 20; 8, 10, 13; 10, 5; 11, 14, 17; 12, 12; 14, 4.
 fortis, is, e : 2, 3; 3, 10; 4, 19; 12, 18.
 fortiter : 3, 16.
 fortitudo, inis : 3, 20; 10, 21.
 fortuito : 6, 1, 12, 14.
 fortuitus, a, um : 2, 10; 4, 13; 6, 12.

fotus, us : 3, 9.
 foueo : 3, 7.
 fragilis, is, e : 3, 1, 9, 12, 16; 4, 6, 7, 22.
 fragilitas, atis : 3, 2, 12; 4, 2, 5, 10, 16, 18.
 frigesco : 17, 4.
 frigus, oris : 2, 2; 4, 16; 11, 14.
 frons, ndis : 3, 7.
 frons, ntis : 5, 13; 7, 10; 8, 6.
 fugio : 2, 3.
 fundamentum, i : 6, 6; 13, 6.
 fundo, are : 19 bis, 3.
 fundo, ere : 10, 24.
 funditus : 2, 5.
 fundus, i : 15, 2.
 fungor : 11, 11.
 furiosus, a, um : 9, 1.
 furor, oris : 9, 4.
 fuscus, a, um : 10, 27; 12, 13.
 futura, orum : 18, 9.

G

gaudeo : 14, 7.
 geminus, a, um : 14, 3.
 gemma, ae : 8, 9.
 genae, arum : 5, 10; 10, 5, 21.
 generatim : 6, 4.
 genero : 2, 1, 5; 6, 1, 3, 11, 13; 12, 11; 19, 1, 3.
 genitalis, is, e : 7, 4; 12, 4; 13, 1.
 genitrix, icis : 17, 7.
 genu, us : 13, 4.
 genus, eris : 2, 3, 5; 3, 2; 5, 3, 12; 6, 13, 14; 7, 2, 6, 8; 11, 3; 12, 13, 15(2); 14, 9; 19 bis, 1.
 germanitas, atis : 13, 8.
 gero : 3, 2, 6; 11, 12; 19 bis, 4.
 gestio : 3, 1; 17, 7.
 gigno : 10, 18; 12, 12; 15, 2(2); 17, 7.
 gingiva, ae : 10, 18.
 glaciatus, a, um : 17, 6.
 globus, i : 8, 4; 14, 4.
 gracilis, is, e : 12, 12.
 gradatim : 13, 7.

gradior : 5, 4, 8; 10, 10; 13, 4.
 gradus, us : 10, 23.
 graece : 17, 2.
 graecus, a, um : 8, 8.
 grammaticus, i : 15, 1.
 gratia, ae : 3, 19.
 gravis, is, e : 16, 10; 20, 2.
 grauitas, atis : 5, 8.
 gubernatio, nis : 10, 11.
 gula, ae : 11, 6, 10.
 gurgulio, onis : 11, 7, 10.

H

habeo : 1, 5, 6, 7; 3, 7, 8; 4, 17(2), 20; 5, 3, 4, 12; 6, 10; 8, 8; 10, 11, 14, 16, 25; 11, 8, 10, 18(2); 12, 10, 12, 13; 14, 2, 6(2), 9; 16, 1, 4, 16; 18, 2; 19, 3.
 habilis, is, e : 10, 24.
 habitaculum, i : 16, 3.
 habitatio, nis : 16, 4, 11.
 habitudo, inis : 13, 5.
 habitus, us : 7, 3; 8, 1; 10, 10, 26.
 haereo : 16, 11.
 harmonia, ae : 16, 13(2), 16, 17.
 haurio : 8, 8(2); 10, 17.
 hiatus, us : 10, 7.
 hinc : 4, 13; 5, 6; 12, 9, 16.
 hispidus, a, um : 12, 13.
 historia, ae : 18, 10.
 homo, inis : 1, 7, 11, 14, 15; 2, 1, 6, 7(3), 9; 3, 1(2), 2, 5, 6, 8, 9, 12, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20; 4, 1(2), 3, 5(2), 6, 7, 9, 10(3), 12, 18, 20(2), 21, 22(2), 24; 5, 2, 8, 12; 6, 11; 7, 8, 9; 8, 1, 2, 3, 9, 4; 10, 15, 26(2); 11, 3, 5, 11; 12, 6; 13, 2, 6; 14, 8; 15, 5; 16, 14, 16; 18, 9(2); 19, 4, 5, 6, 8; 19 bis, 1, 3(2), 4(2); 19, 9(4); 20, 9(2).
 honestas, atis : 10, 19, 25.
 honesto : 10, 18.
 honestus, a, um : 1, 1.
 horribilis, is, e : 5, 13.

horror, oris : 10, 18.
 hostis, is : 19 bis, 3, 4.
 humanitas, atis : 4, 18(2), 20.
 humanus, a, um : 2, 9; 3, 2, 7, 11, 12; 4, 13; 12, 4; 14, 6; 16, 10.
 humilis, is, e : 10, 26.
 humus, i : 8, 2; 13, 8.

I

iaceo : 10, 26(2); 16, 17; 18, 5.
 iam : 3, 20; 4, 10, 14; 6, 6; 7, 11; 11, 15; 12, 17; 13, 2; 19, 5.
 ibi : 1, 14; 12, 4.
 ictus, us : 4, 5; 10, 5; 16, 17.
 idcirco : 3, 5; 4, 8 (B³), 16; 8, 12; 10, 26; 11, 8; 18, 2.
 ideo : 1, 6, 10; 4, 11 (B³), 9, 1; 11, 4, 8; 13, 7; 15, 2; 16, 7; 17, 1; 18, 2; 19, 4, 6; 19 bis, 2.
 idoneus, a, um : 3, 1.
 iecur, coris : 14, 4, 5(2), 6, 7.
 ignis, is : 8, 5; 17, 2, 4(2); 18, 4.
 ignoro : 17, 6; 18, 3.
 imago, inis : 7, 3; 8, 9, 10; 12, 8; 18, 4, 6, 8.
 imber, is : 4, 16; 11, 1.
 imminens : 18, 11.
 impetus, us : 2, 3; 11, 8; 13, 8.
 inanis, is, e : 6, 2 (B³), 13, 2.
 inbecillitas, atis : 3, 5, 11.
 inbecillus, a, um : 2, 4; 3, 1, 5, 10, 16; 4, 19, 21; 12, 12.
 incido : 10, 4; 12, 12.
 incipio : 9, 3; 10, 14; 11, 1, 9; 18, 7.
 includo : 10, 13; 12, 9; 16, 10.
 incolumis, is, e : 18, 3; 19, 5, 6.
 incomprehensibilis, is, e : 10, 2; 15, 5; 16, 1, 11; 19, 2.
 inconsiderate : 3, 3.
 incorporalis, is, e : 11, 7; 16, 11.
 incorruptus, a, um : 1, 2.
 incredibilis, is, e : 7, 10; 8, 6; 11, 1; 20, 3.

incrementum, i : 3, 5; 17, 7.
 incubo : 3, 7.
 incursio, onis : 8, 10.
 inde : 12, 6.
 indecens : 10, 5, 26, 27; 13, 5.
 indecorus, a, um : 10, 25; 12, 13.
 indico, ere : 8, 8.
 indifferenter : 18, 2.
 indigeo : 2, 3; 3, 2, 20; 4, 16, 20; 13, 7; 17, 4.
 indignor : 4, 1.
 indissociabilis, is, e : 10, 11.
 indissolubilis, is, e : 4, 6.
 indo : 13, 6.
 indoctus, a, um : 20, 5.
 indubitatus, a, um : 14, 9.
 induco : 19 bis, 5; 20, 3.
 indulgentia, ae : 20, 1.
 indumentum, i : 3, 1; 7, 8; 13, 1.
 induo : 19, 9.
 ineffabilis, is, e : 8, 16.
 ineloquens : 20, 5.
 inenarrabilis, is, e : 10, 20; 11, 15.
 ineptio : 6, 9.
 ineptus, a, um : 3, 10; 6, 9(2); 8, 12; 19, 7.
 inermis, is, e : 2, 6, 7; 3, 1.
 iners : 16, 17.
 inexcogitabilis, is, e : 13, 2.
 inexpertus, a, um : 6, 13.
 inexplicabilis, is, e : 8, 9.
 inexpugnabilis, is, e : 4, 5.
 inextricabilis, is, e : 18, 1.
 infandus, a, um : 19 bis, 5.
 infans, ntis : 10, 14.
 infantia, ae : 10, 14.
 inferior, or, us : 10, 5, 6, 19, 21; 11, 5.
 infero : 2, 5; 8, 12.
 infinitus, a, um : 4, 23; 6, 2 (B³); 7, 5.
 infirmitas, atis : 4, 8, 17.
 infirmus, a, um : 3, 2, 10, 15; 4, 6.
 inflabilis, is, e : 11, 4.
 inflo : 11, 3.
 influo : 12, 13.
 informatio, onis : 19, 5.
 informis, is, e : 7, 9; 10, 27.
 informo : 5, 9; 8, 8; 12, 6.
 infundo (-sus, a, um) : 16, 12.
 ingenium, ii : 1, 1, 12; 2, 6; 3, 13.
 ingratus, a, um : 3, 3, 18, 19.
 inhabilis, is, e : 8, 8.
 inimicus, a, um : 19 bis, 3.
 initium, ii : 5, 6.
 iniungo (-ctus, a, um) : 14, 9.
 iniuria, ae : 3, 1; 10, 1.
 inlicebat, a, um : 12, 15.
 inicio : 1, 7.
 inlido : 10, 13; 15, 2.
 inligo : 16, 10.
 inlustro : 20, 6.
 inmanis, is, e : 3, 18; 4, 20; 5, 12.
 inmaturus, a, um : 4, 1, 3, 8, 15, 22.
 inmitto : 18, 11; 19 bis, 4.
 inmobilis, is, e : 8, 8; 18, 5.
 inmoderatus, a, um : 12, 13.
 immortalis, is, e : 2, 9; 4, 4, 10, 11; 17, 1; 19 bis, 3.
 immortalitas, atis : 4, 11(3); 8, 2.
 inmutatio, onis : 8, 8.
 immuto : 1, 5; 12, 17.
 innumerabilis, is, e : 6, 1; 7, 3; 10, 15.
 inobsaeptus, a, um : 8, 7.
 inoffensus, a, um : 11, 11.
 inops : 3, 2.
 inpatiens : 16, 10.
 impedio : 1, 2; 2, 9; 3, 5; 5, 13; 10, 2.
 inpeditus, a, um : 7, 6.
 imperfectus, a, um : 7, 7.
 inpius, a, um : 13, 2.
 inpleo : 3, 14; 10, 13; 20, 9.
 inplumis, is, e : 3, 9.
 inpono : 8, 7; 10, 16.
 inprimo : 10, 21.
 imprudenter : 6, 7.
 inqui(un)t : 3, 6; 4, 1; 6, 6, 10; 8, 12.
 inrationabilis, is, e : 3, 12.
 inrepro : 1, 5 (B⁴).

inrigo : 7, 2; 11, 15; 12, 18; 18, 5.
 insanio : 2, 11.
 insanus, a, um : 3, 18; 9, 2, 4; 18, 3.
 insecabilis, is, e : 2, 10.
 insideo : 1, 8; 10, 22.
 insidiosus, a, um : 1, 6.
 insignis, is, e : 7, 2; 10, 21; 12, 12.
 insinuo : 17, 7.
 insipiens : 16, 2.
 insolens : 4, 18.
 inspiro : 19, 3.
 inspiratio, onis : 19, 5.
 instituo : 1, 2; 4, 24.
 institutum, i : 12, 15.
 instruo : 1, 2, 3; 2, 4, 8, 10; 3, 13(2), 15; 8, 5; 12, 18.
 insum : 6, 2; 10, 20; 11, 16; 12, 6.
 intactus, a, um : 1, 14.
 integer, a, um : 9, 5; 15, 6; 16, 13.
 intellegentia, ae : 1, 11; 2, 1; 3, 7; 12, 1; 15, 5; 16, 3.
 intellego : 1, 9, 16; 3, 4; 10, 9; 13, 9; 16, 2, 12; 17, 1, 6; 18, 3.
 intendo : 8, 10, 17; 9, 3; 16, 7, 10, 14; 18, 7.
 intentio, onis : 8, 10; 9, 2, 3; 16, 13; 18, 6.
 intercedo : 10, 11.
 interdum : 3, 7.
 interficio : 19 bis, 5.
 interim : 20, 1.
 interior, ior, ius : 2, 9; 12, 2.
 internus, a, um : 5, 5; 11, 1, 8, 16; 12, 1.
 interpateo : 11, 9.
 interpres, tis : 10, 13.
 interpretor : 12, 17.
 interrogo : 3, 5.
 interrumpo : 16, 15; 18, 8.
 intersaepio : 10, 8; 11, 11.
 interseco : 10, 19.
 interseco : 12, 2.
 interuallum, i : 6, 5; 9, 2; 13, 7.
 interuenio : 10, 10.
 intestinus, i : 11, 16, 18, 19; 14, 3.
 intimus, a, um : 8, 9, 14; 15, 3.
 intrinsecus : 5, 8; 10, 11; 11, 17.
 intus : 10, 13; 17, 7.
 inuenio : 4, 2, 13; 18, 8.
 inuicem : 5, 4; 7, 1; 11, 7.
 inuidiosus, a, um : 1, 16.
 inutilis, is, e : 8, 13.
 iracundia, ae : 14, 4.
 irascor : 14, 7.
 item : 4, 14; 5, 1, 2; 6, 10; 7, 2, 4(2), 5; 9, 3; 10, 10; 11, 14; 12, 2(2), 5, 13, 17; 13, 4, 5; 18, 3.
 iter, itineris : 11, 10; 16, 5, 8; 19 bis, 3; 20, 9.
 iterum : 1, 6(2).
 iucunditas, atis : 1, 5.
 iugum, i : 10, 4, 21; 12, 16.
 iungo : 13, 7.
 ius, iuris : 4, 18; 19, 2.
 iustus, a, um : 1, 4.

 I.
 labelacio : 19 bis, 3.
 labefacto : 19 bis, 5.
 labor (labi) : 7, 6.
 labor, oris : 1, 3; 3, 6, 7, 10; 7, 1; 20, 9.
 labrum, i : 10, 13, 18, 19; 15, 2.
 lac, tis : 3, 1, 6.
 lacerti, orum : 10, 21.
 lacteus, a, um : 12, 17.
 lacuna, ae : 10, 19.
 laetitia, ae : 14, 4.
 laetor : 1, 5.
 laeus, a, um : 12, 12.
 lapis, idis : 8, 11; 10, 18.
 laqueus, i : 1, 7.
 largior : 16, 10.
 lasciuus, a, um : 14, 6.
 late (-ius) : 1, 12, 13; 16, 9.
 latenter : 1, 8.
 lateo : 12, 1(2); 14, 6; 18, 4; 19, 9.

- latibulum, i : 2, 3.
 latitudo, inis : 10, 25.
 latus, a, um : 5, 10; 8, 15; 13, 4.
 latus, eris : 10, 20, 26.
 lauacrum, i : 11, 14.
 lego : 1, 13; 20, 1, 8.
 lenis, is, e : 5, 9.
 levis, is, e : 2, 4; 4, 5; 10, 19; 13, 8; 15, 4.
 levitas, atis : 3, 20; 7, 6; 12, 12.
 leviter : 1, 12; 10, 5, 21, 27.
 lex, gis : 6, 14; 19, 4.
 libellus, i : 1, 1.
 libentius : 20, 4.
 liber, a, um : 3, 20; 16, 10.
 liber, i : 1, 12, 13(3).
 liberaliter : 3, 2.
 libere (adv.) : 8, 15.
 libero (-tus, a, um) : 20, 9.
 libet : 3, 5; 4, 23; 6, 9; 9, 1; 16, 9.
 libido, inis : 13, 2; 14, 2.
 licet : 1, 4, 16.
 ligo : 10, 16.
 lingua, ae : 1, 2; 3, 20(2); 7, 5; 10, 13, 16, 17, 20; 11, 10 (B³), 11, 12, 13.
 liniamentum, i : 7, 5; 12, 9.
 liquefacio : 11, 2.
 liquidus, a, um : 4, 23; 8, 16; 11, 17; 14, 8.
 liquor, oris : 14, 4.
 littera, ae : 1, 2; 8, 8; 12, 17; 20, 2.
 locus, i : 1, 13(2); 3, 1; 4, 8, 17; 5, 10, 11; 6, 1, 2, 5; 7, 2(2), 4, 9; 9, 1; 16, 1(2), 5, 12.
 longe (-ius) : 1, 15; 5, 1, 13; 6, 13; 7, 7; 13, 6; 14, 3; 16, 9.
 longitudo, inis : 7, 6; 11, 16; 12, 13; 13, 4.
 longus, a, um : 5, 7; 13, 6; 16, 5.
 loquor : 1, 9, 11; 3, 3, 18; 4, 24; 10, 13(2); 11, 10, 13(2); 12, 1.
 lubricus, a, um : 7, 6.
 lumen, inis : 3, 13; 8, 12, 16, 17; 17, 3(4).
 luscus, a, um : 9, 4.
 lutum, i : 3, 7.
 lux, cis : 3, 1; 8, 13; 16, 3.

M

- macero : 11, 16.
 machinator, oris : 19 bis, 4.
 machinor : 6, 6; 12, 15.
 macula, ae : 7, 6.
 magnitudo, inis : 3, 17; 5, 13; 6, 1; 13, 7; 16, 2.
 magnus, a, um : 1, 6, 9; 2, 5(2), 9; 3, 6, 7, 14, 15(2); 20; 4, 2; 5, 4, 7; 6, 5(2); 10, 18, 22, 23; 12, 16; 13, 7(2); 15, 4; 19, 9(3); 20, 7.
 maiestas, atis : 3, 4.
 male : 1, 2; 3, 10; 16, 18.
 malo : 3, 11, 12, 20.
 malum, i : 3, 2; 6, 2; 18, 11; 19 bis, 4.
 mamma, ae : 12, 17.
 manifestus, a, um : 6, 3, 14; 8, 11; 9, 5.
 manus, us : 1, 15; 3, 20(2); 5, 2, 3, 10(2), 11, 12; 7, 8; 10, 10, 22, 24, 25(2); 13, 6, 7(2); 16, 17, 18; 19 bis, 3.
 mare, is : 16, 9.
 maritalis, is, e : 12, 16.
 mas, maris : 10, 27; 12, 2, 6, 8, 12, 14, 15, 16.
 masculinus, a, um : 12, 3(2), 5, 12, 13, 14.
 mater, tris : 3, 2, 6; 19, 1.
 materia, ae : 1, 12; 3, 19 (B³); 4, 6, 23; 10, 20; 17, 3, 6; 19, 4.
 maternus, a, um : 3, 9; 12, 8.
 mature : 10, 24.
 maturitas, atis : 7, 11.
 maturus, a, um : 4, 3.
 maxime : 1, 3, 12; 4, 15, 22; 20, 8.
 meatus, us : 11, 11, 13.

- medietas, atis : 10, 19.
 mediocritas, atis : 1, 1.
 medius, a, um : 4, 2; 5, 5; 8, 8, 16; 10, 6, 8, 27; 11, 2.
 medulla, ae : 5, 8; 12, 4; 16, 11.
 melior, ior, ius : 1, 1; 3, 19 (B³), 20(2); 20, 1.
 membrana, ae : 8, 9, 10; 10, 3, 10; 11, 20; 14, 2.
 membrum, i : 1, 16; 5, 1, 10(2), 13; 6, 4, 8, 10(2), 13, 14; 7, 2, 3, 5(2), 7; 8, 1, 5, 15; 10, 7, 9; 11, 2, 3, 15, 16; 12, 11, 13; 13, 1, 3; 16, 3, 5, 12, 14, 15, 18; 18, 4.
 memini : 1, 3, 9.
 mens, tis : 1, 4, 5, 7, 10; 4, 14; 5, 1; 6, 1; 7, 1; 8, 3, 5, 10, 11, 12(2), 14, 17; 9, 2, 3, 4, 5; 10, 2; 12, 4, 14; 16, 1(2), 3, 6, 7, 9, 10(2), 11, 12(2), 13, 16, 18; 18, 3(2), 4(2), 6, 7, 8.
 mensis, is : 17, 8.
 mentio, onis : 1, 11.
 mentum, i : 10, 21.
 meo : 11, 8, 14.
 mereor : 19, 10.
 merito (pro) : 3, 18.
 metior : 6, 5; 19, 9.
 metuo : 4, 16.
 metus, us : 4, 18.
 minime : 1, 1; 4, 1; 14, 8.
 minimus, a, um : 7, 1.
 minister, a, um : 10, 22; 16, 5.
 ministerium, ii : 6, 4; 8, 5; 11, 10 (B³), 11.
 ministro : 3, 6.
 minuo : 4, 13; 7, 7; 10, 20.
 minus : 3, 5; 5, 5; 6, 9; 8, 6, 7(2); 14, 6.
 mirabilis, is, e : 5, 13; 6, 2; 7, 3; 10, 7, 18 (B³), 26; 12, 15.
 mirabiliter : 2, 7, 8; 4, 15; 5, 12.
 miraculum, i : 16, 3.
 mirandus, a, um : 6, 1; 8, 7.
 mire : 7, 9.
 mirificus, a, um : 11, 16; 13, 1, 6.
 miror : 1, 9; 2, 10; 16, 10; 20, 4.
 mirus, a, um : 2, 8; 7, 10; 8, 9, 17; 9, 4; 10, 24.
 misceo : 8, 17; 11, 20; 12, 6, 10; 16, 12.
 miseria, ae : 3, 1.
 mixtura, ae : 12, 11.
 mobilis, is, e : 4, 7 (B³).
 mobilitas, atis : 5, 7, 12; 10, 2, 17; 16, 9.
 moderator, oris : 10, 24.
 moderor : 16, 4, 10.
 modice : 10, 22.
 modicus, a, um : 3, 18; 13, 7.
 modo : 3, 9; 19 bis, 2.
 modulatio, onis : 16, 14.
 modus, i : 2, 8; 4, 10, 20; 5, 9; 6, 10; 7, 2, 10; 8, 7, 16; 9, 4; 10, 15, 18, 20, 24; 11, 3, 7, 15; 12, 12; 13, 5; 15, 4; 16, 10, 13; 19, 3, 6.
 molaris, is, e : 10, 18.
 moles, is : 6, 5; 7, 1; 13, 3.
 molior : 3, 13; 10, 7; 19 bis, 5.
 mollis (pro mulier) : 12, 17.
 mollis : 10, 6.
 mollis, is, e : 5, 5; 8, 8(2); 10, 18, 21; 11, 3, 6, 7.
 molliter : 10, 19.
 mollities, ei : 12, 17.
 mollitudo, inis : 10, 23.
 momentum, i : 8, 11.
 moneo : 1, 6(2).
 monstrum, i : 6, 13.
 mora, ae : 10, 17.
 morbus, i : 4, 1, 2, 3(2), 5, 8, 9, 15, 16(2), 17, 22; 11, 13.
 morior : 4, 3, 4, 10(3), 11(2), 11 (B³).
 mors, tis : 4, 1, 2(3), 3(3), 4, 5, 7, 8, 9, 11, 15, 17(4), 18, 22; 16, 15; 18, 3, 8; 19 bis, 4.
 mortalis, is, e : 4, 7(2), 11; 16, 5, 12.
 mortalitas, atis : 4, 11, 12(2); 12, 15.
 mortuus, a, um : 17, 8.

motus, us : 5, 1, 11; 7, 7; 10, 2, 13, 15; 14, 8; 16, 14.
 moueo : 3, 1; 5, 1, 10, 11; 8, 16; 11, 5 (B³); 16, 16, 17; 17, 1.
 mugio : 11, 12.
 muliebris, is, e : 12, 8.
 mulier, is : 12, 17.
 multi, ae, a : 5, 13; 9, 1; 14, 1; 15, 5(2); 19 bis, 5(2); 20, 2.
 multiplex : 7, 5; 11, 16.
 multitudo, inis : 2, 5; 4, 19; 7, 6.
 multo : 3, 9, 12; 11, 19; 17, 7.
 multor : 4, 22.
 multum : 16, 6.
 mundus, i : 2, 10, 11; 6, 1; 10, 11; 16, 4, 10; 19 bis, 2.
 munimentum, i : 2, 3, 4, 9(2); 3, 13; 10, 4.
 munio : 3, 1; 4, 16; 5, 5; 7, 2, 7; 10, 1, 4.
 munus, eris : 1, 14; 3, 14; 10, 13; 14, 9; 19, 5, 8; 20, 7.
 murus, i : 10, 17.
 musicus, i : 16, 13.
 mutilus, a, um : 10, 27.
 mutuor : 12, 10.
 mutus, a, um : 2, 7(2); 3, 2, 12, 16, 17; 8, 4; 10, 16, 26; 11, 11(2), 13; 16, 17.

N

naris, is : 6, 12; 7, 5; 10, 10, 19; 11, 5, 8, 9, 10, 12, 14(2); 14, 7; 15, 3.
 nascor : 2, 10(2); 3, 1(2), 5, 10, 16(2), 19, 20; 4, 1, 8 (B³), 9, 10, 13, 14, 22; 5, 2; 6, 1(2), 3(2), 8(3), 10(3), 11, 12; 8, 13; 12, 17; 19, 2, 4(3), 6.
 nasus, i : 10, 4, 6, 7.
 natis, is : 13, 3.
 nato : 6, 11.
 natura, ae : 1, 5; 2, 6, 10; 3, 2, 6, 10, 11, 13(2), 14, 17, 19; 4, 2, 8(2); 6, 11; 11, 6, 13, 20; 12, 12, 14; 16, 1, 12; 17, 1; 19 bis, 3.
 naturalis, is, e : 2, 3, 8; 3, 1, 13; 8, 5.
 naualis, is, e : 5, 6.
 naufragium, ii : 3, 1.
 necessario : 4, 13, 15; 11, 1.
 necessarius, a, um : 5, 10; 6, 4, 6(2); 7, 8; 8, 5; 20, 8.
 necesse (est) : 3, 4, 13; 4, 4, 7, 17(2), 22; 6, 12; 7, 6; 11, 5, 11, 13; 12, 1; 16, 5; 17, 1, 7; 18, 8; 19, 9.
 necessitas, atis : 1, 1, 4; 4, 12, 14(2); 5, 1; 17, 7; 20, 1.
 necessitudo, inis : 3, 8.
 necubi : 11, 17.
 nefas : 13, 2.
 nempe : 4, 3, 11 (B³).
 nequam : 19 bis, 1.
 nequeo : 4, 19, 24.
 nervus, i : 4, 5; 5, 6, 8; 7, 1; 9, 4; 10, 21; 16, 13, 14, 17.
 nescio : 15, 5; 16, 1(2), 8; 17, 4, 6.
 nidus, i : 3, 7.
 nihilominus : 8, 11; 16, 8; 19, 7.
 nimirum : 8, 13; 16, 18.
 nimis : 3, 1; 4, 22; 6, 9; 9, 2.
 nimius, a, um : 5, 7(2), 12; 12, 12.
 nisus, us : 13, 8.
 nitor : 11, 17; 13, 8; 15, 2; 20, 5.
 no : 11, 8.
 noceo : 4, 16; 7, 7; 11, 8.
 nodatus, a, um : 7, 1.
 nodus, i : 5, 8, 9; 13, 4.
 nolo : 5, 1, 4; 8, 7, 8; 19 bis, 3.
 nomen, inis : 1, 2(2), 9; 5, 8; 8, 8; 10, 16, 24; 11, 8; 12, 16; 13, 6; 17, 2.
 nomino : 1, 15; 5, 8; 8, 6, 8; 10, 18; 11, 8.
 nondum : 17, 2.
 nosco : 1, 1; 9, 5; 14, 9; 20, 6.
 nota, ae : 10, 27.
 nouem : 17, 8.
 nouerca, ae : 3, 2.

nous, a, um : 12, 18.
 nox, noctis : 3, 7.
 nuditas, atis : 7, 9.
 nudus, a, um : 2, 6, 7; 4, 22; 7, 8, 9; 8, 7; 10, 18.
 numerus, i : 8, 6; 10, 9, 23.
 numquam : 3, 3; 6, 12; 16, 16.
 nunc : 1, 1, 2, 6, 9; 2, 11; 3, 12; 4, 23, 24; 5, 12; 6, 15; 8, 1; 13, 1, 9; 15, 5, 6; 19, 7.
 nuncupo : 8, 16; 12, 16; 15, 1; 16, 9.
 nutrimentum, i : 12, 17.
 nutrio : 3, 10; 10, 27.
 nutus, us : 1, 10; 7, 1.

O

obaresco : 10, 3.
 obdormio : 18, 8.
 obductus, a, um : 8, 4, 11, 12, 13; 18, 4.
 obhaereo : 11, 17.
 oblectamentum, i : 1, 6.
 obliuo : 11, 17.
 obliuiscor : 1, 3.
 obrepo : 18, 7.
 obsaepio : 11, 13.
 obscenus, a, um : 7, 7; 12, 2; 13, 2; 14, 3.
 obscurus, a, um : 1, 15, 16; 9, 1; 11, 10; 13, 9; 14, 8; 16, 3; 17, 6; 20, 1.
 obsolesco : 10, 3.
 obsto : 15, 2; 16, 7.
 obstruo : 11, 13, 14.
 obtentus, us : 1, 2.
 obtutus, us : 10, 2.
 obuius, a, um : 10, 24.
 occido : 16, 15.
 occipitium, ii : 7, 10.
 oculo : 10, 1.
 occupo : 16, 7; 18, 4.
 occursus, us : 11, 8; 15, 2.
 oculus, i : 1, 7, 15; 4, 24; 6, 8, 10, 12; 7, 5; 8, 6, 9, 10, 11, 12(2), 13(4); 9, 1(2), 2(3), 3, 4, 5; 10, 1(2), 2, 4, 5, 26; 12, 7; 14, 7; 18, 7.
 odor, oris : 10, 7, 20; 11, 8.
 odoratio, onis : 7, 10.
 odoror : 6, 12; 14, 7; 16, 5.
 offensaculum, i : 1, 8.
 offensio, onis : 10, 13; 16, 13.
 officium, ii : 1, 12, 16; 3, 20; 6, 8, 11; 8, 9, 10; 10, 7, 12, 16; 13, 3; 14, 5, 6, 9; 18, 2; 20, 9.
 oleum, i : 17, 3(2).
 ominor : 3, 2.
 omitto : 1, 14.
 omnino : 6, 3; 7, 11; 11, 12; 12, 3; 14, 6; 15, 4; 16, 1, 13; 17, 9.
 onus, eris : 6, 5; 13, 4; 20, 4.
 opera, ae : 2, 10.
 operculum, i : 5, 9.
 operio (opertus, a, um) : 7, 2; 8, 1; 12, 1; 14, 6.
 opifex, icis : 3, 18; 7, 7.
 opinatio, onis : 12, 12.
 oportet : 4, 6; 5, 10(2); 6, 13; 10, 3; 16, 4.
 oppono : 1, 8; 8, 11.
 opprimo : 3, 17; 18, 4; 20, 4.
 optio, onis : 3, 11.
 opto : 1, 3; 3, 11 (B³); 19, 4; 20, 8(2).
 opus, eris : 1, 4, 9; 3, 5, 14; 4, 10(2), 23; 5, 5; 6, 6; 7, 11; 10, 1, 10; 11, 1, 16; 12, 6; 13, 2(2), 6, 7; 14, 9; 16, 2; 19, 4, 7; 20, 7.
 opus (est) : 1, 3; 8, 15.
 orbis, is : 5, 10; 7, 9; 8, 4(2), 6, 9, 13, 15, 16(2), 17; 10, 27.
 ordinate : 6, 10.
 ordino : 19, 7.
 ordior : 6, 6.
 ordo, inis : 1, 9; 4, 20, 23; 5, 3; 6, 13, 14; 7, 3; 10, 2, 18 (B³), 23; 13, 7.
 origo, inis : 2, 10; 4, 13; 8, 2, 3.
 orior : 4, 18; 5, 11; 10, 24; 14, 3; 15, 3; 19, 3.
 ornamentum, i : 10, 18.

ornatus, us : 7, 9; 10, 24.
 orno : 2, 8; 3, 14, 15; 4, 21;
 7, 9; 8, 5, 6; 13, 5.
 os, oris : 2, 4; 5, 13; 8, 7; 10,
 7, 12; 11, 5, 6(2), 9, 10,
 14(2); 15, 2, 3(2); 17, 5,
 7(2).
 os, ossis : 4, 5; 5, 4(2), 5, 7,
 13; 7, 1, 5; 8, 8; 10, 18;
 11, 7; 13, 3.
 ostendo : 2, 10; 3, 13; 4, 1,
 2, 14, 24; 5, 13; 6, 1, 10;
 8, 1; 9, 1; 19 bis, 2.
 ostento : 7, 10.
 ostium, ii : 11, 8 (B³).
 otium, ii : 19 bis, 3.
 ouis, is : 3, 7; 12, 7.

P

pabulum, i : 8, 2; 10, 18.
 pactum, i : 16, 11; 18, 4.
 paene : 1, 1, 14; 5, 5.
 palatum, i : 10, 13, 17(2), 20;
 11, 9.
 palpebra, ae : 10, 2.
 palpitatio, onis : 10, 2.
 papilla, ae : 10, 27.
 par : 10, 23; 12, 10.
 parens : 1, 9; 2, 1; 3, 10; 12,
 11; 19, 4(2).
 paries, etis : 10, 8.
 pariter : 6, 6; 8, 5.
 paro : 12, 15.
 pars, partis : 1, 16; 5, 1, 5, 8,
 10(2); 7, 5, 7, 9, 10; 8, 5,
 6, 9, 16; 10, 5, 6, 9, 10, 20;
 11, 19, 20; 12, 3, 5(2), 10,
 12(2), 13(2); 13, 3; 16, 3,
 10, 12, 14, 15; 17, 8; 18, 1,
 10.
 partim : 20, 3(2).
 partus, us : 12, 17; 17, 7; 19, 5.
 paruus, a, um : 3, 18; 10, 27.
 pascor : 5, 13.
 pastus, us : 3, 6.
 patefacio (-fio) : 10, 12; 11, 6,
 13, 20; 12, 2; 14, 6.

pateo : 1, 12; 10, 8, 26; 11,
 7(2), 10, 12, 19; 15, 2; 16, 8.
 pater, tris : 8, 3; 12, 8; 19, 1,
 3(2), 4, 6.
 patientia, ae : 12, 16.
 patior : 3, 16; 4, 8; 12, 12;
 20, 4.
 patronus, i : 20, 6.
 pauci, ae, a : 5, 7; 19 bis, 2;
 20, 1.
 paulatim : 1, 5; 11, 4(2), 16;
 13, 4.
 paulo : 12, 2.
 paululum : 18, 4.
 paupor, oris : 14, 4.
 pectus, oris : 7, 4(2); 10, 26(2),
 27; 12, 17; 15, 3; 16, 3,
 5(2), 6, 8, 11.
 pecus, udis : 3, 6, 11(2), 12,
 20; 5, 2.
 pedetemptum : 1, 8.
 pellicula, ae : 8, 8.
 pellis, is : 7, 2.
 pendulus, a, um : 8, 8.
 penetrare, is : 8, 14; 16, 6.
 penetro : 8, 9; 10, 20.
 perago : 4, 9.
 peragro : 16, 9.
 percipio : 1, 15; 15, 5; 17, 1.
 percolo : 11, 20.
 percoquo : 11, 15.
 perdo : 19 bis, 3(2).
 perduco : 5, 1.
 perfectio, onis : 10, 9.
 perfectus, a, um : 1, 11; 6, 5, 6;
 8, 4, 6; 10, 23; 20, 9.
 perfero : 11, 8.
 periculum, i : 2, 3; 4, 20.
 peritus, a, um : 6, 5.
 perlucens : 8, 9, 11; 10, 3; 14, 2.
 permaneo : 6, 1.
 permisceo : 11, 15; 12, 8.
 permitto : 12, 13.
 permixtio, onis : 12, 10.
 perniciosus, a, um : 20, 2.
 pernicitas, atis : 2, 3.
 peroro : 20, 1.

perpetuus, a, um : 3, 8; 4, 12; 5,
 4; 6, 14; 18, 8.
 perscribo : 1, 1.
 persequor : 20, 7.
 perspicio : 14, 1, 6; 16, 11.
 perspicue : 15, 1.
 pertinere : 1, 2; 2, 11(2); 10, 15;
 14, 8.
 peruenio : 8, 10; 11, 20; 12,
 14; 19 bis, 3.
 peruideo : 1, 11; 11, 19; 14, 8;
 18, 4.
 peruolo : 16, 9.
 pes, pedis : 1, 8; 2, 4; 3, 1; 5, 1,
 2(2), 3; 6, 8; 7, 4, 6; 9, 4;
 10, 10; 13, 4, 5, 6, 8.
 pestilens : 11, 8.
 peto : 4, 6; 5, 1; 13, 2.
 philosophia, ae : 20, 1.
 philosophus, i : 1, 2, 15; 2, 10;
 8, 10; 15, 1, 6; 16, 1; 17, 2,
 7; 20, 2.
 piger, a, um : 16, 10.
 pigritia, ae : 5, 8.
 pinna, i : 7, 9.
 pilus, i : 2, 7; 7, 2, 6, 8, 9;
 10, 2, 4.
 pinguis, is, e : 12, 18.
 pinna, ae : 3, 20; 5, 3.
 piscis, is : 6, 11.
 pituita, ae : 11, 14.
 placeo : 10, 1.
 placidus, a, um : 14, 6.
 plana, ae : 4, 13.
 plane : 1, 16; 5, 12; 10, 8; 20, 1.
 planities, ei : 10, 27; 13, 6.
 planta, ae : 13, 6.
 planus, a, um : 5, 5; 10, 22.
 plenus, a, um : 5, 8; 8, 16; 10, 23,
 26; 11, 4, 12.
 plerumque : 8, 11; 11, 13; 12, 6,
 9.
 ploratus, us : 3, 2.
 pluma, ae : 2, 4; 7, 2.
 plus, pluris : 3, 17, 20(2);
 8, 12, 14; 12, 12, 13, 16; 14,
 6(3); 20, 1.
 poeta, ae : 1, 11; 18, 2.
 polleo : 10, 24.
 pollex, icis : 10, 24.
 polliceo : 20, 7.
 pondero : 3, 19 (B³).
 pondus, eris : 6, 5.
 pono : 8, 9, 11; 17, 3; 18, 7.
 porrigo, ere : 5, 5, 8, 13; 7, 6; 8,
 4; 10, 4; 13, 6.
 porta, ae : 18, 11.
 portentum, i : 6, 9.
 portio, onis : 11, 8.
 positio, onis : 6, 13.
 possibilis, is, e : 1, 11.
 possideo : 7, 5; 10, 24.
 possum : 1, 1, 3, 4, 5, 7(2), 9;
 2, 2, 5, 6(2), 7, 8; 3, 1, 2, 4(2),
 8, 13, 14(2), 16, 17, 18; 4, 2(2),
 3(2), 4(2), 5(2), 6, 8, 9, 10(5),
 11(2), 14, 17, 21, 23; 5, 1, 5, 8,
 13(2); 6, 1(2), 3(2), 6, 10(3);
 7, 8; 8, 7, 13(2), 14, 15, 16;
 9, 4(2); 10, 6, 9, 12, 13, 21,
 22, 26; 11, 5, 7, 8, 10 (B³), 11,
 12, 13(2), 14(2), 17(2); 12,
 1, 4, 7; 13, 1, 6, 8, 9; 14, 1, 2,
 6, 8(2), 9; 15, 1, 3, 5; 16, 8,
 10, 11(2), 12(2), 16; 17, 1(2), 4,
 6, 7, 9; 18, 2, 3(2), 4(3); 19,
 1, 2(3), 3, 4, 6, 8; 19 bis,
 2, 3(2); 19, 9; 20, 2, 6.
 postea : 1, 13; 6, 10.
 posterus, a, um : 1, 2; 5, 2(2).
 postis, is : 8, 12.
 potentia, ae : 9, 4; 19, 7.
 potestas, atis : 3, 17; 4, 24;
 5, 13; 10, 24; 16, 10, 11; 19,
 8.
 potio, onis : 10, 20.
 potissimum : 4, 10.
 potius : 6, 12; 8, 13, 15; 16, 4;
 19, 1; 20, 3.
 potus, us : 10, 17; 11, 1, 6, 15,
 19, 20.
 praebeo : 1, 2; 5, 2; 10, 2, 23, 24;
 13, 4.
 praeceptor, oris : 1, 1.
 praeceptum, i : 1, 2.
 praecipue : 8, 9; 10, 24; 18, 9.
 praeclarus, a, um : 19, 8.
 praeccludo : 11, 14.

praeda, ae : 2, 5.
 praeditus, a, um : 3, 14.
 praefero : 3, 11, 20, 21; 7, 3; 8, 6, 9; 13, 7.
 praeniteo : 10, 3.
 praeposterus, a, um : 6, 13.
 praesens : 16, 3, 10; 17, 4; 18, 10.
 praesertim : 1, 3, 9.
 praesto, are : 1, 2; 3, 20; 10, 4; 11, 3, 14.
 praesto (adv.) : 16, 12.
 praetendo : 10, 11; 12, 9.
 praeterea : 4, 18; 10, 16; 15, 4.
 praetereo, ire : 2, 11; 3, 10; 12, 1.
 praeteruolo : 8, 7.
 praeualeo : 12, 8, 9.
 premo : 13, 3, 8; 19, 10.
 prendo : 5, 13.
 primo : 6, 5.
 primor, oris : 8, 5, 15.
 primordium, ii : 6, 13.
 primum : 12, 6; 14, 6.
 primus, a, um : 1, 13; 3, 10; 7, 4; 8, 6; 12, 7.
 principium, ii : 5, 1; 6, 1, 12.
 prior, or, us : 5, 3.
 pristinus, a, um : 3, 20.
 prius (quam) : 6, 6(2), 8; 17, 7; 19 bis, 4.
 probabilis, is, e : 16, 4.
 proba : 1, 15; 4, 14.
 procreo : 12, 6, 13.
 prodigiosus, a, um : 6, 2.
 prodo : 19, 9.
 produco : 5, 1(2), 7, 13; 7, 5.
 profanus, a, um : 13, 2.
 profecto : 1, 9; 3, 20; 5, 11; 8, 14; 11, 11; 14, 7; 16, 8; 20, 8.
 profero : 16, 6.
 profiteor : 1, 2; 20, 6.
 profundo : 5, 13; 11, 12.
 progenies, ei : 12, 8.
 prohibeo : 4, 10.
 proicio : 3, 1; 8, 2.
 prolixus, a, um : 7, 6.
 promineo : 5, 13; 7, 4.
 prompte : 19, 10.
 promuscis, idis : 5, 12.
 propago : 13, 2.
 prope : 8, 3; 9, 2.
 propositum, i : 12, 18; 20, 17.
 proprie : 14, 9; 17, 9.
 proprius, a, um : 2, 3; 20, 5.
 propterea : 3, 3.
 propulso : 2, 3; 4, 20.
 prorsus : 1, 2, 12 (B³), 15.
 prospere : 1, 5.
 prosperus, a, um : 1, 9.
 prosterno : 19 bis, 5(2).
 protego : 2, 3; 3, 7.
 protendo : 10, 17.
 protinus : 3, 1; 17, 7.
 proueho : 3, 5.
 prouenio : 12, 8, 14.
 prouidenter : 6, 10.
 prouidentia, ae : 1, 11, 16; 2, 10; 4, 1, 13, 14, 15, 23, 24; 5, 13; 6, 2(2), 12, 15; 8, 16; prouideo (prouidens) : 2, 2; 3, 4; 4, 2; 6, 4, 6(2); 10, 5; 11, 2; 13, 2.
 prouisio, onis : 1, 7.
 prouoco : 5, 1.
 proximus, a, um : 5, 2; 8, 3; 18, 7.
 prudens : 3, 12; 19 bis, 3.
 prudentia, ae : 1, 8.
 pruina, ae : 2, 2; 11, 1.
 pudeo : 13, 1, 2.
 pudor, oris : 13, 1.
 pulcher, a, um : 7, 6; 10, 8.
 pulchritudo, inis : 2, 7, 9; 7, 2, 9; 8, 6, 8; 10, 25; 11, 1; 13, 3.
 pulmo, onis : 11, 3, 5; 17, 5.
 pulso : 16, 18.
 pulsus, us : 11, 11; 16, 17; 17, 7.
 punctum, i : 16, 9.
 pupilla, ae : 8, 16.
 purgamentum, i : 10, 7; 11, 17.
 purgo : 12, 6.
 purus, a, um : 8, 16(2); 9, 5.
 pusillitas, atis : 1, 11.
 puto : 1, 12, 16; 3, 10; 4, 6, 9; 6, 6, 9; 10, 16; 11, 11; 12, 4, 8, 12; 14, 2, 4(2); 15, 5; 16, 13; 17, 4, 5; 19, 3.

Q

quadragesimus, a, um : 12, 6.
 quadro : 4, 12.
 quadrupes, dis : 5, 8; 7, 7, 8; 13, 6.
 quaero : 3, 10, 11.
 quaestio, onis : 17, 3; 18, 1; 19, 1.
 quaestus, us : 13, 2.
 quandolibet : 4, 7.
 quanto : 1, 2; 3, 20.
 quantulum : 8, 14.
 quare : 9, 5; 13, 11.
 quartus, a, um : 1, 12.
 quasi : 5, 4, 5; 7, 2, 9; 8, 11; 9, 1, 3; 10, 4, 10, 17, 19, 26, 27; 11, 7, 8 (B³); 13, 6; 14, 4; 16, 6, 12, 13; 18, 4.
 quatenus : 6, 4(2).
 quattuor : 5, 2.
 quemadmodum : 2, 2; 4, 9.
 queo : 19 bis, 5.
 queror : 3, 1, 18; 4, 1, 8, 10(2); 13, 2.
 quidem : 1, 3, 5, 7, 10, 11, 14; 4, 3; 5, 6; 7, 1; 8, 12; 9, 4; 10, 25; 11, 4, 13, 20; 12, 6, 12; 13; 13, 6; 15, 1, 3; 16, 9, 10; 17, 6; 18, 3, 9; 19 bis, 2, 3; 20, 2, 6.
 quies, etis : 16, 10; 18, 6, 8, 9.
 quietus, a, um : 1, 1; 18, 5.
 quodammodo : 1, 11; 12, 9.
 quodlibet : 4, 7; 5, 1, 13.
 quoque : 3, 9; 4, 8, 20, 22; 6, 14; 7, 5; 10, 5, 12, 27; 11, 9, 13, 14, 16, 18; 12, 1, 10, 12; 13, 1; 16, 1; 18, 7; 19, 1, 6.

R

radius, ii : 8, 10(2).
 rado : 15, 2.
 rapio : 19 bis, 4.
 raritas, atis : 11, 4.
 rarus, a, um : 11, 3.
 ratio, onis : 1, 10, 11, 15, 16; 2, 1(2), 6(2); 3, 5, 7, 12(2), 13(3), 14(2), 17; 4, 2, 4, 12, 14, 17, 20, 22(2); 5, 13; 6, 1, 2(2), 3(3), 7, 14; 7, 8, 11(2); 8, 1, 3, 4, 16, 17; 9, 5; 10, 7, 10, 20, 22, 24, 26; 11, 6, 10, 18; 12, 13; 13, 1, 2, 3, 6, 9; 14, 8; 15, 1, 5; 16, 1, 3, 4, 8, 11, 14, 15; 17, 1, 3, 6; 18, 2(2), 9(2); 19, 3, 4; 19 bis, 3; 19, 9, 10.
 rationalis, is, e : 2, 2.
 recedo : 17, 4.
 receptaculum, i : 6, 5; 11, 2, 3, 5, 8; 12, 2; 19, 9.
 recipio : 4, 7, 12, 16; 11, 4, 15; 19, 4.
 reciprocus : 11, 3 (B³).
 reconditus, a, um : 16, 6.
 recte : 12, 6, 14.
 rector, oris : 10, 24; 16, 4.
 rectus, a, um : 1, 4; 3, 4; 8, 3; 19, 10.
 recuso : 1, 3.
 reddo : 2, 6; 11, 4; 15, 1.
 redeo : 11, 7; 12, 18.
 redigo : 13, 7.
 refello : 3, 19; 6, 15; 8, 12.
 refero : 1, 10; 4, 15; 12, 10.
 reficio : 10, 2.
 reflecto (-xus, a, um) : 12, 5.
 refluo : 10, 17.
 refreno : 11, 8.
 refulgeo : 8, 9.
 refuto : 6, 9.
 regimen, inis : 5, 6; 16, 4.
 regio, onis : 2, 5; 11, 9; 16, 3.
 rego : 1, 10; 2, 10; 16, 10.
 relaxo : 9, 3; 16, 15.
 relego : 2, 5.
 religo : 19, 8.
 relinquo : 6, 13; 18, 9.
 reliquus, a, um : 13, 3.
 remigro : 3, 20.
 remoueo : 1, 15; 10, 26.
 repello : 4, 5; 10, 5.
 repente : 18, 7.
 repercussus, us : 8, 7.
 repercussio : 15, 2.

repeto : 1, 6.
 repo : 1, 5 (inrepo B*).
 reprehendo : 1, 15; 2, 10; 4, 15; 9, 1.
 reprehensor, oris : 3, 5.
 repugnantia, ae : 4, 4.
 repugno : 2, 3; 3, 13.
 requies, etis : 11, 8; 19 bis, 1.
 requiesco : 18, 4.
 res, rei : 1, 1, 2, 5, 9, 11, 15(2); 2, 10, 11; 3, 4, 18; 4, 4, 7, 10, 13(3), 23, 24; 5, 13; 6, 10; 8, 9; 10, 9, 11; 11, 10; 13, 2(2); 14, 5, 9; 16, 2(2), 3, 11; 17, 6; 18, 3; 19, 2, 6, 7; 20, 1, 6.
 resilio : 15, 2.
 resisto : 7, 1; 11, 17; 19, 4.
 resoluo : 18, 6.
 respiro : 11, 4.
 respondeo : 12, 8; 17, 3.
 responsum, i : 18, 10.
 res publica, rei -ae : 1, 4.
 resto : 3, 2.
 restringo (restrinctus, a, um) : 10, 18.
 retardo : 5, 8.
 retinaculum, i : 7, 1.
 retineo : 4, 17; 8, 7.
 retorqueo : 12, 5.
 retraho (retractus, a, um) : 7, 9.
 retrorsum : 9, 3.
 reuelatio, onis : 18, 11.
 reuelo : 19 bis, 2.
 reuerentia, ae : 4, 20.
 reuertor : 10, 1.
 reuincio : 20, 3.
 reuoco : 13, 1.
 reuoluo : 10, 14; 15, 2.
 rictus, us : 10, 12.
 ridicule : 2, 11.
 rien, rienis : 12, 2; 14, 3.
 rigeo : 8, 8.
 rigidus, a, um : 8, 2; 10, 21.
 rimula, ae : 8, 14.
 riuus, i : 7, 2; 14, 3; 20, 8.
 roboro : 12, 18.
 robur, oris : 3, 5, 20; 4, 3, 4, 19, 20; 7, 11; 10, 21; 12, 14, 16.
 robustus, a, um : 12, 13.

rudis, is, e : 1, 1.
 rumpo : 4, 2; 8, 13.
 rursus : 6, 1.
 rursus : 5, 8; 9, 3; 11, 4; 18, 4.
 rutunditas, atis : 8, 4.
 rutundus, a, um : 5, 1, 10(2); 10, 23; 13, 6.

S

sacramentum, i : 19, 8, 9.
 saepe : 1, 7; 4, 2; 8, 12; 11, 17; 12, 7; 18, 10; 19, 6; 20, 5.
 saepimentum, i : 3, 14.
 saepio : 2, 3.
 saeptum, i : 10, 2, 11, 17; 16, 17.
 saeuio : 6, 11; 9, 4.
 salax : 14, 6.
 saltus, us : 1, 8; 13, 8.
 saluber, a, um : 18, 8.
 salus, utis : 3, 5; 19 bis, 3.
 sanctus, a, um : 13, 2.
 sane : 16, 4.
 sanguis, inis : 2, 5; 4, 5; 7, 2; 8, 13; 10, 11; 12, 6; 14, 4, 4 (B³); 16, 11; 17, 2, 3(4), 9.
 sanus, a, um : 3, 20; 9, 2.
 sapiens : 1, 2; 12, 17; 19, 6(2); 20, 8.
 sapientia, ae : 1, 2; 2, 6; 3, 11; 4, 16, 22; 10, 11, 22; 12, 6; 19, 6.
 sapio : 3, 3; 6, 11; 18, 1.
 sapor, oris : 10, 20(4).
 satis : 1, 2, 14; 13, 2; 19, 7; 20, 9.
 scapulae, arum : 5, 10; 10, 21.
 scilicet : 3, 2, 6, 12; 5, 9; 8, 2; 16, 4, 14; 19, 5; 19 bis, 2.
 scintilla, ae : 8, 16.
 scio : 1, 7; 14, 9; 17, 6.
 scribo : 5, 6.
 scrutor : 1, 15.
 secedo : 16, 6.
 secretus, a, um : 16, 6.
 secta, ae : 1, 2.
 secundus, a, um : 1, 13.

securitas, atis : 19 bis, 1.
 secus : 14, 3.
 sedeo : 13, 3, 4.
 sedes, is : 7, 5; 11, 3; 16, 3; 16, 4.
 semel : 4, 12; 11, 3(2).
 semen, inis : 4, 13; 12, 3, 4, 6(2), 8, 12, 13; 19, 3.
 sementis, is : 12, 10.
 seminalis, is, e : 12, 2.
 seminium, ii : 12, 2.
 semper : 4, 7(B³), 17; 6, 12; 11, 6, 7, 8; 17, 1; 18, 11; 19 bis, 3.
 sempiternus, a, um : 4, 10, 17; 19, 10.
 senectus, us : 4, 9, 11, 17.
 senex, is : 4, 11; 10, 14.
 sensibilis, is, e : 16, 14.
 sensim : 1, 5 (B³); 13, 5; 18, 7.
 sensus, us : 1, 11, 15; 2, 1(2); 5, 6, 9; 8, 9, 10, 16; 9, 1, 5; 10, 20(3); 12, 1; 14, 6; 15, 5; 16, 3, 5, 9, 11, 12(2), 15; 17, 4(2); 18, 2, 5(2); 19, 4.
 sententia, ae : 15, 2, 5; 17, 8.
 sentio : 2, 6, 7; 3, 20; 10, 10, 20; 14, 7(2), 8; 16, 2, 5(2), 13, 18; 17, 9; 18, 1, 2(2); 19, 3(2).
 separatim : 9, 3.
 separo : 10, 24; 11, 18; 14, 3; 18, 2.
 sequella, ae : 4, 3.
 sequor : 2, 10; 4, 10, 12, 13, 15, 16, 17(2); 11, 1; 18, 1, 2.
 series, ei : 7, 3.
 sermo, onis : 13, 1.
 sero : 19, 2, 3.
 sero (seul, satum) : 19, 2.
 serpens, tis : 7, 6.
 seruio : 1, 10; 3, 18; 6, 11; 8, 2; 19, 10.
 seruo : 6, 14; 7, 5; 12, 14.
 seta, ae : 7, 2.
 sexus, us : 7, 11; 12, 8, 13, 15.
 sicco : 10, 3.
 sidus, eris : 19, 6.
 signo : 10, 19, 21, 27.

similis, is, e : 5, 2, 6, 12; 8, 4, 7, 13, 16; 12, 6, 8, 11; 15, 2; 16, 13, 14, 17; 17, 3, 4; 19, 9.
 similitudo, inis : 8, 6, 9; 10, 5; 12, 8; 14, 3; 16, 16.
 simplex : 5, 10; 8, 7; 10, 7, 8, 9(2), 11(2).
 simul : 1, 3; 2, 3; 5, 11; 8, 8; 10, 4(2); 12, 6; 17, 9.
 simulacrum, i : 18, 5.
 singularis, is, e : 1, 12, 16; 16, 14.
 singuli, ae, a : 2, 3; 6, 4; 8, 1; 9, 3; 12, 10, 15; 14, 9.
 sinister, a, um : 10, 9; 12, 3(2), 5, 14.
 sinuosus, a, um : 7, 6.
 sinus, us : 8, 7; 10, 11, 17, 22.
 situs, a, um : 16, 3.
 situs, us : 7, 5.
 sobrius, a, um : 9, 2.
 societas, atis : 4, 20, 21.
 soleo : 1, 5; 2, 10; 6, 1; 8, 7; 16, 7; 18, 3; 20, 6.
 solidamentum, i : 7, 1.
 solido : 5, 9; 10, 9.
 solidus, a, um : 2, 10; 4, 5, 8(B³); 5, 5, 8; 7, 2; 8, 8; 10, 6; 16, 12.
 solitudo, inis : 4, 19.
 sollers : 10, 22.
 sollertus : 12, 18.
 sollertia, ae : 6, 7; 11, 11.
 sollicitudo, inis : 3, 6.
 solubilis, is, e : 4, 7.
 solum (adv.) : 3, 8; 7, 5.
 solum, i : 5, 1; 13, 8.
 soluo : 4, 8; 16, 15.
 solus, a, um : 7, 2; 8, 2, 3; 10, 13, 15, 16, 24, 26, 27; 11, 3; 14, 9; 19, 3, 4(2).
 somnio : 18, 9.
 somnium, ii : 18, 9, 10(2), 11.
 somnus, i : 18, 3, 4, 7.
 sonus, i : 10, 15; 15, 2(2), 3; 16, 14.
 sopio : 16, 9; 18, 3, 4, 8.
 sopor, oris : 18, 5.
 sors, sortis : 3, 20.

sortior : 8, 3; 19, 10.
 spargo : 8, 7 (B³), 15; 11, 4; 16, 12.
 spatium, ii : 4, 2, 9; 9, 2; 11, 6, 7, 15, 6.
 species, ei : 2, 8; 5, 1, 3; 6, 1; 7, 6, 10; 8, 6, 13; 10, 4, 7, 12, 22, 25; 13, 6, 7; 18, 7.
 speciosus, a, um : 2, 8; 5, 11; 13, 8.
 spectro : 8, 2; 11, 9; 17, 8; 20, 2.
 specularis, is, e : 8, 11.
 speculor : 8, 3.
 speculum, i : 8, 9.
 spero : 1, 3.
 spina, ae : 5, 4; 7, 7; 14, 3.
 spira, ae : 11, 16, 19.
 spiramentum, i : 11, 14.
 spiritalis, is, e : 11, 5, 9, 11.
 spiritus, us : 3, 9; 10, 7; 11, 3 (B³), 3, 4, 7, 8(2), 10 (B³), 12, 14; 15, 1, 2(2), 4(2); 17, 4, 9; 19 bis, 1.
 spiro : 6, 2; 7, 3; 11, 4; 19, 5.
 splen, splenis : 14, 4(2), 6, 7.
 sponte : 3, 6; 4, 2, 13; 16, 16(2).
 squama, ae : 7, 2, 6.
 stabilis, is, e : 13, 6.
 statim : 3, 1; 17, 6.
 statuo : 2, 6; 8, 2; 19 bis, 3; 20, 2.
 statura, ae : 6, 5; 12, 12.
 status, us : 1, 5; 8, 3; 19, 10; 20, 2.
 sterilis, is, e : 13, 2.
 stipo : 15, 2.
 stirps, stirpis : 2, 5; 12, 12.
 sto : 4, 22; 10, 2; 13, 6(2).
 strangulo : 11, 14.
 strenuus, a, um : 1, 2.
 stringo : 1, 13.
 studeo : 19 bis, 5.
 studium, ii : 1, 1; 19 bis, 5.
 stultitia, ae : 6, 1.
 stultus, a, um : 4, 8; 19, 6(2).
 stupesco : 9, 4.
 suadeo : 1, 9.
 subdo : 10, 27.
 subiaceo : 19, 3.
 subicio : 3, 17; 4, 1, 8, 9, 24; 15, 2.
 subinde : 1, 4.
 sublimis, is, e : 2, 4; 8, 3(2); 10, 26; 16, 4; 19 bis, 5.
 subministro : 19, 6.
 submotus, a, um : 16, 9.
 subnexus, a, um : 7, 4.
 suboles, is : 6, 4; 12, 10, 15.
 subsiciuus, a, um : 12, 15.
 substringo : 5, 8; 10, 21; 11, 16.
 subtilis, is, e : 1, 7; 8, 16; 10, 20; 11, 18, 20; 16, 12.
 subtilitas, atis : 8, 9; 20, 3.
 subtraho : 2, 3; 4, 10.
 successio, onis : 13, 2.
 sucus, ii : 7, 2; 11, 1, 2, 15, 16, 17; 12, 17.
 sufficio : 10, 18.
 suffulcio : 2, 4; 7, 6.
 summa, ae : 4, 12; 6, 5, 12; 10, 11.
 summatum : 1, 13.
 summus, a, um : 1, 1, 8, 11, 12; 3, 5; 5, 1, 6, 8, 13; 7, 7, 9(2), 10; 8, 3, 5; 10, 5, 10; 13, 2; 16, 4(2); 6; 19 bis, 3.
 sumo : 1, 14; 2, 11; 6, 1; 10, 12; 12, 7; 20, 3.
 superbia, ae : 1, 10.
 supercilium, ii : 10, 4.
 superiatio : 7, 2.
 superior, ior, ius : 6, 7; 10, 6; 11, 5.
 superius : 4, 10; 10, 19.
 supero : 2, 5; 12, 8; 19 bis, 2; 20, 5.
 supersum : 4, 6; 12, 18; 17, 1.
 superuacuus, a, um : 2, 9; 3, 13; 5, 12.
 supinus, a, um : 10, 26; 14, 3.
 suppeto : 4, 20.
 supra (adv.) : 9, 2; 11, 3; 12, 12.
 sura, ae : 13, 5.
 suscipio : 1, 12; 3, 7; 11, 19; 12, 17.
 suspendo : 2, 4.

suspicio : 1, 10; 14, 8.
 sustento : 11, 4.
 sustineo : 2, 2; 13, 4.

T

tactus, us : 17, 4.
 taeter, a, um : 4, 20; 5, 13.
 tandem : 1, 16; 16, 3.
 tango : 1, 15; 4, 6; 17, 1; 19, 9.
 tanquam : 1, 10; 8, 3, 5, 9; 9, 2; 10, 17, 24; 16, 4, 6(2); 18, 4.
 tantum (adv.) : 1, 6; 3, 2, 14; 4, 24; 8, 3, 9; 9, 2; 10, 10; 11, 9, 10(2); 12, 4, 6, 9; 17, 9; 18, 3.
 tantummodo : 5, 10; 18, 7.
 tarde : 8, 10; 16, 5.
 tarditas : 10, 17.
 tectum, i : 4, 16.
 tegmen, inis : 10, 1, 18, 23.
 tego : 2, 2, 9; 5, 9; 7, 2, 7, 8, 9; 8, 5(2), 9; 10, 17; 14, 2.
 telum, i : 2, 3.
 temeritas, atis : 1, 15.
 tempero : 7, 1; 17, 5.
 tempto : 1, 11, 12.
 tempus, oris : 1, 2; 3, 1; 4, 6, 10, 12; 8, 11; 16, 9; 20, 1, 7.
 tempus, oris (= la tempe) : 7, 10.
 tenebrae, arum : 18, 7.
 tenebrosus, a, um : 16, 3.
 teneo : 5, 2, 13; 6, 1; 8, 16; 10, 22, 23, 24; 16, 6; 18, 4, 5; 19, 4.
 tener, a, um : 3, 9; 10, 20; 19, 10.
 teneritudo, inis : 7, 7; 11, 8, 20; 12, 18.
 tenor, oris : 7, 5; 10, 2; 11, 11; 19 bis, 3.
 tenuis, is, e : 11, 7, 19, 20; 14, 2; 16, 12; 19, 2; 20, 8.
 tenuo : 13, 5.
 tepefacio : 3, 9.
 teres : 7, 9; 10, 21; 13, 5.
 tergeo (tersus, a, um) : 10, 3.
 tergum, i : 7, 6; 10, 26.
 termino : 1, 12; 10, 22.
 terminus, i : 4, 11.
 terni, ae, a : 5, 8; 10, 25.
 terra, ae : 1, 6; 4, 6; 5, 13; 8, 2, 3; 10, 26(2); 11, 1; 16, 9; 19, 10(2).
 terrenus, a, um : 1, 15; 4, 7; 8, 2; 11, 1; 19, 4, 6.
 terrestris, is, e : 19 bis, 1.
 tertius, a, um : 5, 3; 10, 7; 12, 11.
 testis, is (= le testicule) : 12, 2.
 testis, is (= le témoin) : 18, 11.
 testor : 1, 13; 8, 3; 18, 10.
 testudo, inis : 10, 17.
 thensaurus, i : 16, 6.
 timidus, a, um : 4, 19; 14, 6.
 tolero : 3, 1.
 tolles, is : 11, 9.
 tollo : 11, 9; 20, 3.
 torpeo : 16, 18; 19 bis, 3.
 torus, i : 10, 21; 13, 4.
 totidem : 13, 7.
 totus, a, um : 3, 7, 20; 5, 6; 7, 1, 11; 8, 1, 2, 16; 10, 9, 10, 11, 20; 11, 8; 12, 3, 6, 10; 13, 6; 16, 4, 12.
 tractabilis, is, e : 10, 6.
 tractatus, us : 16, 17.
 tractus, us : 7, 6; 11, 4.
 trado : 20, 2.
 traduco : 18, 6, 7; 19 bis, 4.
 traho : 10, 20; 11, 14, 18.
 transeo : 3, 2; 4, 2.
 transfero : 7, 6; 16, 16.
 transfundo : 19, 3.
 transitus, us : 11, 6, 7, 12.
 transmeo : 11, 6, 20.
 transmitto : 10, 16; 11, 13.
 transpicio : 8, 10, 11, 14.
 transversus, a, um : 5, 5; 10, 12.
 tres, tres, tria : 10, 7, 25; 17, 8; 19, 2.
 tribuo : 2, 9; 4, 4; 7, 6; 10, 2; 18, 9; 19, 6; 20, 7.
 tueor : 1, 2; 3, 14; 4, 19(2); 6, 14; 8, 11.
 tum : 1, 3; 8, 6; 9, 3; 16, 9.
 tumor, oris : 10, 5; 11, 9.
 tunc : 18, 6; 20, 1.

turbo : 16, 15(2); 20, 2.
 turgesco : 12, 17.
 turpe : 7, 8.
 turpis, is, e : 2, 7; 5, 11; 13, 2.
 tutela, ae : 2, 4.
 tuto : 5, 8.
 tutus, a, um : 2, 2, 8; 3, 16(2);
 4, 21; 10, 5.

V

uago : 16, 10.
 ualeo : 3, 14; 7, 9; 10, 9, 10;
 19, 5; 20, 5.
 ualetudo, inis : 3, 15.
 ualidus, a, um : 5, 5; 10, 21;
 12, 13; 13, 4.
 uallis, is : 10, 19.
 uallo : 7, 10; 10, 2.
 uanitas, atis : 6, 2; 9, 1.
 uarie : 7, 5.
 uarietas, atis : 5, 13; 7, 3.
 uario : 12, 11.
 uarius, a, um : 2, 7; 5, 2; 10,
 15; 16, 1; 19, 6.
 uas, uasis : 1, 11; 4, 24; 8, 7.
 uasculum, i : 5, 2; 8, 7.
 uates, is : 18, 10.
 uber, a, um : 2, 5; 12, 9.
 ubera, um : 3, 6.
 ubique : 5, 11; 16, 10(2).
 uegeto : 11, 15; 18, 5.
 uehemens : 10, 5.
 uehementer : 3, 3.
 uel : 1, 2(2); 3, 12; 4, 15, 22;
 7, 1, 2(2), 7, 11(3); 8, 13;
 10, 10(2), 11(2), 24(2); 11,
 8(2); 12, 12(8); 13, 2(2), 9(2);
 14, 6(2); 16, 9; 17, 2; 19, 4;
 19 bis, 2(2); 20, 4.
 uelo : 13, 1.
 uena, ae : 7, 2; 8, 13; 12, 2(2), 4.
 uenenum, i : 9, 4.
 ueneriarus, a, um : 14, 5.
 uenio : 4, 17; 8, 6; 11, 8; 13, 9;
 14, 8(2); 17, 3; 19, 1; 19 bis,
 3; 20, 1.

uenter, is : 7, 4(2); 8, 2; 10,
 16, 27; 11, 5, 17.
 uentus, i : 4, 16; 11, 4; 15, 2;
 17, 2(2), 5.
 uenustas, atis : 10, 27.
 uerbero : 15, 1.
 uerbum, i : 1, 1, 11; 10, 13;
 11, 11; 15, 1.
 uere (uerius) : 20, 1.
 uerecundia, ae : 13, 1.
 uereor : 1, 5; 6, 9.
 ueritas, atis : 6, 12; 19 bis,
 2, 5; 20, 2, 4, 5, 6.
 uero : 2, 5, 7, 9; 3, 2, 3, 7, 9;
 4, 3, 17, 19; 5, 6, 7; 6, 14;
 7, 3; 8, 2, 11; 9, 1; 10, 6, 24;
 11, 3, 15; 12, 3, 10, 14, 15;
 13, 6; 16, 6, 7; 17, 4; 18, 1;
 19, 1; 20, 4.
 uersor : 16, 3.
 uersus (adv.) : 5, 11; 10, 26.
 uertibulum, i : 5, 8.
 uerto : 5, 8.
 uerum (adv.) : 12, 6; 16, 16.
 uerum, i : 1, 6; 6, 15; 11, 9;
 16, 13; 20, 5.
 uerus, a, um : 1, 2, 4, 6, 9, 11;
 3, 18; 8, 11; 9, 4; 15, 2, 3;
 17, 6, 8; 18, 8, 11; 19, 2; 20, 1.
 uesica, ae : 11, 18, 20(2).
 uestio : 2, 6.
 uestis, is : 2, 8; 4, 16; 8, 5.
 uexator, oris : 19 bis, 1.
 uexo : 4, 2; 19 bis, 5.
 uia, ae : 11, 7, 11; 16, 5.
 uibro : 10, 15; 18, 5.
 uicissim : 7, 6.
 uicissitudo, inis : 11, 3 (B³), 4.
 uictoria, ae : 19 bis, 3.
 uictus, us : 2, 5; 4, 10; 5, 13;
 10, 12; 19, 6.
 uidelicet : 3, 12; 4, 1; 6, 2, 12.
 uideo : 1, 7, 15; 3, 18; 4, 10, 12,
 13, 22, 24; 6, 2, 3, 8(2), 10(4);
 8, 9, 10(5), 11, 12(2), 13, 14,
 15, 17; 9, 3, 4(2); 10, 2; 12, 2,
 11; 15, 3; 16, 5, 7, 11(2); 18, 7;
 19, 9.

uideor : 1, 13, 15; 2, 8; 3, 7;
 4, 6, 14; 5, 12; 6, 9; 7, 6, 11;
 8, 9; 9, 1, 2, 3; 10, 11, 14, 21,
 26, 27; 12, 1, 10; 13, 7, 9;
 14, 4; 15, 3; 16, 3, 6, 8;
 17, 1, 2, 3(2), 4(2), 5, 7, 8, 9;
 18, 11; 20, 7.
 uigeo : 10, 21; 17, 1; 19, 5.
 uigilare : 18, 5, 8.
 uigor, oris : 5, 8; 16, 14; 19 bis,
 5.
 uincio : 11, 12.
 uinco : 19 bis, 5; 19, 10.
 uinulum, i : 3, 8; 11, 16.
 uindico : 19, 2.
 uinum, i : 9, 4.
 uiolentia, ae : 11, 8.
 uiolentus, a, um : 1, 7.
 uir, i : 1, 12; 3, 12; 12, 16.
 uirgulta, ae : 3, 7.
 uirlilis, is, e : 12, 6, 8, 12, 14;
 19 bis, 5.
 uirililas, atis : 7, 11; 12, 13.
 uirtus, tis : 1, 9, 11; 2, 6; 8,
 16; 12, 16; 19, 8; 19 bis, 2(2),
 3(3), 4; 19, 10.
 uis : 1, 16; 2, 2(2), 3; 3, 15, 16,
 17, 18(2); 4, 16, 19(2); 9, 4;
 10, 16, 24; 12, 16, 18; 14,
 1; 16, 10, 11, 13; 19 bis, 2;
 19, 9; 20, 3, 5.
 uiscus, eris : 4, 5; 5, 5; 7, 2(3);
 11, 1, 3, 4; 14, 4, 8, 9; 16,
 12, 13; 17, 7.
 uisio, onis : 18, 4, 8.
 uisus, us : 8, 15, 17; 9, 2; 10, 10.
 uita, ae : 1, 2(2); 2, 2; 3, 1, 2;
 4, 2, 21; 6, 4, 6; 11, 4; 12,
 6; 18, 2; 19, 8; 19 bis, 4;
 19, 10(2); 20, 2, 8(2).
 uitalis, is, e : 7, 2; 11, 2, 4.
 uitium, ii : 1, 2; 2, 11; 16, 15;
 19 bis, 4.
 uito : 1, 7; 6, 7.
 uitreus, a, um : 17, 6.
 uitrum, i : 8, 11.
 uiuo : 1, 2; 4, 21; 6, 6; 7, 6;
 12, 15; 16, 16; 17, 5, 7, 9;
 18, 1, 2; 19, 5; 20, 8(2), 9.

uiuus, a, um : 10, 11; 14, 4
 (B³); 16, 9, 12; 18, 2.
 uix : 10, 21.
 uiterius : 18, 8.
 ultimus, a, um : 4, 9; 7, 4; 8, 13.
 ultra (adv.) : 12, 13.
 umbilicus, i : 10, 27.
 umor, oris : 7, 2; 8, 16; 10, 3;
 11, 15, 18, 20; 12, 2, 18;
 14, 3; 17, 3; 19, 4.
 umquam (nec u.) : 4, 23; 16,
 13; 17, 2.
 unde (adv. int.) : 2, 10; 12, 7;
 13, 6; 15, 1; 17, 2.
 undique : 4, 12.
 unguis, is : 2, 4, 7; 10, 23.
 ungula, ae : 2, 4, 7.
 unicus, a, um : 20, 5.
 unitas, atis : 10, 11.
 uniuersus, a, um : 2, 10; 4, 23;
 6, 4, 14(2); 7, 2; 8, 2, 11;
 10, 11; 11, 15; 16, 4, 10, 15;
 18, 9.
 unus, a, um : 4, 24; 5, 4, 9, 10;
 7, 3(2); 8, 17; 9, 3; 10, 7;
 10, 8, 9(2), 10, 11, 24, 25;
 11, 5, 16; 12, 2, 9; 14, 9;
 16, 9, 14; 18, 2; 19, 3, 4.
 uocabulum, i : 10, 2.
 uocalis, is, e : 11, 12; 15, 2.
 uoco : 5, 1; 8, 8; 11, 3, 7; 16, 15;
 19 bis, 4.
 uolito : 6, 2.
 uolo (uolare) : 3, 9; 5, 3, 7;
 6, 11.
 uolo (uelle) : 1, 15(2), 16; 3,
 12; 4, 3, 9; 5, 7, 13; 6, 2; 7, 1;
 8, 6, 13, 14, 16; 9, 1; 14, 5;
 15, 4, 5; 16, 3, 9, 14; 18, 11;
 19, 8; 19 bis, 2.
 uolucris, is, e : 3, 10; 11, 18.
 uolumen, inis : 11, 17.
 uoluntas, atis : 1, 13; 8, 12.
 uoluptas, atis : 12, 15; 13, 2;
 19, 4.
 uox, uocis : 8, 6, 7, 8(3); 10, 13;
 11, 10 (B³), 11(2), 12(2), 13(2);
 12, 12, 13; 15, 1(2), 2(2), 3, 4
 urbs, urbis : 16, 9.

urina, ae : 11, 18.	utiliter : 11, 8.
usus, us : 1, 16; 3, 9, 20; 5, 2, 3(2); 6, 8, 10(3), 13, 14; 8, 8, 12, 13; 10, 6, 10, 12, 24; 11, 18; 13, 7; 14, 6.	utique : 4, 10; 5, 10; 6, 6, 10; 17, 3.
uter, utris : 11, 3.	utor : 6, 4; 7, 1; 9, 2; 10, 16; 16, 4; 17, 3, 4; 19, 8.
uterus, i : 3, 1; 10, 27; 12, 1, 4, 12; 17, 7, 8.	utrubique : 1, 8.
utilis, is, e : 5, 11; 8, 7; 10, 12, 21.	utrumlibet : 5, 10.
utilitas, atis : 2, 8; 7, 6; 8, 1; 10, 10, 22; 11, 1; 14, 2; 20, 8.	uua, ae : 11, 8, 9.
	uulgo : 1, 2, 15; 11, 12; 19 bis, 2.
	uulnus, eris : 8, 13; 17, 3.
	uultus, us : 8, 3; 12, 13.

INDEX DES MOTS GRECS

ἀνεμος : 17, 2.
αὐδή : 8, 8.

TABLE DES MATIÈRES

TOME I

Avant-propos	7
INTRODUCTION	
Problèmes de chronologie	11
Le genre de l'œuvre	17
Le dessein protreptique	19
L'originalité	25
La composition	31
Rapport avec les autres œuvres	37
Les sources antiques	40
L'apport chrétien	57
Les manuscrits	63
L'édition Brandt	73
Le <i>Bononiensis 701</i>	74
Le passage « dualiste »	86
Éditions et traductions	94
BIBLIOGRAPHIE	98
CONSPECTVS SIGLORVM	104
TEXTE ET TRADUCTION	105
Liste des abréviations	219
TABLEAU CHRONOLOGIQUE DE LA VIE ET DES ŒUVRES DE LACTANCE	220
	<i>dépliant en face de la p.</i>

TOME II

COMMENTAIRE

1. Présentation de l'œuvre	229
2. La force de l'homme est dans sa raison, donnée par Dieu	250
3. La raison humaine compense la force des animaux	257
4. Pourquoi l'homme est-il soumis aux maladies et à une mort prématurée?	268
5. Le squelette	280
6. Les êtres vivants ne sont pas nés du fait du hasard, mais de la providence divine.....	288
7. La répartition des organes chez les animaux ...	297
8. La station debout de l'homme et les organes contenus dans sa tête	303
9. Explication des illusions d'optique	318
10. Les organes de la tête (fin). Les mains. La poitrine	322
11. Les organes de la respiration et de la digestion.	340
12. La conception	355
13. Les membres inférieurs	367
14. Le fiel, le foie, la rate et le cœur : leur rôle dans les passions de l'homme	371
15. La voix humaine	379
16. L'âme : sa localisation	383
17. La nature de l'âme	393
18. Les fonctions mentales	400
19. La paternité divine et ses conséquences	406
20. Péroration et annonce des <i>Institutions</i>	419

INDEX

Index des noms propres	426
Index des mots latins	427
Index des mots grecs	454

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942), et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un appareil critique inédit. La mention *bis* indique une seconde édition.

- GRÉGOIRE DE NYSSE : *Vie de Moïse*. J. Daniélou (3^e édition) (1968).
- bis*. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Protreptique*. C. Mondésert, A. Plassart (réimpression de la 2^e éd., 1961).
- bis*. ATHÉNAGORE : *Supplique au sujet des chrétiens*.
En préparation
- bis*. NICOLAS CABASILAS : *Explication de la divine Liturgie*. S. Salaville, R. Bornert, J. Guillard, P. Périchon (1967).
- DIADOQUE DE PHOTICÉ : *Œuvres spirituelles*. E. des Places (réimpr. de la 2^e éd., avec suppl., 1966).
- bis*. GRÉGOIRE DE NYSSE : *La création de l'homme*.
En préparation
- bis*. ORIGÈNE : *Homélie sur la Genèse*. H. de Lubac, L. Doutreleau.
En préparation
- NICÉTAS STÉTHATOS : *Le paradis spirituel*. M. Chalendar.
Remplacé par le n° 81.
- bis*. MAXIME LE CONFESSEUR : *Centuries sur la charité*.
En préparation
- IGNACE D'ANTIOCHE : *Lettres*. — *Lettres et Martyre* de POLYCARPE DE SMYRNE. P.-Th. Camelot (4^e édition) (1969).
- bis*. HIPPOLYTE DE ROME : *La Tradition apostolique*. B. Botte (1968).
- bis*. JEAN MOSCHUS : *Le Pré spirituel*.
En préparation
- JEAN CHRYSOSTOME : *Lettres à Olympias*. A.-M. Malingrey. Trad. seule (1947).

- 2^e édition avec le texte grec et la *Vie anonyme d'Olympias*. (1968).
14. HIPPOLYTE DE ROME : *Commentaire sur Daniel*. G. Bardy, M. Lefèvre. Trad. seule (1947).
2^e édition avec le texte grec. *En préparation*
- 15 bis. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Lettres à Sérapion*. J. Lebon. *En préparation*
- 16 bis. ORIGÈNE : *Homélie sur l'Exode*. H. de Lubac, J. Fortier. *En préparation*
17. BASILE DE CÉSARÉE : *Sur le Saint-Esprit*. B. Pruche. Trad. seule (1947).
2^e édition avec le texte grec (1968).
18. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Discours contre les païens. De l'Incarnation du Verbe*. P.-Th. Camelot. Trad. seule (1947).
- 19 bis. HILAIRE DE POITIERS : *Traité des Mystères*. P. Brisson (réimpression avec supplément, 1967).
20. THÉOPHILE D'ANTIOCHE : *Trois livres à Autolycus*. G. Bardy, J. Sender. Trad. seule (1948).
2^e édition avec le texte grec. *En préparation*
21. ÉTHÉRIE : *Journal de voyage*. H. Pétré (réimpression 1971).
- 22 bis. LÉON LE GRAND : *Sermons*, t. I. J. Leclercq, R. Dolle (1964).
23. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Extraits de Théodote* (réimpression 1970).
- 24 bis. PTOLÉMÉE : *Lettre à Flora*. G. Quispel (1966).
- 25 bis. AMBROISE DE MILAN : *Des sacrements. Des mystères. Explication du Symbole*. B. Botte (1961).
- 26 bis. BASILE DE CÉSARÉE : *Homélie sur l'Hexaéméron*. S. Giet (1968).
- 27 bis. *Homélie Pascales*, t. I. P. Nautin. *En préparation*
- 28 bis. JEAN CHRYSOSTOME : *Sur l'incompréhensibilité de Dieu*. J. Daniélou, A.-M. Malingrey et R. Flacelière (1970).
- 29 bis. ORIGÈNE : *Homélie sur les Nombres*. A. Méhat. *En préparation*
- 30 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Stromate I*. *En préparation*
31. EUSÈBE DE CÉSARÉE : *Histoire ecclésiastique*, t. I. G. Bardy (réimpression 1965).
- 32 bis. GRÉGOIRE LE GRAND : *Morales sur Job*. Tome I. Livres 1 et 2. R. Gillet, A. de Gaudemaris. *En préparation*
- 33 bis. A. Diognète. H. I. Marrou (réimpr. avec suppl., 1965).
34. IRÉNÉE DE LYON : *Contre les hérésies*, livre III. F. Sagnard. *Remplacé par les nos 210 et 211*
- 35 bis. TERTULLIEN : *Traité du baptême*. F. Refoulé. *En préparation*
- 36 bis. *Homélie Pascales*, t. II. P. Nautin. *En préparation*
- 37 bis. ORIGÈNE : *Homélie sur le Cantique*. O. Rousseau (1966).
- 38 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Stromate II*. *En préparation*
- 39 bis. LACTANCE : *De la mort des persécuteurs*. 2 vol. *En préparation*
40. THÉODORET DE CYR : *Correspondance*, t. I. Y. Azéma (1955).
41. EUSÈBE DE CÉSARÉE : *Histoire ecclésiastique*, t. II. G. Bardy (réimpression 1965).
42. JEAN CASSIEN : *Conférences*, t. I. E. Pichery (réimpression 1966).
43. S. JÉRÔME : *Sur Jonas*. P. Antin (1956).
44. PHILOXÈNE DE MABBOUG : *Homélie*. E. Lemoine. Trad. seule (1956).
- 45 bis. AMBROISE DE MILAN : *Sur S. Luc*, t. I. G. Tissot (réimpr. avec suppl. 1971).
46. TERTULLIEN : *De la prescription contre les hérétiques*. P. de Labriolle, F. Refoulé (1957).
47. PHILON D'ALEXANDRIE : *La migration d'Abraham*. R. Cadiou (1957).
48. *Homélie Pascales*, t. III. F. Floëri, P. Nautin (1957).
- 49 bis. LÉON LE GRAND : *Sermons*, t. II. R. Dolle (1969).
- 50 bis. JEAN CHRYSOSTOME : *Huit Catéchèses baptismales inédites*. A. Wenger (réimpr. avec suppl., 1970).
51. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : *Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques*. J. Darrouzès (1957).
52. AMBROISE DE MILAN : *Sur S. Luc*, t. II. G. Tissot (1958).
- 53 bis. HERMAS : *Le Pasteur*. R. Joly (réimpr. avec suppl., 1968).
54. JEAN CASSIEN : *Conférences*, t. II. E. Pichery (réimpression 1966).
55. EUSÈBE DE CÉSARÉE : *Histoire ecclésiastique*, t. III. G. Bardy (réimpression 1967).
56. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Deux apologues*. J. Szymusiak (1958).

57. THÉODORET DE CYR : *Thérapeutique des maladies héliques*. 2 vol. P. Canivet (1958).
- 58 bis. DENYS L'ARÉOPAGITE : *La hiérarchie céleste*. G. Heil, R. Roques, M. de Gandillac (réimpr. avec suppl., 1970).
59. *Trois antiques rituels du baptême*. A. Salles. Trad. seule (1958).
Épuisé
60. AELRED DE RIEVAULX : *Quand Jésus eut douze ans...* A. Hoste, J. Dubois (1958).
- 61 bis. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : *Traité de la contemplation de Dieu*. J. Hourlier (réimpr. avec suppl., 1968).
62. IRÉNÉE DE LYON : *Démonstration de la prédication apostolique*. L. Froidevaux. Nouvelle trad. sur l'arménien. Trad. seule (réimpr. 1971).
63. RICHARD DE SAINT-VICTOR : *La Trinité*. G. Salet (1959).
64. JEAN CASSIEN : *Conférences*, t. III. E. Pichery (réimpr. 1971).
65. GÉLASE I^{er} : *Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentaire léonien*. G. Pomarès (1960).
66. ADAM DE PERSEIGNE : *Lettres*, t. I. J. Bouvet (1960).
67. ORIGÈNE : *Entretien avec Héraclide*. J. Scherer (1960).
68. MARIUS VICTORINUS : *Traité théologique sur la Trinité*. P. Henry, P. Hadot. Tome I. Introd., texte critique, traduction (1960).
69. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1960).
70. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Le Pédagogue*, t. I. H. I. Marrou, M. Harl (1960).
71. ORIGÈNE : *Homélie sur Josué*. A. Jaubert (1960).
72. AMÉDÉE DE LAUSANNE : *Huit homélie mariales*. G. Bavaud, J. Deshusses, A. Dumas (1960).
- 73 bis. EUSÈBE DE CÉSARÉE : *Histoire ecclésiastique*, t. IV. Introd. générale de G. Bardy et tables de P. Périchon (réimpr. avec suppl., 1971).
- 74 bis. LÉON LE GRAND : *Sermons*, t. III. R. Dolle. *En préparation*.
75. S. AUGUSTIN : *Commentaire de la 1^{re} Épître de S. Jean*. P. Agaësse (réimpression 1966).
76. AELRED DE RIEVAULX : *La vie de recluse*. Ch. Dumont (1961).
77. DEFENSOR DE LIGUGÉ : *Le livre d'étincelles*, t. I. H. Rochais (1961).
78. GRÉGOIRE DE NAREK : *Le livre de prières*. I. Kéchichian. Trad. seule (1961).
79. JEAN CHRYSOSTOME : *Sur la Providence de Dieu*. A.-M. Malingrey (1961).
80. JEAN DAMASCÈNE : *Homélie sur la Nativité et la Dormition*. P. Voulet (1961).
81. NICÉTAS STÉTHATOS : *Opuscules et lettres*. J. Darrouzès (1961).
82. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : *Exposé sur le Cantique des Cantiques*. J.-M. Déchanet (1962).
83. DIDYME L'AVEUGLE : *Sur Zacharie*. Texte inédit. L. Doutreleau. Tome I. Introd. et livre I (1962).
84. Id. — Tome II. Livres II et III (1962).
85. Id. — Tome III. Livres IV et V, index (1962).
86. DEFENSOR DE LIGUGÉ : *Le livre d'étincelles*, t. II. H. Rochais (1962).
87. ORIGÈNE : *Homélie sur S. Luc*. H. Crouzel, F. Fournier, P. Périchon (1962).
88. *Lettres des premiers Chartreux*. Tome I : S. BRUNO, GUIGUES, S. ANTHELME. Par un Chartreux (1962).
89. *Lettre d'Aristée à Philocrate*. A. Pelletier (1962).
90. *Vie de sainte Mélanie*. D. Gorce (1962).
91. ANSELME DE CANTORBÉRY : *Pourquoi Dieu s'est fait homme*. R. Roques (1963).
92. DOROTHÉE DE GAZA : *Œuvres spirituelles*. L. Regnault, J. de Préville (1963).
93. BAUDOIN DE FORD : *Le sacrement de l'autel*. J. Morson, É. de Solms, J. Leclercq. Tome I (1963).
94. Id. — Tome II (1963).
95. MÉTHODE D'OLYMPE : *Le banquet*. H. Musurillo, V.-H. Debédour (1963).
96. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : *Catéchèses*. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome I. Introd. et Cat. 1-5 (1963).
97. CYRILLE D'ALEXANDRIE : *Deux dialogues christologiques*. G. M. de Durand (1964).
98. THÉODORET DE CYR : *Correspondance*. t. II. Y. Azéma (1964).
99. ROMANOS LE MÉLODE : *Hymnes*. J. Grosdidier de Matons. Tome I. Introd. et Hymnes I-VIII (1964).
100. IRÉNÉE DE LYON : *Contre les hérésies*, livre IV. A. Rousseau, B. Hemmerdinger, Ch. Mercier, L. Doutreleau. 2 vol. (1965).

101. **QUODVULTDEUS : Livre des promesses et des prédictions de Dieu.** R. Braun. Tome I (1964).
102. **Id.** — Tome II (1964).
103. **JEAN CHRYSOSTOME : Lettre d'exil.** A.-M. Malingrey (1964).
104. **SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : Catéchèses.** B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome II. Cat. 6-22 (1964).
105. **La Règle du Maître.** A. de Vogüé. Tome I. Introd. et chap. 1-10 (1964).
106. **Id.** — Tome II. Chap. 11-95 (1964).
107. **Id.** — Tome III. Concordance et Index orthographique. J.-M. Clément, J. Neufville, D. Demeslay (1965).
108. **CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Le Pédagogue, t. II.** C. Mondésert, H. I. Marrou (1965).
109. **JEAN CASSIEN : Institutions cénobitiques.** J.-C. Guy (1965).
110. **ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes.** J. Grosdidier de Maton. Tome II. Hymnes IX-XX (1965).
111. **THÉODORET DE CYR : Correspondance, t. III.** Y. Azéma (1965).
112. **CONSTANCE DE LYON : Vie de S. Germain d'Auxerre.** R. Borius (1965).
113. **SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : Catéchèses.** B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome III. Cat. 23-34, Actions de grâces 1-2 (1965).
114. **ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes.** J. Grosdidier de Maton. Tome III. Hymnes XXI-XXXI (1965).
115. **MANUEL II PALÉOLOGUE : Entretien avec un musulman.** A. Th. Khoury (1966).
116. **AUGUSTIN D'HIPPONE : Sermons pour la Pâque.** S. Poque (1966).
117. **JEAN CHRYSOSTOME : A Théodore.** J. Dumortier (1966).
118. **ANSELME DE HAVELBERG : Dialogues, livre I.** G. Salet (1966).
119. **GRÉGOIRE DE NYSSE : Traité de la Virginité.** M. Aubineau (1966).
120. **ORIGÈNE : Commentaire sur S. Jean.** C. Blanc. Tome I. Livres I-V (1966).
121. **ÉPHREM DE NISIBE : Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron.** L. Leloir. Trad. seule (1966).
122. **SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : Traités théologiques et éthiques.** J. Darrouzès. Tome I. Théol. 1-3, Éth. 1-3 (1966).
123. **MÉLITON DE SARDES : Sur la Pâque (et fragments).** O. Perler (1966).
124. **Expositio totius mundi et gentium.** J. Rougé (1966).
125. **JEAN CHRYSOSTOME : La Virginité.** H. Musurillo, B. Grillet (1966).
126. **CYRILLE DE JÉRUSALEM : Catéchèses mystagogiques.** A. Piédagnel, P. Paris (1966).
127. **GERTRUDE D'HELFTA : Œuvres spirituelles. Tome I. Les Exercices.** J. Hourlier, A. Schmitt (1967).
128. **ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes.** J. Grosdidier de Maton. Tome IV. Hymnes XXXII-XLV (1967).
129. **SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : Traités théologiques et éthiques.** J. Darrouzès. Tome II. Éth. 4-15 (1967).
130. **ISAAC DE L'ÉTOILE : Sermons.** A. Hoste, G. Salet. Tome I. Introd. et Sermons 1-17 (1967).
131. **RUPERT DE DEUTZ. Les œuvres du Saint-Esprit.** J. Gribomont, É. de Solms. Tome I. Livres I et II (1967).
132. **ORIGÈNE. Contre Celse.** M. Borret. Tome I. Livres I et II (1967).
133. **SULPICE SÈVÈRE : Vie de S. Martin.** J. Fontaine. Tome I. Introd., texte et traduction (1967).
134. **Id.** — Tome II. Commentaire (1968).
135. **Id.** — Tome III. Commentaire (suite) (1969).
136. **ORIGÈNE : Contre Celse.** M. Borret. Tome II. Livres III et IV (1968).
137. **ÉPHREM DE NISIBE : Hymnes sur le Paradis.** F. Graffin, R. Lavenant (trad. seule) (1968).
138. **JEAN CHRYSOSTOME : A une jeune veuve. Sur le mariage unique.** B. Grillet, G. H. Ettliger (1968).
139. **GERTRUDE D'HELFTA : Œuvres spirituelles. Tome II. Le Héraut.** Livres I et II. P. Doyère (1968).
140. **RUFIN D'AQUILÉE : Les bénédictions des Patriarches.** M. Simonetti, H. Rochais, P. Antin (1968).
141. **COSMAS INDICOPLEUSTÈS : Topographie chrétienne.** Tome I. Introduction et livres I-IV. W. Wolska-Conus (1968).
142. **Vie des Pères du Jura.** F. Martine (1968).
143. **GERTRUDE D'HELFTA : Œuvres spirituelles. Tome III. Le Héraut.** Livre III. P. Doyère (1968).
144. **Apocalypse syriaque de Baruch.** Tome I. Introduction et traduction. P. Bogaert (1969).
145. **Id.** — Tome II. Commentaire et tables (1969).
146. **Deux homélies anoméennes pour l'octave de Pâques.** J. Liebaert (1969).
147. **ORIGÈNE : Contre Celse.** M. Borret. Tome III. Livres V et VI (1969).

148. GRÉGOIRE LE THAUMATURGE : **Remerciement à Origène. — La lettre d'Origène à Grégoire.** H. Crouzel (1969).
149. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : **La passion du Christ.** A. Tuilier (1969).
150. ORIGÈNE : **Contre Celse.** M. Borret. Tome IV. Livres VII et VIII (1969).
151. JEAN SCOT : **Homélie sur le Prologue de Jean.** É. Jeuneau (1969).
152. IRÉNÉE DE LYON : **Contre les hérésies**, livre V. A. Rousseau, L. Doutreleau, C. Mercier. Tome I. Introduction, notes justificatives et tables (1969).
153. *Id.* — Tome II. Texte et traduction (1969).
154. CHROMAGE D'AQUILÉE : **Sermons.** J. Lemarié. Tome I. Sermons 1-17 A (1969).
155. HUGUES DE SAINT-VICTOR : **Six opuscules spirituels.** R. Baron (1969).
156. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : **Hymnes.** J. Koder, J. Paramelle. Tome I. Hymnes I-XV (1969).
157. ORIGÈNE : **Commentaire sur S. Jean.** C. Blanc. Tome II. Livres VI et X (1970).
158. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Le Pédagogue.** Livre III. Cl. Mondésert, H. I. Marrou et Ch. Matray (1970).
159. COSMAS INDICOPLEUSTÈS : **Topographie chrétienne.** Tome II. Livre V. W. Wolska-Conus (1970).
160. BASILE DE CÉSARÉE : **Sur l'origine de l'homme.** A. Smets et M. van Esbroeck (1970).
161. **Quatorze homélies du IX^e siècle d'un auteur inconnu de l'Italie du Nord.** P. Mercier (1970).
162. ORIGÈNE : **Commentaire sur S. Matthieu.** R. Girod. Tome I. Livres X et XI (1970).
163. GUIGUES II LE CHARTREUX : **Lettre sur la vie contemplative (ou Échelle des moines), Douze méditations.** E. Colledge, J. Walsh (1970).
164. CHROMAGE D'AQUILÉE : **Sermons.** J. Lemarié. Tome II. Sermons 18-41 (1970).
165. RUPERT DE DEUTZ : **Les œuvres du Saint-Esprit.** J. Griboumont, É. de Solms. Tome II (1970).
166. GUERRIC D'IGNY : **Sermons.** J. Morson, H. Costello, P. Desseille. Tome I (1970).
167. CLÉMENT DE ROME : **Épître aux Corinthiens.** A. Jaubert (1971).
168. RICHARD ROLLE : **Le chant d'amour (Melos amoris).** F. Vandenbroucke et les Moniales de Wisques. Tome I (1971).
169. *Id.* — Tome II (1971).
170. ÉVAGRE LE PONTIQUE : **Traité pratique.** A. et C. Guillaumont. Tome I. Introduction (1971).
171. *Id.* — Tome II. Texte, traduction, commentaire et tables (1971).
172. **Épître de Barnabé.** R. A. Kraft, P. Prigent (1971).
173. TERTULLIEN : **La toilette des femmes.** M. Turcan (1971).
174. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : **Hymnes.** J. Koder, L. Neyrand. Tome II. Hymnes XVI-XL (1971).
175. CÉSAIRE D'ARLES : **Sermons au peuple.** Tome I. Sermons 1-20. M.-J. Delage (1971).
176. SALVIEN DE MARSEILLE : **Œuvres.** Tome I. G. Lagarrigue (1971).
177. CALLINICOS : **Vie d'Hypatios.** G. J. M. Bartelink (1971).
178. GRÉGOIRE DE NYSSE : **Vie de sainte Macrine.** P. Maraval (1971).
179. AMBROISE DE MILAN : **La Pénitence.** R. Gryson (1971).
180. JEAN SCOT : **Commentaire sur l'évangile de Jean.** É. Jeuneau (1972).
181. **La Règle de S. Benoît.** Tome I. Introduction et Chapitres I-VII. A. de Vogüé et J. Neufville (1972).
182. *Id.* — Tome II. Chapitres VIII-LXXXIII, Tables et concordance. A. de Vogüé et J. Neufville (1972).
183. *Id.* — Tome III. Étude de la tradition manuscrite. J. Neufville (1972).
184. *Id.* — Tome IV. Commentaire (Parties I-III). A. de Vogüé (1971).
185. *Id.* — Tome V. Commentaire (Parties IV-VI). A. de Vogüé (1971).
186. *Id.* — Tome VI. Commentaire (Parties VII-IX), Index. A. de Vogüé (1971).
187. HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM, BASILE DE SÉLÉUCIE, JEAN DE BÉRYTE, PSEUDO-CHRYSOSTOME, LÉONCE DE CONSTANTINOPLÉ : **Homélies pascales.** M. Aubineau (1972).
188. JEAN CHRYSOSTOME : **Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants.** A.-M. Malingrey (1972).
189. **La chaîne palestinienne sur le Psaume 118.** Tome I. Introduction, texte critique et traduction. M. Harl (1972).
190. *Id.* — Tome II. Catalogue des fragments, Notes et Index. M. Harl (1972).
191. PIERRE DAMIEN : **Lettre sur la toute-puissance divine.** A. Cantin (1972).

192. JULIEN DE VÉZELAY : **Sermons**. Tome I. Introduction et Sermons 1-16. D. Vorreux (1972).
193. **Id.** — Tome II. Sermons 17-27, Index. D. Vorreux (1972).
194. **Actes de la Conférence de Carthage en 411**. Tome I. Introduction. S. Lancel (1972).
195. **Id.** — Tome II. Texte et traduction de la Capitulation et des Actes de la première séance. S. Lancel (1972).
196. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : **Hymnes**. J. Koder, J. Paramelle, L. Neyrand. Tome III. Hymnes XLI-LVIII, Index (1973).
197. COSMAS INDICOPLEUSTÈS : **Topographie chrétienne**. Tome III. Livres VI-XII, Index. W. Wolska-Conus (1973).
198. **Livre (cathare) des deux principes**. Ch. Thouzellier (1973).
199. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Sur l'incarnation du Verbe**. C. Kannengiesser (1973).
200. LÉON LE GRAND : **Sermons**, tome IV. Sermons 65-98, Éloge de S. Léon, Index. R. Dolle (1973).
201. **Évangile de Pierre**. M.-G. Mara (1973).
202. GUERRIC D'IGNY : **Sermons**, t. II. J. Morson, H. Costello, P. Deseille (1973).
203. NERSÈS SNORHALI : **Jésus, Fils unique du Père**. I. Kéchi-chian. Trad. seule (1973).
204. LACTANCE : **Institutions divines**, livre V. Tome I. Introd., texte et trad. P. Monat (1973).
205. **Id.** — Tome II. Commentaire et index. P. Monat (1973).
206. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Préparation évangélique**, livre I. J. Sirinelli, E. des Places (1974).
207. ISAAC DE L'ÉTOILE : **Sermons**. A. Hoste, G. Salet, G. Raciti. Tome II. Sermons 18-39 (1974).
208. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : **Lettres théologiques**. P. Gallay (1974).
209. PAULIN DE PELLA : **Poème d'action de grâces et Prière**. C. Moussy.
210. IRÉNÉE DE LYON : **Contre les hérésies**, livre III. A. Rousseau, L. Doutreleau. Tome I. Introd., notes justificatives, tables.
211. **Id.** — Tome II. Texte et traduction.
212. GRÉGOIRE LE GRAND : **Morales sur Job**, livres XI-XIV. A. Bocognano.

213. LACTANCE : **L'ouvrage du Dieu créateur**. Tome I. Introd., texte et trad. M. Perrin (1974).
214. **Id.** — Tome II. Commentaire et index. M. Perrin (1974).

SOUS PRESSE

- EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Préparation évangélique**. VII. G. Schroeder.
- HYDACE : **Chronique**. A. Tranoy.
- TERTULLIEN : **La chair du Christ**. J.-P. Mahé.
- ORIGÈNE : **Homélie sur Jérémie**. Tome I. P. Nautin.
- SALVIEN DE MARSEILLE : **Œuvres**. Tome II. G. Lagarrigue.
- DHUODA : **Instructions à mon fils (ou Manuel)**. P. Riché.

SOURCES CHRÉTIENNES

(1-214)

- ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CARTHAGE
Tome I : 194
— II : 195
- ADAM DE PERSEIGNE
Lettres, I : 66
- AELRED DE RIEVAULX
Quand Jésus eut douze ans : 60
La vie de recluse : 76
- AMBROISE DE MILAN
Des sacrements : 25
Des mystères : 25
Explication du Symbole : 25
La Pénitence : 179
Sur saint Luc, I-VI : 45
— VII-X : 52
- AMÉDÉE DE LAUSANNE
Huit homélies mariales : 72
- ANSELME DE CANTORBÉRY
Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91
- ANSELME DE HAVELBERG
Dialogue, I : 118
- APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145
- LETTRE D'ARISTÉE : 39
- ATHANASE D'ALEXANDRIE
Deux apologies : 56
Discours contre les païens : 18
Lettres à Sérapion : 15
Sur l'Incarnation du Verbe : 199
- ATHÉNAGORE
Supplique au sujet des chrétiens : 3
- AUGUSTIN
Commentaire de la première Épître de saint Jean : 75
Sermons pour la Pâque : 116
- BARNABÉ (ÉPÎTRE DE) : 172
- BASILE DE CÉSARÉE
Homélies sur l'Hexaéméron : 26
- Sur l'origine de l'homme : 160
Traité du Saint-Esprit : 17
- BASILE DE SÉLEUCIE
Homélie pascale : 187
- BAUDOIN DE FORD
Le sacrement de l'autel : 93 et 94
- BENOÎT (RÈGLE DE S.)
Tome I : 181
— II : 182
— III : 183
— IV : 184
— V : 185
— VI : 186
- CALLINICOS
Vie d'Hypatios : 177
- CASSIEN, voir Jean Cassien
- CÉSAIRE D'ARLES
Sermons au peuple, 1-20 : 175
- LA CHAÎNE PALESTINIENNE SUR LE PSAUME 118 : 189-190
- CHARTREUX
Lettres des premiers Chartreux, I : 88
- CHROMACE D'AQUILÉE
Sermons, I : 164
— II : 164
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE
Le Pédagogue, I : 70
— II : 108
— III : 158
- Protreptique : 2
Stromate I : 30
Stromate II : 38
Extraits de Théodote : 23
- CLÉMENT DE ROME
Épître aux Corinthiens : 167
- CONSTANCE DE LYON
Vie de S. Germain d'Auxerre : 112

COSMAS INDICOPLEUSTÈS
Topographie chrétienne, I-IV : 141
— V : 169

CYRILLE D'ALEXANDRIE
Deux dialogues christologiques : 97

CYRILLE DE JÉRUSALEM
Catéchèses mystagogiques : 126

DEFENSOR DE LIGUÉ
Livre d'étincelles, 1-32 : 77
— 33-81 : 86

DENYS L'ARÉOPAGITE
La hiérarchie céleste : 53

DIADOQUE DE PHOTICÉ
Œuvres spirituelles : 5

DIDYME L'AVEUGLE
Sur Zacharie, I : 83
— II-III : 84
— IV-V : 85

A DIOGNÈTE : 33

DOROTHÉE DE GAZA
Œuvres spirituelles : 92

ÉPHREM DE NISIBE
Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : 121
Hymnes sur le Paradis : 137

ÉTHÉRIE
Journal de voyage : 171

EUSÈBE DE CÉSARÉE
Histoire ecclésiastique, I-IV : 31
— V-VII : 41
— VIII-X : 55
— Introduction et Index : 73
Préparation évangélique, I : 206

ÉVAGRE LE PONTIQUE
Traité pratique, t. I : 170
— t. II : 171

EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124

GÉLASE I^{er}
Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes : 65

GERTRUDE D'HELFTA
Le Héraut, I-II : 139
— III : 143
Les Exercices : 127

GRÉGOIRE DE NAREK
Le livre de prières : 78

GRÉGOIRE DE NAZIANZE
La passion du Christ : 149
Lettres théologiques : 208

GRÉGOIRE DE NYSSE
La création de l'homme : 6
Traité de la Virginité : 119

Vie de Moïse : 1
Vie de sainte Macrine : 178

GRÉGOIRE LE GRAND
Morales sur Job, I-II : 32
— XI-XIV : 212

GRÉGOIRE LE THAUMATURGE
Remerciement à Origène : 148

GUERRIC D'IGNY
Sermons, I : 166

GUIGUES II
Lettre sur la vie contemplative : 163
Douze méditations : 163

GUILLAUME DE SAINT-TRIERRY
Exposé sur le Cantique : 82
Traité de la contemplation de Dieu : 61

HERMAS
Le Pasteur : 53

HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM
Homélies pascales : 187

HILAIRE DE POITIERS
Traité des Mystères : 19

HIPPOLYTE DE ROME
Commentaire sur Daniel : 14
La Tradition apostolique : 11

DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES : 146

HOMÉLIES PASCALES
Tome I : 27
— II : 36
— III : 48

QUATORZE HOMÉLIES DU IX^e S. : 161

HUGUES DE SAINT-VICTOR
Six opuscules spirituels : 155

IGNACE D'ANTIOCHE
Lettres : 10

IRÉNÉE DE LYON
Contre les Hérésies, III : 210 et 211
— IV : 100
— V : 152 et 153

Démonstration de la prédication apostolique : 62

ISAAC DE L'ÉTOILE
Sermons, 1-17 : 130
— 18-39 : 207

JEAN DE BÉRYTE
Homélie pascale : 187

JEAN CASSIEN
Conférences, I-VII : 42
— VIII-XVII : 64
— XVIII-XXIV : 64
Institutions : 109

JEAN CHRYSOSTOME
A une jeune veuve : 138

A Théodore : 117

Huit catéchèses baptismales : 50

Lettre d'exil : 103

Lettres à Olympias : 13

Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28

Sur le mariage unique : 138

Sur la Providence de Dieu : 79

La Virginité : 125

Sur la vaine gloire et l'éducation : 138

PSEUDO-CHRYSOSTOME
Homélie pascale : 187

JEAN DAMASCÈNE
Homélies sur la Nativité et la Dormition : 80

JEAN MOSCHUS
Le Pré spirituel : 12

JEAN SCOT
Commentaire sur l'évangile de Jean : 180
Homélie sur le Prologue de Jean : 151

JÉROME
Sur Jonas : 43

JULIEN DE VÉZELAY
Sermons, 1-16 : 192
— 17-27 : 193

LACTANCE
De la mort des persécuteurs : 39
Institutions divines, V : 204 et 205
L'ouvrage du Dieu créateur : 213 et 214

LÉON LE GRAND
Sermons, 1-19 : 22
— 20-37 : 49
— 38-64 : 74
— 65-98 : 200

LÉONCE DE CONSTANTINOPLE
Homélies pascales : 187

LIVRE DES DEUX PRINCIPES : 198

MANUEL II PALÉOLOGUE
Entretien avec un musulman : 115

MARIUS VICTORINUS
Traités théologiques sur la Trinité : 68 et 69

MAXIME LE CONFESSEUR
Centuries sur la Charité : 9

MÉLANIE, voir Vie

MÉLITON DE SARDES
Sur la Pâque : 123

MÉTHODE D'OLYMPÉ
Le banquet : 95

NERSÈS SNOREHALI
Jésus, Fils unique du Père : 203

NICÉTAS STÉTHATOS
Opuscules et Lettres : 81

NICOLAS CABASILAS
Explication de la divine Liturgie : 4

ORIGÈNE
Commentaire sur S. Jean, I-V : 120
— VI et X : 157
Commentaire sur S. Matthieu, X-XI : 162
Contre Celse, I-II : 132
— III-IV : 136
— V-VI : 147
— VII-VIII : 150
Entretien avec Héraclide : 67
Homélies sur la Genèse : 7
Homélies sur l'Exode : 16
Homélies sur les Nombres : 29
Homélies sur Josué : 71
Homélies sur le Cantique : 37
Homélies sur saint Luc : 87
Lettre à Grégoire : 148

PAULIN DE PELLA
Poème d'action de grâces : 209
Prière : 209

PHILON D'ALEXANDRIE
La migration d'Abraham : 47

PHILOXÈNE DE MABBOUG
Homélies : 44

PIERRE DAMIEN
Lettre sur la toute-puissance divine : 191

POLYCARPE DE SMYRNE
Lettres et Martyre : 10

PTOLÉMÉE
Lettre à Flora : 24

QUODVULTDEUS
Livre des promesses : 101 et 102

RÈGLE DU MAÎTRE
Tome I : 105
— II : 106
— III : 107

RICHARD DE SAINT-VICTOR
La Trinité : 63

RICHARD ROLLE
Le chant d'amour, t. I : 168
— t. II : 169

RITUELS
Trois antiques rituels du Baptême : 59

ROMANOS LE MÉLODE
 Hymnes, t. I : 99
 — t. II : 110
 — t. III : 114
 — t. IV : 128

ROFIN D'AQUILÉE
 Les bénédictions des Patriarches :
 140

RUPERT DE DEUTZ
 Les œuvres du Saint-Esprit. Livres
 I-II : 131
 — Livres III-IV : 165

SALVIEN DE MARSEILLE
 Œuvres, t. I : 176

SULPICE SÉVÈRE
 Vie de S. Martin, t. I : 133
 — t. II : 134
 — t. III : 135

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE
 Catéchèses, 1-5 : 96
 — 6-22 : 104
 — 23-34 : 113
 Chapitres théologiques, gnostiques
 et pratiques : 51

Hymnes, 1-14 : 156
 — 16-40 : 174
 — 41-58 : 196

Traité théologiques et éthiques, I :
 122 et II : 129

TERTULLIEN
 De la prescription contre les hérétiques : 46
 La toilette des femmes : 173
 Traité du baptême : 35

THÉODORE DE CYR
 Correspondance, lettres I-LII : 40
 — lettres 1-95 : 98
 — lettres 96-147 : 111

Thérapeutique des maladies helléniques : 57

THÉODOTE
 Extraits (*Clément d'Alex.*) : 23

THÉOPHILE D'ANTIOCHE
 Trois livres à Autolyce : 20

VIE D'OLYMPIAS : 13

VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90

VIE DES PÈRES DU JURA : 142

Également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.

Texte grec et traduction française.

1. Introduction générale, *De officio mundi*. R. Arnaldez (1961).
2. *Legum allegoriae*. C. Mondésert (1962).
3. *De cherubim*. J. Gorez (1963).
4. *De sacrificiis Abelis et Caini*. A. Méasson (1966).
5. *Quod deterius potiori insidiari solet*. I. Feuer (1965).
6. *De posteritate Caini*. R. Arnaldez (1972).
- 7-8. *De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis*. A. Mosès (1963).
9. *De agricultura*. J. Pouilloux (1961).
10. *De plantatione*. J. Pouilloux (1963).
- 11-12. *De ebrietate. De sobrietate*. J. Gorez (1962).
13. *De confusione linguarum*. J.-G. Kahn (1963).
14. *De migratione Abrahami*. J. Cazeaux (1965).
15. *Quis rerum divinarum heres sit*. M. Harl (1966).
16. *De congressu eruditionis gratia*. M. Alexandre (1967).
17. *De fuga*. E. Starobinsky-Safran (1970).
18. *De mutatione nominum*. R. Arnaldez (1964).
19. *De Somniis*. P. Savinel (1962).
20. *De Abrahamo*. J. Gorez (1966).
21. *De Iosepho*. J. Laporte (1964).
22. *De vita Mosis*. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel (1967).
23. *De Decalogo*. V. Nikiprowetzky (1965).
24. *De specialibus legibus*. Livres I-II. *Sous presse.*
25. *De specialibus legibus*. Livres III-IV. A. Mosès (1970).
26. *De virtutibus*. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel, P. Delobre (1962).
27. *De praemiis et poenis. De exsecrationibus*. A. Beckaert (1961).
28. *Quod omnis probus liber sit*. M. Petit (1974).
29. *De vita contemplativa*. F. Daumas, P. Miquel (1964).
30. *De aeternitate mundi*. R. Arnaldez et J. Pouilloux (1969).
31. *In Flaccum*. A. Pelletier (1967).
32. *Legatio ad Caium*. A. Pelletier (1972).
33. *Quaestiones et solutiones in Genesim*. *En préparation*
34. *Quaestiones et solutiones in Exodum*. *En préparation*
35. *De Providentia*, I-II. M. Hadas-Label (1973).

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 10 OCTOBRE 1974
PAR L'IMPRIMERIE
TARDY QUERCY AUVERGNE
BOURGES

D. L. : 4^e trim. 1974
Éd. : 6478 - Imp. : 7772

Imprimé en France